

DERNIÈRE ÉDITION -

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: André Laurens

AVEC LE SUPPLEMENT DU DIMANCHE

QUARANTIÈME ANNÉE - Nº 11995

4.80 F DIMANCHE 21 AOUT-LUNDI 22 AOUT 1983

5, rue des Italiens 75427 Paris Cedex 09 - Tél.: 246-72-23

La prudence des partis politiques face à la crise tchadienne

Alors que M. Mitterrand s'apprête à s'expliquer sur l'intervention française au Tchad la majorité comme l'opposition réagissent avec modération Le P.C. se contente d'exprimer sa crainte sans critiquer ouvertement l'Elysée

Le président de la République s'expliquera sur les développements de la crise tchadienne, probablement la semaine prochaine dans la presse écrite. Il ne souhaitait pas le faire avant que fût achevée la mise en place du dispositif militaire français an Tchad. Il ne parlera donc que lorsque ce sera chose faites. Ce choix délibéré d'une explication tardive n'est pas seulement utile, pour des raisons militaires évidentes. Il permet aussi, à l'occasion, de mesurer le privilège qui est celui

d'un président de la République française, chef des armées. Là où un président américain doit obtenir l'aval du Congrès, le président français peut décider d'une intervention quasiment sans débat. Ou plutôt, s'il y a débat, il ne peut avoir lieu qu'a posteriori.

Sans doute l'opposition d'hier, majorité d'aujourd'hui, dont M. Mitterrand était l'un des leaders, avait-elle coutume de protester régulièrement contre le texte et la pratique des institutions qui

confèrent au président ce pouvoir exorbitant, et réclamaient-elles régulièrement des débats au Parlement. Elle se voyait invariablement répondre par la majorité d'hier, opposition aujourd'hui, que ce serait folie de mettre sur la place publique les décisions d'or-dre militaire, au risque de nuire à leur efficacité.

L'explication viendra donc également a posteriori pour les parlementaires via leur commission des affaires étrangères, qui devrait se réunir le 23 août. La période esti-

vale fait qu'il n'y a pas eu, au sein du gouvernement, de discussion au long de cette crise tchadienne puisque le conseil des ministres s'est réuni pour la dernière fois le 3 août et ne reprendra ses travaux que le 24. Le débat aurait pu naître dans les partis. Ceux de l'opposition comme ceux de la majorité observent cependant une même réserve.

> JEAN-MARIE COLOMBANI. (Lire la suite page 14.)

CHINE

Visite au dernier Fils du ciel (Page 5)

la Pythie n'est pas morte (Page 4)

MALAWI

Les héritiers noirs de Victoria

(Page 4)

HONGKONG

La fabuleuse richesse des armateurs chinois

(Page 12)

SOCIÉTÉ

La maternité par procuration

(Page 7)

PARIS-BEAUVAIS

La querelle des Gobelins

(Page 9)

Dans « le Monde Dimanche » de l'été quatre pages de radio et de télévision

Les Palestiniens au Liban

Un an après leur départ forcé de Beyrouth, où en sont les Palestiniens? Nombre d'entre eux sont revenus au Liban, où l'amertume de la défaite a encouragé les luttes de factions

De notre envoyé spécial

Chtaura. - La lutte qui oppose dissidents et loyalistes du Fath pour le contrôle des positions de cette organisation dans la Bekaa paraît, pour le moment, avoir atteint un point d'équilibre. Les partisans de M. Yasser Arafat ont en effet rétabli dans une large mesure une situation qui mena-çait de tourner à la déroute après les affrontements de juin.

lls n'ont certes pas récupéré les positions perdues le long de la route internationale Damas-Beyrouth, entre la frontière syrienne et Tanayel, à une demidouzaine de kilomètres à l'est de Chtaura, mais ils ont pratiquement stoppé la poussée des rebelles du colonel Abou Moussa dans le secteur Chtaura - Talabaya - Jdita - Saad- Nayel (Bekaa occidentale) et dans la région de Baalbek.

Selon le commandant Ziad El-Attrache, partisan de M. Arafat, c'est au matin du 29 juin que l'état-major loyaliste, dans la Bekaa, a décidé « en dix minutes - de donner - par tous les moyens - un coup d'arrêt à la progression militaire des dissidents. Depuis la mi-juillet le commandement du Fath a d'autre part acheminé vers la Bekaa plusieurs centaines de combattants ramenés de Tunisie ou du Yémen du Nord, via Tripoli (au nord du Liban) : un bataillon de deux cent cinquante à trois cents hommes avec leurs armes dans le secteur

AU JOUR LE JOUR

Silence!

On ne sait si la droite

classe Michel Poniatowski parmi ses intellectuels ou seulement dans sa . basse intelligentsia ». Toujours est-il que ses sines analyses du monde politique qui consistent à traiter successivement ses adversaires de « charlots », de « 10cards et de ringards », de « facho-socialistes », de « débiles politiques » et maintenant d'e ineffables branquignols » ne volent pas particulièrement haut. Même ses amis doivent souhaiter qu'il suive l'exemple - silencieux - des intellectuels de ALAIN WOODROW.

de Jdita-Talabaya, selon des sources palestiniennes concor-

Mais le véritable tournant de ce conflit a sans doute été la bataille de Jdita, gros village aujourd'hui cerné par deux à trois cents soldats des Forces spéciales syriennes, qui sont censées y faire respecter le cessez-le-feu conclu le 29 juillet, après six jours de combats intermittents. Jdita, situé au pied des premières pentes de la montagne libanaise domine légèrement la route internationale de Chtaura, un site stratégique qui aurait permis aux rebelles, s'ils s'en étaient emparés, d'étrangler les dernières positions loyalistes dans cette partie de la Bekaa, ce qui était à n'en pas douter l'objectif du colonel Abou Moussa.

Selon des témoignages concordants, le chef des rebelles devait en effet infiltrer quelque deux cents combattants dans le village, où il n'avait auparavant qu'une vingtaine d'hommes. L'opération s'est cependant soldée par un échec pour les rebelles, qui ont dû, au terme de l'accord de cessez-le-feu, retirer leurs forces de la localité, à l'exception de quinze fedayin. Au même moment ils essuyaient un échec du même ordre à Kfar-Zabad. à une dizaine de kilomètres au nord de la route internationale, non loin de la frontière syrienne.

Ces revers pourraient avoir de graves conséquences. Ils ont d'ores et déjà provoqué le rappel à Damas du général Mohamed Ghanem, le chef des services de renseignements syriens au Liban, qui avait son quartier général à Chtaura, et de trois antres officiers supérieurs syrieus. Il leur serait reproché de n'avoir pas permis le succès du colonel Abou Moussa à Jdita, affirment des sources responsables palestiniennes.

Il semble également que cet échec ait quelque peu assombri les relations entre le chef des rebelles et Damas. Le bruit court en tout cas dans la Bekaa, parmi les fedayin, que le colonel Abou Moussa a des - problèmes - avec ses alliés syriens, ce que l'intéressé, rencontré dans son nouveau quartier général, une villa isolée non loin de Mar-Elias et de la route Beyrouth-Damas, nie farouchement.

Néanmoins, un colonel de l'armée syrienne aurait été tué et quatre soldats syriens blessés au

. . .

cours de la bataille de Jdita par un tir de mortier mal ajusté des rebelles, tandis que plusieurs autres militaires syriens auraient été blessés dans des circonstances similaires à Kfar-Zabad. Ces accidents auraient vivement indisposé les Syriens. Plus fondamentalement, ces derniers se seraient en fait aperçus qu'ils ont surestimé les forces des dissidents. « Ils pensaient qu'Abou Moussa pourrait en finir avec les partisons d'Arafat dans la Bekaa en quelques semaines, et cela fait trois mois que ça dure », souligne un haut responsable militaire du Front démocratique de M. Hawatmeh, qui ajoute : « Maintenant il sera beaucoup plus difficile à l'une ou l'autre partie de conquérir les positions adverses; ce serait en tout cas beaucoup plus meur-

Jusqu'à présent - les témoignages recueillis sur le terrain même auprès des forces loyalistes le confirment - les Syriens se sont abstenus d'intervenir directement dans les combats, se bornant à accorder des « facilités » aux rebelles, tout en entravant les mouvements des loyalistes. Il est peu probable qu'ils aillent au-delà de ce soutien indirect. Personne cependant ne s'attend à un arrêt définitif des affrontements armés entre les deux factions rivales du Fath tant que le différend politique qui les oppose n'aura pas été

> EMMANUEL JARRY. (Lire la suite page 5.)

LE PROJET **DE LA QUATRIÈME** CHAINE DE TÉLÉVISION

Une mise au point de l'Agence Havas

LIRE PAGE 8

EN PROIE A DE NOUVELLES DIFFICULTÉS

Le Brésil demande aux pays occidentaux la renégociation de sa dette extérieure



Incapable de payer les inté-rêts de sa dette, Brasilia presse le F.M.I. et la communauté sinancière internationale de lui venir en aide.

Le pays le plus endetté du monde - 90 milliards de dollars, - le Bré-sil, vient de demander officiellement aux pays occidentaux d'examiner la possibilité de rééchelonner sa dette extérieure garantie dans le cadre du Club de Paris. C'est ce qu'a déclaré, à Paris, le ministre brésilien du plan, M. Antonio Delfim Netto, qui a rencontré, le 19 août, M. Jacques Delors, ministre français de l'économie et des finances, et M. Michel Camdessus, directeur du Trésor et président du Club de Paris.

M. Netto a, toujours à Paris, éga-lement rencontré, dans le plus grand secret, le directeur général du Fonds monétaire international, M. Jacques de Larosière, afin sans doute d'évoquer le déblocage de 411 millions de dollars (sur un crédit stand by de 4,9 milliards) gelés en juin du fait du non respect par Brasilia de ses engagements économiques.

(Lire la suite page 11.)

« THE CIVIL WARS »

Un opéra surréel de Bob Wilson

Venu de l'avant-garde new-vorkaise, Bob Wilson a marqué le théâtre des années 70 par son invention et sa poésie visuelle. Depuis deux ans, il met au point un opéra, « The Civil Wars ». coproduction internationale dont la première représentation aura lieu à Rotterdam le 6 septembre et qui doit trouver son aboutissement en juin 1984, à Los Angeles, à l'occasion des Jeux olympiques.

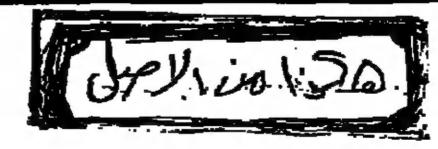
Cheveux lisses, veste de lin blanc, chemise blanche, longues jambes prises dans des jeans étroits, Bob Wilson, plus étudiant «clean» que jamais, se transforme en homme d'affaires décontracté. Il discute avec d'éventuels sponsors : * Le vrai show business », dit-il, et il rit. Il lui faudrait de l'argent - 1 million de dollars, ça pourrait faire - pour Los Angeles, où David Bowie jouera Abraham Lincoln et chantera avec Jessye Norman et Hildegarde Behrens. Ce n'est pas tant le spectacle qui coûte, ce sont les représentations : il faut entièrement aménager le Shrine Audiconsidérables, s'entendre avec les syndicats...

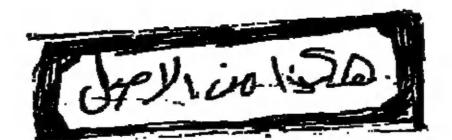
Mais le business n'est qu'un entracte au milieu des répétitions au Schouwburg : une grande salle moitié bois, moitié peinte en vertbleu foncé, avec des envols d'oiseaux ton sur ton et, en dessous, des appliques, larges lampes opalines en grappes, reprises en lustre au plafond. Dans les coulisses voisinent une gigantesque femme noire montée sur un mécanisme qui peut la hisser jusqu'à 4 mètres, et des rangées de blé pour le décor de l'été. La toile de fond représente un ciel pâle. Devant, un jeune homme clopine sur une béquille dans la pose du vieux soldat revenant de guerre. Côté cour, une femme est assise, des garçons, des filles, un nain,

sont alignés. Leurs voix sont reprises par des micros-cravate. On ne sait pas qui parle. Bob Wilson fait recommencer une phrase. un départ musical, un mouvement. Il fait compter jusqu'à neuf - et tous doivent tourner la tête vers le public. A quatorze, les sourires doivent s'effacer...

Bob Wilson se souvient de Madeleine Renaud, qui, dans Vingt-Quatre Heures (à l'Opéra Comique, en 1975), sans chercher d'explication, a fait les choses justes, dans le juste rythme. Il aime les acteurs qui savent dessiner les gestes simples - et, pour y parvenir, il faut des années de métier.

COLETTE GODARD. (Lire la suite page 8.)





Dates

RENDEZ-VOUS

20 août. Nigéria : Troisième élection.

22 août. Afrique australe : Visite de M. Perez de Cuellar. secrétaire général des Nations unies (jusqu'au 25).

28 août. Madagascar : Elections législatives.

Sports

21 an 27 sout. Natation Championnats d'Europe à Rome.



RÉINVENTER LA DÉMOCRATIE EN VENTE KL50 F CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX ET AU MONDE 5. RUE DES TTALIENS 75009 PARIS

IL Y A TRENTE ANS

La déposition du sultan du Maroc

des engins blindés prennent position autour du méchouar, grande enceinte abritant le pelais royal de Rabat, où habitent le sultan Mohammed Ben Youssef, ses serviteurs et ses gens de maison. Trois chars stationnent devant la porte par où va pénétrer le résident général. 14 heures : arrivée du général Guillaume dont la voiture est suivie d'une limousine noire vide. Le sultan refusant d'abdiquer, il lui annonce sèchement que le maintien de l'ordre dans le pays impose son éloignement immédiat et celui de ses deux fils, dont le prince héritier Moulay Hassan.

14 h 20 : le souverain quitte le méchouar dans la limousine noire. escorté par huit cars de police. Le cortège se rend à l'aéroport militaire. Quelques minutes plus tard. un avion décolle avec la suite royale. Il atterrira à 22 h 07 à l'aérodrome de Campo del Oro, en Corse. C'est ainsi que s'est déroulée la « déposition » de Sidi Mohammed, suitan de l'empire chérifien, qui sera ensuite exilé à Madagascar. Dans la soirée est aussitôt reconnu le sultan Moulay Ben Arafa, inconsistant et impopulaire, imposé par la France.

21 heures : le résident général, au cours d'une conférence de presse fertile en contre-vérités, explique que le sultan était devenu anti-français. « Aucune coopération franche n'était plus possible avec lui. Il a lié son sort à celui des nationalistes extrémistes de l'Istiqual - Et d'ajouter ce jugement dont le ridicule éclate plus

encore trente ans après: « Je ne dis pas que l'Istigial est communiste, mais il est calqué sur le régime bolchevique. »

Né en 1909, monté sur le trône le 18 novembre 1927, Mohammed V est un souverain éclairé qui a toujours donné des témoignages de son attachement à la France, en particulier aux heures décisives de la seconde guerre mondiale. Le 6 septembre 1939, il avait adressé au président de la République ce télégramme : Nous serons aux côtés de la France de tous nos cœurs et nous fui apporterons, sans restriction aucune, le concours le plus complet de nos moyens. - Il tint parole, et de Gaulle le fera compagnon de la Libération.

La bourgeoisie d'Algérie

Mais Sidi Mohammed est aussi un patriote et un homme de caractère, qui émet des réserves sur les méthodes de l'administration du protectorat lorsque, après le départ de Lyautey dont il avait apprécié l'œuvre intelligente, elle essaye d'empiéter sur la souveraineté du Maroc. Et Dieu sait si le système laissait au sultan une marge de manœuvre réduite : il n'avait pas l'initiative des lois. mais l'apposition de son sceau sur les dahirs (lois) proposés par le résident était nécessaire à leur promulgation.

Les peuples des protectorats français qui ont participé à la guerre contre le nazisme aspirent, à leur tour, à l'indépendance. Le

11 janvier 1944, le parti Jeune Marocain (Istiglal) dépose au palais impérial et à la Résidence un manifeste dans ce sens. Le sultan calme les esprits, mais, trois mois plus tard, annonce le rattachement du Maroc à la Ligue arabe. Les colons français s'inquiètent et s'agitent. « Contrairement aux vues de Lyautey, la défiance envers la société indigène atteignit un degré pathologique et, pour tenir le pays en main, la Résidence régissait tout avec un tel débordement de décrets qu'un humoriste put railler son dahirium tremens ». écrit Charles-André Ju-

L'engrenage de la déposition du sultan est encienché avec la nomination du général Alphonse Juin (14 mai 1947) en remplacement d'Eirik Labonne, personnalité de premier plan, méconnue et de Paris et des nationalistes marocains. D'origine modeste, entré par mariage dans la bourgeoisie d'Algérie, qui méprise les indigènes, le nouveau résident tient dans ce trait : pour sa première entrevue avec le roi, il se présente - chaussé de bottes et d'éperons ». On ne peut imaginer personnalité plus opposée à la fois à Lyautey - qu'il ne cesse pourtant d'invoquer - et au sultan.

Avant de gagner Rabat, il avait obtenu de Georges Bidault, ministre des affaires étrangères, qui n'avait consulté personne, l'autorisation de « destituer » le sultan s'il refusait de siger les dahirs, ce qui était contraire à l'esprit même du protectorat, mais révélateur de l'idée qu'il se faisait de sa mis-

sion! Lyautey, lui, se disait - serviteur de Sidna » (notre seigneur, le sultan).

Paternaliste, autoritaire, efficace, ayant le génie de l'intrigue Boniface, chef de la région de Carière au Maroc, sera l'âme damnée des résidents. Sa conception ? Une phrase la résume dans sa vuigarité. Quand, légitimement, le sultan voulait s'occuper de politique, il le qualifiait de - Führer et ajoutait : « C'est un emmerdeur. Il devrait rester avec ses femmes, sa ménagerie, ses singes et tout le reste. »

Provocations

A partir de 1950, il va multiplier les provocations et inciter le résident à s'appuyer sur les éléments les plus conservateurs : Si Thami al Glaoui, pacha de Marrakech, qui ranconne sans pitié et sans pudeur des centaines de milliers de montagnards, et le chérif al Kittani, président d'une confrérie religieuse, tenu par la Résidence depuis qu'il avait tué une jeune femme qui lui résistait.

Les pressions s'accentuent pour que le sultan désavoue sans appel l'Istiqual et procède à une épuration. Comme il résiste, il est sommé, le 25 février 1951, de signer un dahir dans les deux heures sous peine d'être détrôné. Il demande un arbitrage au président de la République, qui lui conseille de se soumetttre. Il s'incline mais sans désigner nommément l'Istiqual. Les colons extrémistes reprochent alors au général Juin de n'être pas allé jusqu'au bout et ils intriguent pour obtenir son rappel (28 août 1951).

Le général Guillaume, nouveau résident, se retrouve sous la tutelle de Juin - qui a exigé et obtenu sa nomination - et sous l'influence de l'inévitable Boniface qui fait fabriquer des tracts discréditant le sultan, et monte plusieurs provocations, jusqu'à la dissolution de l'Istiqlal. Au printemps 1953, le Glaoui et el Kittani, manipulés par la Résidence, donnent l'assaut contre le souverain et agitent les tribus. Ils l'accusent d'avoir « renié les commandements de l'islam - en convrant les agissements des « extrémistes » et réclament son remplacement. Leurs manœnvres se poursuivent jusqu'à ce que le résident adresse un nouvel ultimatum au sultan pour qu'il renonce à une partie de ses pouvoirs. Paris aurait pu empêcher ce coup de force : il aurait suffi d'un ordre. Paris s'est tu. Et, le 20 août, le complot fut consommé. Le sultan en sortit grandi.

16 novembre 1955 : le sultan regame triomphalement Rabat. après huit cent seize jours d'exil, et prend le titre de Mohammed V, roi du Maroc. Le 3 mars 1956, la France reconnaîtra l'indépendance du protectorat.

PAUL BALTA.

(1) Le Maroc face aux impérialismes 1415-1956, 6d. Jeune Afrique,

Le Monde

Service des Abounements 5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23 ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 554 F 767 F 980 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOTE NORMALE 681 F 1 674 F 1 547 F 2 028 F ÉTRANGER

(per messageries) L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 634 F 887 F 1 140 F IL - SUISSE, TUNISIE

454 F 779 F 1 105 F 1 430 F Par voie aérienne Tarif sur demande Les abounés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus); nos abonnés sont invités à formules leur demande une semaine an moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Venillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

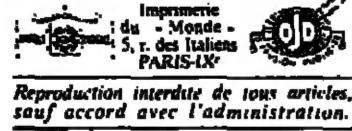
LES TARIFS BU MONDE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA; Maroc, 3,50 dkr.; Tunieie, 300 m.; Allemagne, 1,60 DM; Autriche, 15 sch.; Belgique, 26 fr.; Canada, 1,10 \$; Côte-d'ivoire, 340 F CFA; Depemark, 6,60 Kr.; Espegne, 100 pes.; E.-U., 95 c.; G.-B., 50 p.; Grèce, 65 dr.; Iriande, 80 p.; Italie, 1 200 l.; Liban, 360 P.; Libye, 0,360 DL; Luxembourg, 27 f.; Norvège, 8,00 kr.; Pays-Bes, 1,75 fl.; Portugel, 60 esc.; Sénégai, 340 F CFA; Suède, 7.75 kr. : Scisco, 1,40 f. : Yougoslavie, 130 ml.

5. RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F C.C.P. 4207 - 23 PARIS Tél.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Leurens, directeur de la publication Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969)

Jecques Fauvet (1969-1982)



Commission paritaire des journaux et publications, n. 57 437 ISSN: 0395 - 2037

LE MILLÉNAIRE DE L'UNIVERSITÉ D'EL-AZHAR

Vatican et Sorbonne de l'islam

Fondée à la fin du dixième siècle par les califes fatimides venus du Maghreb pour propager l'islam chiite, la plus prestigieuse université musulmane, passée ensuite au sunnisme, et qui compte en 1983 près de cent mille étudiants, a fêté cette année dans l'allégresse ses mille ans. L'optimisme des oulémas est-il jus-

De notre envoyé spécial

Le Caire. - El-Azhar ». Le mot en français, claque sévèrement. Mais que n'évoque-t-il pas en arabe ! « La Brillante » ou « La plus Fleurie », probablement ainsi nommée pour perpétuer le souvenir de Fatima Zohra, fiqure quasi mariale avant l'arc-en-ciel pour ceinture, seul enfant de Mahomet à avoir eu le privilège de transmettre le sang chérifien. Aussi bien la déception est parfois à la mesure de l'émotion. « C'est ce El-Azher, tu es sûr ? » nous disait une Alcérienne devant ce fouillis de minarets moins hauts et moins beaux que beaucoup d'autres au Caire, cas voûtes sans grand élan, ces ornements disparates, cet environnement de voitures et d'autobus, ces déchets de fruits et de légumes d'un marché proche diminuant sans facon l'auguste en-

Oui c'est cels. l'« universitécathédrale > (Jacques Bergue). Mais la maiorité des musulmans ne la voient pas avec les yeux de cette eune femme occidentalisée qui s'attendait sans doute à un mélange de Notre-Dame de Chartres et d'Empire State Building surmonté du croissant... De Tombouctou à la mer de Chine en passant par la Perse. El-Azhar luit depuis des siècles comme l'étoile du Berger. Ces bâtiments enchevêtrés aux proportions presque contraintes, plus ou moins bien entretenus, dans un vieux quartier du Caire massacré depuis cent ans par une aberrante urbanisation dite « à l'accidentale », concentrent sur sux le triple prestige religieux du Vatican, intellectuel de la Sorbonne et historique du Louvre, sans oublier l'auréole

humanitaire de l'asile des pauvres. Pendant des générations, et encore parfois aujourd'hui, de jeunes mahométans sont venus à pied du Maroc ou de Diibouti pour boire les paroles des cheikhs égyptiens comme la terre aspire l'eau : des cohortes de pèlerins du Maghreb en route pour La Mecque y ont dormi en pleine béstitude sur les nattes de ses geleries ; et c'est là, lorsqu'un drame s'abat sur l'Egypte ou sur la Oumma - les peuples islamiques, - que califes, rois ou rais viennent en grand

appareil invoquer. Dieu et rassurer les e croyants ». La foi, la science et l'histoire ont ici pénates et habi-

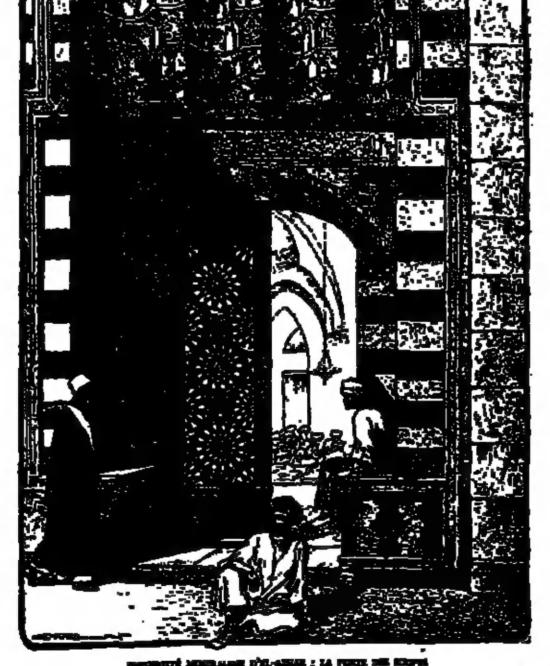
Un juif converti

Ce haut lieu total s'il en est de l'islam sunnite (corthodoxe »), qui n'a de rival spirituel, que dans la sainte trilogie Médine-Jérusalem et culturel, avec beaucoup d'indulgence, que dans les autres vieilles mosquées-universités de la Zitouna (« L'Olivier » à Tunis, créée en 732) et de la Karacuine (« La Kairouanaise » à Fès, créée en 857), a pourtant été fondé par la dvnastie chite - (e hétérodoxe ») des Fatimides. Leur grand vizir était l'israelite Jacob Ben Killis, fin politique passé à l'islamisme et dont le salon » fut l'embryon du corps enseignant de la nouvelle université islamique.

Les sultans-pontifes fatimides à qui la fouque des Berbères istamisés de l'Aktérie et de la Tunisie actuelles donnèrent la vallée du Nil à la fin du dixième siècle étalent eux-mêmes, peut-être, selon des rumeurs aui ont traversé les siècles, d'origine zoroastrienne ou luive. Surtout les descendants supposés de Fatima Zohra et de son époux Ali, gendre et quetrième successeur du Prophète et leur actif homme de confiance ex-juif, étalent de zélés propagateurs de l'idéalogle politico-religieuse chiite. Bătie en même temps que Le Caim -El-Qahera, « La Martiale », voués Qaher, la clanète Mars - et que le palais califal de Mouizeddine, El-Azhar fut concue à la fois comme université pontificale et Propaganda Fide chitte. En Orient, le sunnisme reculait alors devant les guerriersmissionnaires de la famille mohamé-

Deux cents and après exactement «La plus Fleurie » connut sa première grande humiliation. En 1171 le chiisme d'Etat s'écroula en même temps que le trône fatimide dans una indifférence populaire qui rappelle la grand silence égyptien du lendemain de l'assassinat de Sadate. Le Kurde sunnite Saladin, nouveau maître du Caire, fit arracher jusqu'au bandeau d'argent du mirhab - niche indiquant dans la mosquée la direction de La Mecque. Les cours reprirent peu à peu, mais dans des bâtiments à l'abandon. Il fallut attendre la déchéance de la dynastie saladienne et la prisa du pouvoir par les mamelouks - les esclaves-maîtres - pour qu'El-Azhar se sentit vengée. En 1266, elle retentit de nouveau de la grande prière du Vendredi, en pré-

sence et au nom du chef de l'Etat. Une seconde carrière commenca pour la mosquée-université, cette



à El-Azhar. (Gravure extraite de l' « Histoire de la nation égyptienne », ouvrage collectif. Plan. 1936)

La porte

de la soupe

fois au service ardent et giorieux de l'e orthodoxie », qui, depuis lors, n'a pas failli. Peu à peu les fatouas (avis) du grand imam, cheikh d'El-Azhar. cheikh de l'islam, devinrent comme les encycliques de Rome pour les catholiques : la *Oumm*a en tira opinions et conduites. Les nationalismes modemes ont suscité ici et là des « conseils suprêmes islamiques » à l'esprit callican, mais leurs propres fatouas n'osent guère prendre le contre-pied de calles d'El-Azhar. Ces avis peuvent concerner aussi bien la théologie pure que la vie privée, la contraception que la paix avec Israél, deux « révolutions » qu'El-Azhar a admises. Haut fonctionnaire nommé par le gouvernement du Caire, révocable, et toujours Égyptien, le cheikh d'El-Azhar n'en conserve pas moins une autorité morale qui dépasse les frontières et de l'Égypte et de l'e ortho-

doxie ». Bien que l'enseignement de ses facultés soit de longue date entièrement façonné par le sunnisme, les étudiants chiites, notamment d'Iran, ne manquent pas, malgré la discrète répugnance d'El-Azhar à les accueillir, à venir encore frapper à la porte de la Sorbonne islamique. Les musulmans francophones d'Afrique noire ou de France ont dû attendre l'imprimatur d'El-Azhar en 1978, pour disposer enfin d'une « interprétation » autorisée en français du Coran.

Au chapitre « français », signalons encore que c'est à l'armée de Bonaparte qu'El-Azhar dut sa seconde humiliation majeure - et aussi l'auréole du martyr. Lors de la répression de la révolte du Caire, en 1798, le futur empereur laissa sa troupe bombarder et profaner l'antique sanctuaire où les demiers résistants s'étaient enfermés. Cet épisode n'est pas effacé de la mémoire des azhazistes contemporains, professeurs ou élèves, mais les reproches des animateurs du département de français de l'université portent plutôt sur « l'absence d'intérêt de la France d'aujourd'hui à l'égard de cette section diffusant ses lettres au cosur même de l'Islam... »

Le Louis XVIII du Nil

Alors qu'au quatorzième siècle jusqu'au grand polygraphe lbn Khaldoun, originaire de Tunis, vint enseigner à El-Azhar, les trois cents années ottomanes de l'Égypte ne furent pas marquées per le goût des spéculations intellectuelles et, à la fin de cette période, au dix-huitième siècle, El-Azhar se trouva, par suite de la disparition des autres écoles supérieures du Caire, titulaire de facto du monopole des études religieuses. c'est-à-dire, pour l'époque, des études tout court. Cette situation n'empêcha pas pour autant le baisse du niveau des cours et suscita encore moins la curiosité des oulémas, les

plines profanes. Bien plus, a à l'étude directe des grands textas capables de noumir une pensée véritable, on substitua celle (...) de commentaires, de gloses marginales, de surcommentaires des gloses marginales », écrit le dominicain Jacques Jomier dans sa description d'El-Azher (Encyclopédie islamique). Timidement, en 1872 et en 1895-

1896, les ichédives terrièrent de rafraîchir les études azhariennes. L'anprentiasson de l'arithmétique et de l'algèbre fut rendu obligatoire. Les étudiants se révoltèrent... Il failut attendre Fouad Ir, sultan puis roi d'Égypte (1917-1936), pour qu'El-Azher se lancêt dans un véritable aggiomamento. Fouad 1", ce souverain méconnu, sage et cultivé - comme Louis XVIII - tint bon: La fondation au Caire, en 1925, d'une université laïque d'État eut l'effet roboratif attendu sur les azhazistas. La loi de 1936 couronna la patiente entreprise rovale avec l'introduction dans l'enseignement supérieur islamique de l'étude du français, de l'anglais, de la philosophie non musulmane, du droit comparé, de l'histoire des religions. Un grand vent frais décoiffa plus d'un « vieux-turban » en s'engouffrant dans la citadelle du conservatisme doctrinal... Nasser, en 1961, acheva l'œuvre

de Fouad I en faisant d'El-Azhar une université-complète. la théologie restant toutefois se principale spécialité. Les non-musulmans ne peuvent cependant toujours pas étudier à El-Azhar, même la médecine ou l'agronomie, et les filles musulmanes ont des facultés séparées. Sous Sadate. on rendit obligatoire le port d'un fichu pour les étudiantes... « La Brillanta a est néemmoins plus conservatrice qu'intégriste. L'un des grands imams les plus intransigeants de la décennie écoulée, Abdelhalim Mabmoud, quòique ancien sorbonnard, n'avait pas résisté à la tentation fondamentaliste. Il poussa ses élèves à manifester contre l'humanisation du statut de la musulmane, promue par l'épouse de Sadate dans le respect sinon de la lettre du moins de l'esprit

du Coran et de la Sunna. Depuis ce faux-pas et queiques sutres. El-Azhar n'en finit plus d'hésiter entre l'eau froide de la modernité et l'ivresse intégriste. Peut-être, au fond, sa mission est-elle de na pas choisir et de se compromettre le moins possible dans les débets « vuigaires » ? Si tel est le cas, pourquoi a t elle pris le parti d'Inviter comme ¢ tête d'affiche » aux cérémonies qui ont marqué son premier millénaire, le néo-musuknan Roger Garaudy, vieux routier de toutes les modes idéologiques ? Au cours de sa longue existence. El-Azhar nous avait habitués à plus de circonspection...

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

Démocratie à la turque...

le agtorites militaires fuein out interdit sendred. part a dix-sept personantites g deem membres feredateurs ichen pomerana partre puditeat le parti social demicrate mehr liberale et le parti de la sice droite, pruche de premiet matette l'ette g perdent autres treut gragente de price se presenter aux ches instructives previous pour le isterbre perichain, car in m milient pay l'une des conds. microsites : putifier de nut members foudsteurs leges - par les mulitaires.

les decision unafirme les leute de certains mulieux meldes partenautes que sienmare pare le reteme permid a la democratice presente ris manage des leur prins exploit, le 12 september Emque feet de a grant de excitique que l'apprilateum. in ce qu'avait wife ce mein wie coup d'Frat - l'impuismite milicus pelitigues Estimement currentes TER une guerre creile rame zi - et les dangers qui le mest - le retout des fac-Bala contarune de fende-Sine filmman - mich. at que fussent prises cas precautions. Man le Erren est alle bern potis parde-four qui s'impre-Zet parait me munttir E tision militaire des Woulden noitie S' Simulations de son pares

Lie referendum du

Name 1982 pourait eter differe : ni l'absence de At the avant le serutur, mile mico proposer, que limete E et libertes, mi le com-Beatre un referendum canel et un pichescite parit le general borra Concurrent - paur las à la presidence. e de nature democratith moins ('approbation de recueillie 91 7 de com . que le scrutin avait cté e dans son deroniement. Bui-elle an chef d'étatde posteau president de se de sinon de l'activisson de de consentement popu-Elepsis semblait faire acte SESSESSION CHICLE THE Em lavait tire du chage et deliver d'un terme qui faisait cimgents bar comaine. ks critiques qui ont

to recemment a sample a luquie que ce soit dem se or dans on tout antiparmi les familles de politiques semblent A que ce pars attendate de general Faren. (30 Petter en particulier que, de la force, les miles dies sient pas fait meillem totamment pour faire des les prisons les mans Differents due beacours or n's ele co meens et to De la memor manarre, an britter que beneficians A subsect de l'obsessor Sonicident Cing of 8,5 laman be bastesse jouent pas in jeu de la

tode des militaires esper la Cuerc benimbers dies aver les Etatg. the attitude pract amount die Cent qui ca Farape Disgo's princel plaint Palience afin d'eritter Section of the section per de la contre same to conjusts beets A CE PRIVE

. La serviciante gente tente de reianers es negra saturdis a

Die rentre befreiterentellenten during the territory of the second Erfafregen mermit jeme er, bal um beim

matteries give he had been free Burger fat mittigenmen ich er aber

San 4, 19495

Espagna Salan e Cambic '()

LES SERVICES D'ÉCOU" L'ARMEE ESPICIMILE : CHEF DU GOUVERNEMEN"

Make are. the stand distriction, the first time E-print ambatteriors are there is the I the second of the second of the second etemperature of Lands and the indeed the forces to a st. in Supplied & Brand statements & William Live distribute (seein.

W In Superspans of S. Sere s. S. A. Sere s. S. Company the of tof mee & contract . ment cattle and mentions. the man and a second second Marga & Telepa . Toman . Toman dat a Course triangle to the course tions do la desgree : mais a spring. Can negotal beauty of the worker Light dans the many waters in the parte des me mentes : Ette matitgite & table & time a time the chapter of the children is not the to infullment terminal to her . Landidon & Butte a poster berein ? - + it ... Not realized the appropriate the party of the

Selection

martin Agus den, se jul of property in the state of donot du pauleur.

The state of the s and afterbare to trainer to Core. or " con a decide 1836 sten bereit in in in ber bei Mark Property Bereit St.

Etranger

BULLETIN

Démocratie à la turque...

Les autorités militaires turques out interdit vendredi 19 août à dix-sept personnalités de devenir membres fondateurs de deux nouveaux partis politipes. Le parti social-démocrate (ganche libérale) et le parti de la justice (droite, proche de l'ancien premier ministre Demirel) perdent ainsi tout espoir de pouvoir se présenter aux élections législatives prévues pour le 6 novembre prochain, car ils ne tions nécessaires : justifier de trente membres fondateurs « agréés » par les militaires.

Cette décision confirme les craintes de certains milieux turcs et des partenaires occidentaux de ce pays : le retour progressif à la démocratie promis par les généraux dès leur prise du pouvoir, le 12 septembre 1980, risque fort de n'avoir de démocratique que l'appellation. Certes, ce qu'avait subi ce pays avant le coup d'Etat - l'impuissance de milieux politiques déchirés et largement corrompus à contenir une guerre civile rampante - et les dangers qui le menacent - le retour des factions ou la contagion du fondamentalisme islamique - impliqualent que fussent prises certaines précautions. Mais le général Evren est allé bien audelà des garde-fous qui s'imposaient et paraît ne nourrir qu'une vision militaire des futures institutions de son pays.

Déjà, le référendam du 7 povembre 1982 pouvait être sujet à réserve : ni l'absence de débat libre avant le scrutin, ni la Constitution proposée, qui limite les droits et libertés, ni le conplage entre un référendum constitutionnel et un plébiscite qui portait le général Evren - sans concurrent - pour neuf ans à la présidence, n'étaient de nature démocratique. Du moins l'approbation massive recueillie (91 % de oxi), alors que le scrutin avait été régulier dans son déroulement. permettait-elle an chef d'étatmajor et nouveau président de se prévaloir sinon de l'adbésion du moins du consentement populaire: le pays semblait faire acte de recomaissance envers une armée qui l'avait tiré du chaos économique et délivré d'un terrorisme qui faisait cinquante morts par semaine.

Mais les critiques qui ont commencé récemment à s'exprimer en Turquie (que ce soit dans la presse ou, dans un tout autre domaine, parmi les familles de détenus politiques) sembleut indiquer que ce pays attendait davantage du général Evren. On doit regretter en particulier que, disposant de la force, les militaires n'en aient pas fait meilleur usage, notamment pour faire cesser dans les prisons les mauvais traitements que personne avant eux n'a été en mesure de stopper. De la même manière, on peut regretter que, bénéficiant d'un crédit auprès de l'opinion anquel aucun gouvernement civil avant eux n'a jamais pu prétendre, ils ne jouent pas le jeu de la

L'attitude des militaires risque d'isoler la Turquie : à un moment où d'ancestrales querelles avec la Grèce perturbent ses relations avec les États-Unis, cette attitude peut aussi lasser tout ceux qui en Europe avaient jusqu'à présent plaidé pour la patience afin d'éviter qu'une hostilité trop vive ne braque les généraux et ne les encourage à jouer de la corde raide nationaliste, toujours prête à vibres dans ce pays.

démocratie.

De notre correspondant

M. Perez de Cuellar a adressé, la semaine dernière, une note écrite anx denx parties à Chypra. Le texte porte exclusivement sur l'aspect intérieur : questions territoriale et constitutionnelle et problème du

tion égale des deux provinces.

Le secrétaire général propose que ce plan soit examiné dans le cadre de pourpariers intercommunautaires et invite les deux parties à rendre leur réponse avant le 15 septembre.

déclare M. Andréas Christophidès, porte-parole du gouvernement chypriote, ne constitue ni une proposition ni un plan de règlement du problème et ne comporte aucun point de nature à engager l'une ou l'autre des parties. Ce n'est ni le premier ni le dernier document du genre. >

Espagne

A la présidence du gouvernement, on se refuse à commenter officiellement cette information. Dans un iong article intitulé, « Ils espionnent jusqu'à Felipe ». Cambio 16 affirme que le Centre supérieur d'information de la défense (Cesid) dispose d'un sous-sol blindé dans un édifice situé dans l'enceinte même du complexe des bâtiments de la Moneloa. Sept militaires y travailleraient sous les ordres d'un officier d'aviation, le lieutenant-colonel Munoz. Personne d'autre n'aurait accès à cette cave. pas même les services de sécurité du président.

Le Monde

Sélection hebdomadaire

tiques pares dans leur quotidien.

Chypre

Le secrétaire général de l'ONU tente de relancer

Nicosie. – Le président de la République de Chypre, M. Kyprianou, doit se rendre, dimanche 21 août, 3 Athènes, pour rencontrer le premier ministre grec. M. Andréas Papandréou, à propos de la récente initiative du secrétaire général des Nations unies, M. Perez de Cuellar, en faveur d'un règlement du problème de Chypre.

LES SERVICES D'ÉCOUTE DE L'ARMÉE ESPIONNENT LE CHEF DU GOUVERNEMENT

domadaire Cambio 16.

les négociations sur le statut de l'île

pouvoir exécutif.

Le secrétaire général de l'ONU propose, dans une note adressée anx deux parties en présence à Chypre, que les Chypriotes turcs, qui représentent 20 % de la population, administrent une région équivalant à 23 % du territoire total de l'lle (la zone actuellement occupée par l'armée turque en représente 37,6 %). En ce qui concerne le pouvoir exécutif, il suggère que le président élu de la province sud (chypriote grecque) soit désigné président de la République sédérale : le président élu de la province nord (chypriote turque) serait le vice-président. Les deux provinces participeraient à l'exécutif central à raison de 60 % pour les Grecs et 40 % pour les Turcs. Le pouvoir législatif serait exercé par une Chambre basse composée de membres élus à la proportionnelle et une Chambre haute avec participa-

« Le document de M. de Cuellar,

L'initiative de M. Perez de Cuellar devrait pourtant relancer les

Selon « Cambio 16 »

Madrid (A.F.P.). - Les services de renseignement de l'armée espaenole espionnent les conversations téléphoniques du président du gouvernement, M. Felipe Gonzalez, depuis un centre installé à l'intérieur même du palais de la Moucloa, le siège de la présidence du gouvernement, a écrit vendredi 19 août l'heb-

A ses lecteurs qui vivent hors de France

présente une

Ils y trouverent une sélection des informations, commentaires et cri-

Plusieurs complices ont peut-être aidé Licio Gelli à s'évader de sa prison genevoise pourparlers intercommunautaires,

Ces discussions, qui réunissaient régulièrement depuis des années les représentants des deux parties en présence du représentant de l'ONU. sont dans l'impasse totale depuis de longues semaines. Dans les milieux de l'ONU, on laisse entendre que la question chypriote, qui ne comporte pas uniquement des aspects intérieurs, pourrait être abordée dans un cadre plus large par le secrétaire géneral, qui aurait reçu l'appui prealable des puissances occidentales. Au autorités du Nord et du Sud de l'île, sous-secrétaire au département d'Etat à Washington, M. Burt, déclarait : « Les Etats-Unis se pronon-

Pologne

sociation.

Les écrivains dans le collimateur

DIMITRI ANDREOU.

Varsovie (A.F.P.). - L'Associa-

tion des écrivains polonais (Z.L.P.)

a été dissoute, vendredi 19 soût, par

le maire de Varsovie en raison de

l'attitude • hostile • au pouvoir de

son bureau directeur, a annoncé

l'agence de presse PAP. Les organi-

sations des étudiants, des journa-

listes, des acteurs et des artistes

avaient été dissoutes auparavant

pour les mêmes raisons, alors que les

syndicats ouvriers et ruraux avaient

Il est reproché au bureau direc-

tenr élu à l'époque de Solidarité, en

décembre 1980, lors du vingt et

unième congrès de la Z.L.P., de

« n'avoir pas fait preuve de bonne

volonté » dans les pourparlers avec

les autorités et d'avoir notamment

rejeté - toutes les solutions de com-

promis » qui lui ont été proposées.

La Z.L.P. est accusée d'être deve-

nue le foyer de l' « opposition politi-

que » et de « ne s'être pas démar-

quée » de ceux des écrivains qui sont

· politiquement liés aux centres de

diversion tant à l'étranger que dans

le pays ». Selon PAP, cette dissolu-

tion « ouvre des possibilités pour la

renaissance d'une association nou-

velle à brève échéance et qui œu-

vrera pour le bien de la vie littéraire

et de la culture en Pologne popu-

SELON WASHINGTON

Les propositions de M. Andropov

sur une non-militarisation de l'es-

pace (le Monde du 20 août) sont

· vagues » et « formulées de facon

ambiguë . a estimé vendredi

19 août, le gouvernement américain,

ment d'Etat note une contradiction

entre les propos du président Andro-

pov - qui affirme ne pas vouloir

être le premier à introduire des

et le fait que les Soviétiques ont un

tel système « opérationnel depuis

une douzaine d'années .. Bien que

« nouveau », ce projet soviétique de

moratoire sur les armes antisatellites

offrirait donc, selon le département

d'Etat, un « avantage unilatéral

aux Soviétiques -. En outre, pour-

suit ce communiqué, - une partie

des propositions [soviétiques] sont

similaires à celles du projet de

traité au'ils avaient présenté aux

Nations unies en 1981 et ont les

mêmes lacunes », par exemple,

souligne-t-il. « la définition des sys-

tèmes d'armes n'est pas claire, et il

armes antisatellites dans l'espace -

Dans un communiqué, le départe-

Les suggestions soviétiques

sont « vagues » et « ambiguës »

sur les armes antisatellites dans l'espace

été mis hors la loi.

subite du prisonnier n'aurait nullement influencé les débats. - D'ailcent contre le statu quo à Chypre et leurs, a-t-il précisé, il est impossible en saveur de la réunisication du de savoir où se trouve actuellement pays. Ils appulent l'initiative de Gelli et donc d'affirmer qu'il a M. Perez de Cuellar pour un règlequitté le territoire suisse. » Les juges ont rappelé que le rôle du tribunal fédéral - est de se prononcer Toute initiative sur Chypre est sur la recevabilité d'une demande et condamnée à l'avance, si elle ne bénon sur son exécution, qui est du néficie pas du soutien de Washingressort de l'administration ».

ton. « Mais il faudrait, déclare le président Kyprianou, que la Tursusciter des remous à Genève. Suiauie renonce enfin à ses projets vant l'avis du procureur général, d'expansion et de partage de Chy-M. Raymond Foex, la chambre d'acpre (...). Et que les Etats-Unis exercusation a décidé de prolonger iusqu'au 18 novembre la détention cent leur influence sur la Turquie pour qu'elle abandonne son intrandu gardien Edouard Ceresa, inculpé de corruption passive et d'assistance sigeance. C'est la seule saçon de faire des progrès vers un règlement mières dépositions, le procureur a expliqué comment le grand maître était parvenu à amadoner son geô-

De notre correspondant

Genève. - Comme si rien ne s'était passé, et dix jours après la spectaculaire évasion de Licio Gelli de sa prison genevoise de Champ-Dollon, le tribunal fédéral, la plus haute instance judiciaire helvétique, a accepté, vendredi 19 août, la demande d'extradition de l'ancien grand maître de la loge P 2, présentée par l'Italie. Conséquence hypo-thétique de cette décision : si Licio Gelli devait être de nouveau arrêté en Suisse, il serait alors immédiatement remis aux autorités italiennes. en croire le juge rapporteus M. Fulvio Antognini, la disparition

Selon le procureur, le chef de la

La fuite de Gelli n'a pas fini de evasion. Se fondant sur ses pre-

En fait, le bureau directeur élu a

refusé de désigner une commission

chargée de convoquer un nouveau

congrès de l'Association parce que

le pouvoir voulait que la moitié de

ses membres soit constituée par une

coalition » d'écrivains membres du

parti et d'autres partis et associa-

tions pro-gouvernementaux. A plus

ou moins long terme, le parti aurait

pu ainsi reprendre les rênes de l'as-

Cette solution de force était prévi-

sible: les médias officiels ont sou-

vent tiré à boulets rouges sur la di-

rection de la Z.L.P. et plus

particulièrement sur son président,

M. Jan Jozef Szczenanski, et ses

trois vice-présidents, MM. Andrzei

Braun, Leszek Prorok et Tadeusz

Drewnowski. De plus, de virulentes

critiques ont été adressées à des écri-

vains résidant en Occident (tels que

MM. Leszek Kolakowski, philoso-

phe, et Krzysztof Pomian, chercheur

au Centre national de la recherche

scientifique à Paris) ou habitant le

pays, mais publiant dans des revues

occidentales ou dans des feuilles

clandestines du syndicat Solidarité

hors la loi, tels que MM. Stefan Ki-

sielewski et Andrzej Kijowski. Ces

critiques n'ont même pas épargné

M. Czeslaw Milosz, prix Nobel de

littérature. Américain d'origine po-

lonaise, et qui était venu dans son

n'y est pas fait mention des vérifica-

Enfin, ajoute le département

d'Etat, « nous ne savons pas com-

bien de ces armes ont été

construites, et il serait relativement

aisé pour les Soviétiques d'en gar-

der quelques-unes en réserve pour

Selon l'amiral américain en re-

traite Eugene Carroll, les Améri-

cains seraient de leur côté sur le

point d'essayer une arme antimis-

siles - plus rapide, moins chère et

plus efficace » que celle déjà expéri-

D'après le « Washington Post

et le « Times » de Londres, les So-

viétiques projettent l'installation de

missiles balistiques intercontinen-

taux mobiles. Selon un responsable

américain non identifié, les Soviéti-

ques en auraient informé le général

Rowny, négociateur américain aux

conversations de Genève sur la limi-

tation des armements stratégiques

(START). - (A.F.P., Reuter).

les utiliser en cas de conflit ».

mentée par les Soviétiques.

pays natal au temps de Solidarité.

lier. Après quelques manœuvres d'approche qui lui avaient permis d'apprendre qu'Edouard Ceresa n'aimait pas particulièrement son travail, Gelli lui aurait promis de l'engager comme garde du corps, une fois sa liberté recouvrée, avec un salaire mensuel de 8 000 francs snisses, alors que le gardien en gaguait 4 200.

Suisse

Le prisonnier a d'abord demandé de menus services à son geôlier. La première erreur de Ceresa aurait été d'accepter de transmettre une lettre à la femme de Geili. En remerciement, il devait recevoir, trois jours plus tard chez lui, une enveloppe contenant 3 000 francs suisses. En tout, le gardien aurait touché 20 000 francs suisses.

Selon l'avocat, Gelli aurait subtilement manié la carotte et le bâton. Une fois pris dans l'engrenage, le gardien craignait des représailles, potamment contre sa famille, s'il faisait marche arrière.

loge P 2 a personnellement mis au point, jusque dans les moindres détails, le scénario de son évasion. Et c'est encore lui qui, le jour J, a prévenu le gardien, lui ordonnant d'« appliquer le plan prévu ». Les deux hommes ont franchi la frontière par un poste de douane peu fréquenté, à Monniaz. Le fugitif a ensuite été conduit à Etrembières où l'attendaient deux personnes et une voiture louée par le gardien. Un peu plus tard, en compagnie de sa femme, Edouard Ceresa devait ré-

cupérer la voiture de location à l'aérodrome d'Annecy d'où un bélicoptère avait décollé à 8 h 30, le mercredi 10 août. Sans donner de plus amples précisions, le procureur encore indiqué que le gardien n'était pas - un rouage unique et qu'une telle entreprise supposait d'autres complicités ». « Gelli, a-t-il ajouté, n'avait pas seulement trois ou quatre heures d'avance sur la po-

ice, mais plusieurs mois. > Reconnaissant que les aveux d'Edouard Ceresa n'avaient pas permis de faire toute la lumière sur cette affaire, le chef du département de justice et police du canton de Gechrétien), a annoncé, vendredi 19 août. l'ouverture d'une enquête administrative pour déterminer s'i n'y a pas eu d'autres complicités dans la prison. Il a également fait savoir que, en juin dernier, deux gardiens habitant le même immeuble que leur collègue avaient signalé qu'ils avaient vu Mme Gelli sur le de l'appartement palier d'Edouard Ceresa. M. Fontanet a indiqué que celui-ci avait ensuite fait l'objet d'écoutes téléphoniques et de filatures, mais que ces mesures n'avaient pas permis d'établir sa trahison ». Enfin, il a rejeté les attaques portées contre lui par le parti socialiste, qui juge . non seulement incrovables mais scandaleuses les circonstances de l'évasion de Gelli par les carences au'elles ont laissé apparaître dans l'organisation de la

prison ». JEAN-CLAUDE BUHRER.

Yougoslavie

La mort d'Alexandre Rankovitch Le dauphin de Tito jusqu'en 1966

De notre correspondant

Beigrade. - M. Alexandre Rankovitch, ancien vice-président de la Yougoslavie et ancien ministre de l'intérieur, est mort le 19 août, à Dubrovnik, des suites d'un infarctus. M. Rankovitch fut considéré pendant longtemps comme le dauphin de Tito, mais, en 1966, les relations entre les deux hommes se tendirent subitement et M. Rankovitch fut limogé à l'issue d'une réunion du comité central de la Ligue convoquée à l'île de Brioni.

Les raisons de ce limogeage n'ont amais été entièrement élucidées. M. Rankovitch fut cependant accusé d'avoir combattu la politique de décentralisation de la Yougoslavie inaugurée par la Constitution de 1963 et même d'avoir fomenté un coup d'Etat. Il aurait installé un service d'écoutes aux domiciles des principaux dirigeants du régime, y compris à celui de Tito, dans la chambre à coucher duquel on aurait découvert un micro...

Chef tout-puissant de la police et secrétaire des cadres du comité central, M. Rankovitch avait sévi avec un extrême rigueur, dès la fin de la guerre, contre les « traîtres » et les « collaborateurs » de tous bords, puis, à partir de 1948, contre les « kominformistes », c'est-à-dire les partisans de Moscou. Plusieurs mil-

liers de ceux-ci furent déportés dans un camp de concentration sur une des îles désertiques de la côte adriatique, où ils furent soumis à des traitement souvent inhumains.

Né en 1909 dans un village de Serbie septentrionale, apprenti tailleur, M. Rankovitch adhère dès son jeune âge au parti communiste : en 1929, il est condamné à six ans de réclusion pour activités « illégales ». Pendant la guerre, constamment aux côtés de Tito, il a exercé de hautes fonctions militaires et civiles. Il fut également le secrétaire du parti de Serbie et sans interruption, de 1941 à 1966, membre du bureau politique fédéral du parti. Après son limogeage, il s'était enfermé dans un silence absolu et a toujours refusé tout contact avec les représentants de la presse étrangère et même avec des historiens officiels qui avaient sollicité, à maintes reprises, son témoignage concernant certains événements dans lesquels il avait joué un rôle déterminant. A présent, M. Milovan Djilas, qui fut, lui, limogé en 1954 pour « déviationnisme » idéologique et qui a fait une dizaine années de prison pour des déclarations considérées comme « hostiles » ou pour des livres «anticommunistes - parus à l'étranger, est le seul des chefs historiques de la révolution yougoslave encore en vie.

La « Pravda » critique le « brusque tournant de la France vers l'atlantisme »

Moscou (A.F.P.). - La Pravda, organe du P.C. soviétique, a critiqué vendredi 19 août le « brusque tournant de la France vers l'atlantisme - et son . soutien ouvert - aux plans américains de « réarmement

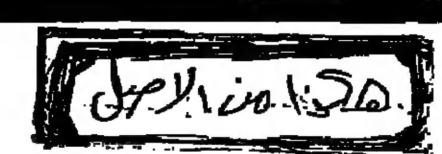
Dans une correspondance de Paris, le journal estime que - l'abandon sur de nombreux points » par le pouvernement français - de la traditionnelle politique indépendante de la France dont les bases ont été ietées par le général de Gaulle est lourd de retombées dangereuses pour la France ». Dénonçant le « refus obstiné » de la France de voir prendre en compte son arsenal nucléaire dans le calcul des forces de l'Est et de l'Ouest, la Pravda affirme que . l'inconsistance de cette position a été mise en évidence même par le service d'études du Congrès américain dans un rapport spécial publié dernièrement ». La France, poursuit le quotidien, a apposé sa signature sur les statuts de l'OTAN et « sa non-participation au dispositif militaire de l'Organisation atlantique n'a aucune importance du fait que les engagements contractés par Paris ont la même valeur que ceux des autres pays nord-atlantiques ...

PAUL YANKOVITCH.

- Paris espère, en faisant des concessions à Washington, que les Etats-Unis relacheront leur pression sur le plan économique pour faciliter la solution des problèmes français, mais Washington n'a pas assoupli sa position . conclut la

 Les crédits danois pour les euromissiles sont débloqués. - La commission des finances du Parlement danois a débloqué sans difficulté, vendredi 19 août, les 22,5 millions de couronnes (environ 18 millions de francs) que le gouvernement (centre-droit) de Copenhague doit verser à l'OTAN au titre de participation au programme d'infrastructures de l'Organisation. Cette somme doit servir notamment la construction des rampes de lancement des euromissiles américains. En décembre 1982, les sociauxdémocrates avaient menacé de déclencher une crise en demandant le « gel » de ces crédits. — (Corresp.)

••• Le Monde • Dimanche 21 août et lundi 22 août 1983 - Page 3



Etranger

GRÈCE

La Pythie n'est pas morte

La Grèce éternelle, fût-ce sous un gouvernement socialiste et résolument moderniste, survit dans la passion des devins et des tarots. En ces temps difficiles, les consultations vont bon train et les filles de la Pythie font d'excellentes affaires.

De notre correspondant

Athènes. - Le coût de la vie en Grèce grimpe à l'assaut des nuages. Signe de mauvaise santé. une éruption d'affichettes blanches indiquent un appartement à vendre, une boutique à louer ou un pas-de-porte à négocier, mais témoignent également du marasme actuel. En effet, c'est par milliers que les commerçants et les artisans ferment leurs portes, alors que la plupart des entreprises industrielles battent de l'aile, affligées d'un gigantesque endettement. Dans les îles caressées par le vent, les hôteliers se lamentent, et, dans les campagnes, les agriculteurs découvrent que les mécanismes de la Communauté européenne ne fonctionnent pas à sens unique. Moderne Méduse, la face livide du chômage fige une jeunesse qui commence à douter de tout et de tous.

La morosité qu'engendre une conjoncture économique ajoute au malaise général. Est-ce la raison pour laquelle tant de Grecs, sceptiques, désenchantés ou inquiets. se tournent vers une divination que Platon qualifiait du « plus noble des arts . mais qui n'est plus qu'une profession comme une au-

De tout temps et dans tous les pays, les êtres malheureux ou angoissés se sont ingéniés à soulever le voile de la déesse, à connaître leur avenir ou à le prévoir. L'éternel « c'est arrivé demain » demeure une tendance naturelle des hommes, et bien des Grecs demeurent sensibles à cette tradition initiatique que les Anciens rattachaient à leur théologie.

Aujourd'hui, les antiques oracles ne répondent plus, et Delphes, Dodone, Epidaure ne sont plus que des sites archéologiques sillonnés par des touristes plus soucieux de trouver un coin d'ombre que d'en percer les mystères. Pourtant, la Pythie n'est pas morte. Toujours aussi appréciée et respectée, elle ne penche, certes, plus son front pensif sur la source Castalie, mais elle passe des annonces dans les journaux. répond au téléphone, fraude le fisc comme tout un chacun et cotise aux assurances sociales.

Un chiffre fiable ne saurait être avancé, car innombrables sont les



Dessin de SERGUEI

des somptueuses villas de Psychico aux taudis du bas Pirée, des luxueux appartements des quartiers résidentiels aux chaumières perdues dans les montagnes, le nombre des médiums et des voyantes, des astrologues et des chiromanciennes, de celles qui dialoguent avec les morts et de ceux qui exploitent les vivants est incalculable.

Si les Gitanes bigarrées out abandonné leurs pittoresques roulottes pour des 4 mobil home ». · elles n'en continuent pas moins à faire du porte à porte, quitte à se retrouver devant un tribunal pour

avoir grugé une victime d'Eros ou un plaideur en mal d'héritage. Enfin, il n'existe pas une ville, un quartier, un village, un hameau, ne comptant une « voyante » ou un rebouteux plus ou moins sor-

Il n'est donc pas exagéré d'évaluer à plus de douze mille les « professionnels » ayant pignon sur rue. Le snobisme aidant, Athènes se trouve encombrée de « gourous » nés dans la grande banlieue, de « bonzes » à la nationalité douteuse et de toute une gamme de petits et de grands « initiés ». Sur dix consultants, quatre sont des hommes plutôt fortunés. Le petit peuple, avec ses grands problèmes et ses maigres oboles, n'est pas une source d'enrichissement pour ceux et celles qui savent exploiter la crédulité humaine. Dans les campagnes, rares sont ceux qui ont recours à des intermédiaires salariés, car on trouve bien assez de villageois sachant déchiffrer les messages venus des étoiles ou transmis par les forces telluriques. Mais, de la base au sommet de la pyramide, la tradition antique est respectée puisque les Pythies contemporaines se montrent toujours aussi coopératives avec le pouvoir et l'argent, même si leurs prédictions demeurent ambigues.

L'horoscope des Anciens

En fait, tout bien pesé, la Grèce ne compte qu'une poignée de voyants de première grandeur pouvant se réclamer de la Pythie avec quelque fondement. Cette petite élite, assez désintéressée, pose un problème aux esprits les plus rationnels. Ses prophéties et ses prédictions font date, et le don de voyance de ses membres est reconnu par les plus incrédules. Au demeurant, bien des événements politiques et sociaux ont été influencés ici par des « consultations » plus que discrètes. De bouche à oreille, les noms de certaines dames de la plus haute société font autorité dans l'interprétation des songes ou dans la

presse relate, en long et en large, les exploits de « saintes de ban-

Les journaux et périodiques, des plus sérieux à ceux qui le sont moins, offrent des horoscopes plus ou moins complexes et parfois même... chinois. A la radio, roscope hebdomadaire est plus écoutés, et la télévision n'hésite pas à présenter quelques familiers des cartes du ciel qui livrent leurs prévisions pour l'année à venir. Il ne s'agit pas d'une mode passagère, mais bien d'une curiosité, d'un héritage mental remontant à Titan, fils d'Astrée.

Les Anciens avaient divisé les signes du zodiaque en douze constellations soumises aux disjonctions des astres. Le premier signe était déjà le Bélier, cette toison d'or immolée au maître de

l'Olympe. Le Taureau était celui que Zeus chevaucha lorsqu'il enleva Europe. Les Gémeaux représentaient Castor et Pollux, les Dioscures. Le Cancer (ou l'Ecrevisse) avait été envoyé par la rancunière Junon mordre la cheville d'Hérakiès. La Vierge était le symbole de la piété filiale, alors que la Balance appartenait à Thémis. déesse de la justice. Le Scorpion, signe redoutable, avait piqué le talon d'Orion, sur l'ordre d'Artémise. Le Sagittaire était moitié homme, moitié cheval, et le Capricorne évoquait la chèvre Amathée, qui allaita Zeus. Le Verseau, c'était le jeune Ganymède. et les Poissons avaient, en les portant sur leur dos, sauvé Vénus et Cupidon fuyant la colère du géant

Aujourd'hui, les fervents de l'astrologie ne perdraient rien en faisant une excursion à Tsaritsani. petite bourgade du bas Olympe. Certes, les trois lignes que l'on trouve dans les guides touristiques - aucun charme particulier, aucun site archéologique ou aucune tradition folklorique - ne sont pas faites pour inciter à ce long détour. Pourtant, une petite église, celle de Saint-Nicolas, avec ses

Typhon. Nous sommes loin du

Buffle et du Singe de l'horoscope

trésors et sa spiritualité, vaut le déplacement.

Vers 1753, deux peintres nés dans cette bourgade, Nicolas et son fils Jean, ont peint des fresques murales illustrant la continuité reliant les mythes de l'Olympe et la cosmologie d'Hésiode à l'hagiographie byzantine et à la symbolique contemporaine.

Le Christ et les tarots

Tout d'abord, une fresque traite de l' « arbre généalogique » de Jésus. Sur un front de racines et de figures représentant Socrate, Platon, Hérodote et Thucydide, entre autres, la Vierge couve du regard un émouvant enfant Jesus. Dans l'aile sud de l'église. un cercle zodiacal se compose de trois zones concentriques. Au centre, le Christ encadré de losanges superposés. Dans les quatre angles formant les coins du second losange, des symboles des Evangélistes et des saisons rejoignent ceux du tarot. La zone extérieure se divise en douze arcs se terminant par une queue de poisson et contenant les signes du Zodiaque.

Sur le mur nord du narthex. une autre composition picturale montre les quatre saisons : Automne, Hiver, Printemps, Eté, et. les signes du zodiaque sont figurés par des jeunes gens les chevauchant. Mais il n'y a pas de correspondance entre les saisons et les signes: le Lion, constellation de l'été, représente l'Hiver, et les Poissons, constellation du Printemps, sont attribués à l'Eté.

A admirer ces fresques ironiques et amères, on mesure combien l'irrationnel demeure une constante de la personnalité hellénique. Et l'on comprend mieux pourquoi tant de Grecs pensent encore, sans jamais l'avouer, qu'il est possible de profiter d'une négligence des Parques ou de soudoyer un Augure afin de lire dans le Grand Livre tenu par le Destin. ce fils du Chaos et de la Nuit.

MARC MARCEAU.

Visite au dernier

The se equipments as a second

the Real Park Contract of the Contract of

and the promise for

the state of the s

CAR CEPUTE & MAIL AFFERDA

PROSECULAR CONTRACTOR and the same of th

The second of the second water a comprehensive 2. a The state of the s CARTESTEE ACT CEN the art the sale of and mighting and the leaf to ele delet eine bei eine eine American State of the Paris Employed the second of the comments The second of the second

Land the same and the first in Control of the state of the sta Charter in and ent in कार के बहर ने देखता, विकास है। المناجعة الوادية الرواح والأواجات **建筑设计划 山东西建筑设计** 人名 dutimation regime dance is the same of the same of marata de en version e The state of the state of the state of Market frame de days a grant Risting by the larger of

Replaced to prove and the Antica in numero () (. Pater us vicine medi etta is umale in an er die e ere en den einereiten de eine the account of months are after the comment of the second of The petit perdim greet the control of the control o

Test curious, promise. Alte l'allès, un buttime de per The second of the second second The state of the s Significate and the state of th The same that the same time to be the same to be th COME SEED TRANS OF THE TIME THE PARTY OF THE THE MORNEY AND THE PART OF THE PARTY OF PARTY. Pager. des emmeracis de The Name 2007 - 12 to 12 The 212 Tagenda in a ferr an der

Errant dant in the callet de

The state of the s The state of the s Service Control of the Control of th THE RESERVE COMMENTS OF THE REAL PROPERTY OF THE PROPERTY OF THE PERSON The Court of the C The state of the s Le manuel gan appending et de l'étan . Le manuel gan appending de l'étant de CC CC The second secon DE LES CO PARE EN DE COMP Service of Carrier Park

the photographic Sertier Contract of the series The state of the s

Une scouse choose

Japan transament of the the place statute the first fragile, agraging I marine des lagement e militions STREET LEGISLE THE STREET LAND CO. Tatelle les régime de seminages Character Man . To the same Git sommen a 4 de min i.s. bearing on the min. And the 9 abioticle bill transmit in the Hatry Hotel Pri Jer oprimer · Las farmings noming the And the second of the second of the the Allegarian of the same the same of the sa Marifact for a l'imperitaire. the second of the second of the second secon

Part its smith name a Partie Take with these passengers with colored

MALAWI

Les héritiers noirs de Victoria

Même si l'Afrique éternelle comme jadis la Grèce. vaincre ses éphémères vaingueurs, la colonisation a laissé des traces. Au Malawi, petit Etat austral, elles prennent la forme presque caricaturale d'un style de vie et de gouvernement aui eût enchanté

De notre envoyé spécial

la reine Victoria.

Lilongwe. - Lorsque l'Angleterre victorienne, il y a un bon siècle, lança ses missionnaires aux quatre coins de l'Empire, pouvaitelle espérer que ses valeurs rigides et ses préjugés têtus lui survivraient si longtemps dans un petit pays d'Afrique centrale perdu entre lac et plateaux? Et pourtant, le Malawi de 1983 - puisqu'il s'agit de lui - révère encore le code éthique inculqué aux ancêtres zoulous par le bon M. Livingstone et les Églises d'Ecosse. Tout y est : la religion austère, la vertu sourcilleuse, le conformisme pesant, les tabous et les contraintes vestimentaires. (Lire le Monde daté 14-15 août et I6 août)

Depuis vingt-cinq ans, Kamuzu Banda, président à vie et fervent presbytérien, gouverne son pays d'une main de fer, comme un immense pensionnat britannique d'antan soumis à une discipline désuète et pudibonde. Une loi sur la - décence -, votée en 1973, interdit aux dames le pantalon et la mini-jupe. La morphologie de la femme malawite autant que sa pudeur traditionnelle découragent, il est vrai, pareille audace. Mais qu'en pensent les jeunes lycéennes affublées de longues

jupes de laine grise qui leur tombent aux chevilles?

Ni les résidentes étrangères ni les touristes n'échappent à cette rigueur puritaine. Le Parlement a reieté l'an dernier un timide projet de libéralisation des mœurs en ce domaine. Les hommes, eux, sont privés des seuls pantalons à · pattes d'éléphant - - du reste passés de mode. - mais leurs cheveux ne doivent pas - tomber sur l'épaule .. Gare aux resquilleurs! Les policiers, armés de ciseaux et de menottes, font rapidement triompher le droit.

La pruderie officielle régit arts et lettres. Livres, films et revues sont passés au peigne fin par une commission de censure, où siègent, dit-on, plusieurs Britanniques. Le progrès technique complique la tâche des Anastasie locales, désormais surchargées de travail. Lors de notre séjour à Lilongwe, quelque sept cents vidéocassettes étaient en souffrance, attendant d'être visionnées. Les censeurs de ce régime viscéralement anticommuniste pourchassent avec une égale vigueur les choses du sexe et les . mauvaises idées - politiques.

Raymond Aron censuré

Cet aveuglement produit d'inévitables bévues, voire des contresens idéologiques. Il est piquant de consulter la longue liste des ouvrages proscrits an Malawi. On y trouve, pêle-mêle, Simone de Beauvoir, Graham Greene et l'œuvre complète de Nick Carter. mais aussi l'Opium des intellectuels. de Raymond Aron, et la République des animaux. de George Orwell, pourtant l'une des

plus féroces satires du stalinisme. Malgré cela, l'air du temps souffle jusqu'au petit Malawi. moins calfeutré que naguère. Cer-

taines chevelures sont moins courtes, quelques articles - douteux - franchissent la censure, et les films ne sont plus systématiquement tronqués de leurs scènes d'amour. Pépinière des futures élites, l'académie Kamuzu dispose d'une riche bibliothèque. A l'université de Zomba, les étudiants présentent des spectacles théâtraux doucement frondeurs. En lächant d'un cran la bride à sa jeunesse, le régime ne prend guère de risques. A l'université comme ailleurs, le mouchardage prévient toute rébellion. Le Malawi ayant cruellement besoin de cadres, son vieux président se doit de préparer l'avenir. Mais il se méfie depuis toujours des intellectuels. Un jour, il exprima sa crainte que les études - ne détruisent le caractère de nos garçons et de nos filles ». Pour justifier la censure et le

puritanisme ambiant, M. Banda invoque volontiers la morale ancestrale et le sentiment d'« africanité -. Il a même été jusqu'à utiliser les prénoms anglais de ses opposants pour les discréditer. Les arguments présidentiels convaincraient davantage si celui qui - soit dit en passant - se prénomme Kamuzu Hastings, ne marquait une double inclinaison pour les valeurs d'Albion et l'héritage culturel de la Rome antique. Où est, dans tout cela, la tradition zoulou?

Celle-ci a servi surtout de prétexte à M. Banda pour renforcer son emprise ou pour éliminer ses adversaires. La secte des Témoins de Jéhovah, réprimée sans merci dans les années 70, fut dénoncée comme - anti-africaine ». De même, la réhabilitation des tribunaux contumiers a permis au pouvoir de réduire les droits de la défense. Chef tribal suprême. Kamusu Banda a valorisé les danses nationales, devenues le

premier mode d'expression culturelle. La danse est au service du système, qu'elle légitime.

Chaque 17 octobre, le Malawi célèbre avec éclat la « jeunesse des mères ». A Blantyre, dans le stade Kamuzu plein à craquer, trois mille « citoyennes » enturbannées font le spectacle. Ce sont les mbumba, les e semmes du Président ». Elles dansent et chantent les louanges de leur héros: « Uyo, uyo, ngwazi » (« Voici le sauveur »). Leurs boubous chatoyants, bleu et rouge vif. sont frappés à son effigie. On les a amenées là en autobus ou en avion spécial. Vêtu de son éternel costume trois pièces, le vieux dirigeant descend de sa Land Rover et se mêle aux danseuses en agitant son chasse-mouches blanc. Les mbumba appartiennent,

comme toutes leurs compatriotes, à la Ligue des femmes, mouvement de masse lié au parti unique. Bien avant l'indépendance, M. Banda avait vu tout le profit qu'il y avait à organiser les femmes, notamment dans le sud du pays, où la société est matrilinéaire. Il les mobilisa alors contre la Fédération d'Afrique centrale, qui servait les intérêts des colons rhodésiens aux dépens du petit Nyassaland, le futur Malawi. Depuis, la Ligue des femmes est dovenue le meilleur relais de l'action présidentielle.

Le chauvinisme mâle

En proclamant sans trêve l'égalité des sexes, Kamuzu Banda a consolidé le pouvoir des femmes dans le Sud ; en prétendant « libérer - celles du Nord, il s'est acquis leur soutien. Un membre de la « convention » du parti sur cinq est une femme, un député sur quatre. C'est l'un des plus forts pourcentages au monde. Au sommet, l'influence de Cecilia Kadzi-



Dessin de FRANCHINL

mira - compagne du vieux chef depuis un quart de siècle - outrepasse largement son titre d'. hōtesse officielle ». On est à cent lieues, bien sûr,

du Women's Lib. Le paternalisme présidentiel ne fait que refléter le chauvinisme male propre à la plupart des sociétés africaines traditionnelles. De semailles en moissons, une grande part des travaux agricoles incombe aux femmes. Comme ailleurs, elles portent l'eau et le bois, font la cuisine. veillent au bétail, élèvent les enfants. Plus qu'ailleurs, elles participent au développement. construisent les écoles et distribuent les cartes du parti. La polygamie reste vivace, et le président se contente d'inciter ses concitoyens à traiter toutes leurs

épouses sur un pied d'égalité. Les mutilations sexuelles et les rites initiatiques sont très répandus. L'éducation sexuelle, bannie de l'enseignement officiel - puritanisme oblige, - est souvent l'apanage des grands-mères. Tabous et superstitions entravent l'apprentissage des jeunes filles, ignorantes et désarmées. Les quelques progrès de la condition des femmes sont sans ancune mesure avec leur émancipation politique.

Chaque fois qu'il quitte le Malawi. Kamuzu Banda s'adresse aux femmes et leur demande de faire régner la loi et l'ordre. Autrement dit, il leur « confie » le pays. Jusqu'à présent, elles n'ont jamais failli à leur táche.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

Visite au dernier Fils du Ciel

Pu Jie, ancien « Empereur du Mandchoukuo » sous tutelle japonaise et frère de Pu Yi, le dernier empereur de

Chine. coule à Pékin des jours paisibles. Il tient, en tant que « député » du Liaoning, des propos

parfaitement orthodoxes. Une prudence qui n'exclut la nostalgie...

De notre correspondant Pékin, ville austère, ville secrète; Pékin, malgré l'ouverture de la cité interdite au peuple des campagnes, recele toujours dans le dédaie de ses ruelles mystérieuses bien des demeures cachées. Combien de personnages à la gloire fanée, menent, aujourd'hui, derrière les murs qui bordent les « hutones » de la ville tartare, une existence sans éclat? Et parmi eux, combien eunuques, descendants de familles princières, anciens dignitaires - connurent jadis le faste, à peine imaginable de nos jours, et le cérémonial, tout aussi insensé, dans sa précision et sa rigidité, de la cour des Qing?

Nous voici dans la rue Huguosi, au nord-ouest de la ville. Son nom lui vient d'un temple proche, aujourd'hui désaffecté, que ses bâtisseurs avaient dédié à la « protection du pays ». Des foires célèbres s'y tenaient, racontent les chroniques, du temps des Qing.

Sans égaler l'activité des riches négociants de naguère, une vive animation règne dans la ruelle, où, sous un soleil de plomb, vendeurs de pastèques et d'aubergines disputent l'espace aux cyclistes, tricycles et autres charrettes tirées par des gaillards, le torse nu ruisselant de

Laissant derrière nous la rumeur marchande et les inévitables badauds que tout étranger, en Chine, attire dans son sillage, nous poussons la porte aux battants rouges du numéro 52. Un serviteur au visage rond, vêtu d'un simple maillot de corps blanc et d'un pantalon de tolle bleue, du modèle le plus ordinaire, accourt et nous conduit vers un petit iardin intérieur où poussent quelques pruniers. Au bout de l'allée, un homme de petite taille, au regard masqué derrière de grosses lunettes d'écaille, nous attend. Le cours de l'histoire eut-il été différent, cet homme fluet, au visage ridé comme une peau de lézard, anrait pu monter sur le « trône du dragon . des empereurs de Chine. Nous avons devant nous Aisin Gioro Pu Jie, le dernier des Mandchous.

Le jaune blasphématoire

Étongant destin que celui de ce personnage d'un autre siècle. pour ne pas dire d'une autre planète. Il a neuf ans - nous sommes en 1916. - lorsqu'il fait la connaissance de son frère. Pu 'Yi. Sous les traits de l'empereur de Chine, il imaginait une personne sévère portant longue barbe. Il découvre un enfant, âgé simplement d'un an de plus que lui, et qui, dès leur première rencontre, l'entraîne dans une folle partie de cache-cache. Les rigueurs de l'étiquette et de l'éducation impériales - en réalité, Pu Yi, depuis cinq ans, déjà, n'avait plus d'empereur que le titre - avaient tenu les deux frères dans l'ignorance complète l'un de l'autre, bien que leur existence se déroulât sous les mêmes toits de la cité interdite. Mais après les galipettes, viennent les reproches : la doublure du manteau de Pu Jie est de couleur jaune. Maladresse impardonnable : le jaune n'est-il pas réservé an . fils du ciel .? L'empereur n'a beau être qu'un gamin, il est très conscient de ses prérogatives.

Pu Jie se rappelle, aujourd'hui encore. l'incident. « De ce jour, je ne me suis plus adressé à mon

frère qu'en l'appelant « majesté ». Je n'ai osé prononcer son nom qu'à notre retour à Pékin. en 1959, après notre sortie de prison ». Entre-temps, bien de l'eau avait coulé sous les ponts. du Yangtze.

Frère de l'empereur-enfant, Pu Jie en fut aussi le brillant second. Pu Yi, lui-même, a reconnu dans ses mémoires les qualités intellectuelles supérieures de son cadet. D'où l'idée qu'il cut, à un certain moment. d'en faire l'instrument de sa politique en prévision d'une hypothétique restauration, L'occasion lui en fut fournie en 1928, par un incident qui, à l'époque, le toucha

Cette année là dans l'anarchie régnante, entretenues par les incessantes rivalités entre seigneurs de la guerre, des troupes du Kuiomintang, sous les ordres d'un certain Sun Dianying, ancien chef de bande, dont la fortune familiale s'était établie sur

tié, du sang japonais? Devant le refus catégorique de mon frère, je fus ensuite sollicité. La raison d'Etat m'ordonnait d'accepter. On me présenta alors une série de photographies de jeunes filles japonaises de bonne famille, et c'est ainsi que je fis mon choix. J'eus la chance de rencontrer ma future femme avant notre mariage, et nous nous sommes plû; vous voyez donc qu'en fin de compte notre

pas eu dans les veines, pour moi-

Ce qui est vrai, en tout cas, c'est que ce mariage devait résister aux vicissitudes de l'histoire.

union n'eut rien à voir avec la

politique ».

Que pense, aujourd'hui, Pu Jie du Japon? Est-il d'avis que ce pays doit occuper la pre-

Ayant pu échapper, en 1945, à l'arrestation par les Soviétiques, Hire Saga, réfugiée dans son pays, ne devait revenir en Chine qu'en 1961. La séparation avait



Dessin de Violette Le Quéré.

le jeu et le commerce de l'opium, profanent les tombeaux de l'est. à cent vingt kilomètres de Pékin, où reposent les empreintes de la dynastie mandchoue des Oing, ancètres de Pu Yi. Les mausolées de l'empereur Qian Long (1736-1796) et de l'impératricedouairière, la redoutable Tseu-Hi (morte en 1908), sont pillés. Tchiang-Kaz-chek fait mine de réprimer cet acte de vandalisme. puis « oublie » l'affaire : il a cu sa part de butin. familiales : ici, quelques photos

Une épouse choisie sur photographie

De ce jour, Pu Yi nourrit le désir de se venger du généralissime et de sa « clique ». Il sollicite des Japonais l'autorisation pour son frère. Pu Jie, de suivre à Tokyo une formation militaire. En mars 1929, Pu Jie part pour le Japon, où il est admis dans une école de cadets. Il n'en reviendra qu'en 1935, pour diriger... la garde du palais de son frère, redevenu, entre-temps, par la grâce de ses protecteurs nippons, « empereur » : non de Chine. certes, mais plus modestement de l'Etat-croupion du Mandchoukuo, le pays Mandchou.

Le monarque marionnette n'aura iamais les armes d'un grand dessein, mais, dans la vie de Pu Jie, les années passées au Japon représentent un épisodeclé : plus encore que Pu Yi, être fragile, versatile, il devient l'homme des Japonais. Non seulement ceux-ci modifient en sa faveur les règles de succession dynastique, mais, lui-même, en 1937, consent, à la demande pressante de ses nouveaux amis. à épouser une cousine de l'empereur Hiro-Hito. Pu Jie raconte: Les Japonais voulaient s'assurer durablement le contrôle du nord-est de la Chine. Dans ce but, ils proposent à Pu Yi de prendre une femme japonaise. Un descendant male n'aurait-il

mière place dans les relations extérieures de la Chine? La réponse vient, rapide, sans gêne : Oui, il faut donner la priorité au Japon ». Et d'ajouter : « Je recois beaucoup de visiteurs japonais, vous savez. Je suis retourné là-bas à plusieurs reprises depuis ma libération. » Dans le coin-musée du salon, où il nous recoit, sous la protection bienveillante d'un portrait de Zhou Enlai, des souvenirs rappellent au visitent ces attaches

jaunies, là une calligraphie.

vraiment le traitre infame que l'on dit? L'a-t-il lui aussi détesté? Un accent de franchise semble, un instant, passer « Lorsque nous étions dans le nord-est, je voyais en lui un sauveur, un héros. J'avais peur c'est vrai, des communistes, je ne comprenais pas ce que voulait ce parti et, en ce sens, je me sentais plus proche des nationalistes. > Depuis lors, toutefois, Pu Jie s'est ravisé, il s'est « rendu compte » que l'ancien chef du Kuomintang - n'était pas vraiment patriote .: . Je ne dirais pas que Tchiang fut pire que les seigneurs de la guerre, mais je pense que s'il avait continué à gouverner, la Chine 'serait aujourd'hui une colonie des Etats-Unis ou d'un quelconque autre pays. -

Gioro Pu Jie aurait-il donc quelque chose contre les Américains? Pas du tout. . D'un point de vue global, nous partageons des intérêts communs avec les Etats-Unis .. dit-il, avant d'ajouter: . Mais, comme vous le savez, nous avons, en ce moment certaines disputes. > Comme s'il était lui-même étonné de cette incursion dans la haute politique. Pu Jie tient beaucoup à ce qu'il soit précisé qu'il s'agit là d'un point de vue « strictement personnel . Quant aux relations avec l'Union soviétique, il n'est pas tenu informé des consulta-

tions en cours, mais, estime-t-il, toujours à titre personnel. - il existe entre nos deux pays des divergences sur des questions fondamentales ».

Des Russes, le « derniers des Mandchous » ne garde pas, au demeurant, un très bon souvenir. En cinq ans de captivité, à Chita, puis à Khabarovsk, il assure ne pas avoir appris un seul mot de leur langue. « Ils nous trompaient tout le temps. Ils essayaient de nous faire croire que, si nous tombions dans les mains des Chinois, nous serions aussitôt massacrés -. C'était, en effet, lourdement se tromper.

Passes maîtres depuis longtemps dans la technique du « lavage de cerveaux », les communistes chinois, suivant le fameux précepte de Mao : - Guérir la maladie, pour sauver l'homme . devaient réserver à Pu Jie, à son empereur de frère et à leur suite de « criminel de guerre » projaponais, lorsqu'ils en prirent livraison en 1950 des mains des Soviétiques, un traitement plus subtil. Par un patient travail de « rééducation », ils réussirent à faire de ces aristocrates arrogants et cruels de bons citoyens de la République populaire, doux comme des agneaux. Résultat que Pu Jie résume d'une phrase, toujours la même, à chaque interview : « Autrefois, je n'étais qu'une goutte d'eau sale. Aujourd'hui, je suis une goutte d'eau qui se fond dans l'océan du peuple chinois. »

Qu'importe si le stéréotype a beaucoup servi. Depuis 1978, Pu Jie, de fait, est un * représentant du peuple » à l'assemblée de Pékin. Sous la précédente législature, il était un « député » de la ville de Shanghai. Cette année, c'est la province du Liaoning, au nord de Pékin, qui l'a délégué dans la capitale. Comment a-t-il été choisi ? Avec un aplomb parfait, le citoyen Pu Jie répond : · C'est le peuple qui m'a élu ». Dans la nouvelle Assemblée, il a même l'honneur de siéger, en tant que vice-président, dans la commission chargée des affaires des nationalités.

S'occupera-t-il particulièrement des Mandchous? « Pas uniquement ». L'intérêt du député Pu Jie va « à toutes les nationalités réunies dans la grande famille chinoise ». D'ailleurs, avoue-t-il, « Je ne sais même pas parler mandchou ».

Il est, malgré tout, conscient qu'un certain mouvement de renaissance de la culture mandchoue se manifeste à Pékin et dans le Nord-Est, L'Association des Mandchous de la capitale l'a même invité pour une causerie, il y a quelque temps. La revue Littérature mandchoue est très prisée dans ces milieux. Maîtres de la Chine pendant plus de trois Et Tchiang-Kaï-chek? Fut-il siècles et demi, les Mandchous sont réduits, aujourd'hui, au statut de minorité nationale, lequel, d'ailleurs, peut ne pas être sans avantages. Ainsi s'explique que de plus en plus nombreux soient ceux qui n'hésitent plus à révéler leur origine : on comptait, au dernier recensement, plus de quatre millions de Mandchous.

> Pu Jie reçoit 170 yuans (340 F par mois). C'est plus de trois fois le salaire moyen d'un ouvrier. A quoi s'ajoute une rente de 100 yuans versée à sa femme. Apparemment, il ne manque de rien sur le plan matériel. Ses cigarettes sont anglaises. L'Etat a la délicatesse de mettre à sa disposition une voiture avec chauffeur. il n'a certes que deux serviteurs. C'est bien peu, comparé aux trois mille eunuques, qui peuplaient les palais de la cité interdite. Mais c'est bien suffisant pour la vie paisible qu'il mène, avec ses chats, au milieu de ses arbres fruitiers. Que pense-t-il de l'évolution de la Chine depuis 1949? « Si un empereur régnait encore de nos jours dans ce pays. la situation serait pire que du temps de Tchiang-Kaï-chek. » Le député Pu Jie est un citoyen au-dessus de tout soupçon. Mais un sixième sens lui a appris à se méfier des réponses trop directes.

Pour son activité de député,

MANUEL LUCBERT.

Liban

Le président Gemayel tente d'amorcer le dialogue avec l'opposition

Le président Gemayel a invité jeudi 18 août tous les dirigeants politiques à engager le dialogue, sous sa propre autorité, faisant ainsi une ouverture vers l'opposition après la violente crise qui a secoué le Liban ces dix derniers jours.

Au cours de la réunion hebdomadaire du conseil des ministres, le chef de l'Etat a - réitéré son appel aux dirigeants libanais, quelle que soit leur position politique, à engager un dialogue franc dans le cadre du régime démocratique et des institutions constitutionnelles .. Il a invité ces dirigeants à « se réunir au siège de la présidence de la République dans les délais les plus brefs, car la présidence est au service de tout le monde ». • Elle n'est, a-t-il dit, ni partisane ni secraire. »

M. Joumblatt, chef du parti socialiste progressiste (P.S.P.), a indiqué dans une déclaration faite à Amman à l'hebdomadaire arabe de Paris El Moustagbal, qu'il ne se rendra au palais présidentiel que si ses conditions (transmises au chef de l'Etat libanais par trois ministres enlevés puis libérés) sont satisfaites, et qu'il ne s'y rendra qu'accompagné de ses alliés, MM. Soleiman Frangié, Rachid Karamé et Nabih Berri. Parmi ces conditions figurerait en bonne place la conclusion d'un accord entre l'Etat et les druzes, préalable à l'entrée des forces armées régulières dans le Chouf.

Dans le nord du pays, contrôlé, selon les secteurs, par les Syriens ou par les Palestiniens, la situation reste également tendue. Une personne a été tuée et quinze autres blessées vendredi à Tripoli par l'explosion d'une voiture piégée près d'un hôpital, a annoncé la radio officielle. La voiture piégée se trouvait à quelques mètres du siège du Mouvement du 24 octobre, une organisation locale qui soutient l'Etat liba-

Deux Palestiniens condamnés à mort

Un tribunal militaire libanais a d'autre part condamné deux Palestiniens à mort, dont un par contumace, après les avoir jugés coupables d'une tentative d'assassinat près de Saïda, sur la personne d'un officier des services de renseignement libanais, le colonel Kassem Siblini. Le tribunal a prononce une troisième condamnation à mort immédiatement commuée en quinze années de travaux forcés. Un quatrième accusé a été condamné à la prison à vie, deux autres ont été acquittés. Les six accusés étaient membres du Front populaire de libération de la Palestine (F.P.L.P.), l'organisation de M. Georges Habache. - (A.F.P. Reuter.)

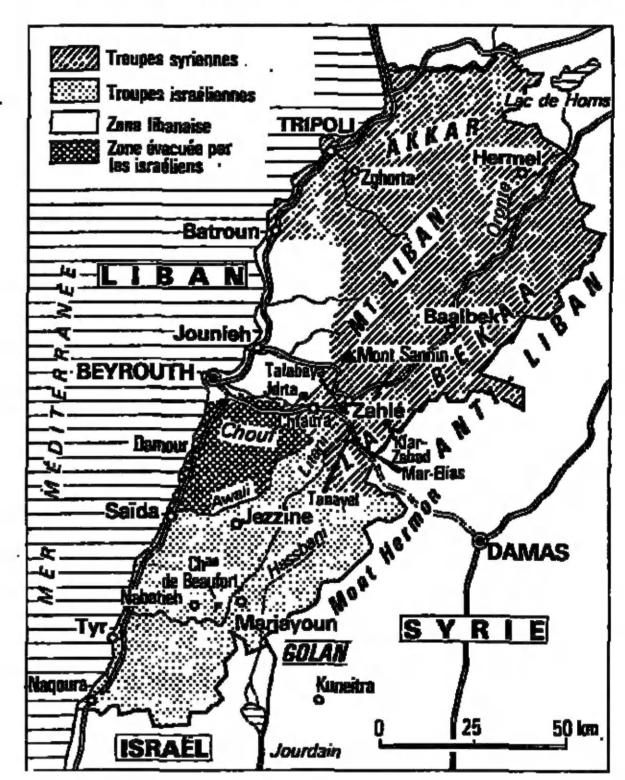
Les Palestiniens dans la Bekaa

(Suite de la première page.)

Mais, pas plus dans la Bekaa qu'à Damas ou à Tripoli (au nord Liban), où les partisans de Yasser Arafat ont transféré l'essentiel de leur commandement militaire, on ne croit au succès de la commission des Dix-Huit formée lors de la dernière réunion du Conseil central (1) de l'Organisation de libération de la Palestine à Tunis. Tout juste lui accorde-t-on le mérite d' - entretenir la pression >

 La constitution d'un comité spécial pour enquêter sur les ressources et les dépenses du Fath, « parce que, à part Yasser Arafat, personne ne connaît la situation financière de l'Organisation .. souligne le colonel Abou Moussa. qui récuse la composition du comité de contrôle financier dont la création a été annoncée à Tunis lors de la dernière réunion du Conseil central de l'O.L.P.

En fait, les dissidents paraissent beaucoup moins pressés



en faveur d'e un réglement des différends inter et syropalestiniens . . Nous sommes prêts à rencontrer cette commission et à lui exposer notre position . affirme pour sa part le colonel Abou Moussa, qui s'en tient cependant à son credo : seul le congrès général du Fath est habilité à trancher le conflit ; la convocation de cette instance dirigeante de quatre cents à cinq cents membres est précisément l'une des propositions que la commission des Dix-Huit est chargée, avec l'accord de la direction du Fath, de soumettre aux dissidents. Mais ces derniers mettent plusieurs conditions à leur acceptation, ainsi que le rappelle le colonel Abou Moussa:

d'urgence - qui ait la confiance des deux parties pour contrôler la nomination des participants au congrès;

- La création d'un - comité

- Une déclaration politique de M. Yasser Arasat - dénonçant carrément le plan de Fès, le plan Reagan, les relations confédérales avec la Jordanie, les contacts avec le régime égyptien et les sionistes - et proclamant l'attachement du chef de l'O.L.P au programme du Fath:

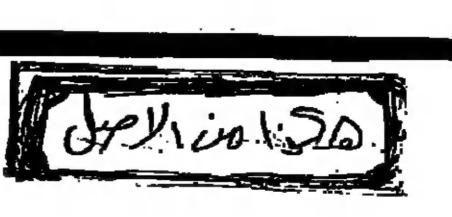
aujourd'hui qu'au début de leur rébellion de voir se réunir ce congrès du Fath. . Nous pensons que nous devons avoir la majorité du Fath avec nous, alors le congrès pourra se tenir. Car nous ne sommes pas seulement en conflit avec Yasser Arafat, mais avec ceux qui sont avec lui; et nous sommes conscients que ce n'est pas facile. admet le colonel Abou Moussa, qui reflète ainsi l'une des craintes des dissidents. celle de se voir mis publiquement en minorité.

En attendant, dans la Bekaa. aussi bien à Chtaura qu'à Baalbek, un phénomène commence à prendre de l'ampleur : la population, appuyée par le Mouvement national libanais, fait de plus en plus pression pour que les différentes factions du Fath cessent de se battre à l'intérieur des agglomérations, ou bien se retirent de ces dernières.

EMMANUEL JARRY

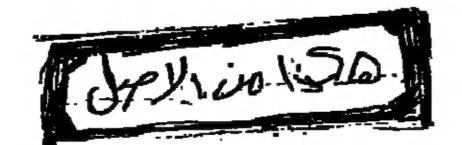
(1) N.D.L.R. - Une autre instance de l'O.L.P., le comité exécutif, devait se réunir à Tunis lundi 22 août ou mardi 23 août, en présence de M. Arafat, pour faire le point des médiations en cours entre factions palestiniennes et entre Palestiniens et Syriens.

••• Le Monde • Dimanche 21 août et lundi 22 août 1983 - Page 5



Le Christ et les tareix

医性性性 (1)



trance

lités qu'ils ont réussi à reprendre,

fergient plus tard . M. Plissonnier

a encore déclaré : « La France a des

atouts pour réussir d'autres avan-

cées (...). L'important, c'est la

volonté politique de rassembler

toutes les énergies nationales et

populaires [avec] des objectifs

clairs, des objectifs mobilisateurs. »

- loin du désir exprimé par cer-

toins », la situation du P.C.F. n'est

pas « au déclin ». Il a ajouté :

· Notre parti est au cœur de la

polémique, au cœur du débat politi-

que. A partir de tous les événements

importants, on ne peut éviter de par-

ler du P.C.F. La dernière réunion

du comité central avait signalé un

début de remontée de son

influence (...). Nous pouvons dire,

en ce mois d'août 1983, que ce

(Lire aussi page 14 les déclara-

tions de M. Plissonnier sur le

. M. Michel Poniatowski, prési-

dent d'honneur du P.R., estime,

dans un entretien accordé à l'hebdo-

madaire Paris-Match (date

26 août), que la France a « au-

jourd'hui le gouvernement le plus

déficient de tout le monde occiden-

tal et le plus inepte de toute notre

histoire depuis deux cents ans. C'est

une équipe d'inessables branqui-

gnols ». Dans cet entretien, l'ancien

ministre de l'intérieur dénonce la

montée de la délinquance « large-

ment d'origine étrangère, surtout

maghrébine et africaine, ce qui

ajoute à l'inquiétude . Il attaque

violemment M. Robert Badinter.

ministre de la justice, dont - chacun

des octes depuis deux ans est une

contribution au désordre général et

Le ministre de l'intérieur.

M. Gaston Defferre, et son secré-

taire d'État à la sécurité publique,

M. Joseph Franceschi, out, selon

toute apparence, choisi d'oublier

une partie des turbulences ou mou-

vements d'humeur qui ont affecté

depuis 1981 la police nationale.

Ainsi, parmi les neuf commissaires

qui seront très prochainement

promus au grade de contrôleur géné-

ral, figure M. François Le Monël.

ancien directeur de la police judi-

ciaire à la préfecture de police de

C'est là un signe et même un sym-

bole lorsque l'on sait que

M. Le Mouel s'était solidarisé

bruyamment avec M. Marcel

Leclerc, ancien patron de la brigade

criminelle, - la crim' », qui refusait,

début 1982, de quitter son poste

pour celui de responsable de la sû-

reté urbaine de Marseille. L'ordre

de M. Defferre, son ministre, n'avait

pas su faire fléchir M. Leclerc, qui,

légalement, pouvait demander à res-

ter en poste à Paris. C'est alors que

M. Le Monël aurait menacé de don-

ner sa démission si la décision de

muter M. Leclerc était maintenue.

Ce « grand flic » avait l'intention.

disait-on, de promouvoir le commis-

saire Leclerc à la sous-direction des

M. Defferre, considérant que

Deux ou trois « réhabilitations »

à la démoralisation de la police ».

Police

début de remontée se consirme. .

M. Plissonnier a indiqué que

AVANT LA FÊTE DE «L'HUMANITÉ»

M. Plissonnier (P.C.): un début de remontée du parti communiste se confirme

Devant des délégations des fédérations de la région parisienne du parti communiste français, réunies le vendredi 19 août à Nanterre (Hauts-de-Seine), M. Gaston Plissonnier, membre du secrétariat du comité central, a fait le point sur la situation politique française, ainsi que sur l'état de santé de son parti. Il a fait état d'un nombre d'adhésions nouvelles de « 10 % plus important qu'en 1982 » et a indiqué qu' « an début de remontée [du parti] se confirme ».

Pour sa part, M. Roland Leroy, membre du bureau politique, directeur de l'Humanité, a annoncé que le nombre total de vignettess vendues pour la Fête de l'Humanité, qui se tiendra les 10 et 11 septembre au parc paysager de La Courneuve, est à ce jour de 282 302.

M. Gaston Plissonnier a souligné que le gouvernement « est parvenu à stopper la progression du chômage -, alors que - chez nos voisins [le chômage] n'a cessé de monter ». Il a rappelé que d'autres dispositions en faveur de l'emploi sont envisagées. « Nous les soutenons activement . a-t-il affirmé avant d'ajouter que « des mesures plus décisives » sont nécessaires, notamment la mise en œuvre d'-une politique industrielle dynamique, créatrice d'emplois »; la reconquête du marché intérieur, pour laquelle il a indiqué qu'il fallait - lutter avec ardeur - ; l'utilisation, - avec énergie, de l'important secteur public et nationalisé,»; la poursuite de · l'effort pour rééquilibrer notre commerce extérieur en élargissant nos coopérations internationales ».

A propos de la défense du pouvoir

d'achat, M. Plissonnier a affirmé :

des petits et moyens revenus, que se soit par le biais des salaires ou de la fiscalité, ne peut que freiner la croissance et donc peser négativement sur l'emploi. » Le dirigeant communiste a évo-

Porter atteinte au pouvoir d'achat

qué - la crise qui dure depuis douze ans ., et . l'héritage difficile laissé par la droite, plus lourd que certains ne l'avaient estimé au départ ». Il a violemment dénoncé l'action que mène . la droite et le patronat - contre la - politique nouvelle ., stigmatisant ceux qui expatrient des capitaux, y compris une partie de ceux qu'ils reçoivent sous forme de subventions ».

Il a poursuivi : « Si par malheur la droite revenait au pouvoir, ce serait pire Si la droite était restée, on compterait près de trois millions de chômeurs. Quand on voit comment ils opèrent dans les municipa-

DANS L'HEBDOMADAIRE « L'EXPRESS »

Raymond Aron estime qu'un « retrait temporaire » aurait été la meilleure chance de M. Giscard d'Estaing

Sous le titre « L'opposition en quête d'elle-même », Raymond Aron s'interroge dans l'hebdomadaire l'Express (daté 19-25 août) sur les raisons du malaise de l'opposition. Il explique notamment : « Les socialistes en 1981, pouvaient tenir un langage nouveau, se réclamer d'un socialisme jamais vu, multiplier les propositions (...), en bref. déraisonner et jouer sur la démagogie. (...) L'opposition en deux ans n'a pas pris un langage nouveau. Ses trois chess ont été au pouvoir. (...) Une future alternance risque d'apparaître comme un retour ou une restauration. Le plaidoyer pour un retour qui ne serait pas une restauration exige autrement d'invention et de tact à la fois que la vielle chanson de la gauche contre « la

droite la plus bête du monde » pour Jean Jaurès et Léon Blum (...). > Parlant de M. Giscard d'Estaing, « le plus brillant, le plus intelligent de sa génération », Raymond Aron estime qu'il « aurait du disparaitre pendant deux ou trois ans (...) Le retrait temporaire aurait été la meilleure chance de l'ancien prési-

Quant à M. Chirac, Raymond Aron pense que le R.P.R., auquel ilest · lié », le · compromet en tant que candidat à la présidence de la République ...

Enfin, évoquant M. Barre, l'éditorialiste de l'Express estime que • le jour où les Français éprouveront les besoins d'un Poincaré à la tête de l'Etat, il aura sa chance, confirmée chaque mois par les sondages. »

APRÈS LES PROPOS TENUS PAR M. MARCHELLI

M. Defferre se déclare favorable à une politique de coopération avec les pays fournisseurs de main-d'œuvre

De notre correspondant

Marseille. - Interrogé le vendredi 19 août sur les déclarations faites au suiet de la politique de l'immigration par M. Paul Marchelli, délégué général à la Confédération française de l'encadrement C.G.C. (le Monde du 18 août). M. Gaston Defferre, ministre de l'intérieur, a jugé . à la sois illégale. immorale et contraire aux principes les plus élémentaires - l'idée de renvoyer dans leur pays d'origine les immigrés séjournant en France depuis moins de dix ans. « Ce seruit, a dit M. Desferre, porter un coup très dur à l'économie française. - Le ministre s'est prononcé, en revanche, favorablement sur la suggestion formulée par M. Marchelli de - réaliser des investissements - dans certains pays étrangers, et notamment en Algérie et au Maroc. - La véritable vocation de la France, a explique M. Defferre, pourrait être, en effet, de sormer professionnellement des travailleurs immigrés qui pourralent ensuite retourner dans leur pays d'origine, où nous aurions construit des usines modernes. Pour y parvenir, il faut pratiquer une politique de coopération internationale avec les pays fournisseurs de main d'œuvre et producteurs des matières premières dont nous avons besoin -

Au sujet des expulsions d'étrangers, M. Defferre a estimé qu'il failait - protéger et même honorer > les travailleurs étrangers, qui sont des gens honnêtes et qui rendent service à notre pays. Mais il y a - a-t-il poursuivi - les faux touristes, tous les clandestins, tous ceux qui travaillent au noir et qui affluent en France en ce moment parce qu'ils ont appris que, chez nous, il y avait des garanties qui n'existent pas dans d'autres pays. Pour ceux-là, pour tous ceux qui commettent des délits ou même parfois des crimes, la police et la justice doivent faire tout leur devoir.

Interrogé, d'autre part, sur l'inculpation pour complicité d'escroquerie dans l'affaire des fausses factures de Marseille de l'un de ses anciens adjoints, M. Jean Masse, le maire de Marseille a fait remarquer : - Avant que ce gouvernement ne soit constitué, les affaires de ce genre étaient le plus souvent étouffées. . . J'ai dit il y a un an a aiouté M. DesTerre, que toute la lumière serait faite. Vous le voyez, je suis ministre de l'intérieur, je joue un certain rôle au gouvernement et c'est à Marseille que la justice est la plus active et la plus sévère.

tout le monde doit obéir » au ministre, avait écarté les deux policiers Education

recherches criminelles.

G. P.

L'OPÉRATION « JEUNES ÉTÉ 83 »

La «tournée des popotes» de deux ministres en Provence

été très sympas avec nous. .

QUAND JETA'S PETIT

J'Ainais Mieux Jouer

AUX COW-BOYS!

De notre correspondant

| dormi, mais personne n'a tiré au verts aux enfants de la petite et de la flanc. Et, en plus, les pompiers ont grande « colo ». « Auparavant, a exrégional

Marseille. - M. Gaston Defferre, ministre de l'intérieur et de la décentralisation, et M= Edwige Avice, ministre délégué au temps libre, à la jeunesse et aux sports, sont allés ensemble, vendredi 19 août, à la rencontre des jeunes sur leurs lieux de vacances, à Peynier, près d'Aixen-Provence (Bouches-du-Rhône) et Buoux, près d'Apt (Vaucluse). Une sorte de «tournée des popotes» détendue qui avait pour but de vérifier les conditions dans lesquelles se déroule l'opération «Jeunes été 83».

Le camp des pionniers de Peynier, organisé sous l'égide du Scoutisme français des Bouches-du-Rhône, en collaboration avec les services de la sécurité civile et de l'Office national des forêts, s'était mis en frais pour recevoir les deux représentants du gouvernement et les autorités locales. Danses, mimes, chants, repas pris en commun sous les pins : c'était la fête, mais aussi l'occasion de montrer aux visiteurs le travail accompli an service de la communanté.

La « colo »

Pour la seconde année consécutive, un millier de jeunes, garçons et filles de quatorze à dix-sept ans, venus de tontes les régions de France ainsi que de Belgique et d'Allemagne, ont participé à une opération de surveillance et de prévention des incendies. Leur tâche reconnaître et identifier toute fumée suspecte à partir de vigiles implantés dans des zones sensibles, utiiser les movens de transmission radio et éventuellement porter secours à des personnes en danger. Des vacances « fatigantes » mais « utiles » qui les ont tous enthousiasmés. « Au début du mois, expliquent des scouts d'Arras, en chemise écarlate. il y avait des feux partout ; on tr peu

de leurs fonctions. Plus d'un an a

passé. M. Defferre a apparemment

pardonné à M. Le Monël sa fougue

et son opiniâtreté. Le « grand flic ».

classé à tort ou à raison à gauche,

sera contrôleur général si aucune

embûche de dernière minute ne sur-

Ce n'est pas tout. A l'occasion de

la célébration du trente-neuvième

anniversaire de la libération de

Paris, vendredi, un officier de paix

municipal, M. André Marietti, a

recu les insignes de chevalier du Mé-

rite national. Ce même homme de-

vait être décoré... il y a un an, mais

des accusations de la fédération

C.G.T. de la police ne l'avaient pas

permis, Selon la C.G.T., M. Ma-

rietti avait prononce devant ses su-

bordonnés des propos xénophobes.

La « police des polices » avait été

chargée d'une enquête. Enquête po-

sitive pour M. Marietti, négative

Au cours de la même cérémonie.

M. Franceschi a serré la main de

M. Gandossi, président d'un syndi-

cat de policiers classé à l'extrême

droite, la F.LP.P., policier révoqué

après la manifestation du 3 juin, ju-

gée séditionse. Une poignée de main

d'Etat, puisque M. Gandossi était

invité comme représentant de sa fé-

dération. Une poignée de main qui

ne vant pas « réconciliation » L. G.

inévitable », dit-on au secrétariat

pour la C.G.T...

Entre la pêche de Provence et la portion de camembert, on a fait cercle autour de Mme Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours > de ses interlocu-

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hantes falaises du vallon de l'Aiguebrun. M. Defferre et M= Avice ont parcouru les cinq ateliers d'informatique, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie ou-

faire du sport et l'on organisait des loisirs. Mais les camps de vacances classiques sont maintenant depassés. Dans cette période de crise. de chômage et surtout pour les enfants habitant des quartiers déshérités_il fallait faire autre chose. Les jeunes veulent savoir quelles seront leurs perspectives d'avenir, et nous devions répondre à cette aspiration. en leur donnant une initiation professionnelle > Pour M= Avice, qui a tiré à Marseille les conclusions de cette journée sur le terrain, il importe cenerdant d'assurer un « suivi ». « Notre responsabilité, a-t-elle souligné, est de ne pas faire naître des espoirs que nous serions ensuite incapables de nourrir. -GUY PORTE

A STATE OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE

a. . green fint. ; Confuerrin of

Mano est condamné à trente et

the late to experience administration to

pliqué M. Defferre, on leur faisait

Comment sortir de prison

Au terme d'une longue bataille juridique, la cour d'appel de Bordeaux a ordonné. mardi 16 août, la remise en liberté d'un trafiquant de drogue doublé d'un cambrioleur. Philippe Mano, trente-quatre ans, écropé depuis le 6 décembre 1982 à la prison de Gradignan (Gironde). A son domicile, les policiers avaient déconvert, au cours d'une preperquisition. 135 grammes d'héroine pure, des armes et un butin, évalué à 4 millions de francs, provenant

Une fois Philippe Mano incarcéré, les enquêteurs procédèrent à deux nouvelles perquisitions. C'est là que va commencer la bataille juridique. Les avocats du détenu contestent les conditions de la deuxième perquisition, mais la cour d'appel de Bordeaux ne les suit pas dans leur démarche. Les conseils de Mano saisissent alors la Cour de cassation qui, elle, leur donnera raison et renvoiera l'affaire devant la Cour d'appel de Poi-

de cambriolages commis dans la

Entre-temps, l'affaire vient en correctionnelle, le 9 juin dernier.

un mois de prison. Les avocats font valoir que l'instruction anrait du être suspendue jusqu'à la décision de la Cour de cassation, demandent l'annulation de la procédure et l'obtiennent. Parallèlement, le 22 juin, le tribunal de Bordeaux, se fondant sur la nouvelle inculpation, révoque le sursis, et décide que Mano, en atterdant le nouveau jugement, devra purger ses trente et un mois de prison. Nouveau pourvoi en cassation, nouveau renvoi devant la cour d'appel. Les magistrats ont estimé, le 16 août, qu'il n'y avait. pas lieu de révoquer le sursis. Mais l'ordonnance de détention préventive étant arrivée à expiration le 6 août, le trafiquant a été libéré et ne se trouve actuellement soumis à aucune obligation judiciaire!

Est-il nécessaire de préciser que Philippe Mano, trafiquant. notoire et cambrioleur cherround, est, depuis trois jours, introuvable? La justice a parfois des raisons dont la raison est 🕻 assurément en droit de s'éton-

J.-M. D.S.

 Allocation de rentrée scolaire. - M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, écrit, dans une lettre adressée à M. André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, qu'il « n'est pas apparu possible au gouvernement d'aller au-delà de 'importante revalorisation de 12 % 11 août). Le ministre répond ainsi en 1982, est portée à 295,80 F.

au dirigeant de F.O., qui avait demandé un relèvement plus important de l'allocation (le Monde du 16 août). M. Bérégovoy explique que cette décision représente - une masse financière de l'ordre de 1,5 milliard de francs, dont la progression doit demeurer compatible avec le souci de l'équilibre financier de l'allocation de rentrée scolaire. de la Sécurité sociale .. L'allocation décidée récemment » (le Monde du de rentrée, qui s'élevait à 264,60 F,

apprenez quelque chose que les autres ignorent. Acquérez une science qui fera des jaloux. Informations gratuites sur notre

formation par correspondance avec diplôme de fin d'études par MSI-Ecole Suisse de Graphologie Dep. M.F. Beau-Site 65. CH-2603 Pery (Berne)

Trafic d'armes : quatre Algériens arrêtés

munitions a été découvert dans deux voitures occupées par quatre hommes d'origine algérienne, dans la nuit du mardi 16 août, au poste frontière franco-belge de Rekkem, près de Tourcoing (Nord). Il avait été acheté en Belgique et devait être livré en Algérie, a-t-on appris seule-

ment vendredi 19 août. MM. Abdel Ouahab Ben Chenouf, quarante-cinq ans, ancien pilote de ligne à Air Algérie, Mohamed Haider, trente-sept ans, restaurateur à Ostende, Moktar Mahidi, vingt-neuf ans, sans profession. et Mohamed Litim, cinquante-huit ans, né en Algérie et domicilié à Marseille, ancien légionnaire, ont été inculpés vendredi 19 août, par un juge d'instruction au tribunal de Lille, M. Benoit Wargniez, de « detention et de transports d'armes de quatrième catégorie et de munitions

Un important stock d'armes et de de première et de quatrième catégorie », zinti que d' » importation est contrebande de marchandises probibées ou fortement taxées = vet écroués à la maison d'arrêt de Loos-

> Dans le coffre des deux véhicules, les douaniers avaient découvert onze carabines de guerre, soixante-dix chargeurs vides, seize mille six cents cartouches de différents calibres ainsi qu'une vingtaine de passe. montagne et des tennes de camouflage. « Toutes ces armes, a déciaré M. Ben Chenouf, considéré comme le responsable du groupe, étaient. destinées à être revendues à des amis chasseurs. - Les enquêteurs retiennent pour leur part deux hypothèses : un trafic à but lucratif ou un transport d'armes destiné à un mouvement politique algérien d'opposi-

La maternité par

The fire is the day of the party of the part The Arrest to an are the e auch dernier file er 4. e. w. TE TENTE 1 25 41 14 14 16 1

partie de la constante med. at il parametrica de l'article County of the courses from a series of PRODUCERS NO. TO SEE THE al satisfact. "INVINS gamete-Cour 25%, anticonte

Un vide juridique plus apparent que reci

mie miere de Calture de an-200 a A la demotion que s' les eviet du montere le 4 proce on refuse if an orein im in tiete de texters farriferant, ... 205 & this less warres to it Tempeson du recipa, il e Me que Terrosago ! A'Y A". .. proc pas entractions of Australian to It committee to the second to male demandeur et di fiera la mala di la companione la technique de l'organiera to prometion a la chart ette the decimation authorized the second are particulare Grang 's bride de l'adoptitut garri de la ser bete de devertir emig-r angione to donneur et de son epitale "yeu aus

men demonstrat per

is modelites dependant in. The same and Controllers de la méra bour. A sera a controllers POR CLEER GUE SOM IN TH the choise, elle repose sur a contra SE INFORCESSOR à la TRATARE SE in profet de l'adoption Sed Particle 348-5 du 100e aven de minutaire de la constante d tione II dispose the in company to the same of the sam Remons de deux any me de mater antique de la comme de spendos zi je popu s 82. bujel. "B. W. 'je V. Menery remain de service de faction sociale 3 : profaction to a to the second residence to the Course Succession Control to The State of the State o Continue in Concession on the first that were gas adobitut ti ber ben fin jeger eftente dans mer alle in mer alle te parente de da l'ança 'et'er tare er mes מלואם שניים ביינים שניים Or dans : night dies dies merital be a service ... COSES IL SOLUÇAN CATAL CANADA Colline' co d'il Chiante, the their and the state of the colline o

BERTHAN TOURS OF THE PARTY OF T EUX OPINIONS gr Jullien: "A quel pris".

holdens de A project printed qualities with the section of the fille fiet in a felle fiet with the selection of the sele ga. delicitif ei bereinfernis. he like personne, is Princis March Lord - March - Land of the Control of the Con See Spring to the name of Special and the property of the second de Liebentierin de Fail's. Barrants Mr. My Par le pape Pr VIII en the de Beauvair Capitair the Maria Department of the same to the same of the same of the same stands permercial di remer tiering parts of the second Port. Tomat de gan 2 may no " Stand Gette Prise on consider arfrie de l'acmes a es . Mois, dilent: m. pas a Some quel Trix Encours an qu'elle honome iet est Seine Mar Juneau inte dallon artificite par Spring a figure, for as asserting

Santalle barrette in a delete e chie cont Place our promet us a region par and quest the animhaman we town to depresent the state of the second the state of the same strike the or representative. State of the state The state of the season of the

tradepo female material

\$7878 \$3 ib ... 30 300 inc.

chirurgie. Parfois, elles ont présenté, en vain, des demandes d'adoption. Après huit ans, neuf ans: rien! Nous voulons leur venir en aide. »

Officiellement, l'Association a été portée sur les fonts baptismanx par le Journal officiel, le la juillet dernier. Elle se donne pour mission « de diffuser les progrès de la recherche médicale et paramédicale contre la stérilité, de lutter pour que les femmes et les hommes stériles puissent assurer volontairement leur descendance, de lutter pour substitution et d'agir pour la recongissance des pères célibataires ». En clair, l'ANIAS se propose d'aider les couples dont a femme est stérile à trouver une mère de remplacement (voir encadré) et de jouer un rôle de

« trait d'iunion et de conseiller ». Présidée par une infirmière. surveillante en chef dans un hôpital parisien, l'ANIAS a son siège à Paris. Assailli de coups de téléphone, bombardé de demandes de rendez-vous, M. Marot, quarante-deux ans, conseiller

A trente et un ans. Magali révait de donner la vie. Sa stérilité l'en empêchait. Un jour d'automne 1982, sa sœur jumelle lui propose d'abriter l'enfant qu'elle désirait tant en recevant, par insemination artificielle, le sperme de l'époux de Magali. Après l'accouchement, le nouveau-né ainsi conçu rejoint son foyer... Ce dénouement a scandalisé les uns, ravi les autres. Les fondateurs de l'Association nationale de l'insémination artificielle par substitution (ANIAS) (1) l'invoquent pour justifier leur démarche.

Aux États-Unis, l'insémination artificielle par substitution est pratiquée depuis trois ans et serait à l'origine d'une quarantaine à une centaine de naissances, selon les différentes estimations.

Des officines spécialisées ont vu le jour et, au début de cette année, un contrat pour une telle naissance se négociait entre 25 000 et 33 000 dollars (170 000 à 230 000 francs). Si, aux États-Unis, la maternité par procuration n'a pas résisté longtemps à la tentation mercantile, rien ne prouve que la France y succombera. Quoi qu'il en soit, les scandales nés outre-Atlantique de l'industrie des « surrogate mothers » (mères substituts) ont le mérite de mettre à nu quelques-uns de ses effets pervers potentiels.

Dossier établi par Vincent Hugeux

vient à des professionnels des milieux médicaux, sensibilisés par le désarroi de couples, de parents et d'amis. »

Ainsi, au cours de l'enquête qu'il a menée auprès de gynécologues, de juristes, de psychologues, M. Gilbert Régnier, radiologue et secrétaire général de l'ANIAS, a découvert que de nombreuses femmes atteintes de stérilité souhaitaient la création d'une structure inspirée de l'exemple de Christine et Magali. - Elles venaient nous voir.

pédagogique, s'efforce de retra- un magazine à la main, persuacer la genèse de l'association : dées d'avoir trouvé la solution, - L'initiative, explique-t-il, re- raconte M. Marot. Parfois, elles s'étonnaient aue l'insémination par substitution, pratiquée aux Etats-Unis et en Suisse, reste inconnue en France. Leur seule exigence : le respect de l'anony-

10 000 F de frais

Anonymat, engagement librement consenti... La philosophie de l'association repose sur ces deux notions. Ainsi, chaque dossier transmis à la commission des « sages » recoit un numéro, de sorte que le nom du couple demandeur n'apparaisse jamais.

De même, la procédure ne prévoit aucune rencontre entre le couple demandeur et la - mère biologique ». « S'ils veulent se voir, libre à eux, précise M. Jacques Marot. Cela peut se passer chez un avocai, par exemple, mais pas chez nous. •

A l'occasion du premier échange de correspondance. l'ANIAS informe les candidats des modalités : débours de 5000 francs pour le traitement du dossier, d'une somme équivalente pour couvrir les frais d'examens de la mère de remplacement, possibilité de rejet de la demande. . De toute facon. s'empresse d'ajouter M. Marot, même en cas de refus, le psychologue cherche une solution avec eux. La commission n'a rien d'un tribunal. Il ne s'agit pas de prononcer une condamnation -.

Dix mille francs de frais. 600 francs de cotisation : ces tarifs ne risquent-ils pas d'écarter d'emblée les ménages peu fortunés ? - Pas du tout, répondent les responsables. Prenez un couple où les deux conjoints travaillent; disons que chacun gagne 4500 francs mensuels. Le coût atteint un mois de salaire. Attention, cet argent n'atterrit pas dans notre poche, il sert à règler les honoraires des · sages. »

Les fondateurs de l'association voient dans cet appel à des consultants extérieurs un gage de sérieux et d'objectivité.

L'ANIAS laisse, en revanche, aux hommes de loi le soin de gérer d'éventuelles transactions entre futurs parents et mère de remplacement. - Ca ne nous regarde pas: Que les motivations soient généreuses ou intéressées. ce n'est pas de notre ressort. Nous n'avons pas à en juger. » · L'idée de donner quelque chose à la femme qui offre un

d'en avoir un, renchérit M. Régnier, ne me paraît pas immorale. Mais il ne s'agit en aucun cas d'acheter l'enfant. . A cet égard, les animateurs de

enfant à un couple si désireux

PANIAS se disent conscients des écueils éthiques et juridiques qui risquent d'entraver leur démarche. - Si vide juridique il y a. commente M. Marot, tachons d'en tirer parti plutôt que de le subir. . Quant aux éventuelles impasses - refus de la mère biologique d'abandonner l'enfant, désaveu du père donneur - ils les tiennent pour des hypothèses d'école, en vertu de l'engagement contracté par les partenaires.

Au point d'avouer une surprise teintée d'amertume face aux objections : « Nous permettons de créer la vie, qui peut nous blamer? s'emporte M. Marot. Que peuvent dire l'Église, les juristes? •

Ouarante-huit heures après le véritable « lancement » dans le grand public, l'association affirmait avoir reçu quinze demandes d'adhésion de la part de couples stériles et une soixantaine d'appels de jeunes femmes disposées jouer le rôle de mère de substitution. • Nous avons été pris de court, concède M. Marot, il faut nous laisser le temps d'installer des structures. Mais. à la rentrée, vous verrez, tout aura été mis en place. »

(1) ANIAS: 6, rue Robert-Estienne. 75008 Paris. Tél. : 16 (1) 359-26-11.

Course d'obstacles

Soucieuse de venir en aide à des couples « sérieux et motivés » l'Association nationale de l'insémination artificielle par substitution (ANIAS) a imaginé une procédure complexe destinée à éliminer les « fantaisistes ».

Sur simple demande écrite, le couple reçoit un imprimé décrivant les démarches et sollicitant l'autorisation de mener une enquête sociale, accompagné d'un questionnaire. Il retourne celui-ci à l'association, ainsi que le montant de la cotisation annuelle (600 F), droit d'entrée acquitté par tous les adhérents, qu'il s'agisse des mères biologiques ou des parents.

L'ANIAS se livre alors à une première étude afin d'écarter les candidatures jugées douteuses. Passé ce filtre initial, le dossier confidentiel, complété entre-temps, est transmis à une commission de sages, composée de six à huit consultants extérieurs : un ou deux médecins, un psycholoque, un avocat, un journaliste, un salarié... Les demandeurs versent une somme de 5 000 F, destinée à régler les honoraires des membres de la commission.

Dans un délai d'un mois, celle-ci se prononce à la majorité et rend un avis. Un verdict défavorable, obligatoirement motivé, ne peut donner lieu au remboursement du montant acquitté. Dans ce cas, la procédure tourne court, à moins que le couple demandeur ne remédie, après un entretien avec le psychologue, aux carences relevées par la commission. Si celle-ci délivre un avis favorable, le psychologue recoit les candidats pour un entretien approfondi.

Le père subit un examen sanguin et une analyse de sperme. Son épouse doit fournir la preuve de sa stérilité par le biais d'un certificat médical. L'association choisit alors

parmi ses adhérentes une mère de substitution, préalablement soumise à une série d'examens, à une enquête sociale et à un entretien sur ses motivations. Là encore, les demandeurs prennent en charge les frais engagés, soit 5 000 F.

A ce stade, les responsables de l'ANIAS suggèrent aux demandeurs de consulter un homme de loi, notamment en cas de versement d'une aide ou d'une compensation à la mère biologique.

Un médecin pratique ensuite l'insémination. A la naissance, la mère naturelle ayant renoncé a tout droit sur le bébé, le père établit la filiation en reconnaissant l'enfant. Ultérieurement, le conjoint adopte la nouveau-né. Celui-ci quitte sa mère naturelle pour rejoindre le fover dans un délai conforme aux prescriptions des médecins.

Important vol de bijoux chez Cartier

Des bijoux, dont la valeur est estimée à 30 millions de francs, ont été volés, vendredi 19 août vers 12 heures 30, dans la boutique Cartier, à Cannes, par deux hommes qui s'étaient tout d'abord fait passer pour des clients. Après avoir examiné quelques pièces de joaillerie, les deux malfaiteurs ont sorti leurs armes et rapidement neutralisé, en les enchaînant à l'aide de menottes, les sept employés de la bijouterie. Ils ont alors fait main basse sur le contenu des vitrines et des coffres puis ont entassé leur butin dans un sac. Après avoir détruit les bandes vidéo des quatre caméras automatiques installées dans le magasin, les deux hommes se sont éclipsés, se

M. Defferre : « C'est à Marseille que la justice est la plus sévère. »

Le ministre de l'intérieur, M. Gaston Defferre, évoquant vendredi l'inculpation dans l'affaire des fausses factures de M. Jean Masse ancien adioint au maire de Marseille, a déclaré qu'- avant que ce gouvernement ne soit constitué. quand des affaires de ce genre éclataient, elles étaient souvent étouffées -. M. Defferre a précisé : • Je suis ministre de l'intérieur et je joue un certain rôle au gouvernement, et c'est à Marseille que la justice est la plus active et la plus sévère. »

 Un père et son fils (suite). – Le père du petit Youen Botrel passera un mois en prison pour avoir refusé de confier son fils à son ancienne femme pour un mois de vacances (le Monde du 20 août). Youen Borrel, âgé de sept ans, est pour sa part toujours sous la protection du comité de soutien de Saint-Segal, commune du Finistère. Mais, après le père, c'est la mère de Youen qui a des démêlés avec la justice. Mª Annie Bouzille a été interpellée et placée en garde à vue, vendredi 19 août, à Châteaulin, après s'être emportée contre le gendarme qui enregistrait sa plainte pour nonprésentation d'enfant. Mª Bouzille aurait balayé du bras des documents, renversé une machine à écrire, et se serait énervée dans la gendarmerie.

 Référé d'expulsion contre la SCOP Bourgogne-Presse. - Le vice-président du tribunal des référés de Dijon, Mª Mireille Imbert-Quaretta, a ordonné le Vendredi 19 août, l'expulsion de la Société Coopérative Ouvrière de Production (SCOP) Bourgogne-Presse - éditrice de La Bourgogne Républicaine - et de tous les occupants de l'ancienne imprimerie des Dépêches de Dijon que M. Jean-Charles Lignel, P.-D.G. du groupe Le Progrès, avait fait demander lors de l'audience du 12 août. Ce qui veut dire en clair que les forces de l'ordre peuvent intervenir immédiatement dans les locaux situés aux 15, 17 et 19, rue de Colmar à Dijon. Selon M. Bernard Biraud, directeur administratif de Bourgogne-Presse, il ne saurait en être question, étant donné le rapport de force actuel, très défavorable à M. Lignel. Dans un communiqué publié à Paris, la Fédération Française des travailleurs du livre C.G.T. indique qu'elle . fera iouer la solidarité active en cas d'évacuation des travailleurs de Bourgogne-presse, et que cela ne sera pas sans incidence sur la parution des quotidiens ».

 L'enquête sur la mort d'un chauffeur de l'ambassade du Yémen du Sud à Paris. - Les policiers de la brigade criminelle excluent désormais que l'incendie d'une voiture dans lequel est mort, le 15 août, un chauffeur de l'ambassade du Yémen du Sud à Paris soit d'origine criminelle (le Monde du 19 août). Deux hypothèses sont envisagées : soit le chauffeur est mort à la suite d'une fuite d'essence et d'un court-circuit; soit il s'est suicidé en s'aspergeant d'essence dans la voiture et en y mettant le feu.

perdant dans la fonle qui circulait sur la Croisette.

Au vu des photographies que leur ont présentées les policiers, les employes de la bijouterie auraient formellement reconnu deux ressortissants yougoslaves, Bruno Sullak - évadé en juin 1982 d'un train, lors d'un transfert de prison à prison et Radisa Joanovic. Ces deux hommes seraient des spécialistes de ce type de cambriologe. Ce vol est l'un des plus importants commis en France depuis 1980, lorsque, dans la villa d'un prince du Qatar, à Cannes, des malfaiteurs s'étaient emparés de bijoux d'une valeur de 80 millions de francs.

Nouvelles Frontières en conflit avec l'administration

Deux mille cinq cents touristes en vacances aux Antilles sont quasiment bloqués à la suite d'un différena qui oppose la direction de l'aviation civile et la voyagiste Nouvelles Frontières.

Le 5 juillet dernier, l'administration refusait officiellement d'accorder cipo rotations mais autorisait Nouvelles Frontières à mettre en place huit vols exceptionnels pour les vacances. Ces huits vols ont été effectués dès juillet sans que la concertation avec l'administration. demandée par Nouvelles Frontières. ait permis d'augmenter le nombre de rotations. Pourtant, le voyagiste avait vendu dans le même temps un nombre de billets correspondant aux buit vols hebdomdaires espérés.

Ses clients sont donc obligés de se rabattre aujourd'hui sur les vols vacances réguliers d'Air France, aux rais de Nouvelles Frontières et dans a mesure des places disponibles. Les temps d'attente qui résultent de cette situation peuvent atteindre dusieurs jours.

 Dans la Somme, chasse à l'homme pour retrouver le meurtrier présumé de quatre personnes. L'auteur présumé du triple meurtre découvert le 17 août à Magnac-Laval (Haute-Vienne), Rémy Potcy, quarante-quatre ans, un agriculteur de cette commune proche de Limoges, était activement recherché ce samedi 20 août dans la région de Forges-les-Eaux (Seine-Maritime). Le 17 août, on découvrait les corps de Paulette Potey. quarante-cinq ans, l'épouse de Rémy Potey, de leur fils Vincent, quinze ans, et d'un camarade de ce dernier. Joffrey Gaudely, treize ans, dans appartement des Potey. Les deux garçons avaient été tués chacun d'une balle dans la tête, M™ Potey aurait été asphyxiée à l'aide d'un gaz indéterminé. Quant à Rémy Potey, il avait disparu,

Or la voiture du meurtrier présumé a été découverte, le vendredi 19 août, près d'une ferme de Saumon-Lapoterie (Seine-Maritime). Dans la maison, on trouvait le corps du fermier. M. Adrien Lemercier, tué d'une balle, et son épouse, grièvement blessée par balle. Dans le véhicule abandonné, il avait, nous indique notre correspondant à Amiens, une lettre dans laquelle Rémy Potev confesse le triple meurtre de Magnac-Laval.

 Deux attentats contre des musulmans dans le Sud-Est. - L'appartement du trésorier dénartemental du Vaucluse de la Confédération des Français musulmans rapatriés d'Algérie et leurs amis (C.F.M.R.A.A.) a été partiellement détruit par un incendie d'origine criminelle, dans la nuit du jeudi 18 au vendredi 19 août à Avignon.

D'autre part, l'attentat à l'explosif contre un foyer-hôtel de la Sonacotra, dans la nuit du jeudi 18 au vendredi 19 août à Marseille, qui a provoqué d'importants dégats matériels, a été revendiqué par un correspondant anonyme se réclamant du groupe d'extrême droite, Charles-Martel.

Sciences

• Le cyclone Alicia a tué au moins dix personnes dans la région de Galveston et de Houston, au Texas, qu'il a balayée mercredi 17 et jeudi 18 août. Les dégâts se compteraient, selon des autorités texanes, en milliards de dollars, et vendredi soir 270 000 personnes étaient encore privées d'électricité. La région a été déclarée sinistrée par le président Reagan, ce qui ouvre la voje à une assistance fédérale aux victimes. (A.F.P., A.P.).

Le cargo spatial Progress-17

tion orbitale Saliout-7. Lancé mercredi 17, Progress-17 apporte du combustible, des équipements et matériaux d'expérience, et aussi du courrier destiné aux cosmonautes Vladimir Liskhov et Alexandre Alexandrov, qui séjournent, depuis le 27 juin, dans la station. -(A.F.P.)

 Un essai nucléaire soviétique souterrain en Nouvelle-Zemble a été enregistré, jeudi 18 août, par des instituts italiens et néerlandais. La Nouvelle-Zemble, île de l'océan Arctique, est un lieu usuel d'expérimentation nucléaire soviétique. -(A.F.P., Reuter)

Un vide juridique plus apparent que réel cas d'un couple marié unique-

matière d'insémination artificielle relève de l'abus de langage. » A la direction des affaires civiles du ministère de la iustice, ou refuse d'accréditer la thèse de rextes fantômes, propices à tous les excès. Si la transmission du nouveau-né telle que l'envisage l'ANIAS na paraît pas entachée d'illégalité, le 4 contrat » passé entre le couple demandeur et la mère naturelle n'a aucune valeur juri-

La technique de l'insémination, précise-t-on à la chancellerie. ne déclenche aucune procédure particulière. Seule la formule de l'adoption parmet au bébé de devenir enfant légitime du donneur et de son épouse, les modalités dépendant du comportement de la mère biologique. Quelle que soit la formule choisie, elle repose sur une renonciation à la matemité au profit de l'adoption.

Seul l'article 348-5 du code civil pourrait entraver ce mécanisma. Il dispose que le consentement à l'adoption des enfants de moins de deux ans n'a de valeur que si le bébé « est effectivement remis au service de l'action sociale à l'enfance ou à une œuvre autorisée privée ». Cependant, la disposition ne joue plus dès lors qu'il existe entre adoptant et adopté un lien de parenté ou d'alliance jusqu'au sixième degré inclus. Or, dans l'état actuel des choses, il semble que l'insémination engendre un lien de cette nature, ce qui permet de contourner l'obstacle dans le Si la mère biologique refuse

d'abandonner l'enfant, l'affaire n'est plus sous le régime du droit de la filiation mais sous celui du droit des contrats. Les transactions relatives à un service tel que la matemité par substitution ne relèvent pas d'une activité juridiquement protégée. Ainsi, dans le cas où la mère se rétracte, le couple ne dispose d'aucun recours, pas plus qu'en cas de « ruptura de contrat » (avortement). Qu'il y ait ou non rétribution ne modifie en rien cette disposition.

En outre, l'article 311, alinéa 9, prévoit que « les actions relatives à la filiation ne peuvent faire l'objet de renonciation ». De sorte que, quelques semaines après l'accouchement, la mère naturelle peut dénoncer le contrat pour illégalité.

Apparemment, l'ANIAS n'a établi aucun contact préalable avec le ministère de la justice. Attentive aux risques de dérapage, la chancellerie travaille actuellement à codifier l'insémination artificielle. le contrôle du recueil, de la conservation et de l'utilisation du sperme. Même s'il récuse le terme de « vide juridique », le magistrat chargé, au ministère, des questions de filiation admet, en effet, que les questions inédites ne peuvent rester sans réponse.

Encore faudrait-il que les ministères de la santé et de la iustice, apparemment désireux de se renvoyer la balle, s'accordent sur le partage des compétences.

DEUX OPINIONS

Mgr Jullien: «A quel prix?»

Président de la commission épiscopale de la famille. Mgr Jacques Jullien déplore que l'on réduise la position de l'Eglise en la matière à un « non » définitif et péremptoire.

A titre personnel, il plaide pour une approche plus nuancée que la condamnation du principe même de l'insémination artificielle par le pape Pie XII, en 1956. - La stérilité, explique l'évêque de Beauvais, constitue une terrible épreuve. Toute aide médicale permettant d'y remédier vaut d'être prise en considération. Mais, attention, pas à n'importe quel prix. Encore faut-il qu'elle honore les exigences fondamentales du couple - Selon Mgr Jullien, l'insémination artificielle par substitution conduit à une interrogation éthique incontournable, commune à toutes les avancées scientifiques. « A puissance technique nouvelle, responsabi-

lités nouvelles. On sait fabriquer la bombe atomique ou la bombe à neutrons, observe-t-il: est-il sage, humainement, de passer à l'acte? >

Voilà pourquoi le procédé sug-

géré par l'ANIAS (Association nationale de l'insémination artificielle par substitution) suscite de sa part plusieurs réserves : « Au sens chrétien de l'homme. stérilité signifie stérilité du couple. Tout ce qui distingue la stérilité de l'homme ou de la femme revient à le dissocier. De plus, on court le risque de réduire la maternité au bon fonctionnement de l'utérus pendant neuf mois. Pour la mère naturelle, est-ce supportable? »

· Les scientisiques n'ont rien d'apprentis sorciers .. conclut le président de la commission de la famille ; mais. . pour eux. l'éthique n'apparaît plus comme une valeur transcendante. Le critère

devient la supportabilité des citoyens : on dit que l'opinion publique n'est pas mure, au risque de ramener la morale à un mélange de sociologie et de statisti-

M. Raymond Villey: « Dangereux »

M. Raymond Villey, président du Conseil national de l'ordre des médecins :

 La location d'utérus appelle les plus expresses réserves. Cest une pratique qui ne peut manquer de soulever quantité de difficultés juridiques et psychologiques et qui conduira à des situations morales dramatiques.

· C'est un découpage en deux de la fonction maternelle, s'insérant dans une voie expérimentale, certainement imprudente. L'ANIAS s'engage à notre avis dans une voie dangereuse. .

s'est amarré, vendredi 19 août, à 15 h 47 (heure française), à la sta---- Le Monde • Dimanche 21 août et lundi 22 août 1983 -- Page 7

And the second

24.

claringue: : :

有物性 医精神性

Li Mich fie

the pot in

44 Park 1 8

MALE TO STATE OF THE PARTY.

Comment sortir de prison

G. PORT

Marie de vine aleiter d'estatue.

AT ISTES & DES 160516

Justice

de chamber c. :-

Culture

A écouter

Les voix de Schaeffer

C'est... du grand cinéma. C'est du théâtre comme on en remue, l'air de rien. Ça parle un album de photographies qui n'auraient pas jauni ou si peu. Un album construit. Non seulement de souvenirs de famille : mais une histoire, l'Histoire avec un grand H, illustrée, et, avec cela, de brèves légendes lumineuses. Ca regarde, oui, « regarde » tout le monde. Et pas uniquement les amis de Pierre Schaeffer, sa famille au sens large. D'ailleurs, cela s'intitule « le monde selon Schaeffer ».

On ne va pas refaire la présentation du polytechniciencompositeur natif de Nancy. Il faudrait préciser les circonstances, dire comment c'était avant Radio-France, et pourquoi, histoire de mettre à l'écart le diseur de vérités, on lui demanda de créer le service de recherche de l'O.R.T.F. (sans parler d'autres consécrations, synonymes d'autant de mises au placard). Bref, il faudrait remonter aux P.T.T... & Les P.T.T., j'ai toujours eu ça en horraur », dit-il, non loin de toute son amertume indéfectiblement enthousiaste. De surcroît, il faudrait expliquer comment, depuis 1942 où il fonde le Studio d'essais, ou depuis 1948, où il découvre la musique concrète, comment il a finalement été le père de toute une bande de gens un peu... différents, plutôt.... bien, certainement... indispensables. Un jour, dans longtemps encore, on par-

lera des « élèves de Schaeffer ». Pour le moment, l'insolent sceptique n'a « que » soixantequatorze ans - du style qui « n'y paraît vraiment > pas - et s'il écrit : « J'ai fait mon temps ». c'est par pure coquetterie, c'est parce que le programme musical de France-Culture lui avait demandé de pondre une petite page afin de présenter cette plage, cette carte blanche qui lui a été confiée « dans le cadre des émissions musicales du mois d'août », cui, dans ce créneau-là.

Cinq heures d'affilée, dimanche 21 août. « Ce qui me tente toujours, c'est la démesure, sique du Lion », écrit encore Schaeffer dans son topo-entrée

La première heure sera plutôt autobiographique: la seconde

QUATRIÈME CHAINE

Après la publication, dans le Monde du 20 août, d'informations

sur l'avancement du projet de aua-

trième chaîne de télévision, l'agence

Havas a publié la mise au point sui-

L'agence Havas, chargée seule-

ment d'une mission préparatoire,

tient à apporter les précisions sui-

» 1) Europe Nº 1 serait chargée

La normalisation de la bande

F.M. parisienne s'accélère. Après

Carbone-14, six autres radios non

autorisées, ont recu dans la matinée

du 20 août, la visite de la police judi-

ciaire. Il s'agit de Radio-

Tiers-monde, Radio arabe de Paris,

La Voix du Cèdre, Made in Italie.

Lumière-101 et Radio-Paname. Les

saisies se sont déroulées sans inci-

D'autre part, la Haute Autorité

de la communication audiovisuelle a

adressé, vendredi 19 août, une mise

en garde aux radios parisiennes au-

torisées, en leur rappelant que le dé-

lai accordé pour se mettre en confor-

Les radios locales parisjennes

avaient, en effet, bénésicié d'un dé-

lai de deux mois pour achever leurs

accords de regroupement, regagner

leur fréquence oficielle et le lieu

d'émission convenu avec Télédiffu-

sion de France et limiter leur puis-

sance à 500 watts. Neuf radios sen-

lement se sont conformées à ces

dispositions qui conditionnent stric-

tement leur autorisation. La Haute

Autorité invite toutes les autres à

prendre contact - d'urgence avec les

agents de T.D.F., qui les aideront à

surmonter les difficultés qui subsis-

teraient -.

mité avec la loi était expiré.

vantes :

de l'information

non autorisées

Saisie de six radios

COMMUNICATION-

Une mise au point de l'agence Havas

célèbres tirées de nos sarcophages, un monument de vobt. une montagne de présences, une pyramide, nous envions à tort les anciens Egyptiens qui savaient conserver les momies. Notre pysont vivantes, grâce à des procédés magiques et modernes à la fois, les voix qui nous survivent ... Là, on entend vocaliser selon Rossini); la troisième heure sera ésotérique, astrologique et archaïque avec un incunable, « la coquille à planètes ». feuilleton radiophonique de auxrante ans d'âge, dont le papyrus miraculeusement préservé par androits nous est parvenu malgré les injures du temps); la quatrième heure sera historique. La cinquième échappera à cas an-

nées de fondation. Cela commence par le souvenir des dictées maternelles : une intonation... la mère, à Nancy, était professeur de chant. Vocalises. Quelqu'un au piano. Et un poème, Mélodie, Debussy, La voix de sa mère, la chance qu'il a eue d'avoir eu une mère qui chante. Les parfums, les odeurs, s'évanouissent, les objets deviennent muets, les films vieillissent, tous les souvenirs flanchent. La voix, non.

Ensuite, vous reconnaîtrez

Jouvet en Tartuffe, puis Cocteau

en homme de radio, et encore les fous du studio d'essais, des copains qui n'avaient pas peur de se faire plaisir en febriquent de la radio. Schaeffer en tête, qui « faisait l'auteur sous le couvert de l'ingénieur» et dessinait des cartes du ciel avec des tickets de métro. On entendra les cloches du jour de la libération de Paris. le « bruit » que faisait autrefois la radio, il y avait de la distorsion dans l'air, ca nasillait, ils inventaient. C'était le temps où des gens comme Vitrac ou Max Jacob ou Cocteau savaient faire les imbéciles à l'antenne, et cela devensit du grand art. Il y a, tout au long de ces archives magnifiquement montées, des mélanges de laisser-aller et de vitalité, une liberté de ton, la poésie... D'écouter cela fait penser que les institutions feraient bien de veiller à la conservation de leurs cclassiques», pour la mémoire, pour la culture...

MATHERE I A RARROMNIE

* «Le monde selon Schaeffer».

- S'il est exact que des conversations sont en cours avec les responsa-

bles de stations de radio nationales

et périphériques en vue d'étudier

une mise en commun des moyens de

ces postes et de Canal-Plus en ma-

tière d'information, il ne s'agit que

d'hypothèses qui ne sauraient préju-

sion d'œuvres cinématographiques

moins fraîches qu'on ne l'espérait au

de pouvoir disposer de produits re-

flétant l'actualité cinématographi-

> 3) Une société dans laquelle

pourrait prendre place, outre

l'agence, Hachette et Gaumont no-

» Aucune décision n'est prise

quant à la constitution du capital de

la quatrième chaîne. Hachette et

Gaumont sont des entreprises qui ne

sauraient se déterminer, quant à

leur participation à Canal-Plus, sans

connaître les conditions exactes du

fonctionnement de la société. Ces

dernières ne seront connues que lors

de la signature du cahier des

charges de la concession de service

public, qui n'est pas encore interve-

Lisez

PHILATELISTES

1000000

Le Monde ves

que. Sa position reste inchangée.

tamment

DHC. >

2) On s'oriente vers une diffu-

ger la décision finale.

sur France-Culture, de 19 h 10 à heure, « dramatique » (« des voix 23 h 55.

THE CIVIL WARS

Un opéra mondial à la manière d'un «Lego»

Bob Wilson répète à Rotterdam, au Théâtre Schouwburg, la section I B de son opéra the Civil Wars, auquel, outre la Hollande, participent la France, l'Allemagne fédérale, le Japon, les Etats-Unis, l'Italie, et qui inaugurera le festival attaché aux Jeux olympiques de Los Angeles, en 1984 (le Monde du 8 juillet 1982). L'ensemble est divisé en cinq actes : I ABC. II ABC. III ABCDE. IV A Epilogue. V ABC. Les sections sont séparées par de courts intermèdes appelés « kneeplays », et peuvent se combiner de différentes façons. C'est, dit Bob Wilson, une « structure modulaire » à la manière d'un « Lego ».

Ainsi la France et la Hollande coproduisent le I B. La création a lieu à Rotterdam le 6 septembre, puis le spectacle vient à Paris au Théâtre de la Ville pour le Festival d'automne, du 17 au 24 septembre (la location ouvre le 1 < septembre).

Ensuite il va à Nîmes, Grenobie, Villeurbanne, Nice, Bordeaux, Lille. Le Havre. En Allemagne, Cologne crée le 19 janvier 1984 la composition I A. III E. IV A. Tokyo, le 23 février, I C. II C. III C. III D. Rome, le 27 mars, Epilogue V A-V B-V C. Minneapolis, le 26 avril, les guatorze « kneeplays ».

A Los Angeles, au Shrine Auditorium, toutes les sections seront jouées du 6 au 9 juin. Et en octobre 1984 la composition II A II B III A III B sera probablement reprisé à Stuttgart et à Marseille.

C'est sans doute la première fois que la production d'un spectacle se monte à pareille échelle, et à partir de petites équipes. A la base, la Byrd Hoffman Foundation, qui s'occupe de tous les spectacles de Bob Wilson, La Toneebrad (en Hollande) et Art Service International à Paris organisent, avec l'aide du Festival d'automne la coproduction franco-hollandaise, et établissent les liens entre les différents pays. Une affaire de famille aux dimensions mondiales, qui coûte des sommes inhabituelles au théâtre et même à l'opéra. . . :

Bob Wilson (Texas) rencontre Heiner Müller (D.D.R.)

(Suite de la première page.)

Bob Wilson se souvient de Madeleine Renaud, qui, dans Vingtquatre Heures (à l'Opéra Comique, en 1975), sans chercher d'explication, a fait les choses justes, dans le juste rythme. Il aime les acteurs qui savent dessiner les gestes simples - et, pour y parvenir, il faut des années de mé-

Bob Wilson tient dans sa paume, et caresse comme un chapelet, un briquet jetable safran avec des personnages du dixhuitième siècle : « Frédéric le Grand > dit-il. Et brusquement. avec une chaleur inhabituelle, il confie son enthousiasme pour Heiner Müller et le cheminement de sa pensée, en tracant des courbes dans l'air. Bob Wilson ne parle qu'en appuyant ses paroles de croquis. Plus tard, quand on se retrouve au restaurant - un restaurant italien éclairé à la bougie, il crayonne à toute vitesse à l'envers, à l'endroit, de la main gauche ou droite et raconte. (Et le cheminement de sa propre pensée n'est pas la ligne droite.)

• Heiner Müller est venu aux répétitions publiques de D.D.D. (Death Destruction and Detroit, à la Schaubühne de Berlin en 1979). Il est venu plusieurs fois, il aimait. Il est venu au spectacle que j'ai donné avec Christopher Knowles à Amsterdam, puis à Cologne il y a deux ans, et nous nous sommes rencontrés là pour la première fois.

 J'ai répété deux mois à Cologne le segment où l'on voit la carte d'un continent apparaître

Il y a plusieurs interprétations possibles: Berlin, bien sûr, ou l'Afrique, l'Amérique

latine...

dans un vaisseau spa-

» Je cherchais un auteur qui apporte des textes différents des miens, plus construits, et des références historiques. J'ai besoin de références venues de plusieurs horizons. Les gens sur

scène; un père, une mère, une tante, un oncle, un jeune homme, une jeune femme, sont des survivants de toutes les époques. Une famille anonyme et qui pourrait être celle de Frédéric le Grand, le texte l'indique, et Voltaire est assis à côté A partir de cet exemple alle-

mand, je voudrais parler de l'histoire d'un point de vue plus général. Dégager quelque chose qui ait affaire à tous les pays. Les relations entre père et fils, Frédéric qui fait tuer l'ami de son fils... Une relation que l'on peut rap-

procher de la division du continent. Mais c'est un point de départ, et je cherchais quelqu'un susceptible de le développer, de l'amener à un stade plus élaboré.

. J'ai demandé à Suzanne Sontag. Elle était réticente, parce qu'elle ne parle pas allemand et qu'elle pensait travailler sur la partie française. Alors Ivan Nagel (ex-intendant du Théâtre de Hambourg, qui a organisé et dirigé le Festival de Cologne), m'a suggéré Heiner Müller.

- Voilà comment nous nous sommes rencontrés à Cologne. Nous avons diné ensemble. Je lui ai demandé: Quel est votre pre-

mier souvenir d'enfance? Il m'a dit que son premier souvenir remontait à l'âge de deux ans. Il est au lit, c'est la nuit, il se réveille. Il entend des bruits de coups dans la pièce à côté. Un moment, il reste immobile puis se lève, va regarder par le trou de la serrure. et il voit son père en train de se faire tabasser. Il repart se coucher. Il entend des pas qui s'approchent de sa porte. . Ils ., a-t-il dit, . ils . ont ouvert la porte. . Son père est entré, l'a appelé par son nom. Sans savoir pourquoi, il a fait semblant de dormir. Le père a dit : « L'enfant dort », puis il a refermé la porte et cette nuitlà « ils » l'ont emmené.

» Il m'a raconté également un rêve: il était dans une maison, il courait à travers un jardin en fleurs à la rencontre de sa grandmère. Mais c'est sa mère qui était là, et il a eu si peur qu'il s'est réveillé. Puis il m'a demandé de raconter moi aussi mon premier souvenir. Deux images me sont venues: i'avais deux ans moi aussi. A deux blocs de chez moi. il y avait un supermarché. Je me suis souvenu très exactement de son aspect, de son architecture. de la disposition des présentoirs. des stands où la viande était posée sur de la glace entre deux feuilles de plastique. Et puis, la seconde image : celle de mon lit. le dessin des égratignures sur la tête de lit qui était en bois sculpté... Après avoir échangé nos souvenirs; nous avons ri ensemble à cause de la différence entre un gosse du Texas et un autre qui est né en Allemagne.

COLETTE GODARD.

1984, une année particulière

 1984, dit Bob Wilson, n'est pas le ternos de la guerre mondiale, c'et le temps d'une multitude de conflits locaux, et le distinction n'est plus entre civils et militaires. Nous formons une société unique, soumise non pas à Big Brother mais au Conflit. Comme au Liban, où les enfants jouent avec de vraies armes. >

» Havas a présenté au Bureau de Bob Wilson crayonne nerveuliaison des industries cinématograsement des triangles : des ailephiques (BLIC), dans les dernières rons de requin. En même temps, il semaines de juillet, un ensemble de «explique» le segment 3C qui propositions concernant les grilles de sera donné à Tokyo, montrant la programmes, les quotas de films namort du général Lee et, paralièletionaux et les délais de diffusion, tement, Marie Curie. nant compte du souci qui est le sien

∢ Le paralièle existe. A la mort de Pierre Curie, sa femme a prononcé un discours scientifique. très froid, ce dont se sont choqués beaucoup de gens. J'utilise des parties de ce discours plus des extraits de son journal où elle dit avec une émotion profonde son amour et sa douleur. De la même manière, l'utilise un récit très tandre de Lea, une anecdote au cours d'un de ses voyages dans l'Ouest : vingt-trois petites filles jouent dans la cour d'une maison, dont sort un vieil homme portant dans ses bras une vingtquatrième patite fille. Je cite cette anecdote plus un discours sur la guerre, très objectif, dénué

> Le rôle de Lee est tenu par Kanza, acteur de no spécialisé dans les samourais. Lee mourra comme ils le font dans les nôs : ils se projettent an arrière et retornbent aur les genoux. Les veneit d'une famille de guerriers, et sa morale est proche de celle des samourais. Pourtant, il ne s'est pas donné la mort, il a donné son

d'émotion, écrit à la fin de sa vie.

» Autre thème, la période des enregistrées. Si le budget le persamourais correspond au début des échanges entre l'Occident et le Japon, à la guerre de Sécession, le Nord contre le Sud, la fin d'une aristocratie, d'un monde féodal, la mort du général Lee, le début de la révolution industrielle avec les rêves de Jules Verne. 3 On voit les requires se déplacer

dans l'océan à travers le hublot du Nautilus. Leurs allerons deviennent des lits d'hôpitaux surmontés de moustiquaires, qui deviennent à leur tour des tentes de soldats, dans les décombres des champs de bataille. Les associations visuelles de formes semblables établissent le parellèle : guerre civile-lits d'hôpitauxallerons de requir, c'est-à-dire Lee-Marie Curie-Jules Verne. >

» L'opéra est composé de thèmes qui se recoupent, s'entrecroisent, se tissent comme une tapisserie, avec des « motifs » des sections - qui peuvent être répétés, déplacés. Une tapisserie double : l'ensemble visuel et l'ensemble sonore se juxtaposent sens se confondre, il y a toujours entre les deux une distance avec laquelle on peut jouer. >

Hans Peter Kuhn, qui a déjà réalisé pour Bob Wilson l'environnement sonore de Goldenen Fenster, à Munich, en 1982 (le Monde du 2 juin 1982), manipule, développe, décompose les possibilités auditives. « Chaque acteur est équipé d'un micro-cravate qui transmet les voix à un hautparleur de notre choix et nous pouvons les travailler électroniquement, ce qui, jusqu'à présent, ne se feiseit qu'à partir de voix

met, nous avons l'intention d'installer un petit haut-parleur en face de chaque spectateur, qui aura ainsi l'impression de recevoir intimement la voix de l'acteur, et en même temps, grâce à un ordinateur, il pourra recevoir également les effets de mobilité sonore. Enfin, nous travaillons à transformer les signaux recus en direct voix, musique, bruits - en une forme musicale (sons, rythme, mélodie, etc.). Notre objectif est d'arriver à concevoir la sonorisation de telle sorte qu'elle puisse voyager et s'adapter à tous les théâtres où se donnent les repré-

sentations. »

Le spectacle - quelle qu'en soit la section - est accompagné d'une exposition des dessins de-Bob Wilson, que l'on peut délà voir au musée de Rotterdam : crayons et fusains, paysages brumeux hantés par de grands oiseaux étranges, des formes fantomatiques. Sous-bois calcinés. végétation oblique, comme si, devenus minuscules, on se trouvait perdus la nuit sous des fougères piétinées. Comme si on se trouvait devant une écriture en idéogrammes descriptifs. Les dessins, d'ailleurs, se «lisent» soit horizontalement au long des murs blancs, soit en rangées verticales, disposées côte à côte en une seule «phrase» complète, se-

Crète. Rob Wilson dessine sans cassa, et pas seulement pour appuyer ses paroles. Dans la solltude de la nuit, il «note» les images qui se construisent dans sa tâte. Sa mein dessine, hachure, couvre d'ombres. C'est à Rotterdam qu'il a dessiné l'affiche qui sera celle, pour le monde entier, de son opéra The Civil Wara.

Mort de l'historien d'art britannique Nikolaus Pevsner

L'historien d'art britannique Nikolaus Pevaner est mort le 17 août à son domicile londonien. Il était 'âgé de quatre-vingt-un

[Né en 1902 à Leipzig, Nikolaus Pevaner étudie l'histoire de l'art dans sa ville, puis à Munich, Berlin, Francfort. Il devient assistant conservateur à la Galerie de Dresde, puis à l'université de Göttingen. En 1934, il fuit le nazisme et émigre en Angleterre. En 1942, il édite l'Architectural Review, publié jusqu'en 1945. Il enseigne à , Cambridge en d'Oxford. Il écrit de nombreux livres d'histoire de l'art et une encyclopédie des monuments anglais. En 1969, il recoit le titre de chevalier pour services rendus à Part et à l'architecture.]

- Mar Vala Seniak.

Guy et Huguette Semak et leurs enfants. Evelyne et Jacques Guillory. Et la famille en France, en Israël et

en U.R.S.S., om la douleur de faire part Szapez SENIAK

le 15 août 1983.

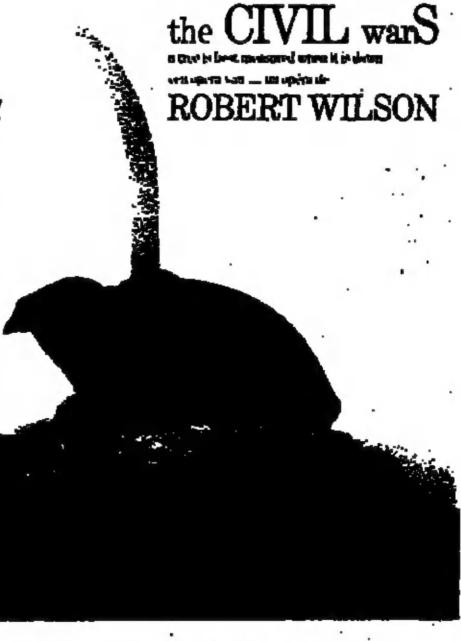
Les obsèques ont en lieu dans l'intimité le 18 août 1983.

Anniversaires

- Le souvenir

d'Oscar WEISSELBERG. disparu il y a neuf ans; est resté vivant dans le cœur de sa famille et de ses

tial, comme si des gens, debout sur une a the block measured when it is dean échelle, établissaient era energia sua un energia dela carte d'un continent qui à un moment se " coupe en deux. Un éclair, et les deux parties s'effondrent. s'émiettent en multitude de fragments où clignotent des lumières: les feux des combats et des guerres. Puis le décor est une maquette de Berlin à l'époque de Frédéric le Grand, qui se tient debout devant.



cinéma

The state of the s

The paint was a warmen in the same of the

TOTAL MALL WAY

CHAFFOI CHAFFEE

SIMEDI SA MEST

Signer.

eif Mint | mit

grange and the first of the

Page 34 - 1 - 5 - 1 - 1 - 1 - 1

The thinks for the section in

The second of the second second second

1012 7 11

ECRE Division

ZINSPRNANTI ZINSPRNANTI

SOFT CONTRACTOR OF THE STATE OF

District its and the second se

EN BOI RE SAMERI TO VIEW MANCIE .

BE TON And the second

Falls text by To MENT RES DE PROPERTY Accounting the same of the same SA SI BOSH III when the same TARREST ALTERTIME The state of the s T 4 23 stiett tie ... set r im ... ibt A Transport of the same of the

All Picks 13. Brack to same is the work of the same Me of IF 1117 Bi Mare

PROLITERS BURE 1 & FOR LE M. 1111 17 W 41 - 278 L 1 - 1 . 1 t tibel Mi altista The second second second trade to the Man. * Promoved Above the same of the same of

Page 8 - La Monde ● Dimanche 21 août et lundi 22 août 1983 •••

At an actobre 1984 la comp. A Brussgert of Jansan Austron d'un speciacie s anderson. Gu : Cura : escencios de Boti Vilican L I san Hollande: or A: Son med & Parm Co Janiston, but A Factural & pulconing to cope Awnes hollands.sr. or elait A TRANSPIR OF MEDITO . I Caera Müller (D.D.R. makes the second of the second dit dies to discount ... we he . c. House ... la pièr PERSON . Married ## 44 mas - 2 faces attached a record the Locales BOW AFE. at .. wer war burn bur ber den a fast en ge party of the second second A servery a servery Add to the manufacture of the second BOOK A COLUMN TO THE STATE OF ### ##370~ ... GEAFTTE GEGAT Mort de l'historien ert britannique **Recipus Paysner** L Book over Wahadays Fr to the Total 17 Buch a ber I Ma Property and ** De ... B (44) - 42 - 1 - 1 Course & Section ۷ مهندامشت Binger Its Fire Andres . . But East at an area and Contractions, 112 14 with the state of the state of the FART & A. CARNET - Charles and the second STATE SELECT An Sa Fa ser " " BLARS HOLD TO A 45.40 A Same of Side **斯克克姆斯** : 25

théâtre

ANTOINE (208-77-71), Sem. 20 h 30 Coup de solcil. ASTELLE-THEATRE (238-35-53), Sam. 20 h 30 : le Malentenda

ATELIER (606-49-24), Sam. 21 h, D. 15 h : le Neveu de Rameau. COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (720-08-24), Sam. 19 h 45 et 22 h : Pan-

vre France. COMEDIE-CAUMARTIN (742-43-41). Sam. 21 h, Dim. 15 h 30 : Reviens dormir à l'Elysée.

DAUNOU (261-69-14), Sam. 21 h, Dim. 15 h 30 : Un canapé-lit ESPACE-GAITÉ (327-13-54), Sam. 20 h 30, Dim. 15 h ; la Bonn fernme aux

ESPACE-MARAIS (271-10-19), Sam. 20 h 30, : le Mariage de Figaro ; Sam.

22 h 30 : les Contes libertins de La Pon-FONTAINE (874-74-40), Sam. 20 h 30, Dim. 17 h : La Malibran. GALERIE 55 (326-63-51), Sam. 21 h :

Play it again, Sam (en anglais). HUCHETTE (326-38-99), Sam. 19 h 30: la Cantatrice chauve : 20 h 30 : la Leçon. LUCERNAIRE (544-57-34), I : Sem. 18 h 30 : le Pain au ; 20 h 30 : les Mys-tères du confessionnal ; II : 20 h 15 : Six

heures au plus terd ; 22 h 15 : l'esprit qui MADELEINE (265-07-09), Sam. 20 b 45, MARIGNY (225-20-74), Sem. 21 h: la Surprise.

MICHODIERE (742-95-22), Sam. 20 h 30, Dim. 15 h : le Vison voyagenr. NOUVEAUTÉS (770-52-76), Sam. 21 h, Dim. 15 h : l'Entourloupe. PALAIS-ROYAL (297-59-81), Sam.

18 h 45 et 22 h : la Fille sur la banquette artière. POTINIÈRE (261-44-16), Sam. 20 h 45, Dim. 15 h 30 : Il signor Fagotto. THEATRE D'EDGAR (322-11-02), Sam. 20 h 15 : les Babas cadres ; Sam. 22 h et 23 h 15 : Nous, on fait où on nous dit de

THEATRE A BOURVIL (373-47-84). Sam. 21 h : les Dames de fer ; 22 h : Y'en a marr... ez vous ? TRISTAN BERNARD (522-08-40), Sam. 21 h. Dim. 15 h et 18 h 30 : les Dix Petits

VARIÉTÉS (233-09-92), Sam. 20 h 30,

La danse

MAIREE DU IV (278-60-56), sam. et dim. 21 heures : les Ballets historiques du

Dim 15 h 30 : l'Etiquette.

ESCALIER D'OR (523-15-10), sam., à 19 h : M. Mostillet, L. Guillemette, Y. Michaud; à 22 h: J. West, L. Guillemette, M. Feyzeas, (dern.)

Le music-hall

de dix-huit ans.

La Cinémathèque

de Gion, de K. Mizogochi.

A. Kurosawe.

ALCAZAR '''(329-02-20), sam., dim., 22 h 30 : Speciacle. CRAZY HORSE SALOON (727-32-32), dim., 21 h 25 et 23 h 45; sam., 20 h 20, 22 h 30 et 0 h 50.

ELEPHANT BLANC (562-05-67), sam., dim_, 21 h ; Frissons d'HawaY. ELEPHANT BLEU (359 - 58 - 64), sam., dim., 22 h 30 : Tabiti.

CHAILLOT (704-24-24)

SAMEDI 29 AOUT

d'auteurs, films rares : Ruy Blas, de

P. Billon; 17 h, la Baie des anges, de

J. Demy: 19 h, la Taverne de la Jamai-

que, de A. Hitcheak; 21 h. les Musiciens

15 h, Classiques du cinéma-films

d'anteurs, films rares : le Beron fantôme,

de S. de Poligny; 17 h, Une vie, de

A. Astruc: 19 h. La vie privée d'Henri

VIII, de A Korda; 21 h, Rashomon, de

BEAUBOURG (278-35-57)

SAMEDI 20 AOUT

hahn : Bayrouther Proben ; la der

Fremde; 17 b 30, John Cage; Der mann

mit der roten Nelke: 19 h, Carte blanche à la cinémathèque du Luxembourg :

Rendez-vons with Annie, de A. Dwan:

21 h, Classiques du cinéma-films

d'auteurs, films rares : le Trou, de

DIMANCHE 21 AOUT

hahn : Die Liebe zum Land; 19 h, Carre

blanche à la cinémathèque de Luxem-

bourg : An Annapolis Story, de Don Siegel : 21 h. Classiques du cinéma-film d'auteurs, films rares : De la vie des

A BOUT DE SOUFFLE MADE IN

41-18); v.f.: Rotonde, 6 (633-08-22).

L'ANNEE DE TOUS LES DANGERS

L'ARGENT (Fr.): Quintette, 5º (633-

LES AVENTURES DE PANDA (Jep.,

LES AVENTURES SEXUELLES DE

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE

LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Denfert

CARBONE 14, LE FILM (Fr.) : Le Ma-

CHICANOS STORY (Mex., v.o.) : Escu-

PERDUE (A., v.f.) : Trois Hauss-

NERON ET POPPEE (IL, v.f.) (**): Paramount Montparnasse, 14 (329-

Parnassiens, 14 (320-30-19).

v.f.) : Templiers, 34 (272-94-56)

mann, 9 (770-47-55).

rial, 13° (707-28-04).

(H.sp.), 14 (321-41-01).

rais (H.sp.). 4 (278-47-86).

(Apst., v.o.) : St-Germain Village, 5

(633-63-20); Marbeuf, 8 (225-18-45);

U.S.A. (A., v.o.): Ciné-Beaubourg, 3° (271-52-36); Normandie, 8° (359-

marionnettes, de 1. Bergman.

Les exclusivités

15 h. Rétrospective Klaus Wilden-

15 h, Rétrospective Klaus Wilden-

DIMANCHE 21 AOUT

15 h, Classiques du cinéma-films

cinema Les films marqués (*) sout interdits LE CHOIX DE SOPHIE (A., v.o.) : Cinoches. 6- (633-10-82) : U.G.C. Biarritz, 8-(723-69-23); v.f. : U.G.C. Opéra, 24

(261-50-32). LE CERCLE DES PASSIONS (It., v.o.) : Lucernaire, 6º (544-57-34). COUP DE FOUDRE (Fr.) : Colisée, & (359-29-46).

CUJO (A., v.o.) (*) : Gaumont Halles, 1et (297-49-70); Ambassade, 8º (359-19-08); Parmassiens, 14st (329-83-11); v.f.: Berlitz, 2st (742-60-33); Richelien, 2 (233-56-70) ; Fauvette, 13 (331-60-74); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06); Gaumoni Sud, 14 (327-84-50); Images, 18 (522-47-94). DANS LA VILLE BLANCHE (SDL): 14-

Ambroise, 11º (700-89-16). DARK CRYSTAL (A., v.f.) : Paramount Opéra, 9º (742-56-31). DIEU ME SAVONNE (Bots., v.o.) : Quimette, 5: (639-79-38); Marignan, 8: (359-92-82); v.f.; Impérial Pathé, 2"

Juillet Parnasse, 6 (326-58-00); St-

(742-72-52); Montparnasse Pathé, 14s (320-12-06). LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TETE (Bots., A., v.o.) : Forum, 1er (297-53-74); Quintette, 5 (633-79-38); Marignan, 8º (359-92-82); v.f.: Français, 9: (770-33-88); Montparnos, 14" (327-

DIVA (Fr.): Movies, 1= (260-43-99); Panthéon, 5= (354-15-04); Marbeuf, 8= (225-18-45).

ENIGMA (Fr.): U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08); U.G.C. Monsparnasse, 6 (544-14-27); U.G.C. Biarritz, 8" (723-69-23) : U.G.C. Boulevard, 9. (246-66-44). E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (A., V.f.):

Trois Haussmann, 9: (770-47-55). L'ETE MEURTRIER (Fr.): Quintette, 5 (633-79-38); George-V, 8 (562-41-46); Ambassade, 8 (359-19-08); Français, 9 (770-33-88); Maxéville, 9- (770-72-86); Nations, 12 (343-04-67); Montparnesse-Bienveulle, 14 (544-25-02); Grand Pavois, 15: (554-46-85). FAITS DIVERS (Fr.) : St-André-des-Arts, 6" (326-48-18); Parnassiens, 14 (320-30-19).

Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77). LA FEMME DU CHEF DE GARE (AIL, v.o.) : 14-Juillet Parnasse, 6 (326-58-00). FLICS DE CHOC (*): Pathé-Clichy, 8" (522-46-01).

FANNY ET ALEXANDRE (Sued., v.o.) ;

FRAGMENTS POUR UN DISCOURS THEATRAL - VITEZ - LE CONSERVATOIRE (Fr.) : Studio-Bertrand, 7 (783-64-66). FURYO (Jap., v.o.): Gaumont Halles, 1= (297-49-70); Paramount Odéon, 6* (325-59-83); Ambassade, 8* (359-19-08); 14-Juillet Bastille, 114 (357-90-81); v.f.: U.G.C. Opéra, 24 (261-

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 281-26-28+ (de 11 heures à 21 heures,

sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 20, dimanche 21 août

litz, 2 (742-60-33).

13 (336-23-44).

(542-67-42).

(*5*75-79-79).

L'HOMME DE LA RIVIÈRE D'AR-

iron master, la guerre du fer

(Franco-IL, v.f.) : Rex, 2 (236-83-93).

JOY (Fr.) (**) : Rex, 2* (286-83-93);

U.G.C. Odéon, 6º (325-71-08); U.G.C.

Montparnasse, 6 (633-08-22); U.G.C.

Normandie, 8 (359-41-18); U.G.C.

Boulevard, 9 (246-66-44) : U.G.C. Gare

de Lyon, 12 (323-01-59); U.G.C. Gobe-

lins, 13º (336-23-44); U.G.C. Conven-

tion. 15 (828-20-64); Pathé Clichy, 18-

(522-46-01); Tourelles, 20° (364-

(**) : 7º Art Beaubourg, 4º (278-

34-15); Ermitage, & (359-15-71); v.f.:

Rotonde, 6- (633-08-22); U.G.C. Boule-

vard. 9 (246-66-44); U.G.C. Gobelins,

LUDWIG-VISCONTI (It., v.o.) : Olym-

pic Saint-Germain, 6 (222-87-23); Pa-

gode, 7º (705-12-15); Olympic-Balzac,

8 (561-10-60) : Parnassiens, 14 (329-

83-11) : Kinopanorama, 15- (306-50-50).

LA LUNE DANS LE CANTVEAU (Fr.):

LA MATIOUETTE (Fr.) : Olympic, 14

LA MÉMOIRE (Egyp., v.o.) : Studio des

LA MONTAGNE MACIQUE (AIL

Gaumont Convention, 15" (828-42-27).

MONTY PYTHON, LE SENS DE LA

VIE (A., v.o.) : Forum, 1" (297-53-74) ;

Impérial, 2º (742-72-52); Hautefeuille,

6 (633-79-38); Marignan, 8 (359-

92-82); 14-Juillet Beaugrenelle, 15

Epéc de Bois, 5º (337-57-47).

Ursulines, 5º (354-39-19).

Ciné Beaubourg, 3º (271-52-36).

LE JUSTICIER DE MINUIT (A., v.o.)

GENT (Ans., v.o.) : Escurial Panorama, 13 (707-28-04).

ELYSEE-MONTMARTRE (252-25-15), 50-32); Miramar, 14 (320-89-52). sam., 21 h : Montmartre Folie. GALJIN (Bre., v.o.) : Denfert (H.sp.), 14 FOLIES BERGERE (246-77-11), sam., (321-41-01); Châtelet Victoria dim., 20 h 45 : Folics de Paris. (HLsp.), 1° (508-94-14).

TOUR EIFFEL (550-34-56), sam, dim. GANDHI (Bri., v.o.) : Cluny Palace, 5-(354-07-76) ; Elysées Lincoln, 8- (359-21 h : On chante sur la tour, TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES 36-14); v.f.: Capri, 2 (508-11-69). (260-44-41), sam., dim., 22 h 15 : J.-HISTOIRE DE PIERRA (Franco-lt. C. Carrasco, W. Rios, C. Perez. v.o.) (*) : Noctambales, 5 (354-42-34). L'HOMME BLESSE (Fr.) (*) : Ber-

Les concerts

SAMEDI 28

LUCERNAIRE, 19 h 45: J.-L. Tupin, M. Clément (Bech, Debussy, Haëndei). STE-CHAPELLE 18 h 30 et 20 h 30 : Ars Antiqua de Paris. PARC MONTSOURIS, 17 h : Musique

DIMANCHE 21 NOTRE-DAME, 17 h 45 : T. Hirono (Reger, Yamanouchi, Bach). CHAPELLE ST-LOUIS DE LA SALPE-TRIÈRE, 16 h 30 : J. Marguillard, P. Migard (Telemann, Pacheibel,

Jazz, pop, rock, folk

des gardiens de la paix.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), sam., 21 h 30 : G. Collier's London Allstars; dim., R. Guérin. CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), sam., 22 h 30 : Pedro Wognin. LUCERNAIRE (544-57-34), 22 h 15 : François Allysse Group. PETIT OPPORTUN (236-01-36), sam.,

dim., 23 h : C. Baker, N. Stilo, M. Graillier, R. Del Fra (dern.) LA RESSERRE AUX DIABLES (272-01-73), sam., 22 h : René Urtreger, Michelot, Chautemps. SLOW CLUB (233-84-30), sam., 21 h 30:

Les festivals

XVIII FESTIVAL ESTIVAL DE PARIS (227-12-68)BATEAUX-MOUCHES, Sam. à 15 h 30 :

D. Comtois-Cahen, L. Comtois (Fresco-.baldi, Purcell, Rameau...). MAISONS-LAFFITTE, château, Dim. 17 h 30 : A. Hass, J. Feldman, R. Claire. M. McGaughey (Rameau, Monteclair, Marin Mairais...).

RENCONTRES THEATRALES DU CARREAU DU TEMPLE (274-46-42)

Sam. 20 h 15 : la Folic Envie ; 22 h : Robinson Crusos and Company: dim., hun., 20 h 15 : Historia de un amor ; 22 h : Je, François Villon.

LES FILMS NOUVEAUX

DEBOUT LES CRABES, LA MER MONTE, film français de Grandjouan: Forum Orient-Express, 1st (233-63-65); Paramount-Marivaux, 2 (296-80-40) : Paramount-Odéon. 6" (325-59-83); Paramount-Mercury, 8º (562-75-90) Paramount-Opéra, 9 (742-56-31); Paramouni-Bastille, 124 (343-79-17); Paramount-Gobelius, 13" (707-12-28); Paramount-Montparnasse, 14 (329-90-10); Paramount-Orléans, 14º (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15. (579-33-00) : Paramount-Maillot, 174 (758-24-24); Paramount-Montmartre, 18 (606-

ÉQUATEUR (*), film français de Serge Gainsbourg: Gaumont-Halles, 1= (297-49-70): Berlitz, 2= (742-60-33) ; Hautefenille, 6- (633-79-38); Colisée, 8º (359-29-46); Maxéville, 9º (770-72-86); Nations, 12 (343-04-67); Fauvette, 13c (331-60-74); Miramar, 14 (320-89-52); Gaumont-Sud, 14 (327-84-50); Olympic, 14 (542-67-42); Convention St-Charles, 15 (579-33-00); Lumière, 9 (246-49-07); Clichy-Pathé, 18 (522-46-01).

FANNY HILL (**), film américain de Jerry O'Hara (v.o.): U.G.C. Odéon, 6° (325-71-08); Biarritz, 8° (723-69-23); (v.f.): Forum Orient-Express, 1° (233-63-65); Rex, 2° (236-83-93); Rio-Opéra, 2º (742-82-54); U.G.C. Opéra. 2º (261-50-32); U.G.C. Montparnasse, 6º (544-14-27); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13: (336-23-44); Mistral, 14: (539-52-43); U.G.C. Convention, 15:

(828-20-64); Murat, 16 (651-99-75); Images, 18 (522-47-94); Secrétan, 19 (241-77-99). PORKY'S IL film américain de Bob Clark (v.o.) : Forum, 1er (297-53-74); Quintette, 5* (633-79-38); Marignan, 8* (359-92-82); (v.f.); St-Lazare Pasquier, 8* (387-35-43); Français, 9* (770-33-88); Maxéville, 9 (770-72-86); Fauvette, 13-(331-60-74); Montparnasse-Pathé, 14 (539-52-43); Nation, 12 (343-04-67); Mistral, 14 (539-52-43); Mural, 16 (651-99-75); Images, 18 (522-47-94).

TONNERRE DE FEU, film américain de John Badham (v.o.): Ciné-Beaubourg, 3º (271-42-75); U.G.C. Danton, 6º (329-42-62); Publicis St-Germain, 6º (222-72-80); Normandie, 8 (359-41-18); Publicis Champs-Elysées, 8 (720-76-23); (v.f.): Rex, 2 (236-83-93); U.G.C. Opera, 2º (261-50-32); U.G.C. Montparnasse, 6 (544-14-27); Paramount-Opéra, 9 (742-56-31); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Paramount-Gobelins, 13" (707-12-28); Paramount-Galaxie, 13" (580-18-03); Paramount-Montparnasse, 14 (329-90-10); Paramount-Orléans, 14 (\$40-45-91); U.G.C. Convention, 15 (828-20-64); Passy, 16 (288-62-34); Paramount-Maillot, 17 (758-24-24); Wepler, 18- (522-46-01); Secrétan, 19: (241-77-99).

OFFICIER ET GENTLEMAN (A., v.o.): Marbeuf, 8" (225-18-45). ŒIL POUR ŒIL (A., v.o.) : Paramount City Triomphe, 8º (562-45-76); v.f.: Pa-

parnasse, 14* (329-90-10). OU EST PASSÉ MON IDOLE? (A. v.o.) : U.G.C. Danton, 6 (329-42-62) : U.G.C. Biarritz, 8. (723-69-23).

PATRICIA (Aut., v.o.) (**) : Ciné Besubourg, 3 (271-42-75); U.G.C. Damon, 6º (329-42-62); U.G.C. Rotonde, 6º (633-08-22); Ermitage, 8 (359-15-71); v.f.: U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); U.G.C. Boulevard, 9 (246-66-44); Paramount Bastille, 12: (343-79-17); Paramount Galaxie, 13: (580-18-03); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00) : Marat. 16 (651-99-75) ; Pathé Clichy, 18 (522-46-01); Secrétan, 19: (241-77-99).

(337-57-47); v.f.: Français, 1= (770-33-88); Montparnos, 14- (327-52-37). LE ROI DES SINGES (Chinois, v.f.) : Marais, 4 (278-47-86). STELLA (Fr.) : Berlitz, 2 (742-60-33):

Richelion, 2 (233-56-70); Bretagne, 6 (222-57-97); Colisée, & (359-29-46). SUPERMAN III (A., v.o., v.f.) : Forum. I= (297-53-74) ; v.o. : Cluny Palace, 5 (354-07-76); Hautefenille, 6º (633-79-38); Ambassade, 8 (359-19-08); George-V, 8 (562-41-46); Parnassions, 14 (329-83-11); 14-Juillet Beaugrepelle. 15 (575-79-79) ; v.f. : Berlitz, 2 (742-60-33); Richelieu, 2 (233-56-70); Bretagne, 6 (222-57-97); Athéna, 12 (343-07-48); Fauvette, 13c (331-60-74); Gaumont Sud, 14 (327-84-50); Gaumont Convention, 15. (828-42-27); Victor-Hugo, 16 (727-49-75); Pathé Cli-

LE MONDE SELON GARP (A., v.o.) : betta, 20 (636-10-96). LE TRESOR DES QUATRE COUv.o.) : Forum Orient Express, 1" (233-63-65); Saint-Germain Studio, 5. (633-63-20); Gaumont Champs-Elysées, 8 (359-04-67): Parmassiens, 14 (329v.f.: U.G.C. Opéra, 2º (261-50-32). 83-11); v.f.: Saint-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43); Athéna, 124 (343-07-48);

(742-97-52); Monte-Carlo, 8- (225-LA TRILOGIE D'APU (Ind., v.o.) : 14-Juillet Racine (2º partie), 6º (326-19-68); 14-Juillet Parmasse (1" partie)

LA ULTIMA CENA (Cube, v.o.) : (H.sp.) : Denfert, 14 (32)-41-01);

45-76); v.f.: Paramount Opera, 9. (742-56-31). LA VALSE DES PANTINS (A., v.o.) :

Studio de La Harpe, 5 (634-25-52): VICTOR, VICTORIA (A., v.o.) : Saint-Michel, 5 (326-79-17).

LA VIE EST UN ROMAN (Fr.) : Studio Cujas, 5 (354-89-22). VIVEMENT DIMANCHE (Fr.) : Gaumont Halles, Ir (297-49-70); Richelien. 2º (233-56-70); Studio de La Harpe, 5º (634-25-52); Hautefeuille, 6e (633-79-38); La Pagode, 7 (705-12-15); Ma-

rignan, 8 (359-92-82): Lincoln, 8 (359-36-14); Saint-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43); Français, 9 (770-33-88); Nations, 12" (343-04-67); Montparnasse Pathe, 14 (320-12-06); Mistral, 14 (539-52-43); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (589-68-42); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Mayfair Pathe, 164 (525-27-06); Gaumont Convention, 15' (828-42-27); Paramount Maillol, 17: (758-24-24); Pathé Wepler, 18 (522-46-01). LA VOITURE (Fr.) : Studio Bertrand.74

Olympic, 14 (542-67-42). Gambetia, 20 (636-10-96).

Les festivals

MARX BROTHERS (v.o.) : Action Ecoles, 5 (325-72-07). LES FEMMES DE FASSBINDER (v.o.) : Studio Galande, 5 (354-72-71) ; 16 h 5 : Lili Marleen ; 18 h 10 : Lola, une femme allemande.

DOSTOYEVSKY (v.o.) Cosmos, 6 (544-28-80), 20 h; 22 h: la Douce. VITEZ ET LE THÉATRE VO DAN MARIA KOLEVA: Studio Bertrand, 7-(783-64-66). POLAR (v.o.) : Action Lafayette, 9: (878-

Olympic, 14 (542-67-42) : J'aurais ta LES STARS D'HOLLYWOOD (v.o.) :

Action Lafayette, 9º. (878-80-50): la Brune brûlante. CHEFS D'ŒUVRE ET NANARS DU

CINEMA ITALIEN (v.o.) Républic Cinéma, 11º (805-51-33). LES GRANDES REPRISES DE L'ES-CURIAL: Escurial, 13 (707-28-04); 14 h 30 : Zorba le Grec : 17 h : Ludwig,

Mahon, 174 (380-24-81). (607-87-61) Cinq jours ce printemps-là; la Rose et la flèche; Zardoz; le Liou et

NEW-YORK VU PAR. (v.o.) : Saint-Séverin, 5 (354-50-91), 10 h 30 : Gloria: 15 h 45 : Et tout le monde riait : 17 h 30 : le Prince de New-York;

LE MUR (Franco-Turc, v.o.) (*): 14 Juilles Bastille 11e (357-90-81). NEWSFRONT (Aust.) André-des-Arts (H. sp.), 6: (326-48-18). NOUS ETIONS TOUS DES NOMS D'ARBRE (Fr.) : Marais, 4 (278-

ramount Opéra, 9 (742-56-31); Mazé-ville, 9 (770-72-86); Paramount Mont-

LA PALOMBIÈRE (Fr.) : Saint-Andro-des-Aris, 6 (326-48-18).

PAULINE A LA PLAGE (Fr.) : Cinoches, 6º (633-10-82). LES PRÉDATEURS (Brit., v.o.) (*) : Forum Orient Express, 1º (297-53-74); Saint-Michel, 5 (326-79-17); Marignan, 8 (359-92-82) ; v.f. : Impérial Pathé, 2 (742-72-52); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06).

PSYCHOSE II (A., v.o.) (*) : Gaumont Halles, 1 (297-49-70); Epée de Bois, 5

chy, 18e (522-46-01); Gaumont Gam-

RONNES (A., relief, v.o.) : Ermitage, 8 (359-15-71); v.f.: Rex. 2 (236-83-93). TOOTSIE (A., v.o.) : Chuny Ecoles, 5 (354-20-12); Marbeuf, 8: (225-18-45); LA TRAVIATA (lt., v.o.): Vendôme, 2

(326-58-00).

(H.sp.) : Châtelet Victoria, 1 = (508-UN FLIC AUX TROUSSES (A., v.o.): Paramount City Triomphe, 8º (562-

(783-64-66).

LE VOYAGE A DEAUVILLE (Fr.) : VOUS HABITEZ CHEZ VOS PA-RENTS ? (Fr.) : Berlitz, 2 (742-60-33): Marignan, 8 (359-92-82); Maxéville, 9 (770-72-86); Miramar, 14 (320-89-52); Mistral, 14 (539-52-43); U.G.C. Convention, 15t (828-20-64); Pathé Wepler, 18t (522-46-01); Gaumont

80-50) : l'Inquiétante Dame en noir ;

requiem pour un roi vierge ; 19 h 30 : les 55 jours de Pékin; 22 h 30 : Chicanos COMEDIES MUSICALES (v.o.) : Mac-SEAN CONNERY-(v.o.): Righto, 19-

BUSTER KEATON: Marais, 4 (278-

22 h 30 : Next Stop Greenwich Village.

Beauvais et la capitale se disputent un atelier des Gobelins

France / Paris-région

La célèbre manufacture de tapisserie, installée depuis près de quatre siècles aux Gobelins, dans le 13º arrondissement, à Paris, va-t-elle perdre l'un de ses ateliers ? Cette éventualité a déjà provoqué deux minidébats. l'un au Conseil municipal de Paris, l'autre à l'Assemblée nationale. L'émoi a été provoqué par une lettre de M. Jack Lang, ministre de la culture, informant le maire de Beauvais, en février dernier. que sa bonne ville allait récupérer l'atelier de basse lisse qui, à la suite des destructions de la guerre de 1940, avait été évacué à Paris.

Devant les élus parisiens M. Jacques Chirac s'est élevé vivement contre « la perte d'emplois que représenterait une telle mesure ». Il y a quelques semaines c'est M. Jacques Toubon, député du 13º arrondissement, qui dénonçait à son tour un transfert qui, seion lui, *« nui*rait à l'activité de l'arrondissement et au prestige des Gobelins ». Décidément, le moindre événement alimente la querelle entre Paris et le gouvernement.

En réalité, le transfert de l'atelier n'est que le retour à Beauveis d'une manufacture qui y était installée depuis fort longtemps. Il ne concerne que vingt-huit spécialistes que l'on nomme les « lissiers ». Ceux-ci n'ont plus d'attache familiale dans l'Oise et ce retour aux sources est sans doute pour eux la manifestation d'une tradition de trop. Mais on ne les bousculers pas. Selon le ministère de la cultura, seuls les volontaires partiront. « Les autres transferts de postes se feront au fur et à mesure des départs à la retraite. »

Hommes de tradition, les lissiers le sont par leur métier, vieux de plusieurs siècles, dont la technique reste immuable. Au prix d'un apprentissage de plus de sept ans, ces spécialistes réalisent de A jusqu'à Z tout le travail exigé par la confection d'une tapisserie. Car être lissier n'est pas être tisserand. Une tapisserie est réalisée à partir d'un « carton a proposé par un paintre que le lissier interprète selon sa sensibilité propre. Il faut non seulement décider du format mais

aussi des couleurs et de la matière que l'on va tisser. C'est pourquei durant leur formation les lissiers étudient outre le tissage, l'histoire de l'art, le dessin et l'interprétation des œuvres. Ensuite ils se spécialisent dans la haute lisse (métier vertical), la basse lisse (métier horizontal) ou la savonnerie (tapis). Cette dernière spécialité doit son nom au fait qu'au dix-septième siècle son atelier était installé dans une ancienne savonnerie de Chaillot.

Redonner du lustre à la ville .

Un lissier est un artiste et artisan patient puisque certaines tapisseries demandent cinq ans de travail pour une surface de trois mètres carrés. Le métier de lissier est donc empli de traditions. fois, depuis des générations. La Manufacture nationale de Beauvais n'échappe pas à cette tradition et c'est pour redonner un certain lustre à la ville que la mairie de Beauvais a réclamé le retour de l'atelier perdu. Pour l'installer, la ville est prête à aménager des locaux. Depuis 1976, elle dispose d'une galerie nationale de tapisserie qui attire de nombreux visiteurs. La manufacture, espère-t-on, en attirera encore davantage.

Mais à Paris on conteste tout cela. On a construit aux Gobelins, en 1969, un bâtiment spécial pour l'atelier de basse lisse. Que va-t-on faire de ces locaux ? D'autre part, le transfert des ateliers de basse lisse à 75 kilomètres des Gobelins risque de rendre plus difficiles les contacts entre les spécialistes de la tapisserie et ceux du tapis que les circonstances avaient réunis. Cette collaboration a abouti par exemole à l'incrustation de « savonnerie » dans les tapisseries. Les méthodes ancestrales avaient donc évolué. La double localisation de la manufacture stopperat-elle cette évolution? Lorsqu'elle est synonyme de dispersion, la décentralisation ne va pas sans inconvénients.

SYLVIE MIGNARD.

WEEK-END D'UN CHINEUR___

L'effet centrifuge du mois de Chine, objets de marine, d'août a expédié les foires à la brocante dans les départements vacanciers. En Ile-de-France, ou à la limite, signalons deux Salons d'antiquités pas trop lointains : à Gien (145 kilomètres de Paris), sur l'esplanade de la Loire, et à Cany-Barville, en Seine-Maritime (180 kilomètres de Paris), où se tient la traditionnelle Foire aux armoires normandes.

Rappelons que les marchés aux puces de Saint-Ouen (métro: Porte-de-Clignancourt) fonctionnent sans relâche les samedis, dimanches, lundis, et que le Louvre des antiquaires (métro: Palais-Royal) est ouvert en été tous les jours de 11 à 19 heures, sauf dimanche et lundi.

Pour les Parisiens amateurs 'd'enchères, deux consolations :

 A Melun, dimanche 21 août, "à 11 heures: tapis d'Orient et, à 14 heures: meubles, tableaux, faïences de Rubelles, porcelaines

Napoléons, Sages) et timbres en vrac à petits prix.

• A Provins (14 h): timbres

rares, neufs et oblitérés (Cérès,

 A Saint-Pierre-sur-Dives (Calvados), dans l'Orangerie du château de Vendeuvre, un nouveau musée présente cent cinquante petits meubles et chefsd'œuvre de maîtrise : meubles royaux ou princiers, maquettes et modèles des grands ébénistes du dix-huitième. (Prix 1983 de la

Caisse nationale des monuments

historiques).

Mme Aliaz.

 A Villefranche-du-Périgord (Dordogne), les 20 et 21 août, cinquante antiquaires et brocanteurs exposent meubles et objets d'art de qualité (pas de copies, expert à la disposition des acheteurs), sous la charpente de la halle aux grains, dans le cadre de la bastide du XIIIe siècle.

PARIS EN VISITES-

LUNDI 22 AOUT La Basilique de Saint-Denis ».

·11 heures, façade, Mme Allaz - La Conciergerie », 14 h 30, 1, quei de l'Horloge, Mlle Leclerc (Caisse nationale des monuments historiques). · Les impressionnistes au Jen de Paume », 14 heures, entrée (Arts et curiosités de Paris).

- Montmartre -, 11 heures, métro Abbesses (Connaissances d'ici et d'ailleurs). - La Bourgogne -, 15 houres, Musée

archéologie).

MARDI 23 AOUT La Manufacture des Gobelins », 14 h 30, 42, avenue des Gobelins,

- Saint-Étienne du Mont », 14 h 30, devant L'Église, Mile Leclerc (Caisse nationale des monuments historiques). L'Ile Saint-Louis », 15 heures, devant l'église (Approche de l'art). Le Palais du Luxembourg », 15 heures, 28, rue de Tournon (P.-Y.

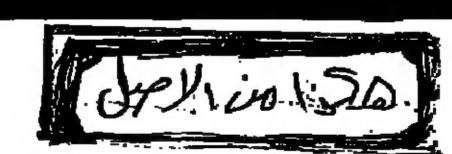
- L'Hôtel de Mailly-Nesle », des monuments français (Histoire et 15 heures, 29, quai Voltaire (Paris et

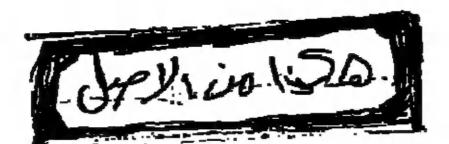
Le Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE

UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE

spécialement destinée à ses lecteurs résidant à l'étranger Exemplaire spécimen sur demande

••• Le Monde ● Dimanche 21 août et lundi 22 août 1983 - Page 9





France / Services

RADIO-TÉLÉVISION

Samedi 20 août

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Jeu: L'assassin est dans la ville. De J. Antoine et J. Bardin. Réal. G. Barrier, à Alençon. Une candidate est chargée de résoudre une énigme policière dont les protagonistes sont des comédiens ama-

21 h 50 Série: Shogun.

D'après J. Clavell, réal. J. London. La guerre civile menace le Japon, et Toranaga demande Anjin d'entraîner les samourais. Une série d'aventure et de suspense, typiquement américaine, 22 h 45 22 v la le rock.

Tubes: an sommaire, Asia, Steve Miller Band, The Shadows, Simon et Garfunkel, les Beatles...

23 h 20 Journal. 23 h 35 Un soir, une étoile.

DEUXIÈME CHAINE: A2

20 h 35 Variétés: Antibes 83. Festival de la chanson française.

Avec Claude Nougaro, Nicole Croisille, les Forbans... 21 h 35 Jeu : La chasse aux trésors. En Jordanie. 22 h 30 Sport : catch à quatre.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

22 h 55 Journal.

20 h 35 Cycle Shakespeare : les Joyeuses Commères de Windsor.

Réal, D. Jones, avec R. Griffiths, S. Chandler, A. Bennett, R. O'Callaghan... (en version originale sous-titrée). Une comédie truculente de la même veine que « la Mégère apprivoisée . qui a gardé de son origine ita-lienne le gout des imbroglios et des rebondissements. Une excellence série de la B.R.C.

22 h 50 Journal. 23 h 10 Musiclub

Grace à la musique : Beethoven. Avec J. et B., M.-A. Estremila, H. von Karajan.

FRANCE-CULTURE

17 h, Marcel Proust, une suite d'archives : « A la recherche des lois »; à 19 h 20, R. Barthes, J. Montalbetti, un homme, une ville; à la recherche des fanbourgs; à 20 h 30, la jeunesse de Proust; à 20 h 50, E. Berl, J. d'Ormesson ; dérive ; à 21 h 40, la Leçon de Proust ; à 22 h 30. J. Pfeifer: Proust et les revues; à 23 h 20, C. Prey: ACR, le grand théâtrophone.

FRANCE-MUSIQUE

17 h. Concert (donné le 28 juillet 1983 à Bayreuth) : Siegfried, de Wagner, par l'Orchestre du Festival de Bayreuth, dir. G. Sohi.; sol.: R. Golberg, P. Haage, H. Becht, H. Behrens...

23 h. Le club des archives : Arturo Toscanini et l'Orchestre philharmonique de New-York : œuvres de Rossini, Mozart, Haydn

Dimanche 21 août

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

Série : Les chevaux du soleil.

Sports dimanche. 18 h 30 Les animaux du monde.

L'odyssée sous-marine de l'équipe Cous-

Journal (et à 22 h 15).

20 h 35 Film : la Neige en deuil. Film américain d'E. Dmytryck (1956), avec S. Tracy,

R. Wagner, C. Trevor, R. Arien, A. Kashfi, W. Dema-Un vieux guide alpin, retiré du métier, accompagne son

jeune frère dans une ascension dangereuse vers l'épave d'un avion tombé dans le massif du Mont-Blanc. Un dramatique conflit les oppose. Un roman d'Henri Troyat traité en suspense hollywoodien. Quelques qualités techniques, mais, en définitive, un film raté. 22 h 25 Droit de question.

Jean d'Ormesson. Paul Bocuse et Léon Zitrone sont interrogés par Leslie Bedos, Jeanne Folly et Kriss Graffitti. Ton badin, cancuns parisiens. 23 h 25 Journal.

23 h 45 Lettre aimée.

DEUXIÈME CHAINE: A2

17 h 35 Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau. D'après Balzac ; adapt. R. Lucot.

18 h 55 Stade 2.

20 h Journal.

20 h 35 Série : Un pays, une musique.

Le Pérou Premier film d'une nouvelle série de Claude Fléouter sur l'Amérique latine. Le Pérou montre, à travers le quotidien, gestes, visages, scènes de la vie et, à travers une musique très fortement marquée par l'Afrique, la sensibilité d'un peuple sentimental et sarcastique. 21 h 25 Documentaire : Maurice Denis.

De J.-L. Dejean : réal. P. Bureau. Redécouverte d'un peintre, catalogué hâtivement comme peintre religieux, mort en en 1943.

22 h 10 La grande parade du jazz. De J.-C. Averty.

Raphael Fays Trio. 22 h 40 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR3

18 h 35 Pour les jeunes. 19 h 40 R.F.O. hebdo.

20 h Série : Benny Hill.

20 h 35 Série : Histoires de l'histoire. Réal. M. Liuch. L'Alhambra de Grenade.

Le plus beau, le mieux conservé, le plus ancien de tous les palais arabes en Espagne. L'Alhambra des contes des Mille et Une Nuits.

21 h 30 Aspects du court métrage français. Les Enfants du Polisario, de D. Olivesi; Cara Italia, de U. Laugier,

22 h 5 Journal 22 h 30 Cinéma de minuit (cycle Charles Vanel) :

l'Equipage, film français d'A. Litvak (1935) avec Annabella, J. Murat, J.-P. Aumont, C. Vanel, S. Desprès, S. Grave, R. Cordy (N.). En 1918, un aspirant, combattant comme aviateur, devient l'ami et le coéquipier d'un officier de son esca-drille. Au cours d'une permission, il découvre que celle

qui était devenue sa maîtresse avant son départ est la femme de l'officier. Cette adaptation d'un roman de Joseph Kessel fut un succès populaire des années 30. grace à l'habileté de la mise en scène combinant l'étude psychologique et les scènes d'action, et à une brillante distribution. 0 h 10 Prélude à la nuit.

Marche militaire, de Schubert, par les Philharmonistes de Châteauroux.

FRANCE-CULTURE

17 h 26, Un bom petit diable, d'après la countesse de Ségur. Avec D. Berlioux, B. Balp, S. Goffre, R. Blin... 19 h 10. Le moude selon Pierre Schaeffer.

FRANCE-MUSIQUE

20 h, Les chants de la terre. 20 h 30. Cencert (donné an Grossesfestpielhaus de Salzbourg le 10 août 1983) : Symphonie nº 39, de Mozart, Symphonie nº 9, de Bruckner, par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. W. Sawallisch.

22 h 30. Musique de chambre : œuvres de Schubert, Zem-linsky, Schönberg, Webern 0 b 5, Jazz d'emprent : œuvres de Bizet, Liszt, Tchaikovski, Bach, Coleman, Satie...

TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 21 AOUT

- M. Jean Poperen, membre du secrétariat national du parti socialiste, est l'invité de l'émission «Forum» sur R.M.C. à 12 h 30.

MOTS CROISÉS

. PROBLÈME Nº 3519

HORIZONTALEMENT

I. Certains les collectionnent en les épinglant, d'autres en se faisant épingler. Sa prise comble les vœux d'une future mère. - II. Démobilisent les gars du bâtiment pour mobiliser ceux du chantier. Son chef constitue une pièce maîtresse. -1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

III. Mot cié lancé d'une voix caverneuse. Le « onze » de France, Creusent des sillons l'automne. IV. Adverbe energétique. L'homme l'est toujours à sa naissance et souvent à sa mort La main gauche pour la droite. -V. Père éponyme d'une mer. Région plate au voisinage des cotes. Ses étoiles ne brillent que pour semer la nuit. -VI. Toujours noire quel que soit le genre de corbeau.

On y trouve Saint-Paul et Virginie. Intrus dans une mosquée. - VII. Physicien danois. Un tel régime n'est pas sans pépins. - VIII. Privatif. Faire retrouver le bon sens quand on a perdu le nord. Personnei. - IX. Braille, non pour les sourds mais pour les aveugles. Sigle d'une société anonyme. Florilège de la bonne humeur pour chasser la mauvaise. - X. Agents de renseignements à la page. - XI. Celles que l'on met au bloe n'ent rien à voir avec celles qui sortent du violon. Guère civil. - XII. Hales. Symbole. Forme d'avoir. Not. - XIII. De lui dépend la précision du canon. Sa bonne mine donne souvent l'occasion de découvrir de l'or. Note. -XIV. Fut très démuni après le passage d'Attila. Quotients d'une divitratif. Sur le bateau ou sur les flots. Se manifestent particulièrement aux issues de secours.

VERTICALEMENT

1. Décorations permettant à un troupier de se distinguer. A la gare comme ailleurs, il est fait pour rouler les ballots. - 2. On ne lui à donné le jour que pour lui saire connaître la nuit. Quart de ronde ou complément de ronde. - 3. Assure des liaisons en coupant constamment un fil Garniture de fromage ou plat d'épinards. - 4, Voyagera. Point de départ d'une bombe qui fusa jusqu'à Sedan. Menu invariable. - 5. N'est pas sans intérêt pour celui qui pratique l'usure. Bouchetrous. Coureur de fond transalpin. sion. Centre de tri. - XV. Démons-6. Ville du Yorkshire. Trains mari-

times. Enhémère union libre. -7. Mêmes plats, ils peuvent constimer des reliefs. Piocher et marnet dans les jardins de la culture. Ne parlent que pour imposer le silence. - 8. Quand ils sont étendus, c'est toujours sans connaissance. Il en faut autant pour un tête-à-tête quenour un vis-à-vis. - 9. Rituel du brahmane. Gaz éclatant. Se sert utilement ou abusivement. - 10. Jardin que nous aurions préféré avec une pomme en moins. Entretenir un foyer. - 11. S'étend à mesure que l'on monte. Berceau d'un patriarche et tombeau d'un vieil art. Agent de « serre-vis » marchant au pas. ~ 12. Intimes dans l'alcôve. On le savoure vraiment quand il est partagé. Article dans un sens comme dans l'autre. Casse les oreilles ou endommage un pied. - 13. Indicateur de voyage. Quelque chose de nouveau. Fils de Jacob. Participe passé. - 14. Souvent triste après la fête. Fondateur d'une compagnie maritime. - 15. Bon conducteur de la chaleur. Ce qu'avec un « avoir » on ne saurait être.

Solution du problème n° 3518 Horizontalement

1. Pilosisme. - II. Originaux. III. Laminage. - IV. Evasé. -V. Seps. Et. - VI. NC. Sioux. VII. Dry. Surin. - VIII. Ri. Révéla. - IX Visites. - X. Tir. Eres. -XI. Défense.

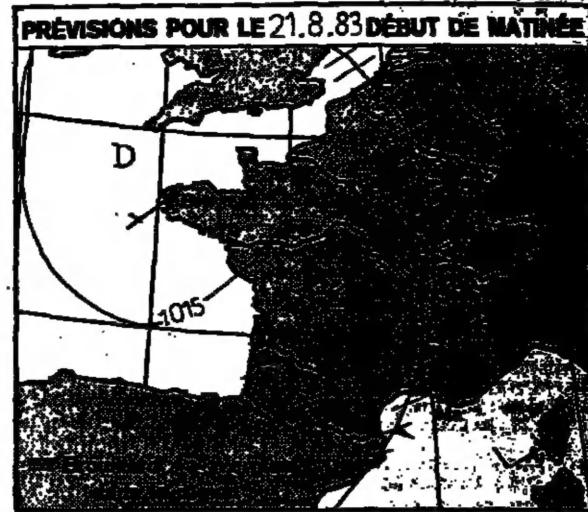
Verticalement 7. Sage. Urêtre. - 8. Muc. Exilée. 9. Ex. Ut. Nasse.

1. Polyandre. - 2. Ira. Cri. Te. -Limes. Vif. - 4. Ogives. Rire. -Sinapisés. — 6. Inassouvies. -

GUY BROUTY.

MÉTÉOROLOGIE





PRÉVISIONS POUR LE 21 AOUT A 0 HEURE (GMT)

Evolution probable du temps en France entre le samedi 29 août à 9 heure et

le dimanche 21 août à misuit. De l'air chaud instable et oraceux s'est installé sur la France, poussé par des vents de sud à sud-ouest. Autour d'une dépression centrée sur les îles Britanniques circulent plusieurs lignes de

grams. Dimenche matin, en toutes régions, temps humide et mageux avec des bancs de brume ou de bronillard à cause de l'humidité laissée par les orages de la muit. Quelques foyers orageux locaux,

surtout sur le relief de l'Est. Au cours de la journée, des orages éclateront par place sur la moitié est du pays, ils seront plus forts près des montagnes. Quelques éclaireies se développeront entre les averses.

Sur le Nord-Ouest, nouvelle vague d'averges orageuses et de pluies venant de l'océan et donnant un temps plutôt maussade et un peu plus frais. Sur le Sud-Quest, sans éliminer tout à fait les risques d'averses, ils seront faibles, mais le ciel restera assez mageux, brume et brouillard tardant à se dissiper puis formant ensuite un volle assez gris.

Températures en légère baisse partout, 22°C près de la Manche, 24°C à 29°C du nord au sud. Le matin toujours environ 15°C. Le vent dominant restera voisin du secteur sud. Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours

minimum dans la muit du 19 août au 20 août) : Ajaccio, 27 et 18 degrés; Biarritz, 26 et 18 : Bordeaux, 25 et 15 : Bourges, 23 et 16; Brest, 22 et 17; Caen, 31 et 16; Cherbourg, 26 et 16: Clermont-

de la journée du 19 août ; le second le

Ferrand, 27 et 15; Dijon, 31 et 16; Grenoble, 31 et 15; Lille, 31 et 18; Lyon, 31 et 19; Marseille-Marignane, 29 et 19; Nancy, 32 et 17; Nantes, 23 et 17; Nice-Côte d'Azur, 29 et 22; Paris-Le Bourget, 31 et 17; Pan, 25 et 16; Perpignan, 32 et 17; Rennes, 26 et 17; Strasbourg, 31 et 18; Tours, 27 et 15; Toulouse, 28 et 15 : Pointe à Pitre, 29

Températures relevées à l'étranger : Alger, 30 et 21 degrés; Amsterdam, 29 et 17; Athènes, 29 et 21; Berlin, 29 et

16 : Bonn, 32 et 17 : Braxellet - 31-et 19 : Le Caire, 31 et 22 ; iles Canaries, 26 et 22 ; Copenhague, 25 et 14 ; Daixer, 31 et 27 ; Djerbe, 32 et 24 ; Genège, 29 et 16 ; Jérusalem, 27 et 18 ; Lisbonne, 26 et 16 ; Londier, 30 et 18 ; Larginfothe, 31 et 16 ; Madrie, 28 et 13 ; Moseini, 21 et 13 ; Nairobi, 21 et 20 ; New-York, 31 et 23 ; Pahras de Majorde, 30 et 17 ; Rôme, 29 et 19 ; Stöckholm, 24 et 10 ; Tozeur, 38 et 20 ; Pahras de Majorde, 32 et 10 ; Tozeur, 38 et 20 ; Pahras de Majorde, 32 et 10 ;

the at week the late of the of the

min in the state of the state o **JOURNAL** Sports **OFFICIEL**

Sont publiés au Journal officiel du samedi 20 août :

DES DÉCRETS Modifiant le décret du 28 septembre 1974 relatif aux modalités de fixation des cotisations dues par les assurés obligatoires du régime d'assurance maladie et maternité des travailleurs non salariés des professions non agricoles, institué par la loi du 12 juillet 1966:

• Portant rattachement de la faculté libre de droit de Valence à l'université de Grenoble-II.

DES ARRÊTÉS

• Portant admission à l'Académie de France à Rome :

• Portant nomination à la commission de contrôle des films cinématographiques.

BONS NUMEROS

BONS NUMEROS

+complementaire

5 BONS NUMEROS

3 BONS NUMEROS

TIRAGE N'33

NUMERO COMPLEMENTAIRE

NOMBRE DE GRILLES

GAGNANTES

71

PROCHAIN TIRAGE LE 24 AOUT 1983

VALIDATION JUSQU'AU 23 AOUT 1983 APRES-MIDI

Les grognements de McEnroe

Les meilleurs tennismen du mondé étaient cette semaine à Cincinnati, le dernier tournoi avant Flushing Meadow, qui débutera le 29 août. John McEnroe, le champion de Wimbledon, espère reprendre à Jimmy Connors le titre américain.

De notre correspondant

imagine les courts de tennis de jadis: comme des écoles de bonnes manières où aucune inconvenance n'était tolérée de la part de joueurs de toute manière trop bien élevés pour songer à oublier l'étiquette. Aujourd'hui, en revanche, les courts résonnent des mêmes plaintes rauques que les forêts vocaiennes avant l'intervention de la tronconneuse. Han ! Ace, Han ! Filet ! Han ! Let. Les

DU 18 AOUT 1983

44

RAPPORT PAR GRILLE

GAGNANTE (POUR 1 F)

519 577,20 F

80 497,80 F

698,20

119,60 F

9,90 F

Londres. - A tort ou à raison, on services bruyants sont déverius quelque chose de natural : Sans doute, se dirion, les rugissements qu'exhaient des McEnroe ou des Connais permettent ils sun

champions de libérer enterement laur énergiessur un coup de raquette pour lui donner un maximum de puissance et de précision. Les services bruyants devraient ainsi être meileurs que les autres. En bien cels pe semble pas du tout être le cas se on en croit une étude d'un écientifique britannique, Desimis Cardies publiée dans la revue New Sciencet. Lendren, spécialiste du comporte ment animal, membre de departe-

ment de zoologie è l'impressité de Nottingham, a étudié les groupe ments du « grizzly » McEnsoe de aut ses trois derniers matches aussi mo de Wimbledon. Lendrem notes sou d'abore que, pendant ces trois ins contres, l'Américain a gioca façon audible lors de deux sessions sur trois. Ensuite, le protesseur constate que les expirations achés en décibels ne sont pas torcement de signe d'un effort particulièrement violent, car e Superbrat » 150 marmot, comme l'appellent les Anglo-Saxonsi ahane ausa sooveri des de ses deuxièmes services généralement prudents l'occasion de ses premiers services.

Voilà pour les constantions secondaires. Maintenant, la grestion essentielle : les services broyalits de McEnroe sont-ils meilleurs de ses services silencieux ? Non, regiona le béhavioriste de Nottingham, puisque les services « muets » étaient pres que deux fois plus fréquerarent réussis que les autres (seuf-contre Sandy Mayer, où il y out parité : De plus, durant les trois marchestauvis par Lendrem, les balles de McEaros touchèrent plus souvent le plet (let) lorsqu'il se vide bruyamment lessou-mons que lorsqu'il effectus des remises en jeu silonciquees, Entre Super Mac » a réalisé presque deux fois plus de d'aces (services gografe voyés) silencieux que d'aces ergro-Queurs &

BURCHAIS S MOUNTENT

The state of the s

Contraction of the last to be

Edition - Arrive

Batta Lte . at 1 6' L. eye

Legale of an artist acres

Chart bear in the set

Made throws with the

militar combination age

E 3-14-

Entertain to Free .

Dicia 1985

EXEMINS DE FER

STANNIQUES

OF LICENCHER

SIFP - Ladwinson

Grant male der ba-

and the same of th

Ramy or med :

state accide accided.

TOTAL SET STORY THE

Ville State of Attile being

Francis de Plate, e te

Fam Bret. Earl serait

Commence of the second of

Contiement de la selete.

Demen a cente den fin

Mac- Le . Ti day

12 to 13 million and 1 miles

his la nomination de

Bireci icies estima.

de conte manife di a Latite

Bedreen en ra

Marie le l'autrache . La

S. Park

The Case Care Care

Bearing the Comment of Line

SAMEN - Designation

Section of the sectio

de certe man de de

The second secon

a selign de chiesprises

en citer.

E 4 1 ...

Page of Strain

Employed the Control

2

Aucun terrain d'ente entre la C.C.T. et le s

ROTECTIONNISTES FRAM

andrewas in it can be from the order LE REAL BOOK S AND THE BOOK I

A. BARRES . A . I .

THE BOARD STREET " But I suff

* . . the group dispersion person in the

LA MORT DE DUAN ROS the university

francis in the Taller finis de la crucie de théorie écution le Morale du Mary John Babuspan DECEMBER SAME NA the accompanies between the second & I mercer serie the Conservation demail permetter : H:

if e Winde de . was Sec Sec. DE M. Edmont MA. Mr. L. C. THE STATE OF THE S force personalist yet come as he See that Comment of the state of

do sociativo dia mari pro-

fe 5 acris 1983 a F April

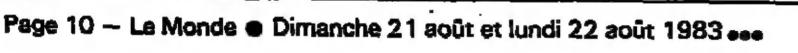
est decedes

tig genamm: das g.a. itm. constitute to make a new dierre, other & Madeen and Special lione anaguelies et. te at dogues libbrat same unger same i- or propresentate | for decision | DESCRIPTION OF A PART PART LINE AS ARRESTS A. HALL I'M GORDON SOFTWARE Joseph Robertson strains Manne w entereden men bemten 30 in M.

is have been do be principle or comme des the transmission spice sange. It Comps expert bon F J.M. Arresta and potentia a ex falls purposes of commonwards the s'y cornections one wants double & her bemake bemilder. quest business prompts bear this. MAN CHESTANDING CON CHANGE AND A | periodistr trapids

Managed to Humandaries Name 1 SE STORY CENTS de feit junispielt seiten der ib tragen tid lateralarina & on the same on confect breat to 143, or betrief en français par l'inches des sons Line rived postations both an a to Themple proposed to keyter q quien committee or despirated the these descriptions des these property COUNTRY SHAME pendant deus adoption is puls des gentellighes confinitions in

Child de you between telescoles, both an 1933. Armenica of frequesty. Completion probabilities de métion suc materialism interests y in their of it concessions when



Automobile

Le Japon a pressé la France le 19 août de pas limiter les importions de voitures britanniques comportant des pièces de fabrication japonaise. M. Robert Sanson. conseiller pour les affaires économiques et commerciales à l'ambassade de France à Tokyo, convoqué au ministère des affaires étrangères, s'est entendu dire qu'une telle mesure aurait des répercussions tant sur les relations franco-japonaises que sur la coopération industrielle nippoeuropéenne.

Cette convocation intervient pen après la publication par le Wall Street Journal et le Financial Times d'une information selon laquelle le gouvernement français envisagerait, à partir de 1984, de comptabiliser la part japonaise de certains véhicules britanniques (notamment de la Triump Acclaim, qui comporte 40 % d'éléments japon dans le quota imposé de facto aux importations d'automobiles japonaises en France. Celles-ci ne doivent pas dépasser 3 % du marché français. L'intégration de l'Acclaim dans ce quota abaisserait d'autant les importations japonaises sans violer les règles communantaires. Au ministère français de l'industrie et de la recherche, on affirmait cependant qu'aucune décision n'était

L'inquiétude japonaise se comprend du fait des accords de coopération, actuels ou en négociation, entre constructeurs nippons et européens (British Levland et Honda, mais aussi Alfa Romeo et Nissan, etc.).

D'ici à 1985

LES CHEMINS DE FER BRITANNIQUES **VONT LICENCIER** 17 000 EMPLOYÉS

Londres (A.F.P.). - La direction de la compagnie nationale des chemins de fer britanniques, Bristish Rail, vient de soumettre aux syndicats de cheminots un plan d'assainissement prévoyant entre autres la suppression de 17 000 emplois d'ici à 1985, s'ajoutant à celle, décidée, il v a deux ans, de 38 000. Les effectifs de l'entreprise seraient ainsi ramenés à 175 000 agents contre plus de 600 000 il y a vingt ans.

Sports

THINGE N'33

BU S ADUT WAS

Les grognements de Vicini

DE SERVE CONTRACTOR

MLE FINE

Bright Co. Co.

4x8'4'5'4

A 44

المراجعة

Market Comment

الاحراج وف

g Salation

make and other 1

En application de ce plan, le réseau exploité par British Rail serait lui aussi amputé de 3 000 kilomètres de lignes, soit 8,6 % de sa longueur

Ces propositions complètent le plan de redressement de la société, qui a déjà permis à cette dernière d'entrevoir l'équilibre financier pour cette année (le Monde du 17 août). L'amélioration de 7 % de la productivité, attendue de ces deux séries de dispositions, devrait permettre à British Rail d'enregistrer, en 1988, un bénéfice net de 88 millions de livres (1 050 millions de francs) tout en permettant à l'État de réduire d'ici là de 25 % le montant de sa subvention (950 millions de livres cette année). Mais on n'exclut pas que le successeur de Sir Peter Parker à la tête de la compagnie - M= Margaret Thatcher doit le nommer prochainement - soit chargé de mettre en œuvre un plan d'assainissement beaucoup plus draconien.

Faits

et chiffres

 Après la nomination de M. Prada comme expert pour le dossier Pengeot-Talbot, la C.G.C. reprette l'aspect interventionniste » de cette mesure et souhaite -que le gouvernement ne joue pas la politique de l'autruche ». La C.F.D.T. souligne qu'il ne s'agit pas d'une médiation qui aurait courtcircuité les organisations syndicales - et le S.N.P.M.I. dénonce - cette nouvelle ingérence de l'Etat dans la gestion des entreprises privées ».

 ERRATUM. — Dans une nouvelle brève consacrée à la production de charbon en France (le Monde du 20 août), une coquille a fait écrire qu'au premier semestre cette production avait augmenté de 20 %. Il fallait lire 2 %. Les ventes ont été, dans cette même période, de 7,4 millions de tonnes et non de francs.

L'AVENIR DE LA CHAPELLE-DARBLAY

Aucun terrain d'entente n'a été trouvé entre la C.C.T. et le ministère de l'industrie

La réunion entre les représentants de la C.G.T. et ceux du ministère de l'industrie sur l'avenir de La Chapelle-Darblay qui s'est tenne, vendredi après-midi 19 août, pendant quatre heures, n'a pas permis de rapprocher les points de vue.

La C.G.T. entendait discuter de ses contre-propositions reposant notamment sur l'intervention de La Cellulose du Pin, filiale du groupe nationalisé Saint-Gobain. Mais selon les responsables cégétistes, qui continuent de qualifier d' - d'inacceptable - le projet de la société hollandaise, Parenco (soutenu par les pouvoirs publics). « la discussion n'a pas eu véritablement lieu sur une solution alternative . Un délégué a même parlé de « chantage » de part du ministère, les pouvoirs publics menaçant de laisser liquider entreprise si le plan Parenco n'était

pas accepté. La C.G.T. - qui a prévu une semaine d'action du 19 au 23 septembre avec notamment la nonparution des journaux imprimés sur du papier étranger - a réclamé que tous les agents économiques concernés par le sort de La

Chapelle-Darblay s'assoient, d'îci à un mois, autour d'une table pour étudier la question.

De son côté, ministère n'a pas

Jugées « irréalistes », les proposiprise quei qu'en soit le prix.

Au ministère, on souligne la nécessité de faire vite pour que le potentiel commercial de La Chapelle-Darblay ne se disloque pas. Parenco se proposerait de prendre l'entreprise en location-gérance dès le mois de septembre.

française aux problèmes de l'entreprise - ne serait-ce que parce qu'il

changé de position. Il n'existe pas, selon lui, de solution francon'y a pas d'opérateur industriel national volontaire pour prendre en charge La Chapelle-Darblay.

tions de la C.G.T. reviennent, selon le ministère, à tout garder dans l'entreprise, alors que tous les techniciens consultés affirment que certains types de papiers produits par La Chapelle-Darblay n'ont pas d'avenir. Elles supposent également que les entreprises de presse acceptent d'acheter le papier de l'entre-

P.N.B.: + 9,2 % aux États-Unis

Washington (A.F.P., A.P., U.P.). - Le département du commerce américain a. le 18 août, relevé en hausse son estimation de la croissance économique aux États-Unis au second trimestre de 1983. Selon ses demiers calculs, le produit national brut a cru en termes réels, (c'est-è-dire déduction faite de la hausse des prix à un rythme annuel de 9,2 % pendant cette période. Il s'agit du plus fort taux d'expansion trimestriel enregistré depuis 1978 (+ 11 % ď avril à juin).

Précédemment, le département de commerce avait estimé à 8.7 % seulement la croissance annuelle du P.N.B. américain au second trimestre. Au premier trimestre, qui avait marqué le début de la reprise économique, la progression du P.N.B. avait été de 2.8 %.

En outre, toujours selon le département du commerce, les bénéfices des sociétés américaines

(après impôt) ont parallèlement fait un bond de 14.7 % après avoir baissé de 4,7 % de janvier à mars. Un tel résultat n'a pas été enregistré depuis le troisième trimestre de 1975 (+ 20,6 %). La hausse a représenté 15.9 milliards de dollars.

Cependant les commandes américaines de biens durables à l'industrie ont diminué de 3.6 % en juillet (+7,8 % en juin). Il s'agit de la première baisse mensuelle de ses commandes enregistrée depuis février demier. Selon le département du commerce, les deux tiers en sont imputables aux commandes militaires qui avaient augmenté de 66 % le mois précédent. Les commandes de métaux et de machines se sont légèrement améliorées en juillet, mais celles d'avions ont diminué. Pour leur part, les livraisons de biens durables effectuées par l'industrie ont le mois dernier fléchi de 0.5 %.

LA MORT DE JOAN ROBINSON

Une universitaire passionnée de théorie économique

Mª Joan Robinson. professeur émerite de sciences économiques à l'université de Cambridge, est décédée le 5 août 1983 à l'âge de soixante-dix-neuf ans. (Le Monde du 11 août.)

par M. Edmond MALINVAUD (*)

Universitaire passionnée, la forte personnalité qui vient de disparaître consacra sa vie à la théorie économique. Un souci constant explique et unifie son œuvre, cehui d'étudier les limitations auxquelles est sujet le dogme libéral : sans intervention gouvernementale l'évolution économique n'a pas les traits heureux que ce dogme suppose.

Joan Robinson mûrit dans le Cambridge des années 20 et 30. ce haut lieu de la pensée économique qui rassembla alors autour de I.-M. Kevnes une pléiade d'esprits brillants et contestataires. Elle s'v caractérisa vite comme donée d'une pensée puissante et d'une grande faculté pour exprimer clairement des constructions théoriques ardues.

Peuvent en témoigner tous ceux de nos compatriotes qui doivent à son Introduction à la théorie de l'emploi, parue en 1937 et publiée en français par l'INSEE dix ans plus tard, beaucoup plus qu'à la Théorie générale de Keynes d'avoir compris le nouveau système conceptuel qui, chez nons comme ailleurs, devait inspirer pendant deux décennies la politique économique conjoncturelle.

Son premier ouvrage, paru en 1933. Economics of Imperfect Competition, constitua de même une contribution essentielle à la théorie de la concurrence impar-

faite. Parmi d'autres travaux, on hui doit encore un petit livre particulièrement lucide sur la théorie économique de Karl Marx. Pour les contemporains, son

souvenir restera associé au combat qu'elle mena sur la théorie du capital pendant les années 60 et qui l'opposa notainment à l'Américain Paul Samuelson. Bien que très technique, le débat avait à voir avec une vision euphorisante de la croissance économique : l'accumulation du capital entraînaitelle nécessairement une élévation permanente des salaires réels et une baisse régulière du taux de profit jusqu'à un niveau assez bas mais suffisant?

Sa hargne s'expliqua sans doute en partie par la perte de prestige de Cambridge dans les milieux universitaires, au bénéfice notamment du Cambridge américain, en partie aussi par son manque d'adresse mathématique. Cependant, sa position était la bonne; la puissance de sa réflexion lui avait révélé une difficuité logique que d'autres, bien meilleurs mathématiciens, se refusèrent longtemps à admettre. L'état de sa pensée à la suite de ce débat fait l'objet de ses Hérésies économiques, parues en 1971 et publiées en français par Calmann-

Pourra-t-on demain avoir une telle stature et traiter avec une telle autorité les problèmes les plus généraux de l'économie en négligeant autant qu'elle le fit le recours aux données et aux résultats économétriques? C'est douteux. Néanmoins, la réflexion abstraite à laquelle elle se consacra jouera toujours le rôle prédominant pour la compréhension des phénomènes économiques.

(*) Directeur général de l'INSEE.

LES ÉLECTIONS A LA SÉCURITÉ SOCIALE

De nombreux élus s'inquiètent des conditions d'organisation du scrutin

Les conditions de préparation des prochaines élections à la Sécurité sociale, prévues pour le 19 octobre, ne cessent de provoquer des réactions parmi les élus locaux. Chargés de l'organisation du scrutin proprement dit, et ayant à tenir les listes d'électeurs, les services municipaux sont débordés et constatent, jour après jour, que de nombreuses erreurs out été commises.

Au surcroît de travail occasionné. s'ajoute un coût supplémentaire pour les mairies, tandis que certains mettent en cause la validité même

M. Jacques Chirac a évoqué les difficultés rencontrées à Paris (le Monde du 14-15 août), et M. Alain Mayoud, député U.D.F. du Rhône, a déposé une question écrite à l'Assemblée nationale, pour attirer l'attention du ministre des affaires so-« sur la pagaille introduite au sein de l'activité du personnel communal par les rectifications que celui-ci doit opérer sur les listes des élec-

Le député demande à M. Pierre Bérégovoy de - bien vouloir remédier à la tâche indue que ce manque de rigueur impose aux communes ». De son côté, le maire de Saint-

Martin du Tertre (Val-d'Oise). M. Louis Desencios (P.C.F.), vient de demander aux pouvoirs publics le remboursement de 3 000 F supplémentaires pour faire face aux frais occasionnés par la remise à jour des listes électorales.

« Nous n'avons pas à supporter la carence des pouvoirs publics », a déclaré le maire, le 16 août, qui rejoint ainsi M. Pierre Salvi (C.D.S.) président du conseil général du Vald'Oise, sénateur et maire de Viarmes, qui, dans une question écrite déposée au Sénat, affirmait que « les élus ne sont pas disposés à assumer la responsabilité de ces er-

Au Sénégai

PRÉSIDENT DIOUF AN-NONCE D'IMPORTANTES MESURES D'AUSTÉRITÉ

(De notre correspondant.)

Dakar. - Dans un message à la nation, le président Diouf a rendu publiques et expliqué les nouvelles mesures d'austérité que son gouvernement se voit contraint de mettre en œuvre pour redresser la situation économique et financière du Séné-

Les aspects les plus pénibles du nouveau plan d'austérité seront, pour le monde rural, une baisse d'environ cina francs par kilo du prix d'achat de l'arachide aux cultivateurs, qui tombera donc de 50 à 45 francs CFA le kilo mais que compenseront pour partie des fournitrires gratuites d'engrais.

En revanche, les prix de plusieurs grands produits de base comme le riz le sucre et l'huile vont augmenter d'environ 15 % alors que les salaires et les traitements des fonctionnaires seront pratiquement bloqués pendant un certain temps.

Ces baisses comme ces hausses, a expliqué en substance M. Diouf sont la conséquence de la très forte réduction des subventions que l'Etat a accordées jusqu'à présent à divers organismes de soutien et s'inscrivent dans tout un ensemble de mesures de restriction des dépenses publiques, qui devraient permettre de dégager, sur douze mois, une somme globale de 34 milliards de francs Cette somme, qui constituera en

quelque sorte l'apport national immédiat au redressement des finances publiques, ne représentera, toutefois, a reconnu le chef de l'Etat, que le sixième des besoins actuels de celles-ci, qu'il estime à environ 200 milliards de francs CFA, pour que tous les comptes soient apurés. C'est dire que les cinq sixièmes restant sont attendus de plusieurs sources étrangères sous diverses formes, dont un nouveau rééchelonnement de la dette extérioure. Déjà, a assuré M. Diouf, indépendamment de ce rééchelognement, qui va être négocié dans les prochaines semaines, le Sénégal peut compter sur un apport extérieur total de 59 milliards de francs CFA pour l'année budgétaire 1983-1984.

son comité de surveillance du marché. - Prévue pour la fin du mois de septembre à Abou-Dhabi, cette réunion vient d'être fixée au 13 septembre à Vienne. Le dépassement par certains pays de leurs quota de production - rendu possible par la fermeté du marché - explique sans doute cette précipitation.

L'OPEP avance la réunion de

Enfin M. Joseph Pinard, député socialiste et conseiller général du Doubs, dans une lettre adressée au Monde, s'interroge sur le sens de ces protestations. - Une offensive alliant le Conseil national du patronat français (C.N.P.F.) et des municipalités de l'opposition, comme celle de Paris, se développe mettant en cause le coût des prochaines élections à la Sécurité sociale », écrit-il,

« Je m'étonne du fait que personne ne s'inquiète du montant des frais engendrés par l'organisation (au demeurant sort complexe) des élections destinées à désigner les administrateurs du régime de sécurité sociale agricole. Or il s'agit d'un système très décentralisé : les assurés sont répartis en trois collèges (exploitants familiaux, salariés d'exploitations ou d'organisations agricoles, exploitants employeurs). Dans chaque commune sont élus deux délégués au

premier collège, un au deuxième collège, un au troisième. Ces délégués communaux choisissent à leur tour des représentants cantonaux qui désignent le conseil d'administration départemental. Au total un mandat est ainsi confié à 75 000 responsables au plan communal, 14 000 au plan cantonal, 698 au plan départemental. Pour prendre le cas d'un département moven comme celui du Doubs, 2 113 délégués sont élus. Le renouvellement a lieu par moltié lous les trois ans. .

Et M. Joseph Pinard de conclure :

- Pourquoi ce qui est valable pour la Sécurité sociale agricole et qui donne satisfaction au plan de la gestion comme en témoigne le récent rapport de l'inspection générale des affaires sociales ne le serait-il pas lorsqu'il s'agit du régime général? Pourquoi ne poser le problème du coût que dans un seul cas ? ...

«Ce gouvernement manque d'objectifs à moyen terme» déclare M. Edmond Maire

M. Edmond Maire vient à son tour de donner le ton de la prochaine rentrée sociale dans une interview à paraître dans C.F.D.T.-Magazine.

Abordant tous les sujets délicats - l'emploi, la fiscalité, le financement de la Sécurité sociale, - le secrétaire général de la C.F.D.T. laisse percer son amertume. «Ce gouvernement, déclare-t-il, manque singulièrement d'objectifs à moven Les perspectives économiques et

le relatif isolement de la C.F.D.T. n'empêchent pas M. Maire d'élever une sois de plus le ton et de réassirmer ses choix. « Nous devons éviter

de nous complaire dans la dénonciation stérile des sempiternels boucs émissaires : la droite-épouventail, la gauche-pouvoir incapable, le patronat-source de tous nos maux (...) », répète le dirigeant de la C.F.D.T., qui ajoute : • 11 faut combattre cette tendance bien française qui consiste, pour chaque probième, à attendre une solution globale venant de l'Etat... ou, pour les militants syndicalistes, de leur consédération.

Plus que jamais, le secrétaire général de la C.F.D.T. invite les syndicalistes a d'abord compter sur euxmêmes et à prendre des initiatives.

Le Brésil demande aux pays occidentaux la renégociation de sa dette extérieure

(Suite de la première page.) Le ministre brésilien devait regagner son pays le 20 août, écourtant la tournée européenne qui devait le conduire aussi à Londres et à Franc-

Ainsi les grandes manœuvres financières du plus important pays latino-américain - dont le « miracle » fut naguère tant célébré s'accélèrent. La renégociation de la dette garantie par seize pays occidentaux porterait sur 1,5 à 2 milliards de dollars en 1983-1984 : mais - M. Delors a indiqué ne pas y être hostile > - cette décision a comme condition préalable le règlement du contentieux entre le F.M.I. et Brasilia, qui porte notamment sur la réduction - à 50 % en 1984 - du aux brésilien d'inflation. L'accord interviendrait, selon M. Netto.

d'ici trois à quatre semaines ».

Après le Mexique en juin, le Péron et l'Equateur en juillet, le Brésil rejoint ainsi les rangs des pays qui se sont soumis à l'examen occidental. Cependant, cette attitude rencontre l'hostilité de plus en plus forte des partis d'opposition qui eux, réclament la rupture des négociations avec le F.M.I. et la proclamation unilatérale d'un moratoire pour un pays en cessation de paiement de fait depuis un mois (2 milliards de dollars d'intérêt n'ont pas pu à ce jour être réglés). Don Helder Camara ne vient-il pas de déclarer que le Brésil ne devait pas accepver « des exigences absurdes » et que sa politique intérieure ne devait pas être dictée par des organismes Etrangers?

Cependant, les pays occidentaux font en quelque sorte la chaîne pour

éviter au Brésil une banqueroute, qui d'ailleurs les léserait. Ainsi le président de l'Eximbank (la Coface américaine), M. William Draper, vient de soumettre à l'approbation du Congrès l'octroi au Brésil d'une garantie portant sur 1,5 milliard de dollars de crédits I l'exportation. Et Brasilia va poursuivre prochainement à New-York ses négociations avec les banques internationales. Les autorités brésiliennes souhaiteraient la transformation de 5,1 milliards de dollars de dette non garantie en crédits sur huit ans, assortis d'un délai de grâce de trois ans, ainsi que la mobilisation d'environ 9 milliards de nouveaux emprunts au cours des seize prochains mois.

Le temps presse, semble-t-il. La crise financière du Brésil devrait entraîner des retards - aux alentours de cinquante jours - dans le paiement des importations (les opérations de change pour des envois de devises à l'étranger ont été récemment rassemblées à la Banque cen-

Alors que les retards pourraient, d'après les milieux économiques de Sao-Paulo, concerner notamment les matières premières, trois sociétés pétrolières : Esso, Shell et Atlantic, viennent de refuser de vendre à la compagnie nationale Petrobras du brut payable en cent vingt ou cent quatre vingts jours, comme le demandait Brasilia. Toutefois, le Brésil a réussi à signer avec l'Arabie Saoudite, le Kowest et le Qatar, des contrats portant sur la livraison de 145 000 barils de pétrole par jour, ce qui, selon Petrobras, garantit l'approvisionnement du pays jusqu'à

- (Publicité) ---

AVIS DE VENTE AUX ENCHÈRES La Yemen Bank for Reconstruction and Development Sana's met en vente

aux enchères publiques une quantité importante de matériaux de construction inutilisés et en surplus proyenant de son projet de construction à Sana'a, près de l'hôtel Sheraton.

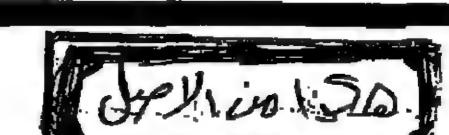
Les matériaux seront vendus sur la base suivante : «en leur état et où ils se trouvent». Les acheteurs éventuels peuvent visiter le chantier tous les jours de la semaine, entre 9 houres et 11 houres du matin, et contacter le directeur général, Housing Department, à Sana'a, pour plus d'informations (Sana'a (07) 22-50-04). Les conditions de la vente aux enchères seront mises à la disposition des acheteurs potentiels auprès du directeur ci-dessus mentionné ou auprès du bureau de représentation de la Yemen Bank à Londres, contre un paiement cash de 40 rials yéménites ou 5 livres sterling selon le cas,

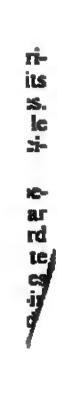
Les matériaux peuvent être examinés à compter du 24 août 1983 jusqu'au 4 septembre 1983. La vente aux enchères aura lieu à compter du 6 septembre 1983 inclus, sur le lieu même du chantier, à Sana'a.

Yemen Bank for Reconstruction and Development Siège social: P.O. Box 541, Cable BANYMEN Téles 2202, 2291

Bureau de représentation à Loadres : 18th Goor, St. Alphage House, 2 Fore Str., London EC2Y 5DA T6l. (01) 638-21-53 - Télex 8814627

eee Le Monde ● Dimanche 21 août et lundi 22 août 1983 - Page 11





Economie

600 VAISSEAUX DE COMMERCE A HONGKONG

La fabuleuse richesse des armateurs chinois

Les armateurs chinois de Hongkong ont ravalé Onassis et Niarchos au rang de moussaillons. En moins de vingt ans, ils ont sur toutes les mers bâti un empire commercial jusqu'à aujourd'hui extrêmement profitable. L'avenir, lui, est plus incertain.

De notre envoyé spécial

Hongkong. - Sir Yne Kong Pao est-il, comme on le murmure parfois ici, l'homme le plus riche du monde? Préférant cultiver la sagesse plutôt que la métaphysique, l'énigmatique sexagénaire n'a cure de la réponse, se contentant de faire, dans la discrétion, prospérer un empire sur lequel le soleil ne doit pas se coucher souvent, un trust d'une soixantaine d'entreprises faisant argent de toutes parts, tant dans les assurances et l'immobilier que dans la presse, la finance et les transports.

Précisément, l'une des plus prolifiques des machines à sous de Sir Pao est une compagnie de navigation qui fait de lui, et cette fois sans conteste, le plus grand armateur du monde. A côté. Onassis et Niarchos, même du

armateur de Hongkong. Pourtant, la colonie de la couronne ne figure qu'en plus modeste position dans les registres officiels des flottes. C'est que plus des deux tiers de la sienne naviguent sous des pavillons de complaisance. Non pour des raisons économiques : les dixhuit milles marins de Hongkong ne sont pas tellement mieux payés que leurs homologues philippins, turcs ou angolais.

L'évasion vise d'abord à bénésicier de dispositions fiscales tout à fait avantageuses : d'un côté, à Hongkong, un chef d'entreprise ne paie d'impôts - et en moyenne à un taux de 17% contre 40 à 50 % en Occident – que sur les profits qu'il réalise dans la colonie, et rien sur ceux qu'il rapatrie de l'étranger : de l'autre, les paradis du Panama, du Libéria ou des Bermudes ne prélèvent aucune dîme sur les recettes réalisées hors de leurs frontières par des sociétés au capital majoritajrement étranger.

Largesses fiscales

Voilà pourgoi cinquante-cinq des cinquante-huit filiales de Eastern Asia Navigation Co Ltd sont enregistrées dans ces pays, de même que les quarante filiales de Wash Kwong et trente-quatre des célait quand même quelques faiblesses. Trop étroitement liée à celle de son envahissant client privilégié, elle allait s'amenuiser à mesure de l'essouffiement du miracle japonais.

A partir de 1980, les accords d'affrètement se faisaient plus rares et leur terme se réduisait jusqu'à cinq ans, rendant l'opération plus aléatoire pour l'armateur. Les bateaux, essentiellement conçus pour le transport de nétrole et de matières premières en vrac, trouvaient difficilement des compensations sur un marché asiatione et pacifique globalement déprimé à partir de la mi-

Se serrer la ceinture

Les armateurs de Hongkong allaient peu à peu devoir prendre le large de l'eldorado nippon, s'arracher au confort des contrats pluriannuels pour en venir à négocier, comme un vulgaire armateur de l'Ouest, des cargaisons au coup par coup. Ce qui n'allait pas toujours sans mal, certains pays dressant des obstacles devant des envahisseurs: l'Australie prenait. sous la pression de ses marins, des dispositions strictes contre les pavillons de complaisance, et quelques bâtiments y perdirent leur



Dessin de CAGNAT.

temps de leur spiendeur, ne furent jamais que des moussaillons de bateaux-lavoirs.

Sa World-Wide Shipping Agency Ltd, dont la raison sociale révèle déjà l'ambition, contrôle une flotte de plus de deux cents bateaux représentant quelque 20 millions de tonnes de port en lourd. En gros, deux fois la flotte française. l'équivalent de celle des Etats-Unis. Pour ce banquier de Shanghaî chassé vers ce havre britannique par la révolution communiste, pour cet armateur d'occasion qui s'était mis en tête il y a un quart de siècle de conquérir les mers en y lançant un vieux rafiot presque trentenaire, quelle belle réussite...

Belle certes, éclatante même, mais pas unique. M. S.M. Khan, lui aussi, est parti de rien, ou presque (quatre bateaux, en 1974 : neuf ans plus tard, sa Gulfeast Ship Management Ltd compte soixante unités. La Wah Kwong Shipping Agency Ltd de M. Franck Chao en a à peu près autant, et une douzaine d'autres en commande. Jardine Shipping Ltd ne fait que momentanément sigure de parent pauvre avec trente-trois bateaux : elle en a vingt-quatre en commande. Et avant de mourir, à la fin de l'année dernière, C.Y. Tung avait réussi tout à la fois à se créer une flotte de cent trente bateaux à devenir le plus gros opérateur mondial de porte-conteneurs (trente-huit bateaux) et même pied de nez à l'Occident - à racheter, en quelques mois, le groupe américain Scapac et le groupe anglais Furness Withy.

MM. Pao, Tung. Chao et les autres font de la flotte de Hongkong la première du monde avec plus de mille six cents vaisseaux : sur dix bateaux de commerce dans le monde, un appartient à un

trente-neuf entreprises contrôlées par Orient Overseas Container. Double aubaine fiscale, en effet, pour des hommes d'affaires astucieux. Oui sait, ces armateurs de Hongkong paient peut-être moins d'impôts que les exploitants de jonques misérables qui survivent tant bien que mal de mille petits trafics au milieu des « boat people = de la baie d'Aberdeen...

Leur prospérité ne repose toutefois pas seulement sur des largesses fiscales, mais au moins autant sur un indéniable sens des affaires. Un flair qui leur a permis de subodorer les retombées possibles du miracle économique japonais. Confrontés au développement rapide de leur commerce extérieur, et peu désireux d'hypertrophier leurs capacités de transports, les milieux économiques nippons ont proposé, à partir des années 60, des marchés aux armateurs de Hongkong dans lesquels les deux parties trouvaient leur compte : l'armateur chinois commandait dans un chantier japonais un bateau financé à 70 % par l'Exim Bank de Tokyo, et il le louait pour dix ans à un transporteur nippon.

Les loyers encaissés permettaient au propriétaire chinois d'acquérir à terme le bateau sans bourse délier. Le locataire japonais, de son côté, donnait du travail à la construction navale de son pays, échappait à de gros investissements et - comme il était souvent lui-même armateur - le contrat longue durée le prémunissait contre une éventuelle concurrence et contre des révisions sauvages des prix de fret.

Les nouveaux venus dans l'armement en profitèrent bien : le tonnage de la flotte de Hongkong a quintuplé dans les dix dernières années. Mais cette prospérité renationalité » libérienne ou pana-

méenne. A partir de 1982, même si les bateaux neufs continuent de grossir au rythme d'un par semaine les flottes insulaires, la récession montre le bout de son nez. Carrian Invesment - l'un des plus gros opérateurs de la colonie, avec soixante-six navires - manque de périr d'une croissance trop vertigineuse. Le tout-puissant M. Pao lui-même, annonce une baisse de 50 % de ses bénéfices. Clairvoyant, M. Chao avertit: « Les armateurs vont devoir se serrer la

ceinture. . Il en faut quand même davantage pour les abattre. Ils assimilent vite les pratiques occidentales : déjà 20 % de leur flotte travaillent an coup par coup, sur les marchés « spots » et leurs porte-conteneurs s'attaquent aux lignes régulières un peu partout dans le monde. Le Japon oublié sans un pleur, ils se tournent vers d'autres marchés. La Chine continentale, d'abord, aux potentialité énormes, et dont le commerce extérieur pour 40 % transite par la colonie britannique : surmontant ses aversions pour le régime qui le fit fuir sa terre natale. Sir Pao a créé, avec Pékin et la Banque du Japon, une compagnie de navigation qui possède déjà un capital

flottant de 800 millions de dollars. Et puis, il y a l'Europe que, par un surprenant réflexe de timidité, ces intrépides conquérants se refusent à attaquer de front, préférant passer des accords de coopération avec les armateurs du Vieux Continent. Ces derniers ont sauté sur l'occasion : elle leur ouvre des possibilités d'implantation durable sur les marchés asiatiques. Ils pensent qu'il vaut mieux avoir avec soi MM. Pao, Tung, Chao et les autres...

JAMES SARAZIN.

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

Semaine du 17 au 19 août

Trois séances bien tournées

ÉDUITE à trois séances par les fêtes du 15 août, mais aussi et encore par la journée supplémentaire accordée aux ouvriers pour achever la première tranche des travaux nécessaires afin d'accueillir le marché unique le 24 octobre prochain, la semaine écoulée n'en a pas moins été bonne pour la Bourse de Paris. Très bonne même, puisque, entre les 11 et 19 août, les cours ont encore monté de 2,6 % en moyenne, portant ainsi la hausse à 5 % dennis le 1" août et à près de 8 % en l'espace d'un

bounes dispositions des mardi (+ 0.7 %) dans un décor pas encore bouleversé, mais à l'intérieur duquei flottait une bonne odeur de parquet neuf, les confirmant amplement le lendemain (+ 1,26 %) et encore vendredi (+ 0,5 %), malgré l'apparition de quelques ventes bénéficiaires favorisées par l'approche de la liquidation générale. Cette dernière aura lieu mardi 23 août.

Etomant, le mot p'est pas trop fort. Étomante, en effet, cette vigueur, non seniement illustrée par la belle tenne des valeurs francaises, mais aussi par une forte activité avec en moveme plus de 160 millions de francs de transactions journalières à terme seule-

La Bourse, il est vrai, a recu de sérieux encouragements. Du front intérieur d'abord, avec des nouvelles un peu plus rassurantes sur l'état de la situation économique française : réduction du déficit de la balance des paiements au deuxième trimestre et du commerce extérieur en juillet, hansse modérée des prix le même mois (0,8 % à 0.9 %), malgré la prise en compte de majorations de tarifs publics on privés. Du front extérieur ensuite, avec le retournement surprise de Wall Street, embarrassée de sa masse monétaire et de ses taux depuis près d'un mois, mais soudain rendu plus optimiste avec la dissipation des craintes suscitées par de fausses prévisions (moindre conflement de la première au lieu d'une forte augmentation, légère détente sur les autres pourtant voués par les augures à mouter).

Tout cela, avec en plus un dollar nettement moins fringant, avait de quoi ravir Paris. Mais les opérateurs tiurent-ils réellement compte de ces diverses données ? La question peut sérieusement se poser. Si toutes les conversations portaient sur les statistiques fournies, commentaires à l'appui, par la Rue de Rivoli, le plus grand doute régnait autour de la corbeille sur la façon de les interpréter. « Beaucous tros tôt pour en tirer un enseignement quelconque ». répétaient en chœur opérateurs et professionnels.

Le sursant de Wall Street, bien sûr, a été bien accueilli. Mais là non plus l'on n'est pas certain que l'effet d'entraînement ait joué à fond. La preuve en est : la rechute du New York Stock Exchange. jeudi, sur les flicheuses prédictions de M. Henry Kaufman ne provoquait pas la moindre émotion, jetant tout juste une ombre d'hésitation, et encore, Alors ? D'où la Bourse tiro-t-elle ses forces en pleie milieu de cet été brûlant, quand rien n'incite vraiment les repponsables des grandes institutions, ou leurs suppléants, surtout eux, à prendre des initiatives de placements ?

« La réponse à cette question se trouve presque tout entière dans les chiffres assez stupéfiants de l'épargne pour les sept premiers mois de l'année », nous confiait un professionnel. D'après ini, l'on assiste tout homement à un phénomène de transfert de capitaux de l'immobilier, déserté, vers les valeurs mobilières, dernier refuge en ces temps troublés. « Les fonds communs, les SICAV et autres organismes servent d'entonnoir à ces capitant », ajoutait-il, « et, à la tête d'abondantes liquidités, ils cherchent à les replacer pour ne pas en conserver trop. Comme leur choix se porte sur les actions de houne qualité devenues rares, les cours montent. »

Avec les quelques achats de l'étranger enregistrés cette sempine, notamment sur Elf-Aquitaine et L'Oreal, l'on tient it une bonne explication. Mais vaut-elle pour le réveil de la distribution. remarquée juste avant le long week-end de cinq jours, qui s'est poursuivi, cette semaine, avec la hausse de Carrefour, Cedis, C.F.A.O., Comptoirs modernes, Damart, Darty, Docks de France. Guyenne, La Redoute et même Printemps?

Bornous-nous à constater le phénomère, dont la contribution à la septième liquidation gagnante de l'amée, désormais imminente, staura pas été mince.

Rentrée dazs le rang sur les indications du dollar, la devisetitre, après être retombée à 10,52 F au plus bas (11,02 F jeudi 11 août au plus haut), a suivi, vendredi, le « billet vert » dans un remontée, pour atteindre 19,87 F. Sa prime vis-à-vis du dollar commercial s'est élevé à 36 % ce jour-là, taux voisin du record établi durant la dernière semaine de juillet (37 %).

ANDRÉ DESSOT.

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT

TRAITÉES A TERME

MARCHÉ LIBRE DE L'OR Cours Cours 12 soût 19 soût

(kilo en berre) (kilo en lingot) • françales (20 fr.)	109 000	107 400 107 000 897			None de titres	Val. en cap. (F)
o française (10 fr.) o suisee (20 fr.)	404 710	. 406 696	EH-Aq	berger	335 050	82 446 690 62 045 105
o letino (20 fr.) Ĉiso tuminiarmo (20 fr.) Parale		690 690	L'Air	3 % Liquide	54 260	44 732 675 24 467 620
Ogrerain Elizabeth i Ogri epperarain , , e de 20 dollers	430 4260	810 490 4220	Esso (无 1973 1) (1)	51 375	18 800 245 17 702 150 16 685 380
- 10 dollars	2 080 1 375.	2 000 1 265	Radios	any (1) techn. (1)	56 100 29 600	15 027 355 12 105 875
- 50 passe	810	4 485 811 720	Miche	in (2).	10 550	13 076 540 8 244 900
- Sepubles		440	(D	Deux séand	es senlemen	t.

L	E VOLUM	E DES TRA	NSACTION	S (en francs)	
	15 août	16 août	17 août	18 août	19 août	
Terme	-	- :	281 348 336	316 973 345	304 124 717	
R. et obl			969 630 162 179 298 678	760 552 841 130 548 174	758 444 603 137 273 649	
Total		_	1 430 277 176	1 208 074 360	1 199 842 969	
INDICE	S QUOTED	IENS (INS	EE base 100,	31 décembr	e 1982)	
Franç Étrang	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	-	134,9 157,8	137 158,5	-	

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

(base 100, 31 décembre 1982)

Tendance . (base 100, 31 décembre 1982)

duction industrielle calculé par l'LN.S.E.E. s'est établi à 128 en juin 1983 contre 131 en mai (base 100 en 1970), soit une baisse de 2,3 % en de 0,8 %. . .

ainsi le niveau de février, mars et avril. En un an (juin 1983 comparé à juin 1982), l'indice a baissé

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Wall Street a's pay tonu se promess cette semaine. Après deux séances de flottement, le marché s'était brutale depuis le 29 juillet, le «Dow» avait refranchi la barre des 1 200. Las ! Ce sur tendance se révélant très irrémlière à la veille du week-end.

L'on ne saurait faire grief au marché de n'avoir pas tenu ses promesses. Le counable est son - gourge >. M. H. Kanfman, qui, ailencieux pendam des semaines, s'est remis à faire des pronostice sur une prochaine hausse des taux. Son influence étant si grande, mil ne s'est souvenn de ses erreurs passées,

(Indice des industrielles du 19 août : 1 194,20 (après 1 206,50) contre

7 102juii		
	Cours 12 août	Cours 19 août
Alcoa A.T.T.	40 1/2 65 1/8	43.5/8 64.1/8
Boeing Chase Man. Bank	49 1/8	38 5/8 48
Du Pont de Nem Hestman Kodak Exxon	48 1/8 67 36 7/8	49 1/8 67 1/4 38 3/8
Ford General Electric	56 48.7/8	56 1/4 47 1/2
General Foods General Motors Goodynar	44 1/8 67 3/4 29 1/4	44 3/4 68 3/8 29 1/4
LB.M.	117 7/8 43	122 1/4 -41 5/8
Mohil Oil Pfizer Schlunzberger	30 1/2 37 7/8	33 3/8 36 5/8 61 1/8
U.A.L. Inc.	35 5/8 33 1/4	38 1/4 29 1/2
Uzion Carbide U.S. Steel Westinghouse	25 3/4 44 3/4	64 3/4 27 3/8 43 5/8
Xerox Corp	45 1/2	45 3/4

LONDRES

Des records en cascade

Un optimisme sans faille, ou presque, a continué de régner cette semaine et durant les quatre premières séances. le marché a régulièrement fait tombe: tous ses précédents records, avant de se replier à la voil du wook-end. La confiance des opérateurs a été ravivée per le forte reprie de Wall-Street. mais, en rechattant, ce dernier l'a quel-que peu ébrantée.

Indices «F.T.» du 19 août : industrielles, 735,7 après 741.1 le 18 août (plus haut de toujours) contre 722,1; mines d'or, 660 contre 642,1 : Fonds d'Etat. 79.51 contre 79.10.

	Cours 12 août	Cours 19 zolt
Beecham	348	343
lowater	240	243
rit. Petrolenm	438	442
ourtenlds	100	164
e Beers (*)	10 1/8	10 7/16
Auniop	61	57
ree State Geduld *	47	48 1/2
laxo	280	860
L Univ. Stores	538.	523
mp. Chemical	548	536
bell .	630	634
Jailover	732	780
ickers	120	125
Part Ann		
Var Loun	34 1/2	34 7/1

FRANCFORT Coup de frein à la baisse

Très seconé la semaine précédente par une forte baisse, le marché s'est un peu remis de ses émotions. Des points de fermeté ont réappara à la cote, aux produits chimiques, notamment, aux pétrolières et dans le compartiment automobile également. Ailleurs, la tendance a été irrégulière.

Indice de la Commerzbank du 19 soft - 942 20 coerce 944 40

• • • •	Cours 12 soft	Cours 19 août
A.E.G. B.A.S.F. Bayer Commerzbank Deutschebank Hoechst Karstadt Mannesmann Siemens Volkswagen	71 80 155 40 148 20 172 50 316 157 30 271 20 142 348 50 215 60	76 60 156 90 152 80 172 50 313 159 20 267 143 30 345 225

TOKYO . Record baths

Après avoir atteint vendredi ses plus hauts niveaux historiques (9 139,73 au Nikker Dow Jones, 680,10 à l'indice gênéral), le Kabuto-Cho, sur la pression de quelques ventes bénéficiaires, s'est un peu replié samedi matin. Une forte activité a régné avec

1821 millions de titres échangés en cinq séances et demie. Indices du 20 soût : Nikket Dow Jones, 9137,13 (contre 8920,82); in-

dice général, 679,15 (contre 659,75).

Cours Cours 19 août 12 août 596 488 1 416 Bridgestone Canon Fuji Bask Honda Motors Marsushita Electric 1 530

Mitsubishi Heavy ...

Sony Corp

202 3 330

1 180

[encousarcue.					
l'euromarene	son	to	u	r.	•
10-1-	ing possibly the			gen teg	*

BB - - SBORGE - ACRES - SBORG - AND SECTION - 1 TO THE Contract the agreement of the end Talance a Labora & actions. THE CONTRACTOR OF THE PROPERTY AND A SECOND CONTRACTOR the second transfer and recognition that the second and former to be at an expension to 要で表現的 「特別の同様」の中におったのでは、her かいで particular and the contract of the contract of But after against a stage of common stage. THE MADE BY SOME IN THE PARTY OF THE PARTY. Edd aglante mar fie migte fin gertanber eine and poster is protocolor from the co-State - Blanch & to retire a table of F

The state of the s 25 42 Total CT 2 7 7 7 7 8 The second secon The said of the said of the said Territor and the law த்துரை அமை கி. வ. நடக்கள் ம The state of the s The wat there was if you be it was to No. of the latest the same of the latest the BEAR & CARRIED TO THE PLAN OF THE 224 222 W. Co. - Nov. A PARK AND HAR THE SOUTH AND AND AND AND 221 made 3 com a market and I THE PERSON NAME OF THE PERSON NAMED IN COLUMN After gradient and the second and the second the second control of the first of the first of the same of the same of the same of

建筑 "一个方法" market and to proper that have The Market of the Army of the Control Processes for the second processes of the state of the s The street was the same of the same of the same of CONTRACTOR CAR TELL TOP A and the second s

The same of the sa A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH The same of the sa The state of the s CORNEL CHICAGO CONTRACTOR SA TON TO THE BOTTON OF THE BOTTON the second of the property to the second of Control of the second of the s The street of the state of the Padago dame de sena.

The state of the s lé monétaire et obligataire

The same of the sa

The state of the second of the

détente The state of the second STATE OF THE PARTY The second secon The state of the s The first of the contract of t The late of the second second CATTO DECEMBER OF A CONTRACT O

Appropriate that the second second

The state of the s THE ME THE PARTY WAS TO BE THE PARTY. Total to the same of the same of The grands and a real for the second Emiliary of the Benefit to the constitution A LE TRIBUNE, le proparate le 31 Burgers & W. R. and Co.

THE SHEET NEW THE PROPERTY AND THE PARTY NAMED IN THE PARTY OF REAL PROPERTY. AN IONICE CONT. FREE THE ROLLING CHIEF OF CHIEF THE C. of something it and and all special printers. The second of the second Er. 1993 a garage of the Roman THE SAME A PROPERTY OF THE PARTY OF THE PART TABLE HOW WINDER

S. " S. S. Saide & d. - 14. S. T. S. S. THE PROPERTY AND A STREET Section of the second section of the second B See Co D District on the same of the same of the same tens, in Behreit beterben in in The state of the s The state of the same and

IRANGIORI Couples from a late. A 444 14 BH 51: P. C. See **(4)** E 364 MB : াপ্তালক্ষ্মী ক্রান্ট্র

L'euromarché

Promote and the

LUNDRES

And Harrison

They records on cases

Le Maroc à son tour...

Le Marce devrait très prochainement demander le rééchelonnement de sa dette extérieure à la communauté bancaire internationale. Cela n'a rien de très étonnant, étant donné que les réserves de change du pays sont tombées à un niveau très bas, tandis que le montant des im-portations reste très élevé. A la fin du mois de roai de cette année, la banque centrale ne disposait plus que d'un peu moins de 60 millions de dollars en devises, an lieu de près de 220 millions au 31 décembre 1982. Ces chiffres ne tiennent pas compte des réserves en or, qui, à la fin mai, représentaient quelque 285 millions de dollars. Par contre. les importations continuent de s'élever à environ 325 millions de dollars par mois. La dette étrangère marocaine est de l'ordre de 10 milliards de dollars, son service absorbe apparemment près de 40 % des revenus en devises.

L'arrivée jeudi à Paris de M. Delfim Netto, le ministre du vlan de Brésil, a de nouveau ramené l'attention sur la dette extérieure brésilienne. La visite de M. Delfim Netto avait notamment une rencontre avec le directeur du Fonds monétaire international (F.M.I.), M. Jacques de Larosière. Le ministre brésilien aurait carte blanche, ses pleins pouvoirs pouvant s'étendre jusqu'à la déclaration d'un moratoire.

Une telle éventualité paraît a priori peu probable et son évocation semble destinée à faire pression sur le Fonds monétaire. Néanmoins, il faut reconnaître que le Brésil est actuellement dans une impasse financière dont il lui faut sortir à tout prix. Totalement à court de capitaux, il ne peut présentement en recevoir ni de ses enro-banquiers traditionnels, ni du F.M.I.

Tous les partenaires sont enfermés dans un absurde cercle vicieux, le F.M.I. ne pouvant débloquer les 410 millions de dollars de crédit qu'il a consentis au Brésil, et les euro-banquiers se gardant bien de verser le solde de 1,95 milliard de dollars sur les 4.4 milliards d'argent frais qu'ils se sont engagés à prêter.

Mais, pour que le F.M.I. puisse apporter son obole an Brésil, il fant que ce pays accepte préalablement de désindexer les salaires. Un décret-loi a été déposé dans ce sens. mais le Congrès brésilien a soixante jours pour le rejeter. En même temps, toute nouvelle lettre d'intention soumise par les autorités brési-

liennes au F.M.I. doit être acceptée par le conseil d'administration de ce dernier, qui ne se réunira qu'en octobre et qui, à ce moment-là, ne pourra la ratifier aussi longtemps que le ongrès brésilien n'aura pas renoncé à rejeter le décret-loi visant à supprimer l'indexation des salaires.

Manque d'emprunteurs

Alors que depuis fin juin le marché international des capitanz s'est trouvé progressivement paralysé par l'absence totale d'acheteurs, c'est maintenant le manque d'emprunteurs qui freine la reprise de l'activité primaire. Toutes les conditions étaient réunies cette semaine pour permettre la relance de nouvelles euro-émissions à taux d'intérêt sixe libellées en dollars des États-Unis. Les cours sur le marché secondaire ont, pour la première fois depuis bien longtemps, progressé fortement, l'avance moyenne ayant été d'environ 3 %. Simultanément, la baisse des taux d'intérêt à court le taux sur les dépôts en eurodollars à six mois. Enfin les fiquidités internationales sont extrêmement abon-

Malgré ces facteurs positifs, les emprunteurs sont restés prudemment dans la réserve, tiraillés entre deux éléments contradictoires. En effet, soit ils se décident à emprunter maintenant en offrant des conpons élevés mais en bénéficiant d'un dollar encore cher, soit ils attendent que les taux d'intérêt à moyen terme baissent de 1 %, mais la devise américaine sera alors vraisemblablement

plus faible. En revanche, les investisseurs, estimant que le niveau des coupons pourrait diminuer au cours des semaines à venir, ont recommencé à se manifester. Ils réalisent qu'il tout compte fait, assez rare d'obtenir tout à la fois des coupons élevés et une monnaie forte, en l'occurrence le dollar... C'est ce qui se passe depuis le début de l'année, et qui risque dorénavant de changer, du moins si se vérifie la règle qui veut que toute détente des taux d'intérêt entraîne un affaiblissement de la devise qui les sert.

La baisse des taux d'intérêt es toutefois précaire. Elle est à la merci des caprices de la masse monétaire aux États-Unis, de l'ampleur du déficit budgétaire américain, et de la

reprise économique outre-Atlantique, M. Henry Kaufman, l'économiste de la banque Salomon Brothers qui a choisi pour ses vacances l'eau sud-africaine, l'a rappelé cette semaine en soulignant que, sous l'effet de ces facteurs, les taux d'intérêt restaient orientés à la hansse aux États-Unis.

Par conséquent, les coupons sur les enro-émissions devraient demeurer, au cours des mois à venir, dans la fourchette de 11,50 %, 12,50 %. Actuellement, un très bon empruntear pourrait lancer une euroémission de sept à buit ans avec un coupon annuel de 12 %, tandis qu'un organisme public français se devrait d'offrir 12,50 %. Ces taux pourraient éventuellement revenir à 11,50 % et 12 %, mais il a'y a rien dans les circonstances présentes qui puisse faire envisager un recul plus

Dans l'immédiat, les euroemorunteurs attendent que la vive contraction de la masse monétaire américaine attendue cette semaine se confirme avant de se décider à emprenter à taux fixe en dollars des

En attendant, une euro-émission libellée en dollars canadiens a vu le jour à la veille du week-end. Lancée par la Farm Credit Corporation, elle s'élève à 50 millions. Sa durée est de sept ans : elle est ouverte an pair avec un coupon annuel de 11,125 %.

S'il est un marché qui continue de faire preuve d'une grande vitalité, c'est celui de l'ECU. Les emprunteurs s'y bousculent au portillon, de sorte que le calendrier des curoemprunts nouveaux dans ce secteur est pratiquement complet jusqu'au début novembre.

Cette semaine, c'est l'Union Bank of Norway, le cinquième établissement bancaire norvégien, qui est venue lever 30 millions dans la devise de la C.E.E. D'une durée de sept ans, l'euro-émission est proposée au pair avec un coupon annuel de 11,125 %. Malgré tout l'attrait et la rareté de la signature norvégienne, ces conditions ont para un peu basses. Les euro-banquiers estiment qu'il aurait fallu offrir un coupon d'au moins 11,25 % pour être certain de séduire le dentiste belge, c'està-dire la clientèle privée qui, dans les pays du Benelux, continue d'absorber la majeure partie du papier en ECU.

CHRISTOPHER HUGHES.

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	SEH.	Franc trançais	Franc suisso	D. merk	Franc beige	Florin	Lire Italienae
	L5180		12,5234	46,4252	37,6506	1,8796	33,6700	0,963
Herr-Turk	1,4845	_	12,1876	45,6621	36,6837	1,8308	32,7546	0,861
	12,1212	7,5858	-	379,70	300,64	15,0093	268,85	5,047
Peris	12,1803	8,2050	-46	374,65	300,99	15,0219	268,75	5,074
Paris Zerick Franciere Bruseline Ameterchen	3,2697	2,1540	24,9159	_	81,0993	4,8488	72,5252	1,361
	3,2510	2,1980	26,6915		30,3374	4,0095	71,7327	1,35
	4,8318	2,6560	33,2623	123,30	-	4,9924	39,4276	1,678
Franciert	4,8467	2,7260	33,2236	124,47	-	4,9908	89,2892	1,684
	20,7576	53,20	6,6625	24,6382	29,0301	_	17,9124	3,362
BLITCHES	81,0833	54,62	6,6569	24,9406	20,0366	***	17,8905	3,37
	4,5884	2,9700	37,1954	137,88	111.82	5,5827	_	187,73
Paris Zarich Franciart Brusties	4,5321	3,9530	37,2893	139,40	111,99	5,5895		188,80
	2499,56	1582	198,12	734,44	595,63	29,7368	532,65	
Zarich Franciert Brussline Ameterdam	2400,43	1617	197,07	738,35	593,17	29,6845	529,64	-
	378,54	244,10	30,5696	113,32	91,9651	4,5883	82,1885	0,154
Tabyo	367,11	247,30	30,1464	112,92	98,7198	4,5276	81,0022	0,157

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 15 AU 19 AOUT

vendredi 12 anût.

Crédits - Changes - Grands marchés

Les devises et l'or

« Coup de tabac » sur le dollar

nir la hausse du billet vert.

Ce désordre n'a d'égal que l'incer-

nétaire américaine. M. Paul Vol-

duction du déficit budgétaire, sera-

t-il entendu? Le président de la

commission des finances du Sénat

américain a indiqué que le Congrès

poursuivait ses négociations avec

l'administration Reagan afin de par-

venir à un compromis permettant de

réduire le déficit. Ces négociations

aboutiront-elles rapidement? On le

dit. En attendant, les estimations ré-

visées présentées par le bureau du

Congrès taissent prévoir un déficit

de 191,6 milliards de dollars pour

l'exercice 1983-1984 et de

180,4 milliards pour l'année fiscale

984-19851

Si le décor ne s'est pas modifié cette semaine sur des marchés des changes acreeux et agités, il n'en pas été de même pour ce qui est du soénario qui s'y est déroule quotidiennement. Le dollar, qui, depuis la fin du mois de juillet, ne cessait de monter à vive allure, a en effet brutalement fléchi pendant quatre séances avant de se redresser à la veille du weck-

Ce mouvement de baisse s'était en fait amorcé dès la semaine dernière à New-York après la publication des statistiques sur l'évolution de la masse monétaire américaine, statistiques qui faisaient apparaître us gonflement moins important que prévu. Il n'en fallait pas plus pour que les opérateurs, qui anticipaient une nouvelle tension des taux d'intérêt outre-Atlantique, changent leur fusil d'épaule et vendent du dollar. Une légère détente des taux s'était effectivement amorcée (voir «Le marché monétaire et obligataire.). la baisse du dollar se pour-

suivait lundi sur toutes les places files trois séances suivantes. Ainsi, en quatre jours, le cours du -billet vert = revenait de 8,2070 à 7,9175 F à Paris, de 2,7280 à 2,6278 DM à Francfort et de 247,35 à 242,95 yens à Tokyo. Vendredi, un très léger redressement des taux à court terme aidant, une reprise intervenait qui n'effaçait cependant qu'en partie les pertes antérieures.

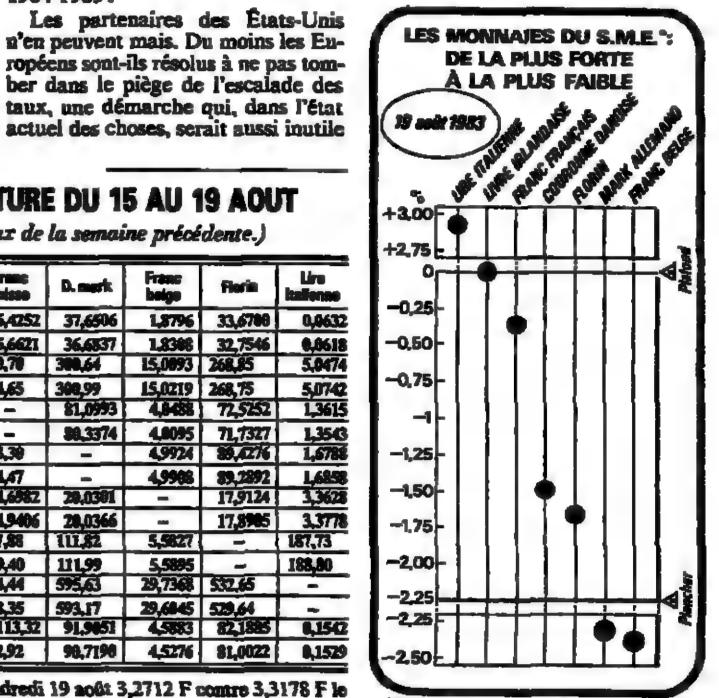
La hausse du dollar a été forte et rapide. Sa baisse a été plus brutale encore. Explication d'un spécialiste : - A mesure que le dollar montait, des opérateurs ont pris des positions

spéculatives. Dès lors que le mouveque suicidaire. Notons que les préviment s'inversait, la réaction ne pousions sur une contraction de la masse vait être que vive, car il fallait rapimonétaire américaine se sont vérifiées vendredi soir (- 500 millions dement dénouer les positions. de dollars pour la semaine au Reste qu'en un mois une monnaie 10 août), ce qui pourrait détendre aussi importante pour l'économie mondiale que la devise américaine a l'atmosphère. pu monter de 3 %, voire 4 %, puis Au sein du système monétaire européen, la livre irlandaise continue baisser dans les mêmes proportions d'occuper la première place et le sur des anticipations. Voilà qui en dit long sur le désordre qui règne sur

franc belge la dernière, le franc les marchés et dans les esprits... et a français restant, lui, solidement accroché à la seconde. Le mark allecouté du 4 au 11 août. 2,4 milliards mand reste faible, ce qui ne fait pas de F à la banque de France (environ sourire Paris, où l'on aimerait bien le 300 millions de dollars) pour contevoir monter up peu, ce qui pourrait stimuler nos exportations. Le franc suisse a légèrement fléchi à la suite titude qui pèse sur la politique mode la baisse des taux sur les dépôts à terme décidée par les banques helvécker, le président de la Réserve fédérale, qui plaide en faveur d'une ré-

Signalons, d'autre part, que le riyal saoudien, qui avait subi une petite dévaluation par rapport au dollar le 7 août, a vu sa parité à nouveau révisée en baisse, à 3,48 riyals pour l dollar. Pour sa part, la banque centrale de la République Sud-Africaine a indiqué qu'à compter du le septembre elle cesserait de fixer le cours du rand.

Sur le marché de l'or, le cours de l'once de métal précieux a été fixé vendredi à 417,75 dollars (contre 412,50 dollars le vendredi précé-



Marché monétaire et obligataire

La détente

C'est avec un ouf! de soulagement que les marchés financiers américains - et internationaux ont accueilli l'annonce d'une auxmentation de 400 millions de dollars seulement de la masse monétaire aux Etats-Unis, durant la semaine bancaire au 3 août dernier, un chiffre bien inférieur aux prévisions, puisque certains spécialistes escomptaient un gonflement de 1.5 milliard à 2 milliards de dollars.

Même s'il ne doit être que temporaire, ce coup d'arrêt à un processus de hausse progressive, constaté depuis plusieurs semaines, a un peu rasséréné les familiers du marché monétaire des deux côtés de l'Atlantique, d'autant que l'adjudication hebdomadaire de bons du Trésor, qui se déroulait lundi, débouchait sur une baisse assez nette des taux de rendement. Ainsi, les 6,2 milliards de dollars de bons à trois mois mis en vente, trouvaient preneur à 9,43 %, alors qu'il fallait payer 9.57 % la semaine précédente. De même, pour les effets à six mois, le taux de rendement a été ramené à 9,59 % contre 9,70 % buit jours plus

Faut-il en conclure que le mécanisme de baisse est défà à nouveau enclenché? Ce serait aller un peu vite en besogne et les commentateurs officiels, qui ont pourtant tout intérêt à rassurer les milieux d'affaires, sont particulièrement prudents sur ce point. Si une baisse des taux doit intervenir, elle ne devrait se produire qu'à la fin de l'année, pense, pour sa part, le secrétaire adjoint an Trésor américain, qui rencontrait cette semaine son homologue japonais, M. Tomomitsu Oba, à

Tokyo. En tenant ces propos, il fait toutefois l'impasse sur la politique monétaire américaine et sur l'artitude qu'adopteront ou non les responsables de la Réserve fédérale à l'égard des liquidités qu'il convient d'injecter dans l'économie. Sur ce point, on a peut-être un peu trop tendance à vouloir interpréter systématiquement chaque froncement de sourcils de M. Paul Volcker, le président de cette vénérable institution, en oubliant que le « Fed » a une direction collégiale au sein de laquelle les décisions sont prises, per vote, à la majorité des membres. Le résultat de ce vote et les « attendus » sont souvent beaucoup plus intéressants que le communiqué final.

Or la prochaine réunion du Co-

mité fédéral de l'Open Market (la commission chargée d'ouvrir ou de fermer les robinets du crédit) est prévue pour le mardi 23 août et il faudra attendre quelques jours pour bénéficier des « indiscrétions » distillées au compte-gouttes par quelque source bien informée pour savoir si les patients efforts entrepris par le Congrès et par l'administration Reagan pour tenter de réduire le déficit fédéral - la bête noire des économistes - ont su trouver grâce auprès des responsables de la

M. Otto Lambsdorff n'y croit pas et le ministre ouest-allemand de l'économie estime qu'il ne faut s'attendre à aucun changement de la politique fiscale et économique des Etats-Unis en dépit des tensions qu'elle entraîne sur le couple infernal taux d'intérêt-dollar. Ainsi qu'il l'a récemment déclaré dans une interview radiodiffusée, la seule solution pour la République fédérale ailemande consiste à acquérir au plus vite une indépendance de plus en plus grande vis-à-vis de l'économie américaine en général et du tandem dollar-taux d'intérêt en particulier.

A ce propos, le président de la Bundesbank, M. Karl Otto Poehl, a affirmé une fois de plus qu'il n'était pas question de relever les taux directeurs en R.F.A. dans l'immédiat. Dans les autres pays, on tient sensiblement le même raisonnement op-

posé à l'escalade des taux. Dans la City londonienne, on est d'autant moins disposé à encourager une hausse que Mª Margaret Thatcher a instement promis le contraire au patronat britannique. A Tokyo, le gouvernement a également dit qu'il n'avait pas l'intention de modifier la politique monétaire nippone et à Ottawa la Banque nationale du Capada a pris l'initiative d'abaisser son taux d'escompte pour le ramener à 9.57 % contre 9.68 %, tandis que sur le Vieux Continent, les banques suisses réduisaient de 0,25 % les taux d'intérêt applicables sur les dépôts à terme (trois à douze mois) pour les fixer à 3,75 % le 17 août.

A l'intérieur de l'Hexagone, pour discret qu'il soit, le même mouvement de détente a été constaté avec une baisse de 1/4 % environ sur toutes les échéances du marché monétaire en l'espace de trois jours, ce que les spécialistes considèrent comme une performance honorable. Alors que l'argent au jour le jour se maintenait à 12 7/8 %, la Banque de France ne modifiait pas son taux d'adjudication sur effets de première catégorie (12 1/4 %).

Cette situation d'attente, selon certains professionnels, pourrait inciter quelques grandes banques à iouer bientôt le rôle de prêteur sur ce marché avant que s'amplifie le mouvement de baisse constaté. Toutefois, fait-on remarquer, tous les « décideurs ». à commencer par les directeurs de trésorerie, ne sont pas encore rentrés de vacances...

Sur le marché secondaire, au ton

généralement bien orienté, les T.M.O. et les T.4M sont toujours très recherchés et l'on enregistre des marges négatives sur pratiquement toutes les émissions. A la date du 19 août le taux de rendement des emprunts d'État à plus de sept ans ressortait à 13,04 % (contre 13,10 % la semaine précédente), celui des moins de sept ans à 13,06 % (contre 13,05 %). Les taux des emprunts du secteur public étaient de 14,13 % brut (contre 14 %) et de 12,57 % net (contre 12,49 %), tandis que le secteur industriel déterminait un taux brut de 14,95 % (contre 13,50 %) et net de 13,36 % (contre 13,50 %), mais il convient de pondérer ces taux de un à deux centimes pour le secteur industriel et d'une dizaine de centimes pour le public, Paribas avant modifié les tranches d'âge des emprunts qui lui servent

A l'émission, sur le marché primaire. Sœur Anne ne voit toujours pas venir l'emprunt de la C.A.E.C.L., mais, par contre, elle distingue bien à l'horizon du BALO du 22 août un emprunt de 1,5 milliard de francs de la B.F.C.E., sur dix ans, in fine, avec un taux de 14,38 % brut (12,94 % net) dont la majeure partie a été absorbée en préplacement.

SERGE MARTIL

Les matières premières

Repli des métaux et du cacao. Hausse du blé

Paralysés en partie par les incertitudes relatives à l'évolution des taux d'intérêt, les marchés commerciaux adoptent une attitude d'expectative, d'autant que le dollar enregistre toujours d'amples fluctuations. Les variations de prix les plus importantes sont dues à des facteurs climatiques exercant une influence restrictive sur l'offre.

METAUX. - Nouvelle hausse des cours au Metal Exchange de Londres. Les stocks britanniques de métal se sont accrus de plus de 50 000 tonnes en l'espace d'un mois. lls atteignent désormais 299 300 tonnes (+ 25 725 tonnes). La tension politique persistante au Chili a été repoussée au second

Sensible repli des cours de l'étain à Londres en l'absence d'achais de soutien effectués par le directeur du stock régulateur dont les réserves sergient, paraît-il, en voie d'épuisement. Un accord serait intervenu entre les États-Unis et la Malaisie relatif à la vente de 3 000 tonnes de métal excédentaire provenant des stocks stratégiques américains chaque année, en 1983 et en 1984. Les liauidations de métal excédentaire ont atteint en deux ans et demi 12 000 tonnes. Cette • braderie • est responsable de l'affaiblissement du marché, estiment les pays produc-

Après avoir poursuivi leur avance, les cours du zinc ont légèrement fléchi à Londres. Un producteur européen vient de relever le prix de son métal, porté de 820 à 850 dollars la tonne. S'oriente-t-on vers une généralisation de la hausse où ce producteur saisant cavalier seul se verra alors dans l'obligation d'infirmer sa décision ?

Progression des cours du platine en corrélation avec le raffermissement des prix de l'or et de l'argent. L'utilisation mondiale de métal devrait augmenter de 7% environ en 1983. Il est également prévu une réduction de l'excédent mondial, les livraisons devant pratiquement se maintenir à leur niveau de 1982. avec toutefois une légère augmentation prévue de 6 % pour celles provenant d'U.R.S.S.

CAOUTCHOUC. - Effritement des cours du naturel sur l'ensemble des marchés. Les expéditions en provenance de Sri-Lanka ont repris leur rythme normal. DENRÉES. - Vive baisse des cours du cação sur tous les mar-

chés. Finalement la récolte des fèves des pays de l'Afrique occidentale a moins souffert que prévu de la sécheresse et des incendies. Au Brésil. les besoins de la consommation intérieure pour la saison 1983-1984 sont évalues à près de 50 000 tonnes, ce qui représente près de 10 % de la production

Le sucre a été soutenu grace à l'achat de 200 000 tonnes de brut par le Japon et l'Australie. La récolte des îles Fidjî serait la moitié de la précédente. En outre, la récolte européenne de betteraves serait inférieure aux prévisions.

CÉRÉALES. - Nouvelle avance des cours du blé sur le marché aux grains de Chicago, stimulé par la perspective d'une récolte sensiblement inférieure aux prévisions aux États-Unis, L'accord à long terme entre l'U.R.S.S. et les Etats-Unis. relatif à la fourniture de céréales sera signé prochainement.

La perspective d'une récolte mondiale d'oléagineux pour 1983-1984 en diminution de 8 % sur la précédente a soutenu les cours. D'ailleurs, les stocks mondiaux pourraient revenir à leur niveau le plus bas depuis 1972-1973.

LES COURS DU 19 AOUT 1983 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

METAUX. - Londres (en sterling par tonne); cuivre (High Grade), comptant, 1 065 (1 101,50); à trois mois, 1 092,50 (1 127); 6tain, comptant, 8 435 (8 610); A trois mois, 8 545 (8 695); plamb, 262,50 (269,75); zinc, 539,50 (539); aluminium, 1 076,50 (1 088); nickel, 3 235 (3 283); argent (en pence par once troy), 803,50 (802). - New-York (en cents par livre) : enivre (premier terme), 73,60 (73,35); argent (en dollars par once), 12,35 (11,85); platine (en dollars par once), 444 (437); ferraille, cours moyen (en dollars per tonne), inch. (75,17); mercure (par bouteille de 76 lbs). inch. (275-280). - Penang: étain (en ringgit par kilo), 30,18 (30,32).

TEXTILES. - New-York (on cents par livre) : colon, oct., 77.51 (80,50); déc., 78,62 (81,30), - Lendres (en cents NZpar kilo), laine oct., 430 (438); jute (en livres par tonne), Pakistan, White grade C. inch. (385). - Roubaix (en francs par kilo), laine, oct., 45,50 (45,20). CAOUTCHOUC. — Londres (en livres

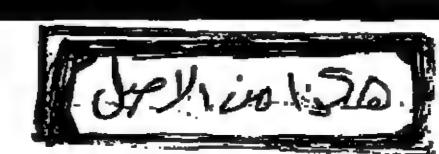
par tonne: R.S.S. (comptant), 785-793 (806-812). - Penang (en coms

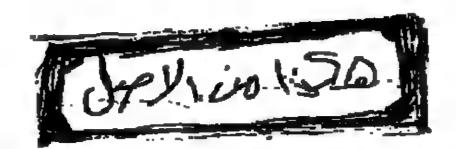
des Détroits par (cilo) : 266,50-267,50

DENREES. - New-York (en cents par lb; sauf pour le cacao, en dollars par tonne); cacao, sept., 2 080 (2 185); dec., 2 127 (2 295); sucre, sept., 10,78 (11,10); oct., 11,15(11,40); café, sept., 128,90 (127,60); déc., 129,50 (128,50). - Londres (en livres par tonne) : sucre, oct., 182,90 (181,50); déc., 191,50 (190,50) café, sept., 1 720 (1 717); nov., 1 699 (1 692); cacao, sept., 1 486 (1 587); déc., 1 520 (1 626). -Paris (en francs par quintal) : cacao. sept., 1815 (1990); déc., 1870 (2 000); café, sept., 2 065 (2 075); déc., 2 060 (2 055) ; sucre (en francs par tonne), oct., 2 532 (2 360); déc., 2 515 (2 556). Tourteaux de soja. Chicago (en dollars par tonne), sept_ 235,5 (240); oct., 236,50 (245). ~ Londres (en livres par tonne), oct. 185,70 (189,40) | déc., 190 (194,70). CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boisseau) : blé, sept., 387 (381 1/2) ; 405 1/2 (399); mals, sept., 353 (358 1/4); déc., 354 1/2 (3561/4).

INDICES. - Moody's, 1 091,80 (1 079,80); Remer, 1 917 (1 945).

Le Monde Dimanche 21 août et lundi 22 août 1983 - Page 13





Ae Allonde

UN JOUR

ÉTRANGER

3. Les complicités dans l'évasion de Licio Gelli à Genève.

FRANCE

6. Avant la fête de l'Humanité. CULTURE

8. Ecouter les voix de Schaeffer.

ÉCONOMIE

12. La revue des valeurs. 13. Crédits, changes et grands marchés.

RADIO-TÉLÉVISION (10) Météorologie (10); Mots croisés (10); Journal officiel (10); Loto (10); Carnet (8); Programmes des specta-

LE LIVRE C.G.T. RÉCLAME UNE NOUVELLE DIRECTION AU «MONDE»

Le Comité intersyndical du livre parisien presse C.G.T., le Syndicat national des employés de presse C.G.T. et le Syndicat national des cadres et techniciens du livre C.G.T. ont publié, vendredi 19 août le communiqué suivant : . Les organisation du Livre parisien ont été informées par leurs représentants de la situation au journal le Monde. La direction, s'appuyant sur les difficultés économiques actuelles du titre, propose purement et simplement aux salariés d'en supporter le poids, notamment par l'amputation des salaires. Les organisations syndicales C.G.T. estiment inacceptables la remise en cause des conventions collectives et toute baisse du pouvoir d'achat. Contrairement aux allégations de la direction, elles considèrent, avec les salariés du Monde, que la crise actuelle n'a pas que des causes économiques. Aux difficultés générales de la presse quotidienne s'ajoutent les contradictions internes de la Société des rédacteurs, qui détient le pouvoir de décision dans l'entreprise.

· Le redressement du journal, son ravonnement et, par voie de consequence, la confiance et le développement de son lectorat ne pourront se saire que par la mise en place d'une direction capable d'élaborer une stratégie d'expansion et de la mener à son terme. >

C'est par une dépêche de l'A.F.P. que le Monde a eu connaissance de la prise de position des trois organisations syndicales C.G.T. Sans entrer pour le moment dans une analyse exhaustive des difficultés de la presse quotidienne, et notamment du Monde, de ses causes et des solutions possibles, on peut s'interroger sur les conclusions de ce communiqué syndical :

 En demandant la mise en place d'une nouvelle direction, le Livre C.G.T., qui a toujours refusé dans le passé d'être associé aux instances de la S.A.R.L., souhaite-t-il aujourd'hui rejoindre les autres sociétés de personnel pour participar à la désignation du gérant du Monde ?

 Dans «les difficultés générales de la presse quotidienne», seule la direction du Monde étant directement mise en cause, faut-il en conclure que la C.G.T. se satisfait des directions des autres entreprises de presse ?

• Plus de 50 000 personnes ont manifesté vendredi 19 août à Buenos-Aires contre un projet d'amnistie applique aux membres des forces armées accusés de violations des droits de l'homme. C'est la plus importante manifestation de ce genre organisée depuis que l'armée a pris le pouvoir en 1976. - (Reuter.)

 Le gouvernement de Santiago a autorisé le retour au Chili de mille exilés, dont le dirigeant démocratechrétien. M. Jaime Castillo Velasco. a-t-on appris, le vendredi 19 août. Plus de cinq cents exilés sont rentrés depuis décembre 1982. Selon l'eglise catholique, environ 70 000 personnes ont dû s'exiler, tandis que la commission chilienne des droits de l'homme estime à quelque 200 000 le nombre des exilés depuis septembre 1973. (A.F.P.)

• Un véhicule contenant une bombe de fabrication artisanale a pénétré de force dans la cour de l'ambassade britannique à Moscou. Le conducteur, non identifié, a été maîtrisé par la milice, qui l'a passé à tabac sur place et emmené. Puis, à la demande de l'ambassade britannique, des artificiers soviétiques ont désamorcé l'engin. - (A.F.P.)

ABCD

LA GUERRE AU TCHAD

DANS LE MONDE M. Mobutu, président du Zaïre, en visite officielle à N'Djamena

Le président du Zaîre, M. Mobutu, est arrivé ce samedi à N'Djamena pour une visite de quelques heures dans la capitale tchadienne. Le président zatrois a été accueilli à l'aéroport de N'Djamena par le président Hissène Habré. avec lequel il doit s'entretenir de la situation. Alors que, selon le ministre tchadien de

l'information, la situation militaire est calme sur l'ensemble du front, les troupes françaises continuent à prendre position le long de la ligne Saial-Abéché. A Abéché, le lieutenant-colonel Denis Ribeton, qui commande un détachement de cent quatre-vingts parachutistes appuyé par un peloton du 1" REC (régiment étranger de cavalerie), a précisé que le rôle d'instructeur passait « au second plan » par rapport à l'aide

New-York. ~ Si, il y a quinze

jours, nombre d'Américains

n'avaient jamais entendu parler du

Tchad, les choses ont bien changé,

et N'Djamena est désormais à la

«une» des grands quotidiens comme

des bulletins d'information de la té-

La nouvelle crise des rapports

franco-américains fournit aussi aux

commentateurs l'occasion de se pen-

cher sur les bizarres relations qui se

sont instituées entre le gouverne-

ment socialiste français et l'adminis-

tration la plus conservatrice que les

Etats-Unis aient eue depuis long-

temps et, à l'occasion, de se déchai-

ner contre le gouvernement de

M. Mitterrand. L'éditorial du Wall

Street Journal était un modèle du

genre (voir notre encadré), d'autant

qu'il était couplé avec un article par-

ticulièrement critique sur les rela-

tions, complaisantes et mercantiles,

selon son auteur, que Paris entre-

Dans certains milieux officiels

américains, on s'emploie cependant

à garder la tête froide et à rendre à

la crise ses justes proportions. Tout

en refusant de minimiser les dangers

que la politique du colonel Kadhafi

représente pour les Occidentaux, on

fait preuve, à l'égard de l'attitude de

Paris, d'une modération qui n'était

pas évidente, ces temps derniers, à

la Maison Blanche, au département

d'Etat ou au ministère de la désense.

«Un niveau très bas

de polémique »

On déclare surtout « regretter

profondément - une évolution des

relations entre les deux pays, les-

quelles - sont passées, ces dix der-

niers jours, du stade d'excellentes

consultations à un niveau très bas

de polémique -. Ces - consulta-

tions -, nous a-t-on affirmé, avaient

eu lieu - à tous les niveaux - et

s'étaient déroulées dans une grande

compréhension mutuelle jusqu'au

moment où, souligne-t-on avec

équité, les deux parties ont com-

mencé à multiplier les déclarations

publiques, dont certaines étaient

absurdes - et à laisser filtrer des

fuites sur des questions très déli-

Pour notre interlocuteur, les di-

vergences qui existent actuellement

entre Paris et Washington ressortis-

sent à la - tradition gaulliste ». - Le

gouvernement ne veut pas voir iden-

tifier sa politique avec celle de Wa-

shington, même si elles ont le même

but . poursuit-il. Certaines des

- fuites », estime notre interlocu-

teur, étaient destinées à établir une

distance entre les positions française

et américaine. Malgré ces « ba-

vures -, ce spécialiste des affaires

françaises nous confirme ce qu'il a

déclaré au New York Times : - La

coopération entre Paris et Washing-

Refusant d'entrer dans la polémi-

que sur les AWACS, notre interlo-

cuteur nous a cependant indiqué que

les deux avions équipés de ce sys-

tème basés au Soudan étaient restés

au sol. Au moment de leur envoi.

Washington avait annoncé, sans

donner de précisions, qu'ils pour-

raient éventuellement renseigner les

Français ou les Tchadiens sur les

mouvements des troupes ennemies.

Personne n'avait mentionné, ici, que

les Français auraient pu être à l'ori-

gine de ce qui était apparu comme

une décision de l'état-major améri-

Concernant la situation au Tchad,

on ne repousse plus, à Washington,

la théorie de la « guerre civile »

F G H avancée par les Français, mais on es-

ton a été un modèle... -

cales -.

tient avec l'irak.

La tension dans les relations

entre Paris et Washington

est due à la «tradition gaulliste»

De notre correspondante

time qu'il est « clair comme le jour

que Kadhafi veut utiliser la situa-

tion pour gagner du terrain... ce

qu'il a déjà fait puisqu'il contrôle 📥

facto la moitié du pays. Les Améri-

cains sont totalement opposés à une

division du Tchad entre une région

nord, contrôlée par Goukouni Oued-

del avec l'appui libyen, et une région

sud, gouvernée par Hissène Habré

avec le soutien des Français. Ils ob-

servent avec intérêt les tentatives de

Paris pour négocier avec Tripoli,

mais n'y croient guère, et ne cachent

pas qu'ils souhaitent vivement voir

les Français reprendre Faya-

au Tchad sert tout juste aux Libyens

à renforcer leurs lignes de défense, a

estimé notre interlocuteur, qui juge

Le « Wall Street Journal »:

« Nous suggérons un peu plus

de courage politique »

fluence », le Wall Street Journa

critique sur un ton caustique l'at-

titude de la France, dans son édi-

« Flash d'information : le cou-

vernement français a découvert

l'agresseur dans la querre au

Tchad, ce sont les Américains ».

commence l'éditorial du journal

des milieux d'affaires américains.

Le quotidien se réfère plus

particulièrement à l'article paru

dans le Monde du 17 août qui

exposait la politique française au

Tchad sur la base d'un entretien

accordé à ce journal par le prési-

« Si yous preniez M. Mitter-

rand au mot, écrit l'éditorialiste

du Wall Street Journal, le demier

endroit où vous vous attendriez à

trouver des troupes françaises

serait le Tchad. » Mais, ajoute-

t-il. « M. Mitterrand ne croit pas

ce qu'il dit s. et sait que s'il ne

veut pas que e son influence poli-

tique affaiblie en France baisse

encore davantage, il a intérêt à

liste. M. Mitterrand essaie de

déguiser la réalité de son propre

engagement militaire au Tchad

pour essaver de préserver sa

bonne foi socialiste française » et

∉ son image d'anti-impérialiste ».

« Nous suggérons un peu plus de

courage politique », poursuit-il à

que le maintien du statu que actue

aurait un - effet désastreux sur le

reste de l'Afrique, et en particulier

sur les pays de l'Afrique franço-

Faut-il considérer cette « compré

hension » nouvelle de l'attitude fran-

caise comme une évolution de Wa-

shington? Elle nous est plutôt

apparue comme un complément aux

déclarations faites jeudi par le secré-

lusion aux « nombreuses voix qui

Sans doute rassurés sur les

intentions de Paris par le renforce-

ment massif de la présence militaire

française au Tchad, certains milieux

Officiels américains paraissent main-

tenant désireux de faciliter la tâche

du président Mitterrand, notam-

ment à l'égard de son opinion publi-

que. Peut-être jugent-ils aussi qu'il

est temps que trop de voix diver-

gentes, ou mai informées, cessent de

NICOLE BERNHEIML

· parler au nom des Etats-Unis ».

parient au nom de la France ».

l'adresse du président français.

Néanmoins, affirme l'éditoria-

être au Tchad. »

phone ».

dent François Mitterrand.

torial du vendredi 19 août.

Sous le titre « La peur de l'in-

Le caime qui règne en ce moment

logistique. - Pour l'instant, nous sommes ici pour effectuer les dépannages de véhicules, faire de l'entretien et de la réparation d'armement », a-t-il déclaré. « Je pense que nous sommes aussi une force de dissuasion », a ajouté l'officier, précisant que les Français ne sont toutelois pas en première ligne. « Nous sommes en deuxième ligne, immédiatement au sud de nos camarades tchadiens ». a-t-il indiqué. Le lieutenant-colonel Ribeton a ajouté qu'il n'avait pas reçu d'ordre de faire mouvement avec ses trounes sur Arada ou Biltiz, plus

A Paris, le ministère de la défeuse a caté-

soldat français au Tchad, annoncée dans une correspondance du Times, de Loudres.

M. Guy Penne, conseiller du président Mitterrand pour les affaires africaines, a remis vendredi un message du chef de l'Etat français à M. Sékou Touré, président de Guinée, Avant de se rendre à Conakry, M. Penne était successivement allé à Niamey, N'Diamena, Bangui, Yaoundé, Libreville et Lomé. Il quitté Counkry pour Dakar où il s'entretien ce samedi avec le président Diouf.

Les déclarations de M. Mitterrand, attendues la semaine prochaine, devraient permettre d'éclaicir certains épisodes des rapports franco-américains à propos de la

Selon certains officiels

(Suite de la première page.)

l'opposition peut être interprété comme la manifestation d'un consensus. A cet égard, on peut regretter, comme vient de le faire M. Kosciusko Morizet, secrétaire national du R.P.R. que le président n'ait pas aidé à l'élaboration de ce consensus en informant les chefs de l'opposition, comme il a coutume de le faire pour les grands dossiers internationaux, MM. Giscard d'Estaing et Chirac ont tous deux donné la même version de leur attitude : ils s'interdisent de gêner l'action de la France à l'extérieur. L'ancien président de la République a toutefois trouvé un biais pour critiquer celleci sans parler du Tchad, en publiant une « lettre aux Français » centrée sur l'idée de l' « abaissement » de la France. Le proche passé incite, il est vrai, cette opposition à la prudence quand il ne rend pas dérisoire une intervention telle que celle de M. René Monory, reprochant à M. Mitterrand son attentisme ou ses bésitations. Le même M. Monory ne faisait-il pas partie, en 1980, d'un gouvernement qui retira les troupes rancaises du Tchad, permettant ainsi au colonel Kadhafi d'occuper

provisoirement ce pays?

progressiste.

. M. Gaston Plissonnier. membre du secrétariat du comité central du parti communiste a déclaré vendredi 19 août à Nanterre : « Notre parti a dès la début affirmé sa position clairement et tranquillement. A l'annonce de l'envoi d'unités, notre parti a exprimé son inquiétude. Le déploiement de sorces militaires qui se poursuit peut conduire à un engrenage très dangereux (...). En même temps. nous nous élevons contre les tentatives de Reagan sion. » d'entraîner notre pays dans une aventure (...). Pour nous, il y a une autre voie, celle préconisée par l'O.U.A et par des dirigeants d'Etats africains. Selon le Monde. c'est aussi celle du président de la République (...). Cette voie, c'est celle de la négociation pour une solution politique favorisant la concorde nationale dans ce pays. Ce qui suppose le cessez-le-seu sur le terrain, l'arrêt de toute ingérence extérieure, l'engagement du dialogue entre tous les Tchadiens. . taire à la désense, M. Caspar Wein-

berger, qui avait notamment fait al-

l'action du gouvernement français découle du fait qu'il y a au Tchad intervention étrangère. Quant à la critique de principe contre une politique néo-colonialiste, elle s'exprime implicitement lorsque les communistes parlent d'aengrenage » ou de possible « guépier ». Cette crainte ne sait que croître si l'on en croit le

porte-parole communiste, M. Pierre

Une telle inquiétude existe également au P.S., même si les responsables socialistes qui l'éprouvent attendent pour la plupart la parole présidentielle. La réunion du bureau exécutif du P.S. le 11 août dernier laisse toutefois penser que la discussion pourrait prendre un tour franchement désagréable en cas d'une mise à l'épreuve des troupes francaises sur le terrain. Si les représentants du courant Rocard et les responsables nationaux du P.S. ont approuvé sans réserve l'attitude de la France, les représentants du CERES mais aussi certains membres du courant Mitterrand, tel

M. Gérard Delfau, ont, dès la réu-

nion du 11 août, fait part de leur ré-

Enfin, le dernier argument d'une critique dite de gauche, celle de la responsabilité américaine selon laquelle la France aurait cédé à la pression de M. Reagan, ne peut plus guère aujourd'hui être développé. De ce point de vue, le « malentendu franco-américain » est en effet venu à point nommé. Il serait toutefois injuste et rapide de réduire cette polémique à une simple nécessité de politique intérieure. Les enjeux africains de cette querelle francoaméricaine sont, dans cette affaire, déterminants aux yeux du chef de l'Etat. Pour preuve de sa bonne foi, M. Mitterrand incite les Américains à publier les correspondances qui ont été échangées pour que l'opinion soit juge du point de savoir si oui ou non la France avait demandé l'intervention des avions AWACS américains. Il est enfin un point sur lequel la gauche tout entière peut se retrouver : le souci de M. Mitterrand est non seulement de préserver le Tchad, mais aussi d'éviter la guerre.

la voie diplomatique, JEAN-MARIE COLOMBANI.

Donc de laisser toutes ses chances à

• M. Michel Jobert, ancien ministre du commerce extérieur, dans un entretien publié par le Matin de Paris (du 20 août 1983), affirme : · Beaucoup de pressions se sont exercées sur la France, et je dis que le président de la République, dans ce qui a été une mise à l'épreuve, a montré que ce que certains ont appelé de l'héstration était plutôt de la détermination froide à attendre le moment et à ne céder à aucune pres-

A propos des pressions américaines sur la France, M. Jobert estime : « Elles ont été faites de facon tellement maladroite et Insistante. que lout gouvernement ne pouvait qu'avoir un mouvement de recul.

Après avoir jugé que M. Mitterrand n'a pas - la même façon de faire les choses » que M. Giscard d'Estaing, l'ancien ministre rappelle - la façon dont la France s'est ridiculisée - à propos de l'affaire Claus-

· Mme Arlette Laguiller, dirigeante de Lutte ouvrière, écrit dans l'hebdomadaire de son parti : - Mitterrand vient de donner à quelques milliers de paras au Tchad le feu vert pour se battre et tuer. Et cela rappelle qu'il y a un peu plus de vingt-cing ans un gouvernement socialiste aussi, dont Mitterrand était ministre, avait donné tous les pouvoirs à des parachutistes à Alger. Elle reproche au parti communiste de suivre le gouvernement « dans cette nouvelle aventure coloniale ».

divrali forage en seine-et-marne

paradis

Dans chaque

d'été, la bride

Cette semaine

supérieure

décoratifs

XIII et XIV

* (* j

A Section

A Company of the contract of t

Cold and the second of the sec

A CALL

HERBERT

REVOLUTI

er en

in torreste

de Paris

des arts

École nationale

Voir pages III,

In and the second second second second

Res Garter Harris Reparts.

Minus District of the same of

the Section of the section of the

reterrent. de brance de la partie de

Table of the second of the sec

The second secon

Contract of the second of the

The state of the s

The second secon

State Disection Control of

Balling State Stat

The state of the s

Service de form perdu du la consultation de

The Column of th

ACC. III

And Building

ENTENT OF AND MANY OF THE PARTY OF THE PROPERTY OF THE PARTY.

Service Contract of the service of t

The same of the sa

the the president as a more to the same to

LEGISLATION OF THE STATE OF THE

Section for the second section of the second

numero

sur le cou

à une école

d'art.

Les espoirs raisonnables du pétrole parisien

Comme les fois précédentes, il a suffi d'un communiqué amonçant la découverte par Esso d'indices pétroliers dans le forage d'exploration de Chaunoy II, près de Melun (Seineet-Marne), pour que les espoirs renaissent. Pourtant, les responsables de la compagnie pétrolière font preuve d'une grande prudence et rappellent que les gisements du Bassin de Paris découverts à ce jour sont de taille modeste. « Chaunoy ne semble pas devoir constituer une exception ., précisent-ils.

La Seine-et-Marne, pas plus que le reste de la région parisienne d'ailleurs, ne pourra être un jour comparée à l'Arabie. Le sous-soi renterme da pétrole, comme tous les bassins sédimentaires, mais en faible quantité. Pas de triomphalisme donc, les pétroliers s'en gardent bien. Pour eux, la poursuite de l'inventaire du sous-sol français vient loin derrière les travaux menés dans d'autres points plus prometteurs du giobe.

En Seine-et-Marne, l'aventure du pétrole a débuté il y a trente ans. Après les premières études topographiques et géologiques effectuées au début des années 50, sont venus les forages légers puis les forages profonds, qui devaient mener à la découverte des gisements de Coulommes et de Chailly-en-Bière en

Avec un peu plus de 1 700 000 tonnes tirées depuis son forage, le puits de Coulommes, entre Meaux et Coulommiers, reste le plus productif du département. En 1982, il a donné 23 000 tonnes. Autant que les deux sites de Chailly et Chartrettes en forêt de Fontainebleau, et plus que Villemer (11 000 tonnes) et Valence-en-Brie (5 000 tonnes).

Dans la région de Provins, les deux puits de Donnemarie-Dontilly ouverts récemment par Esso, produisent 140 mètres cubes par jour à partir d'un forage très profond (2 300 mètres). Des chiffres mo-Seine-et-Marne en bonne place auniveau national

Elf-Aquitaine, qui exploite les gisements de Chartrettes, Chailly, Villemer et Valence-en-Brie, n'envisage pas de nouveaux forages importants dans un avenir proche. Ses activités dans le département se limitent à la réalisation de trois ou quatre petits forages annuels destinés à compléter la connaissance des puits existants, et au raffinage dans son usine de Grandpuits, près de Nangis. Le pétrole seine-et-marnais, particulièrement chargé en eau, est expédié à l'usine par un pipe-line qui passe sons la forêt de Fontainebleau.

A Chaunoy II, près de Melun, l'examen des « carottages » prélevés à 2266 mètres et 2312 mètres de profondeur, laisse apparaître des imprégnations semblables à celles de Chaunoy I. « Mais avant de nous prononcer sur la viabilité du forage, explique un porte-parole d'Esso, il faudra effectuer les essais de production qui permettront d'évaluer les possibilités de ce puits et également déterminer le périmètre du

A COS SOLICE TO VELL OF THE STATE A l kilomètre de là. Chaunoy L. de les sols en la serie de la

CHRISTIAN-LUC PARISON.

TRANSTI INTERNATIONAL

Ment of the second of the seco 29. rue Le Sueur - 75116 Paris

daté 20 août 1983

goriquement démenti ce samedi la mort d'un guerre du Tchad. La prudence des partis politiques français

Le silence des grands leaders de

Prudence et réserves caractérisent également les réactions de partis de gauche qui sont globalement genés aux entournures. Ils le sont avant tout par la nécessité de ne pas combattre de front une politique décidée à l'Elysée, sauf à remettre en cause leur appartenance majoritaire. Mais, en même temps, ils sont encore sous l'influence de réflexes anciens qui consistent pour la gauche à considérer que par nature toute intervention en Afrique est mauvaise parce que néo-colonialiste. Ces mêmes réflexes les conduisent à faire du colonel Kadhafi un leader

Le P.C. est évidemment celui qui est allé le plus loin dans la fidélité à ces - vieux démons -. A lire l'hebdomadaire Révolution, on observe que le régime libyen est qualifié non seulement de musilman mais aussi de socialiste ». L'hebdomadaire communiste s'en tient également au démenti opposé par la Libye à la présence de ses troupes, alors que toute

• M. Pierre Juquin, porte-parole du P.C.F., a affirmé, vendredi 19 août à France-Inter, qu'il contimuait à « avoir peur que la France s'ensable dans le désert du Tchad ». Et il ajoute : « D'un côté, il y a des milliers de parachutistes qui ne sont sous de même pas sous des instructeurs, des avions Jaguars, peut-être un général, voilà qui accroît notre inquiétude. En même temps, il y a des contacts (...), des informations de presse selon lesquelles le président Mitterrand serait enclin à une solution négociée : c'est très encourageant. »

Un pipe-line sous la forêt de Fontainebleau

C'est également dans le massif bellifontain que la société nationale à entrepris des recherches sismiques très poussées il v a deux ans. L'étude des relevés permettra de déterminer la poursuite des exploitations, mais là aussi, on observe une grande réserve du côté des pétroliers. D'autant que l'extraction en sorét de Fontainebleau est soumise à de nombreuses contraintes dues en partie à l'action des défenseurs de la foret, qui ont vu d'un mauvais œi l'éclosion des derricks au milieu des pins et des chênes séculaires.

gisement ».

en production depuis mai dernier, donne près de 100 mètres cubes par jour. Ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières de pétrole...

AUTOMOBILES - BAGAGES

U.S.A. - CANADA - ALGERIE TUNISIE - MAROC - AFRIQUE DOM-TOM - MOYEN ORIENT etc ...

TOUTES DESTINATIONS CARSHIP SARL • (1) 500.03.04

Le suméro du « Mosde » a été tiré à 448 149 exemplaires

TRAKS! ATTIVES

ANTONCE S - 315

CARTINE SALL . SE

Paradis perdu us spair, falland

Dans chaque numéro d'été, la bride sur le cou à une école d'art. Cette semaine l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris

Voir pages III, V

XIII et XIV



Home

PORTRAIT IMAGINAIRE...

Les grands personnages ont une double vie : la vraie et celle qu'ils mènent dans l'imagination des hommes. C'est évidemment de la seconde qu'il s'agit ici...

par MICHEL CHAILLOU

beau. Gabriel Honoré Riquetti debout à l'entrée d'une ruelle ardente. Son allure pathétique, ses vêtements débraillés, l'aspect forcené des culottes collantes me laissèrent sans voix, la sienne agitée me pressant de le suivre. Il déplaçait une lourde animalité, nulle boiterie ni marques de petite vérole sur son visage gonflé d'un coup intérieur-massue du sang? apoplexie morale? Autour, une ville, des palissades interrompues de maisons, d'immeubles rapportés du fond de la suie. l'entendais rire, mais d'un rire tuméfié, à bandages.

ANS un brouillard, je vis Mira-

Une grille retenait une foule, à moins qu'entre les barreaux ce fût la face multipliée du même chien? Je rêve, songeaiie, ces ivrognes culbutés hors d'un cabaret ne sont pas mes frères. Je dors, cet homme né au Bignon près de Nemours, un 9 mars, mois furieux, m'entraîne sur quelque bas-côté du réel. Suis-je à Paris? La tête décapitée des nuages ne semblait pas celle de Louis XVI. Je rameutai des souvenirs scolaires : volonté du peuple, force des balonnettes, je voulus interroger, réclamer l'objet de cette marche parmi les gravats, la folle chaleur? Ma parole nouée à la façon d'une lâche cravate avait la consistance de la brume.

Un fleuve au nom perdu dans la crasse nous éclaira fugitivement. Pas la Seine, une eau sans nuance. Un haut mur me rappela celui du séminaire Saint-Sulpice que franchit Talleyrand jeune aidé par Mirabeau une nuit printanière de 1771 Des phrases poussaient sous mes cheveux : « Je n'ai rien à dire de mon énorme fils sinon qu'il bat sa nourrice », écrivait le père cruel, Victor Riquetti, ajoutant : . J'ai le tendon d'Achille dans le cœur. . J'avais la lettre entière sous la langue, elle raconte une journée à la campagne, mystifiée par les fleurs.

Mon guide se retourna. La poésie a cet œil bordé de rouge quelque part.

quant. Il parlait comme on s'exclame, avec des stridences, un calme soudain. Un frémissement l'habillait de la tête au pied droit tapant du talon. En moi tonnaient les adresses à l'Assemblée nationale : . Lisez, lisez ces lignes de sang... le désordre règne... vous ne faites rien... il existe des brigands, s'il arrive que dans une émotion populaire. »

Des terrents

de rhétorique

l'écoutais ce violoneux du mariage de nos âmes. Nous étions dans une rue de septembre, une porte basse figeait un escalier. J'eusse pu lui ramener en mémoire ses emprisonnements successifs,

cennes, les fenêtres à croisillons m'y invitaient, et la chandelle morte du jour. Mais il s'immobilisa, la sueur coulait de ses joues molles. Vivions-nous dans les restes d'un monde? lui-même, friperie de la créature éloquente qu'il fut, n'étaitil qu'un mannequin décroché? et ces arbres qui enténèbrent, bruissants simulacres? La graisse du soleil ne fond plus sur moi, ces oies sauvages passant si haut ne sauraient démêler le vivant du mort.

Nous eûmes alors un dialogue insupportable - prose, poésie, vers, - je ne sais plus. Une lueur, celle que l'ivresse arrache au vin, nous perdait dans une demeure mouvante comme le Styx. Mirabeau versait des torrents de rhétorique, j'entrevoyais des perspectives, fragments de biographie, tentures qu'il soulevait sur des pans de vie, sa mère férocement sexuelle, son oncle, bailli bienveillant, sa

plus jeune sœur, Louise de Cabris, forte chair, ardemment accouplée à des rencontres de hasard. Il se battra pour elle, la terre des environs de Grasse en ré-

Sa fougue me surprenait. Des vases tourmentés, le mobilier d'une unique an goisse ornait un salon. Une femme entra Sophie de Ruffey, épouse du vénérable Monsieur de Monnier, président de la Cour des comptes de Dôle. Il l'enlèvera jusqu'en Hollande. A Amsterdam, chez un tailleur français nommé Leguenne, ils vivront d'eau pure, se faisant appeler Monsieur Madame de Saint-Mathieu.

J'aimerais endosser la livrée de Legrain, le valet de chambre gagé pour 200 livres. Les billets se froissent déià dans ma poche, argent frauduleux, piécettes du nocturne qui permettent au prix de l'encre de pénétrer par effraction dans les alcôves assoupies du langage. Legrain avait droit de partager la garderobe, trois habits, des bas, de corpulentes chemises, des chaussures. Hélas! leurs pieds n'allaient pas ensemble, ni la tête sous le chapeau. Le domestique, faute de

pain, se nourrissait au vin de Picardie. Quand le maître disait tu, le temps était au beau, l'humeur quiète, lorsque le vous entrait en lice, il fallait mieux garder ses distances, ne s'adresser qu'à une personne abstraite, comme on fait au narrateur d'un roman trop organisé qui oublie que la réalité bafouille, se tient mal à table, crache dans le linge.

Je n'osais m'asseoir. Sans doute étaisie couché? Un livre dans la ruelle, et ces amants jasant (« pauvre Mimi, tu auras eu bien chaud aujourd'hui, je 🖛 mords partout, jaloux de ta blancheur, je te couvre de suçons ») mimaient-ils à mon intention des amours décomposées?

« Belle verdure tu parais à l'instant que je m'en vais », prononce Mirabeau sur le point d'expirer devant la floraison d'avril 1791. Des années que je croise Gabriel Honoré, - matamore ébouriffé -, chimère qui se ronge les ongles, ce forçat qu'on imagine enchaîné au début de grandes espérances. Rappelezvous le récit de Charles Dickens, le pays est marécageux, la mer s'affale à 20 milles, le froid tire vers le soir, vos ancêtres gisent là, enterrés. An-delà du cimetière, les champs fous d'eau, de brume, un village, la forge d'une amitié. Soudain un bagnard se démasque d'une pierre tombale. Le canon tonne, l'homme s'échappa d'une forteresse. Vous avez douze ans, treize, va-t-il vous arracher le cœur? le foie? Il réclame une lime pour se libérer de ses fers, de quoi manger. Vous lui rapportez tout cela, des soldats le cherchent, froissement des fusils, bataille des baïonnettes. Il se désintègre dans la vapeur des ma-

Chateaubriand sentit longtemps la main de seu de Mirabeau sur son épaule. Comment la retrouver? rajeunir, redescendre son âge pour qu'elle vous saisisse? Dans les Illusions perdues d'Honoré de Balzac, Rubempré se brûla de Vautrin.

LES PREMIERS PAS DE TYSTEL

A Taverny, la télématique permet la diffusion des informations municipales. Mais, ce sont les usages administratifs qui paraissent les plus prometteurs (lire page V).

HERBERT SCHILLER ET LA TROISIÈME RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

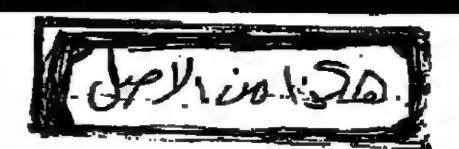
Les nouvelles technologies peuvent renforcer la domination américaine et accroître les inégalités entre citoyens à l'intérieur des Etats-Unis (lire page XI 1.

LE MONDE DIMANCHE EN TENUE D'ÉTÉ

Un roman de Catherine Rihoit (page XIV); une date de l'histoire régionale (page XIII); une page de jeux (page VI).

SUPPLEMENT AU Nº 11 995 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

DIMANCHE 21 AOUT 1983



COURRIER

Un nom bien a soi

Javais une amie, Galantine Colodan, qui n'appréciait pas du tout son nom. Pas plus que son prénom, d'ailleurs. Nous lui avions bien trouvé le charmant diminutif de Gaga, mais cela n'arrangeait, à son gré, pas tellement les choses.

Aussi curieux que cela paraisse, son nom n'était pas du tout le sien, puisqu'il était celui de son mari, le sieur Colodan (Gustave), qui lui en avait fait le somptueux cadeau le jour de leur mariage.

Galantine Colodan était, en fait, née Juscalos. Patronyme qui n'était non plus et pas davantage le sien, puisqu'il était celui de son père, charcutier de son état.

Ainsi, elle se retrouvait, sur la trentaine, n'ayant jamais eu c'est un peu fort, quand même! de nom vraiment à elle.

Heureusement qu'elle était premier ministre du royaume. Ce qui lui permettait, outre l'avantage de recevoir du beau monde, de promulguer des lois et des décrets. Elle décréta donc (autant pour

les filles que pour les garçons): 1. - Les enfants porteront jusqu'au jour de leur majorité, et par respect des traditions, le nom patronymique de leur géniteur

2. – Ce nom sera assorti d'un prénom choisi, d'un commun accord, par le père et la mère.

3. - Ces indications seront portées, comme par le passé, sur les registres de l'état civil. 4. - Le jour anniversaire de ses dix-huit ans, le nouveau citoyen, assisté de deux témoins, fera connaître aux services de l'état ci-

d'adulte (autonyme) qu'il se sera choisi ou inventé. Ce nom sera porté en regard des indications précédentes afin de ne

vil de son lieu de naissance le nom

gêner en rien les recherches généa-logiques.

5. - Cette démarche donnera droit à la délivrance de la carte d'identité d'adulte désormais seule valabic.

6. - Aucune restriction ne sera apportée au choix, à l'invention ou à l'orthographe de cet autonyme dont le nouveau citoyen sera seul responsable.

7. - Le prénom n'est pas obli-

8. - Le nom du père ou de la mère peut être conservé et utilisé en tant qu'autonyme si le nouveau citoyen, pour des raisons de sierté familiale on autres, en fait son choix. De même pour le prénom de naissance.

9. - Le mariage conservera aux époux l'usage exclusif de leur au-

Je ne suis pas le seul à applaudir de toutes mes mains à cette heureuse initiative.

C'est vrai ca! Pourquoi ne porterions-nous pas un nom bien à soi plutôt qu'un patronyme imposé et qu'un (ou plusieurs) prénoms choisis par d'autres? Car enfin. qu'y a-t-il de plus personnel que le nom que l'on porte et qui fait l'obiet de notre signature? Le nom, c'est soi-même, et il est quand même hasardeux de laisser d'autres vous en affubler.

Et puis, pensez-donc! quelle agréable fête de famille le jour des dix-huit ans des enfants! Tous les amis réunis autour du = nouveauné », des cadeaux plein les bras, des gâteaux plein la table, des sourires plein les figures. Une fête qui laisserait à l'intéressé, c'est certain; un souvenir autrement plus tangible qu'un peu d'eau sur son front inconscient.

Voilà, ce me semble, une petite idée qui ferait, en notre République, quelques vagues dans les fonts baptismaux.

VOUS ET MOI

ROBERT DALIAN (Paris.)



CHRISTIAN DESAILLY.

Métamorphose

« ici, nous planterons nos huttes », disait Nietzsche revant à son phalanstère.

ils en ont planté trois, chambres de bonne reliées sous les toits d'un immauble B.C.B.G. de l'avenue du Roule, au cœur du Nanterre des P.-D.G.: Neuilly. Mais leur phalanstère de jeunes mariés ne compte que deux initiés. Eux? Dans leurs meubles (Regency) ?. Ca me paraît d'abord ironique.

« Eh oui / Tu vois, pour échapper au chaos, on s'est construit une cabane », me dit le mari.

Je les avais rencontrés une première fois à Pondichéry, errants fantomatiques en quête de nirvana. En chemise indienne pisseuse et jean délavé ou plutôt non lavé, les cheveux très longs, le regard et la bourse vides, ils portaient, si j'ose dire, des pieds nus, « Les gourous se gourent », ricansient-ils, décus des « foutaises » de Sri Aurobindo et de sa Mother Divine. Je subodorais qu'ils ne feraient pas des hippies prolongés. Quelle métamorphose, aujourd'hui ! Et puisque le présent a toujours un passé, comment m'empêcher, les regardant, de remonter quelques marches encore de l'escalier du temps ? Je les vois sur les ghats, justement, de Bénarès où je devais les croiser un peu plus tard, s'aspergeant au soleil, an costume d'Eve et d'Adam, au scandale des hindous pourtant guère plus vétus.

C'était des excessifs.

« Alors, on assume un nouveau vácu ? proposé-je, perfide, en

- Catte vie de paria volontaire ne pouvait pas durer, me répond i isbeth.

 C'en était même bête, opine son meri d'un an. Un jour, on a senti qu'on s'ennuyait. Ca ne nous amusait plus de nous amuser. Ce qui nous arrivait ne nous intéressait plus. On aimait, on faisait un tas de choses, mais ca ne formait qu'une pellicule. En deseaus...

- ... Presque rien ! renchérit son alter ego. Etre marginal, comme tout le monde, à la fin. c'était très enfantin. On s'est mis en marge de la marge. On s'est dit : foin de ces pauvretés ! Foin. Foin. Et foin J

 On n'avait pas encore notre existence bien en main. On aimait la vie hasardeuse, mais le hasard fait n'importe quoi. L'impression

de se nover sans savoir dans

Les avant donc connus, routards sans boussole, jurant de n'exister du'en s'amusant, sans foi, sans loi, sans roi, sans toit, les voir si quiets dans leurs fauteuils me semble irréel. J'insiste.

« Oui, rétorque Philippe, où que nous fussions, il fallait qu'on parte, Le sifflet d'un train nous mettait en transe. Ah! les trains indiens! Jamais deux nuits au même endroit. On s'en serait voulu d'être chez nous où que ce fût.

- On an a trop vu et pas assez fait, conclut la jeune femme. Suicide psychologique. On était brouillés avec la réalité, et le songe avait trop duré. Il fallait s'inventer un nouveau rêve. Et puis, le goût d'errer vous passe avec le temps. >

Sans mésestimer l'influence de l'âge sur les idées, je m'interroge sur l'ambiguité des êtres. Bon. lla ont découvert qu'un homme doit un jour avoir un endroit où aller. Ils n'aiment plus ce dont ils étalent fous. Mais leur cœur, lui, n'a pas pris de ventre ! ils s'aiment plus qu'hier, dirait-on.

En short collant capucine et ballerines dorées, son corsage blanc laissant entrevoir un soutien-gorge semé de fleurs... bleues (quel programme!). Lisbeth fait cliqueter ses bracelets en mélant les cocktalls. Rose vif. bien dessiné, sa jolie bouche puérile effieure au passage la nuque de son conjoint.

« Ca va. Chouchou? ». dit-elle. dans un sourire d'une douceur très angevine qu'il ne paraît pas voir,

Je ne sais combien vaut de points sur l'échelle du stress un déménagement plus un mariage plus une vie ai nouvelle, mais il est clair qu'ils ont surmonté la triple épreuve et qu'ils sont bien dans ieur double peau, même s'ils ne sont pas encore tout à fait sûrs que ce soit la leur.

J'ignore si le plus grand mystère de l'homme est que la femme puisse l'aimer (et vice verse?), mais j'assiste à un mystère. Rien qu'à l'intonation quand l'un prononce le nom de l'autre, je sens cu'ils s'aiment, intensément. Ah l Qu'ils sont plaisants !

Il la caresse du regard. Elle le lui rend. Leur bonheur consisteralt-il aussi à se regarder ?

Sans elle, mon vieux, je n'aurais jamais supporté les inepties de la vie, me lance Philippe. Tu ne peux imaginer à quel point elle me touche.

- Bien que ce soit une femme très absorbante.

 Tais-toi, diable sans queue ! ». l'interrompt en le pincant la femme absorbante.

Me trompé-je? Ils me paraissent à trente ans plus jeunes qu'à vingt ; plus spontanés quoique plus réfléchis. Le bonheur étant un sentiment

trop personnel pour qu'on en parle sans être gêné, je n'ose trop les interroger sur leur cheminement. Que dire, enfin, quand bruissent si doucement les uns contre les autres les élvtres des amoureux? Mais il leur est facile de deviner ce que je pense.

beth, toutes les fois qu'on a voulu faire comme tout le monde, ca a mai tourné. On a même eu des his-

 Et. d'histoire, on ne veut plus avoir que celle de notre fayer, reprend Philippe en écho. Notre vie a pris enfin tournure.

- Parce qu'il ne restait qu'un demier tournant à lui donner. On a franchi un nouveau gué.

- Gaiement, >

Souci de marquer leur nouveau territoire? De menus tableaux ponetuent les murs. Sous l'un œi représente l'ex-hippie, vêtue de fleurs - cauvre de sa main, - je lis: « Tu es mon jour de fête. Quand je te vois en rêve, j'ai des fleurs dans les cheveux a Rarement vu un intérieur si intime, si confidential. J'y sens battre une via très délicata, attentive, presque secrète... Tellement qu'à minuit je

prends concé. « Une chaumière, un cœur... » Sur le seuit, je leur dédie, pour voir, un aphorisme blen calibré, pensant in petto à quelqu'un qui de sa vie n'a eu une chambre à lui.

« Défense de nous oublier ! répond l'homme. Car ne crois surtout pas qu'on se soit retirés du

 Le monde nous intéresse, au contraire. Nous aimerions en savoir plus, ajoute la jeune femme. Bohème ? Vie bourgeoise ? On s'était dit : de deux choses, la troisième...

- La troisième voie ! On se fuyait. Maintenant, on se cherche. - Parce que, tu comprends, cette fois, nous avons opté pour la

véritable aventure...

- ...Le mariage. » Bizarre, l'âme humaine.

PIERRE LEULLIETTE.

Sécurité

Vendredi 1 iuillet 1983, entre 21 heures et 22 heures. Un sentiment de sécurité, c'est tout à fait cela qui vous envahit quand une ambulance fend les embouteillages de Paris pour vous emporter vers cette maternité d'un grand hopital où, depuis deux ans que l'on vous « suit », on vous a assuré que cette fois tout se passerait bien. Concevez, nous nous charge

rons du reste... En l'absence du médecin de famille, le service de secours d'urgence auquel on a fait appel a fait venir une ambulance pour me conduire à la maternité. Tout est bien. Là-bas. « ils » ont mon dossier. « ils » ponrrout peut-être empêcher l'inexorable de s'accom-

Hélas, le service de secours d'urgence n'a pas joué son rôle jusqu'au bout - et il y aurait beaucoup à dire à ce sujet, mais ce serait trop long. - il n'a pas téléphoné à la maternité. Justement. celle-ci vient d'être fermée en partie pour juillet-août. Il n'v a pas de place pour moi, il faudra que l'aille ailleurs. Peu importe qui je suis, peu importe mon cas. Ici, on ne soigne que des « cas », et je ne suis pas le pire. Il faut que j'aille ailleurs, que mon mari se débrouille. On va tout de même m'examiner, mais il n'y a que trois personnes pour endiguer le flot des arrivées, alors on appeile mon mari, qui attend à côté avec mes bagages, pour me surveiller sur la

table d'examen. Peut-on décrire la suite, la pagaille, la confusion? Mes bagages ont disparu, et leur misérable contenu d'objets indispensables (chéquier, clés, papiers d'identité, vêtements, dossier médical personnel). On - les - a vus, trois rôdenrs. Basanés, bien sûr !... Pieds mis en vêtements de nuit, je me

sens éciater de toutes parts. Passons sur les détails. Grâce au médecin de familie, tout cela s'est terminé quelques heures plus tard dans le calme d'une petite clinique. La nature est têtue. Mais du côté des hommes, beureuse surprise, on a œuvré pour moi. Quelque part dans la banlieue sudquest, les policiers ont agi très vite. Au fil des heures, on reconstitue le puzzle: on rassemble quelques-uns des objets volés. El j'apprends qu'une panne de voiture a empêché « mes » voleurs de venir dévaliser l'appartement avant qu'on n'ait cu le temps de

changer les serrures. Sur mon lit de clinique, j'ai cherché longtemps la signification cachée de tout cela. Car je m'obstine à trouver l'engrais dans la pourriture du malheur. J'ai fini par trouver. Si je rencontre ces jeunes gens, je leur dirai merci. Merci de m'avoir débarrassée de ma robe de grossesse, de mon carnet de maternité et de tous les documents qui évoquent l'enfant à naître. J'aurais tant pieuré d'avoir

à les détruire moi-même.

M= CUVELIER (Paris)

Travailleuses

Une fois de plus, le Monde Di-manche a publié une lettre intolérante à propos des femmes qui travaillent (« Légumes », 12 juin et 3 juillet 1983). Une fois de plus, cette lettre est restée sans réponse: n'en avez-vous vraiment pas reçu? (Non. N.D.L.R.).

Une dame qui s'est fait traiter par ricochet de « légume » nous explique qu'elle ne travaille pas par appât du gain (elle !) e qu'elle s'occupe des enfants. blessés pendant l'école, de celles qui travaillent (nous!).

Alors, deux remarques:

Celles qui travaillent ont le gain de leur journée professionnelle, et, à la maison, font le même travail one les autres. Je crovais que la double journée de celles qui travaillent aussi à l'extérieur avait été chiffrée en temps par des études très sérieuses, et que aul ne contestait plus qu'elles travaillaient effectivement le double des antres. Alors, 'si «dignité» pouvait remplacer = appât du gain » ?

Pour s'occuper des enfants des autres, j'ai souveut remarqué (expérience strictement personnelle) que les mères qui travaillent, sachant la valeur du temps, étaient plus efficaces, ponetuelles, etc., présentes dans les réunions de parents d'élèves. Alors, nous culpabiliser avec = les enfants blessés des mères qui travaillent » me paraît pour le moins mesquin. Est-ce vraiment un cas général?

Qui paie la Sécurité sociale (en délicit) des femmes qui ne travaillent pas? Leur mari? Mais non, il paierait la même cotisation s'il était célibataire. C'est nous, les femmes à la double journée, qui l'offrons aux femmes qui n'en font qu'une. Alors, je ne leur demande on'un peu de reconnaissance et...

le respect de notre travail et de ce qu'il leur offre, grace à notre denxième journée de travail : qui en a conscience, à un moment où nous contribuous à rééquilibrer la Sécurité sociale, dont elles bénéficient gratuitement? Je doute d'être publiée, ce genre d'évidence ne - passe pas - votre journal. Pourquoi?

GENEVIÈVE FARJON (Lyon)

Rappelons simple taque coutre les femmes ani exercent fense des femmes au foyer, que Mª Rondy aurait, dans une interview au Quotidien de Paris, qualifiées de « légunes ». - (N.D.L.R.)]

Tristan Klingsor

La presse d'information et même la presse spécialisée ont que blié de mentionner que la Schéhérazade de Maurice Ravel, datant de 1903, que Antenne II a présentée à la fin de juillet, sut composée sur des poèmes de son ami Tristan Klingsor, alias Léon Leclère (1874-1966), né et inhumé à La Chapelle-aux-Pots (Oise), on un petit musée lui est consacré.

Cet illustre inconnu a pourtant servi trois muses avec honneur ?" poésie, peinture et musique. Selon Paul Fort, - Tristan Klingsor est notre plus grand poète féerique ».

Premier prix de peinture des Beaux-Arts, il fut de surcroît élève de César Franck et de P. de Bréville. Georges Migot et Pal Le Flem ont rendu hommage au compositeur des Chansons de bonne humeur et des Chansons de ma mère l'oie.

Rendons à César...

ROBERT DUFORESTEL: (Beauvais.)

POESIE

GIL JOUANARD

Gil Jonanard qui est ne en 1937 à Avignon a créé à la Chartreuse de Villeneuve la Maison de Livre et des Mots. Il a. notamment publié : Dans le paysage du fond (Solaire), La reine ouverte (Jacques Brémond) et Jours sans événements (Fata Morgana). Il a collaboré à de nombreuses revues parmi lesquelles Action poétique, Argile, Exit, la Revue des belles lettres, le Vagabond... Ses premiers recueils out été réédités en un volume par Slatkine. Ici un dialogue poétique interpelle le lecteur. Les raciliements du pourquoi sont des invitations à

CHRISTIAN DESCAMPS.

Extraits du peu de réalité

Au fond de la journée un vieil appartement précise ses rumeurs,

et c'est de la mémoire qui rémonte dans l'air où le silence tremble.

Un poussière infime cache les traits de ce visage av'il ne faudrait pour rien au monde voir de nouveou sourire sous la pluie.

Il suffisait d'un peu tourner le dos. à cause d'un murmure. d'un très léger mouvement :

soudain on était seul

dans les lueurs

et la tiédeur de l'air.

On s'épongeait le front. Ce n'était pas

pour cette fois encore. Rien ne semblait contemporain de rien. et tout s'enchevêtrait

dans tout : et ni les gestes ni les mots ne suffisquent à faire un peu tenir debout les choses. En fait,

tout circulait.

Ainsi l'on atteignait l'angle opposé et l'on tournait une fois de plus. débouchant, une fois de plus, sur un vieux monde MOUDEAU.

Il aurait sans doute suffi de baisser les rideaux ou de faire semblant de ne penser à rien

- ou de penser à autre chose ou de se taire ou de parier. N'importe quoi aurait suffi

Mais les choses viennent toujours

de plus loin. Au fond, on aurait pu se contenter d'attendre.

et de laisser venir. On se disait que ce n'était par une vie...

Mais pourquoi n'aurait-ce pas été une vie, après tout ?

Nétait-ce pas la vie : de la plupart des gens, et la nôtre ?

Non, sincèrement quelque chose ne devait pas tourner bien rond.

On pose, on prend. on ferme, on ouvre: on fait face et on tourne le dos.

On dérange et on range, on oublie, puis l'on se rappelle. On aime et on répudie.

On est là ou ailleurs : on est là et ailleurs. On ne soit plus très bien.

Il se passe des choses, et les événements nous laissent sant un mal.

La flori des écomi indust

and the second second

The rest of the second of the second

واستغراب ووراجه فقاد فريها

I en mitiatives of \$ pour préserver les maisses les témoignages des mudes de La France va-t-elle acceptes THE REST TRANSPORT

The court for the transfer of the the transfer of the court of the cou The same of the sa Material for the colors of the colors of the color of the colors of the The same of the sa 1952. — Leta stuta Anti-fitta te seculos anti-fitta de la compania del compania del compania de la compania del la compania de la compania del la The state of the s Man et constant and a time of

enter de la communicación delegano. the product of the extent of these The state of the s

The are persuadion and the second second second second second The state and with the same Endline read in deep 4, when they are The same of the same of the same of the elements of the contract

The section of the se the congert of designations Ar an an and a topological straight the stages are standard to the same of the The growing two are the second The la contractor of the same France : er: were with a service Cathan Lines ...

A Production with the property of the Belle du minut suitale e la gener Class concer - to - to - to -But to the first of the state o the sea Miles of the season of The Charles of the Control of the Co

The state of the s THE RESIDENCE OF THE CAMPAGE OF THE PARTY OF the de fameta less du se la contra la contra de la contra del contra de la contra del la contra de la contra de la contra del la contra The City For City of the second secon

Marie Cara de la Partir de la Cara de la Car Asserting the second se

Accepted Contract of the Contr Commence des l'anne l'action à The state of the s Les British and Services the terms paradical d' alla Re-The first cureate do the late. proper de 22 montres es cettre e Saturation of the second of th Wagne :::: -- -- F. Bliffell of the feel roise cate of a section South the control of Secretarian de la company de l Application of the state of the And the Control of the second Se specie commune frank handle to the second services of the second second services of the second services of the second second second services of the second sec

Le Roy Latine

De cent lacent dille

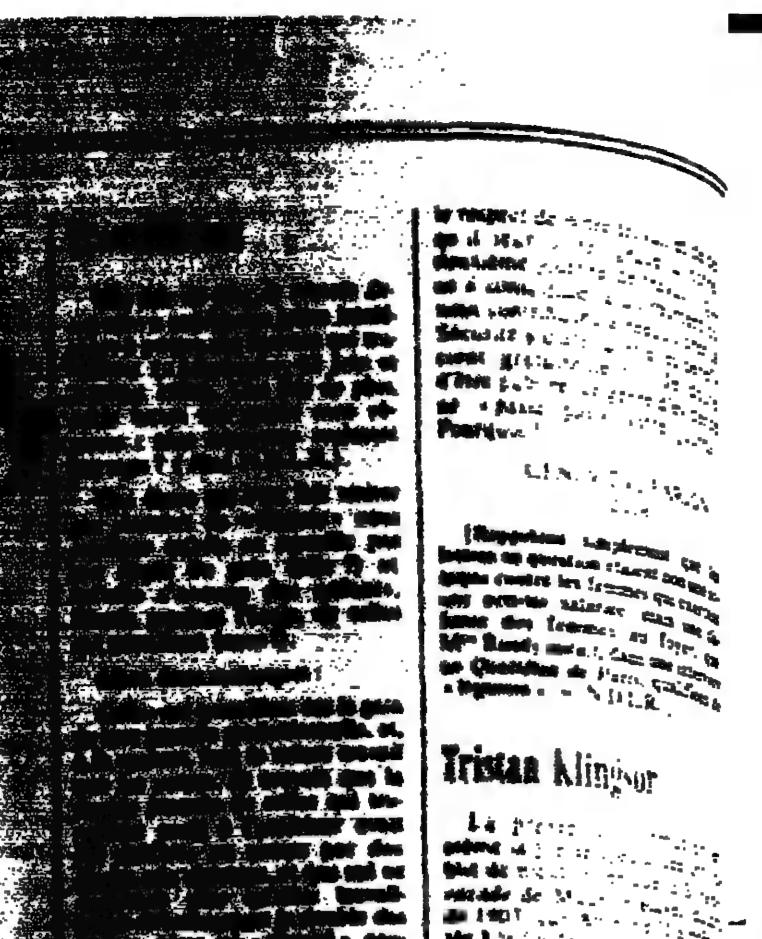
At the second of the second of

,整 settengering and company of an analysis of a company of the co

Company of the same of the sam The state of the s The many of the second of the Reflected Ge in the Ct of The second of th of certification of the state o State of the state Manager Committee Control of the Con the second second A The second of 機能 (発展的 な事 なが_{ままで、 アイ・スタ}ー HANGE OF A CONTROL GAR. CO.

See the City of the Control of the C A PROCESS CONTRACTOR CO. ACTOR OF Allegions of the state of the s The state of the s Marie Marie Marie The process of the state of Security of Estate Canada Security of the second of the se The Charles of Canada C The Charles and the first of the state of th A CHEST CHES Sections of the second PROSITION AND THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF

quoi. >



POESIE

GIL JOUANARD

Construent de Villande la Madrie de Lacro et des Villands the state of the s to fingert, the modifications to produce say the production of

CONTRACTOR AND STREET Extraits du peu de réalité

AND ROLL

er in - 1

19 . . .

٠٠٠ جي هي

ENQUETE

La floraison des écomusées industriels

Les initiatives se multiplient pour préserver les outils, les machines, les témoignages des modes de vie et de travail. La France va-t-elle accepter sa culture technique et son passé industriel?

NE cour de récréation semblable a toutes les cours de récréation; entourée de briques sombres et centenaires et plantée de platanes. Au deuxième étage, trois salles de classe - 1880, 1920 1950. - avec leurs meubles. leurs livres, leurs cartes. C'est la reconstitution minutieuse de l'école depuis Jules Ferry. A l'origine, l'enquête d'un professeur de collège et de ses élèves sur le centenaire de l'école publique. La . maison d'école . de Montceaules-Mines est devenue une antenne de l'écomusée de la communauté urbaine du - Creusot-Montceau-les-Mines. Un ancêtre, puisqu'il existe depuis douze

L'objectif de l'écomusée, défini par Georges-Henri Rivière, fondateur du Musée des arts et traditions populaires, n'est pas de constituer des collections pour les présenter au public. C'est de sensibiliser une population à son patrimoine en lui tendant un miroir où elle se reconnaisse et retrouve son histoire. Les habitants d'une région découvrent tout à coup que leurs habitudes, leur mode de travail, leur production, leur vie sociale. leur quotidien, qu'ils croyaient insignifiants, changent et deviennent objet d'étude et de recherche.

Bref, il s'agit de redonner aux obscurs, aux petits, la fierté de leur passé et par conséquent la confiance en leur avenir. - L'écomusée, c'est une attitude ». affirme Marcel Evrard, fondateur de celui du Creusot.

En France, l'image du passé a toujours été celle du monde rural, « le geste auguste du semeur », le « laboureur penché sur la glèbe » et « la terre nourricière qui ne ment pas ». Comme si l'on avait voulu occulter la civilisation industrielle, synonyme de capitalisme sauvage, d'exploitation éhontée, d'asservissement et de fumées des usines noircissant le ciel pur d'un Angélus de

Archéologie industrielle

L'Angleterre, fière de son passé industriel, soucieuse d'en glorifier le souvenir, s'est préoccupée depuis fort longtemps de la conservation des sites industriels particulièrement intéressants sur le plan architectural. Les Britanniques ont baptisé cela du terme paradoxal d' « archéologie industrielle. Nous, nous n'avons compris que tardivement qu'on ne pouvait évacuer de sa mémoire collective cent cinquante ans d'histoire et qu'Emile Zola c'était aussi une part de notre identité au même titre que Lamartine. - L'usine, c'est notre cathédrale à nous, la cathédrale des pauvres », revendique fièrement un ouvrier à la retraite.

Témoignages d'une économie, d'un mode de travail, d'une époque, un haut fourneau, un chevalement de mine, sont des bâtiments d'un aussi grand intérêt qu'une abbaye romane. Un paysage industriel n'est pas forcément à classer - défiguré », il mérite la même protection que le massif de la Vanoise, et la vie quotidienne des ouvriers de la métallurgie, le même intérêt que les paysans du Finistère évoqués par Pierre-Jakez Hélias ou ceux de Montaillou, par Emmanuel Le Roy Ladurie.

L'écomusée est le musée d'un territoire; ses antennes dispersées en sont le reslet sidèle et divers. Ainsi, l'écomusée du Creusot comprend-il, outre la maison d'école, un prieuré roman à Perrecyles-Forges ou une maison de gardien d'écluse qui rappelle le canal du Centre, percé au dix-huitième siècle pour transporter le charbon des mines de Blanzy. A Blanzy, un chevalement de mine, dérisoire et émouvante silhouette solitaire avec une exposition intitulée - La mine et les hommes » : il y avait treize mille

mineurs à Blanzy en 1945, il en reste

trois mille aujourd'hui. Au Creusot, le siège de l'écomusée m trouve au château de la Verrerie, ancienne cristallerie de la reine Marie-Antoinette, construite au temps où les usines avaient honte d'elles et se camouflaient en château. Devant la façade blanche immaculée, deux immenses cônes noirs, qui furent des fours à chaux, jusqu'à ce que les Schneider investissent la ville et installent leur demeure dans cette verrerie en faillite, transformant l'intérieur d'un de ces fours en un ravissant théâtre rococo, tout en volutes dorées et en rocailles.

Une autre antenne consacrée à la sidérurgie présente une collection de grues et de locomotives dans une halle de 1848 inscrit à l'inventaire des monuments historiques, le bâtiment à charpente de bois et piliers de fonte marque le passage de l'architecture rurale à l'architecture industrielle. Rachetée récemment par l'écomusée, la Combe des mineurs, une des premières cités ouvrières - elle fut construite en 1826, - témoigne du paternalisme Schneider, qui prenait en charge son personnel de la naissance à la mort. Après avoir parqué les travailleurs dans d'immenses casernes, les maîtres de forges se sont émus de cette conceptration et de cette promiscuité génératrices d'émeutes; l'on s'est tourné vers de petits pavillons réunissant les familles deux par-deux, mais ménageant deux entrées opposées, une sur la rue haute. une sur la rue basse, de façon qu'elles ne se croisent pas.

Ces logements, vétustes, sont actuelle ment réaménagés et modernisés pour y loger des familles d'ouvriers. Un seul restera le siège d'une exposition permanente sur l'habitat ouvrier. . Ce qui nous intéresse, explique Marcel Evrard, c'est moins la conservation des sites, des objets, des bâtiments, que le témoignage du mode de vie des hommes et de leur insertion dans le tissu social. . .

Depuis quelques années, Le Creusot a fait école. L'existence d'un écomusée, en sensibilisant une population à son histoire, favorise toutes sortes de manifestations d'une région à la recherche de son identité. Chaque écomusée a ainsi son orientation correspondant à l'histoire et à l'économie locales. Dans le Nord, celui de Fourmies, installé dans une ancienne filature, fermée depuis quatre ans, a deux axes : un musée du textile, avec la conservation d'une chaîne textile compiète, et l'exposition permanente sur la vie sociale de la région. Il a deux antennes : la verrerie désaffectée de Trélon et les circuits de randonnée et d'observation de la nature de Wignehies.

De cent façons différentes...

Mais toute la région foisonne et grouille d'initiatives comparables, indépendantes de l'écomusée. Un musée du verre à Sars-Poteries, installé dans une ravissante demeure patronale, rappelle le temps où verreries, cristalleries, faïenceries, étaient l'âme et la richesse de ce pays aujourd'hui déserté. A Felleries, un moulin à eau en activité est transformé en Musée des bois jolis : moules à beurre, spatules, jouets de bois tourné que les bûcherons d'autrefois fabriquaient pour leur compte. A Beilignies, si fière de ses marbreries, au temps où l'on y faisait des cheminées, un musée du marbre rassemble patiemment les pièces les plus significatives de la production locale comme des outils de travail.

A Lewarde, près de Douai, le Centre historique minier, installé sur un ancien carreau de mine, conserve jalousement les machines colossales, les lampes, pics et casques des mineurs et raconte l'épopée de ces hommes pour qui, de père en fils, la mine était tout l'univers.

Ca. démarre de cent façons différentes; à la base il y a toujours des

hommes qui refusent de balayer le passé sous prétexte de vivre le présent. « Il ne fallait pas que notre passé aille à la casse », raconte l'ancien directeur du centre d'apprentissage du textile à Four-mies, qui a sauvé de la destruction les vieilles machines du centre. A Bellignies, c'est le maire, un ancien instituteur, fils et petit-fils de marbrier, qui a pris l'initiative, quand les marbreries ont fermé, de collectionner, objet après objet, garni-tures de cheminées, pendules, scies à marbre et polissoirs.

A Lewarde, ce sont les Houillères du bassin du Nord et du Pas-de-Calais qui ont pris l'initiative de conserver un site minier ainsi qu'un musée et en ont confié la mise en place à un de leurs ingénieurs.

Près de Lyon, un ancien industriel du tulle, maire du vieux village de L'Isled'Abeau, avait l'habitude de promener le chien tous les soirs avec ses sils près d'une ancienne chapelle en ruine, la chapelle Saint-Germain. Le jour où il apprit que la chapelle était menacée de destruction, il créa l'Association Saint-Germain et ameuta les énergies pour conserver les souvenirs de la région. Quand on créa la ville nouvelle de L'Isled'Abeau, le maire associa les nouveaux habitants à l'entreprise. De nombreuses associations s'y sont intéressées pour insérer ces souvenirs dans la vie économique présente. Il en est sorti l'écomusée tout neuf du Nord-Dauphiné.

Chacun apporte ses photos jaunies, ses souvenirs, ses archives, sa robe de baptême, de communion. L'un offre la forge devenue inutile du grand-père, l'autre le pressoir stérile d'un oncle. lei une vieille machine à coudre exhumée d'un grenier, là un moulin à café qu'on avait oublié de jeter. A Fourmies, on a pris soin d'écrire le nom de tous sur les photos de classe, de mariage ou d'usine. Une flèche dans un coin : la mère de Pierre Mauroy debout près de sa sœur.

En face, le père de l'instituteur, ouvrier dans un atelier qui fabriquait des broches pour métiers à tisser du temps où Fourmies comptait un million de broches sur les trois millions qui tournaient en France.

Faire tourner les machines

Toute la ville se retrouve ainsi dans cette salle, vaste album de famille qui lui parie d'elle. Des heures glorieuses où elle était le premier centre du monde pour la filature de la laine peignée. Des heures tragiques du le mai 1891 où la troupe tira sur la foule des grévistes, tuant une dizaine d'enfants. Des heures sinistres de l'occupation allemande en 1916 et en 1940. Des heures joyeuses où l'estaminet, aujourd'hui reconstitué, recevait buveurs de bière et joueurs de boules.

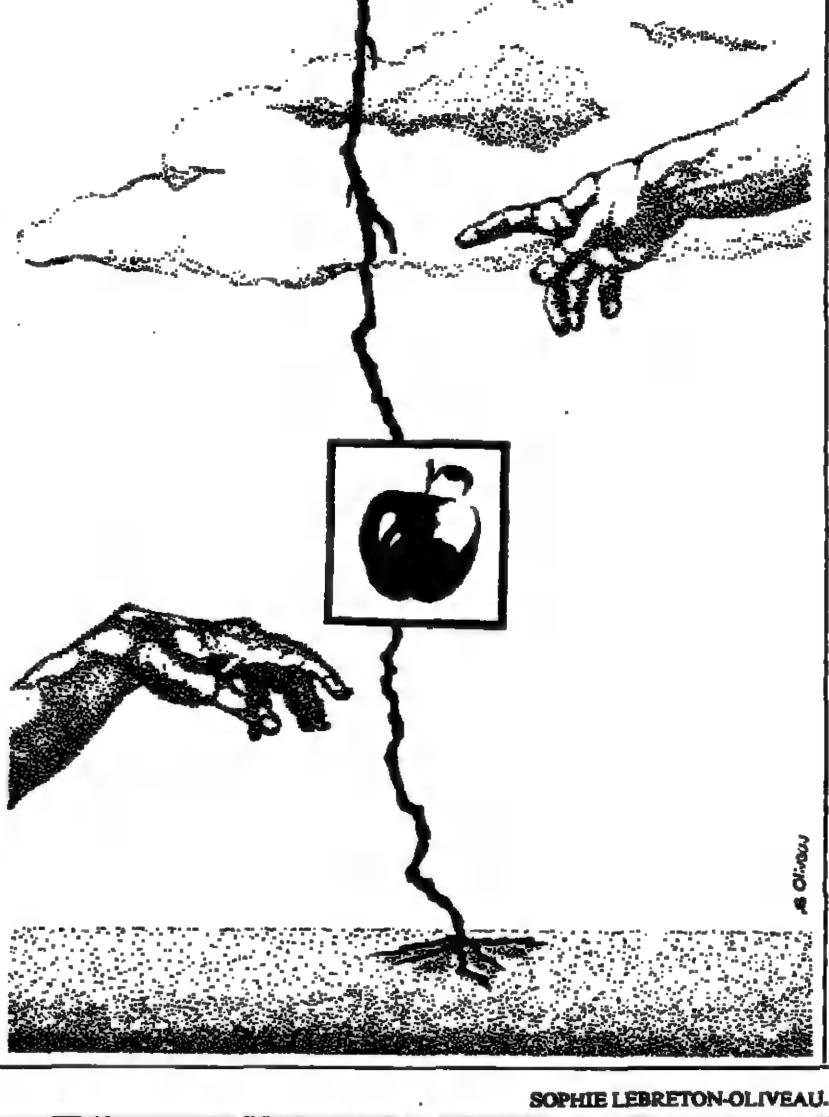
Toute une vie. qui affleure et renaît, crée l'émulation parmi les habitants, fiers de concourir à faire leur musée. · Notre musée n'est pas fait pour les gens mais avec eux », explique son prési-

Partout des professionnels de l'animation culturelle ou de la muséologie ont aidé à la présentation et à l'organisation des collections. Le conservateur du Musée de Nord-Dauphiné est ethnologue. Celui de Fourmies était directeur de la maison de la culture.

Un grand bol de vie associative, un zeste de spécialistes, une poignée d'enthousiasme, battez, remuez...

 Musées de la récession », les avait appelés naguère Libération. Sans doute : c'est quand on ferme l'usine que l'on ouvre un musée. C'est sur les friches industrielles que pousse l'archéologie du même nom. Fourmies: cent cinquante filatures au début du siècle, sept aujourd'hui. Lewarde : le bassin minier employait deux cent mille personnes en 1947, il en reste vingt-cinq mille aujourd'hui. Le Creusot : les forges ont fait place aux chaudières de centrales nucléaires, que les dynasties industrielles reculent dans la nuit de l'oubli qui a recouvert les seigneurs féodaux. Dans l'Isère, les soyeux de Lyon qui se - décentralisaient - employaient des centaines de jeunes filles dans d'immenses usines-pensionnats qui les logeaient et les nourrissaient : dortoir, boulot, chapelle. Sur ces vingt usines, une seule fonctionne encore, sans pensionnat naturellement (le dernier a fermé avant la deuxième guerre mondiale).

Anjourd'hui que cette aventure industrielle s'achève, que la mine, la forge, meurent ou sont mortes, on muséifie une vie encore chaude. A peine l'usine fermée, les ouvriers au chômage, déjà on collectionne les outils, les machines qui hier encore vibraient sous leurs mains. Pourtant tout le monde se défend de regarder en arrière. Musée du passé, d'accord, mais que l'on veut insérer dans les réalités économiques et sociales du



PARADIS PERDU

André Desvallées, conservateur à l'Inspection générale des musées classés et contrôlés, explique l'opposition entre les tenants de la conservation et ceux de l'animation : les premiers veulent mettre tout sous vitrine, afin qu'on n'abîme rien; les seconds veulent faire tourner les machines, et permettre au public de s'en servir asin qu'elles ne deviennent pas seulement des objets de collection, des objets morts.

Conservateur du Musée du Nord-Dauphiné, Jacques Vallerand, qui met en place une Maison du patrimoine dans l'ancien presbytère de Hyères-sur-Amby - au pied de la centrale de Bugey, projette des animations qui présenteront les fouilles archéologiques de la région et le cheminement de la commune depuis l'âge du fer jusqu'à l'aventure industrielle moderne. Il a aussi passé un contrat avec une entreprise textile qui reconstituera les pièces manquantes d'une collection de métiers à tisser.

Un entrepôt de 1 000 mètres carrés, mis à la disposition de l'écomusée de Bourgoin-Jallieu, sera le siège d'un centre d'innovations et de technologie dont la mission sera double. Tout d'abord, montrer une collection de matériel ancien en état de fonctionnement, restauré par les élèves du lycée technique voisin : depuis les métiers Jacquard jusqu'aux machines à vapeur. Ensuite, les inventeurs de la région regroupés en une association régionale, fort dynamique, y présenteront une trentaine d'innovations faisant appel aux techniques de pointe les plus poussées qui ont pris naissance localement, depuis les fixations de ski Rossignol, jusqu'à une armoire chauffante-réfrigérante pour collectivités commandée par mini-ordinateur.

Un impact psychologique essentiel

A Fourmies, même souci de vivre le présent et de se projeter dans l'avenir. Le contremaître de l'ancienne filature Masurel, chargé de faire fonctionner pour les visiteurs les machines textiles. dirigera dès l'automne une petite fabrication que l'écomusée a décidé de redémarrer. Oh, modeste: • On vendra aux visiteurs. Si ca marche bien, on essaiera une petite vente locale. Ca va créer dix emplois . raconte le directeur de l'éco-

Qu'est-ce que dix emplois dans une région où l'économie n'a fait que se dégrader depuis un siècle, où les squelettes mélancoliques des usines envahis par le chiendent persuadent les habitants que l'avenir est derrière eux? - D'abord, c'est toujours dix familles qui ne seront pas obligées de quitter leur pays. Ensuite, nous sauvons un savoirfaire. On montrera comment marchaient ces machines qu'on pouvait croire inutiles et quelles techniques elles requéraient hier encore : ce qui a alimenté le labeur de milliers d'hommes et de femmes, qu'on ignorerait à tout jamais, sans cela. Et puis, l'impact psychologiaue est peut-être l'essentiel. Nous voulons sortir les gens de leur fatalisme, de leur résignation, nous voulons leur dire : non, le Nord n'est pas fini. -

Dans le même esprit une exposition - Fourmies aujourd'hui - présentera, à côté de la reconstitution minutieuse et attendrissante d'un intérieur ouvrier en 1900, les industries pilotes de l'économie régionale implantées depuis quelques années : une usine de pace-makers, une industrie de climatiseurs de vin pour appartements, une fabrique de vis et de boulons.

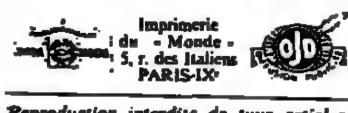
L'écomusée du Creusot a eu partic liée dès le début avec les entreprises locales. Axé entre autres sur les sciences sociales, il réunit, au sein d'organismes comme l'institut Jean-Baptiste-Dumay (du nom d'un militant ouvrier de la Commune), syndicalistes, chercheurs, universitaires, cadres et ingénieurs pour y confronter leurs points de vue, leurs sensibilités, leur expérience sur un thème librement choisi. Une collection et un périodique, Milieux, disfusent ces travaux.

Les pouvoirs publics encouragent ces entreprises. Au secrétariat d'Etat à la culture, une sous-direction de l'inventaire des monuments historiques a été chargée de réunir des informations sur l'histoire économique et sociale comme sur l'achitecture des sites industriels. Par ailleurs, une cellule culture scientifique. technique et industrielle doit favoriser la création de centres scientifiques et techniques dans chaque région : pas forcément en construire, mais ouvrir des musées qui existent sur de nouvelles pratiques, sur les industries modernes, sur la laboratoires de recherche. En 1982. trente initiatives ont été soutenues et subventionnées, certaines importantes, dans le Nord, d'autres plus modestes, comme dans le Poitou. Et les projets ne manquent pas : centre de la mer à Boulogne, musée de la pêche à Saint-Nazaire, musée de la mine, des aciers spéciaux et de l'art contemporain à Saint-Étienne...

Une demande de plus en plus forte des associations et des collectivités locales. Une administration de plus en plus savorable au mariage de la technique et du social. L'industrie et la culture technique et scientifique, si longtemps méprisées au profit des arts et des lettres, vontelles enfin être reconnues comme faisant partie du patrimoine?

LILIANE DELWASSE.

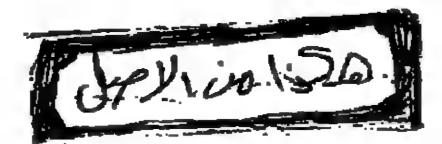
Édité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Laurens, directeur de la publication Anciens directeurs : Hub-rt Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982)



Reproduction interdite de tous articles. sauf accord_avec_l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437. SSN : 0395 - 2037

LE MONDE DIMANCHE - 21 août 1983



REPORTAGE

FOLIES DOUCES

Un curé champion du carton-pâte

Le spectacle d'une crèche animée peut-il réveiller des paroissiens? Malgré le manque de moyens, le succès dépasse parfois les espérances...

L y a quelques années, un journal local s'interrogesit : « Que peut-il sortir de bon de Melay ? » Petit village sans histoires, Melay, en Saône-et-Loire, entre Charolais et Brionnais, semblait se complaire ad vitam setemam dans une tranquillité toute campagnarde. Jusqu'au jour où l'abbé Joseph Duclaux, curé de la paroisse depuis plus de vingt ans, saisi d'un délire proprement créateur, entreprit de transformer son église en une sorte de crèche géante où dominait le carton-pâte. Melay du coup sortait de l'anonymat. Aujourd'hui encore il est des paroissiens pour se dire abesourdis. L'idée certes, sortait de l'ordinaire. Lassé de refaire année après année la même patite crèche de Noël, le bon curé voulait pour son église quelque chose de plus ambitieux. Maître chez lui, disposant de l'espace et d'un fameux savoir-faire, il allait en une dizaine d'années réaliser un ensemble en relief qui peut occuper à la fin de l'année, au mo-

ment des fêtes, jusqu'à 70 mètres de long sur tout le pourtour de l'église avec par endroits une largeur de 3 mètres.

 La crèche, ce n'est pas une mince affaire ! » Fluet dans sa soutane, chaussé de brodequins, le Père Duclaux, quatrevingt-trois ans bientôt, présente ses chefs-d'œuvre colorés, pleins de candeur, un peu délirants aussi dans le monumental, à la manière du facteur Cheval. Entre deux génufiexions, face à l'autel récemment consacré, il fait valoir, tableau après tableau, la profondeur du champ, le jeu scénique... Il a beau les conneître par cosur, chaque fois qu'il passe devant il est ému : « C'est bien joli ma foi. Et puis ça vous fait encore plus d'effet quand on y met un coup de projecteur dessus. >

Deux pièces de 1 franc glissées dans un tronc dernère le pilier, côté sacristie. et tous ces petits théâtres s'illuminent les uns après les autres. D'abord, à droite de

Jésus, la procession des mages et des bergers, puis une vue panoramique de Jérusalem : « Là, vous êtes sur le mont des Oliviers, derrière, vous avez les lieux saints et même la mosquée d'Omar. » On découvre ensuite le Vatican et la place Saint-Pierra et, successivement, une vue générale de Paray-le-Monial, la reconstitution du village de Melay avec un ange annonciateur du message de Noël. Enfin l'hommage aux grands lieux de pèlerinage : Lourdes et la maison de Bernadette Soubirous, La Salette, Fatima, Mont-Saint-Michel, Lisieux, où d'un seul coup d'œil le visiteur embrasse la basilique, les maisons et les rues, le train du pèlerinage traversant la Normandie et, au premier plan, les prairies et les pommiers

Le mouvement

Mais, « ce qui » tout déclenché, soulione le Père Duciaux, c'est le mouvement. Au fond, les crèches qu'on fait d'habitude, c'est rien. Moi, j'ai voulu faire bouger mes personnages. Les anges montent au ciel, les processions avancent et, tenez, regardez mon pape, là, à la tête d'un cortège, je le fais tourner autour de l'obélisque sur la place Saint-Pierre de Rome ». Son premier mouvement ne fut cependant qu'une simple procession de mages actionnée par un moteur de machine à coudre. « J'étais derrière un panneau, le mettais le courant et tout se mettait en branle ...

Ce spectacie rare et inattendu produisit dans les environs, dit le curé, « un ébranlement extraordinaire ... Pensez : même le Progrès de Lyon, alerté par la rumeur, dépêcha un reporter, les photographes s'en donnèrent à cœur joie. Le curé de Melay se fit un devoir de poursuivre sur sa lancée, meublant encore un peu pius ses murs, déplacant la statue de la Sainte Vierge et celle de saint Antoine de Padoue, condamnant au passage un confessionnal...

L'art, en effet, a aussi ses exigences. Le Père Duclaux en sait quelque chose : ne peint-il pas à ses heures perdues, depuis toujours, bien avant même d'être entré au séminaire ? Avec un goût marqué pour les paysages. « Les portraits de personnes, de saints ou de christs ne m'intéressent pas beaucoup, confie-t-il. On en a tellement fait | > Rien ne lui plaît tant que les montagnes avec leurs glaciers et leurs cascades. A la cure, il vous montre le Cervin, Zermatt, peints sous des angles différents à partir de cartes postales. De là à caser une vue alpine entre Lisieux et Paray-le Monial, il n'y avait qu'un pas à franchir. Ce fut Morzine, et surtout Chamonix, avec toute la vallée et la statue monumentale des Houches...

Le sujet jure un peu avec le reste, le curé en est bien conscient, mais « les sports d'hiver font florès de nos jours ! ». Pour faire plus vrai, il a d'aitieurs placé des téléphériques, des remonte-pentes et toute une foule de skieurs qui s'animent grâce à un système de tapis roulant,

Un peu esclave

Au total, tout un « bazar compliqué » à monter, à démonter, à mettre en scène. « Les gens ne se rendent pas bien compte de l'ampleur de la réalisation. » Qui sait le nombre d'heures, de jours et même de nuits passés à construire. Un travail de Romain, une patience de dentellière, voilà la vérité! Déjà, il a fallu trouver et accumuler tous les matériaux de base : carton surtout, mais aussi contre-plaqué, couvercles de boîtes de fromages, roues de bicyclette, baigneurs en celluloid, papier-journal... Après avoir écumé les épiceries du canton, les bords de route, les poubelles, le bon curé de Melay est allé jusqu'à Marcigny, à 10 kilomètres, pour se ravitailler, les jours de marché, en vieux cageots.

Les premiers

one a decide of althought on all

Mark of sent for well-to the fire

.....

275, Farmer 1

See 2

· "我"。"是我们,我们是一个人,我们是一个人,我们们们

The state of the s

The Park

A Commence of the second

Fire and the same part of the same of the

Contact of the last of the las

Carried to the state of the sta

The second of th

The state of the s

And the state of t

TOOK DIMMICE-E

Son « affaire », comme il dit, le Père Duclaux la voit comme une espèce de défi, un entêtement peu banal aussi. « J'y tiens. J'en suis même devenu un peu esclave. > De mauvaises langues laissent entendre qu'il aurait quelque peu délaissé son sacerdoce pour tailler ses cartons. Monsieur le curé plaide d'abord coupable : « Ça me prend peut être trop de temps. La crèche m'empêche de faire des choses plus utiles à ma paroisse. » Puis il se défend, « mais je ne suis pas conscient de manquer volontairement à mon devoir. Si je donne tout à la peinture et au carton, c'est aussi pour les gens du pays. Au fond, c'est à eux tout ca ! »

Après tant d'efforts, le Père Duclaux est cependant un peu désabusé. Observant la baisse de la pratique religieuse e les jeunes ne viennent plus à la messe. il reste quelques vieux et encore ! - il espérait sans doute voir son église se remplir de nouveau. Mais voilà, « on vient justa pour la enterrements ! > ou... lorsque est annoncée une nouvelle fantaisie SUF CERTOR.

Le succès amenant le succès, il a même fini par craindre les excès de sa notoriété. Certains à Melay ont envisagé la venue de la télévision avec Jacques Martin et son émission « Incroyable, maisvrai ! ». Le curé n'est pas très chaud : Tout de même, on n'est pas au caféconcert... il ne faudrait pas qu'on oublie que dans mes réalisations il y a da l'amour, de la religion l »

Frudent, notre curé de campagne, ne se sentant pas tout à fait en règle en matière de sacerdoce pour cause de passion, ne souhaite sans doute pas « aggraver son cas a. Le bon Dieu pourrait bjen y trouver à redire.

MICHEL HEURTEAUX.

Tous les chemins mènent à Compostelle

On reprend la route de Compostelle. Pour Dieu, pour le sport ou pour l'effort. Sur 400, 600 kilomètres ou jusqu'au bout. De soi.

ARCHER 500 kilomètres l'été, cela vous tente? A en croire les petites annonces parues ici et là, beaucoup s'y sont préparés. Parmi eux, une vingtaine de personnes qui ont choisi de reprendre un célèbre itinéraire: Burgos - Santiago - de -Compostela,

Dans cette jeune association stéphanoise (1), un petit groupe ouvre la route dès l'été 1978. Ceux qui la composent ne partent pas des mois durant comme leurs prédécesseurs du Moyen Age. Mais en trois semaines ils traversent le fameux

camino frances (route française). Pour les raisons les plus diverses. Parce qu'ils aiment la marche, parce qu'ils veulent découvrir l'Espagne, parce qu'ils recherchent une aventure au bout d'euxmêmes, ou encore parce qu'ils sont croyants. Et les voilà, un beau jour, sur cette route qui a vu passer, voilà dix siècles, jusqu'à 500 000 pèlerins en une année! C'est vrai que la mémoire, même lointaine, de ces marcheurs modernes porte en elle ce nom comme un dési: Saint-Jacques-de-Compostelle!

Ils travaillent, ils étudient, ils ont la trentaine dynamique et, comme ils di-

sent, « un certain goût de l'effort », ils sont croyants on non, « Mais si, au départ, nos motivations étaient diverses. dit l'un d'eux, tous, nous sommes arrivés

Les marcheurs d' Itinéraire et découverte se sont donnés rendez-vous à Burgos, cet été encore. Mais ils n'ont pas été les seuls sur la route de Saint-Jacques, ou tout au moins sur l'une de ses grandes étapes. « Le 25 juillet 1982, Patrick Bossy - l'animateur de l'association - s'en souvient, ils étaient 200 marcheurs à franchir la frontière espagnole en direction de Saint-Jacques. Et les douaniers ont vu passer près de 4000 pèlerins pendant les vacances. .

L'an dernier, il est vrai, c'était l'année sainte compostellane, comme chaque fois d'ailleurs que la fête de saint Jacques tombe un dimanche. Mais quand même...

Pierre Barret et Jean-Noël Gurgand, qui, en 1978, ont parcouru toute la route de Vézelay à Saint-Jacques, y voient comme le signe d'un nouveau phénomène. Chaque année, à cette époque, ils reçoivent des cartes postales qui disent toutes à peu près ceci : « Merci pour votre livre (2). On a repris le même chemin, mais en partie seulement. C'est la lecture de votre témoignage qui nous a lancé dans l'aventure. » Ils ne sont d'ailleurs pas les premiers à s'être remis en route. Même si le livre écrit à leur retour en a jeté plus d'un sur leurs traces. Déjà les Amis de saint Jacques avaient, depuis plusieurs années, repris le chemin de leur saint patron.

Le voyage vaut par le désir

Pierre Barret, aujourd'hui président délégué d'Europe 1, est parti, il y a cinq ans, avec plus d'un prétexte dans sa besace : « D'abord, avec Gurgand, nous étions en train d'écrire une série romanesque. Le héros devait accomplir le pèlerinage. Alors, nous nous sommes dit: refaisons nous-même le chemin, nous reviendrons avec une provision de couleurs et d'adjectifs plus vrais. Il y avait autre chose. Moi, depuis quelques années, j'y pensais. L'âge n'était pas indifférent dans l'affaire. A quarante-deux ans, on se trouve comme sur un dos d'ane, c'est le moment où l'on aperçoit les deux bouts de la vie. S'ajoutait une

recherche mystique et une envie de découvrir l'art roman. »

Tous deux sont donc partis en rupture totale, pendant deux mois, avec la profession et la famille. • A la poursuite d'am identité vraie, précise Pierre Barret. En route, on perd son identité habituelle. Ce que l'on représente, ce que l'on « pèse », s'allège, dans tous les sens du terme! Le voyage, c'est un formidable décapage physique... mais aussi mo-

- S'il n'y a pas fatigue, dépassement, précise son compère, Jean-Noël Gurgand, écrivain, alors on contrôle tout. Prendre les orages et se faire poursuivre par les chiens, cela aide à faire, peu à peu, un retour au degré zéro de soimême. Mais plus que par la souffrance, ce voyage au bout du monde vaut par le désir, un grand désir. Si l'on n'a pas ce désir du lendemain et du but, on ne fait qu'arpenter un vulgaire sentier de grande randonnée.

Arrivés à Saint-Jacques le 6 juin 1978, Barret et Gurgand ne finissent pas, depuis, d'en revenir : « Ce voyage reste comme un moment originel, une nouvelle naissance. Aujourd'hui, le pèlerinage continue. - Et puis, les découvertes, en chemin, sont parfois des plus inattendues : « Dans les bois, les églises vides, sur les sentiers, raconte Gurgand, on réentend les voix du temps, sans avoir aucune hallucination... Tout cela est tellement habité... Mon enfance avait été marquée par la religion. Mais je l'avais = normalement + quittée, à l'adolescence. Je ne dis pas que je l'ai retrouvée. Ce que j'ai découvert, par contre. c'est cette notion d'Église, de communauté. Toute une continuité. J'y ai pensé, ne serait-ce qu'en touchant ces mêmes piliers où se sont appuyées des générations de pèlerins! »

En attendant de reprendre, sur toute sa longueur, la route de Barret et Gurgand, qui n'est elle-même que celle des jacquets, certains groupes veulent en revivre au moins l'expérience spirituelle.

Ainsi, Béthania (3), qui compte plusieurs fraternités en France, en Belgique, en Israël et dans quelques pays du tiersmonde. Ses membres n'ont pas forcément lu le livre de nos deux auteurs. Mais, avec une implantation à Vézelay

et une autre proche du Puy, ils se retrouvent naturellement dans cette lignée évoquée par Gurgand. Et puis, pent-être à cause de la personnalité de certains de ses membres, blessés dans leur affectivité, leur vie familiale ou sociale, Béthania se reconnaît dans le pèlerin de Saint-Jacques. Pleinement exposé, il s'abandonne à son Dieu.

L'itinéraire choisi allie un pèlerinage traditionnel et un autre plus récent : Le Puy-Lourdes, Bernard-Marie, attiré par la vie monastique, raconte : « Pour le 15 août; les Polonais vont à Czestochowa par centaines de mille, et sur la route de Compostelle, que nous avons prise, toute l'Europe, quittant son confort, se déplaçait jadis. Notre démarche, en comparaison, est bien modeste : Le Puy-Lourdes, la plus grande partie, soit 400 kilomètres à pied pendant quinze jours. Nous voulions nous réveiller, faire pénitence et implorer Dieu, perdre un peu notre consort et rencontrer nos limites pour le rencontrer,

Ca marche encore, Dieu?

Ils ont été entendus. - Avec les premières ampoules aux pieds, raconte Catherine, la trentaine, conseillère d'orientation, tu deviens agressif. Et tu décharges tout cela sur qui? Sur ton voisin de marche. Sur la route, les convenances disparaissent. On me retrouve à nu, face à soi et face aux autres. C'est l'occasion de se pardonner. Voilà pourquoi, entre autres, nous avons appelé ce pèlerinage : route de la Misé-

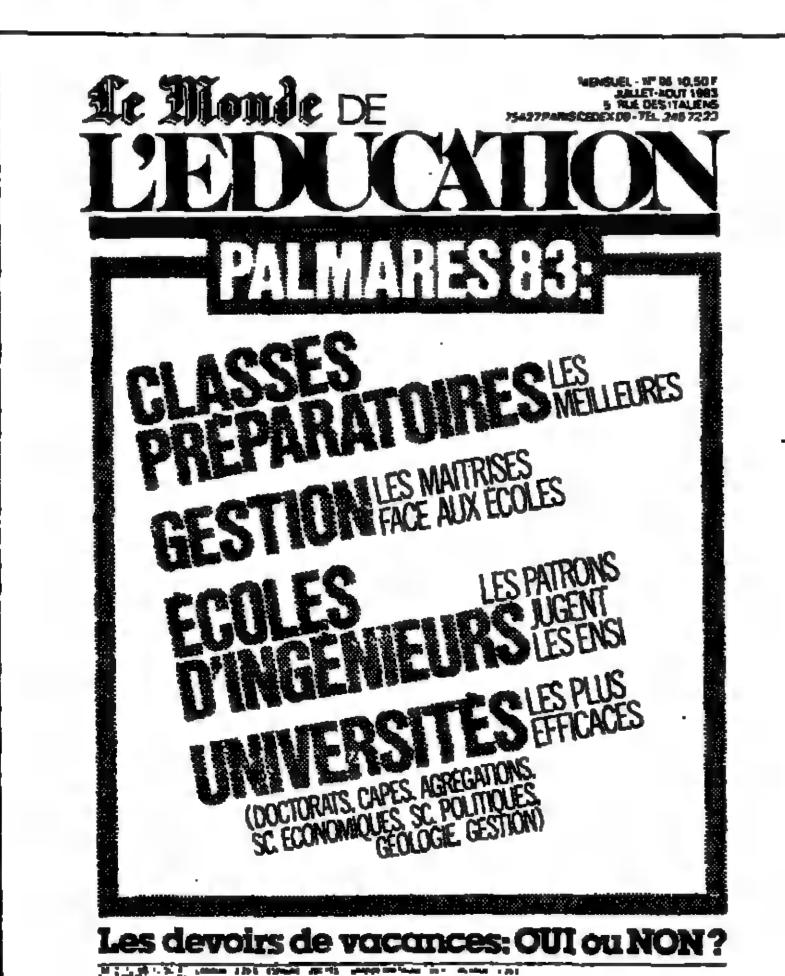
» Je repars cette année, parce qu'une fois de plus je ressens le besoin d'une rupture. Mais je sais aussi qu'il y a le retour, et que le pèlerinage ne se termine pas au bout de 400 kilomètres. - Catherine a retrouvé, cet été, les monts d'Aubrac ou les champs de tournesol du Gers. Mais elle veut surtout aller au bout d'elle-même pour rencontrer cet Autre qu'elle prie. Au grand étonnement de ces paysans rencontrés queique part sur sa route de Lozère et qui lui demandaient, l'an passé : « Ca marche encore, Dieu? Chez nous, il n'y a plus que le curé et les bancs! >

peut-être, à voir passer, chaque année, un peu plus de ces fous qui « pèlement >.

RENÉ LECHON.

(1) Itinéraire et découverte, 72, rue Bergson. 42000 Seint-Etienne. TEL: (77) 74-33-59. (2) Priez pour nous à Compostelle (Hachette).

(3) Bothania, maison Saint-Bernard, place des Feuiliants, 21121 Fontaine les Dijon. On lira aussi, les Chemins de Saint-Jocques. d'Yves Bottineau (Arthaud).



UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE

RÉALISE CHAQUE SEMAINE

spécialement destinée à ses lecteurs

résidant à l'étranger

Exemplaire spécimen sur demande

MREMEL MEURTERLE

AND THE PROPERTY OF

n program in the **「大きな」という。**

3906BE4 L'Asadra PROPERTY.

Pry-Lours

Ca marche endere be-

The Later City of the

Broklet to be grade to the second

place and from MANY THE PERSON

Chart was

 $r_2(r_0) = r^{\frac{1}{2} \frac{2}{3} r_0}$

State of the State

Les premiers pas de Tystel

> A Taverny (Val-d'Oise), afin de resserrer les liens avec les habitants, on a décidé d'utiliser la télématique pour diffuser des informations municipales.

Mais ce sont les usages administratifs

qui paraissent le plus prometteurs.

AIRIE de Taverny. Dans le hall d'entrée, entre une pile de boîtes de raticide et un présentoir de guides pratiques du ministère de la justice, un terminal Minitel attend sagement qu'on veuille bien pianoter sur son clavier. Un panneau orné des armes de la ville accueille le visi-

teur : Tystel, votre information en

direct de Taverny... Pour choisir, tapez

sommaire . (un bouton portant cette mention). Ici, pas d'hôtesse ni d'employé municipal. Comme Télem à Nantes, Tystel fonctionne en libre-service. Huit lieux publics de Taverny ont été équipés de terminaux : le centre de Sécurité sociale, une maison de quartier, un centre de soins, l'office municipal des loisirs, de la culture et des fêtes, un lycée, un foyerrésidence de personnes âgées, le centre administratif et un service social. l'« antenne Alpha ». Au deuxième étage de la mairie, un « microserveur » TS'L 400 de Télésystème reçoit les appels des terminaux et leur communique les informations contenues dans la banque de données municipale. Cette - bibliothèque électronique » ne contient pour l'instant que cinq cents pages-

Les renseignements sont regroupés en cinq rubriques : - Connaître Taverny », Taverny mode d'emploi », « Vivre à Taverny », « Journal de Taverny » et « Flash information ». Une bande dessinée qui retrace l'histoire de la ville nous apprend que, bien avant l'arrivée dans la commune du commandement de notre force de frappe nucléaire, « les premiers Taberniciens étaient des Gaulois qui, à l'abri de solides fortifications, pouvaient surveiller la plaine ». Une autre page offre une histoire plus récente : les résultats des élections municipales. En effet, Jean-Pierre Le Coadic. député socialiste, membre du groupe d'études télématiques à l'Assemblée nationale, qui avait inauguré Tystel le

écran, mais peut en accueillir jusqu'à dix

5 février dernier, a été battu un mois plus tard aux élections municipales par Raymond Demanet (R.P.R.). Plus insolite, une autre page donne le numéro de téléphone de l'hôte! Ker Morr à... Plo-

goff. Erreur d'aiguillage? Non, Taverny

est simplement jumelée avec Plogoff. Pourquoi avoir choisi la télématique pour diffuser ces informations? Pour resserrer les liens entre la ville et ses vingt-cinq mille habitants, dit-on. Tâche difficile, car l'espace urbain a été coupé par deux trouées : l'autoroute et la voie ferrée. Les trois quarts des habitants travaillent à l'extérieur de la commune et sont plus préoccupés de s'isoler chez eux que de participer à la vie locale. Les concepteurs de la banque de données ont essayé de promouvoir l'identité de la ville, à travers des pages sur l'histoire de Taverny, des données démographiques, une carte, etc.

Messagerie électronique

La consultation de Tystel laisse pourtant sur sa faim. Le défilement des pages est excessivement lent, les informations très rudimentaires. Comment faire, par exemple, pour ramasser légalement du bois en forêt, pour ouvrir un commerce ou obtenir une pièce officielle autre qu'une fiche d'état civil ? Dans tous les cas, Tystel conseille... de téléphoner à la mairie. A la rubrique « Services sociaux » ou « Associations », on n'obtient la plupart du temps qu'une adresse et un numéro de téléphone. Un petit guide imprimé aurait fourni les mêmes réponses à moindre coût. Avec quelques mois de travail de plus, on aurait peut-être pu offrir des renseignements plus précis. Mais, dans toute la France, on a beaucoup inauguré avant le 6 mars...

Heureusement, Tystel va grandir. Bientôt, on pourra obtenir des renseignements sur les horaires et les services de la S.N.C.F. pour la banlieue nord de

Un choix difficile

Quand Raymond Demanet s'est installé à la mairie de Taverny, il s'est demandé ce qu'il allait faire de Tystel « Je suis convaincu que ce n'est pas un gadget, dit-il, mais je n'aurais jamais investi là-dedans : c'est trop cher poul notre commune la L'installation de Tystel a coûté 800 000 francs, dont 550 000 ont été apportés par la direction des télécommunications d'Ilede-France au titre d'∢ expériencepilote ». Le reste a été fourni par la ville, qui a pris aussi en charge les frais de maintenance (60 000 à 80 000 francs par an) et le salaire d'une employée chargée de mettre i jour les informations.

Alors, ruineux, Tystel? Pas vraiment : le matériel proprement dit n'aura coûté à la commune que l'équivalent de la réfection de 100 mètres de chaussée. Mais en cette période de rigueur certains élus sont tentés de rogner sur les investissements (1).

Les choix techniques sont également difficiles pour les petites communes. Taverny par exemple possède deux ordinateurs : le microserveur Vidéotex et un ordinateur de gestion. Ce demier ne pouvait pas être transformé en microserveur. Il existe aujourd'hui des matériels mixtes : le département de l'Hérault va expérimenter ce type de machine dans trois communes de moins de cinq mille habitants. Mais on va se heurter là aussi à un problème : si le micro-ordinateur est très utilisé pour les tâches de gestion, restera-t-il suffisamment de temps pour la fonction micro-serveur télématique ? Comme on le voit, pour les élus locaux qui veulent tenter d'améliorer la communication dans leur ville, rien n'est simple.

(1) Le budget de Taverny s'élève en 1983 à 80 millions de francs pour les crédits de fonctionnement et à 22 millions de francs pour les crédits d'investissement (ces derniers ayant été révisés en baisse par l'actuelle municipalité). Voir le Monde du 1º juin 1983.

Paris. Plus tard, la municipalité pense ouvrir un service de messagerie électronique: les administrés poseraient leur question grace au Minitel, les services municipaux leur répondraient par courrier. Pour que cette application soit vraiment efficace, il serait préférable de disposer de terminaux domestiques et de boîtes à lettres électroniques personnelles, comme c'est le cas à Vélizy (1): on pourrait non seulement poser des questions, mais obtenir les réponses sur son terminal.

Ce n'est pas impossible : dans quelques mois, certains habitants pourraient recevoir un Minitel gratuitement dans le cadre de l'extension du programme - Annuaire électronique -. De dix mille à vingt mille terminaux seront installés en lle-de-France cette année, et leur lieu d'implantation dépendra de



LAURENT LEGRIS.

PARADIS PERDU

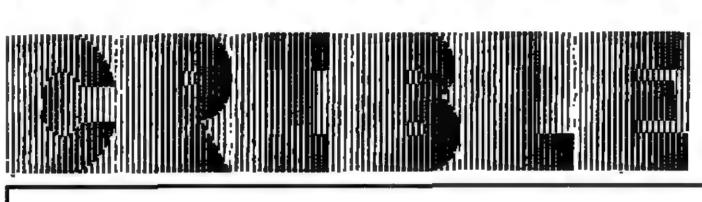
l'avis des collectivités locales (2) Gageons que le nouveau maire qui est aussi conseiller général, n'oubliera pas sa bonne ville. Il restera un problème à résoudre : la capacité du microserveur une vingtaine d'accès simultanés - sera insuffisante si le nombre de terminaux Minitel domestiques qui l'appellent est trop élevé. Or la municipalité n'est pas prête à faire de nouveaux investissements dans ce domaine (voir encadré).

Un autre usage de Tystel paraît avoir davantage de chances d'aboutir : la télématique administrative et professionnelle. Grace à l'installation d'un nouveau modèle de serveur de capacité identique mais connectable au réseau national Transpac, les agents municipaux pourront appeler des banques de données spécialisées : l'INSEE, des centres d'infor-

mation juridique ou technique, etc. Les établissements scolaires pourraient même en profiter pour accéder à la banque de données de l'ONISEP (Office national d'information sur les enseignements et les professions). La question est à l'étude. La nouvelle municipalité souhaite aussi que le Vidéotex se développe dans la région. « Il faudrait que d'autres villes et le département s'équipent asin que nous formions un réseau d'information », indique Raymond Demanet. Taverny suscitera peutêtre d'autres vocations télématiques dans le Val-d'Oise.

RICHARD CLAVAUD.

(1) Grâce à ce système, les abonnés peuvent communiquer avec les fournisseurs de services, l'administration et d'autres abonnés. (2) Leur nombre devrait atteindre de trois cent mille à cinq cent mille d'ici à 1985.



ANNIE BATLLE

A SUIVRE

Une pomme de terre

Les experts de la station expérimentale Tothamsted de Harpenden, près de Londres, pensent avoir découvert la pomme de terre idéale, parfaitement saine. Ils ont en effet observé qu'une variété sauvage, la Solanum berthaultii, fabriquait un produit chimique qu'elle émet dans l'air, créant l'illusion pour les insectes nuisibles (comme les pucerons porteurs de virus, les doryphores, les acariens, ou les thrips) que ses feuilles constituent un terrain dangereux.

En fait, les feuilles de pomme de terre contiennent des quantités appréciables d'un produit chimique, le (E)-B famesène, qui est le signal d'alarme de plusieurs espèces de pucerons, et notamment de la plupart des espèces porteuses des virus transmis aux pommes de

Super-tomates

Heinz, le géant américain du ketchup, vient d'annoncer un accord avec Arco, division d'Atlantic Richfield, pour le développement en commun de super-tomates par utilisation de techniques de génie génétique. Le but est la création de tomates plus lourdes, contenant plus de matières sèches (10 % au lieu de 5 %) et mûrissant plus rapi-

dement. Les biologistes moléculaires de l'Institut de recherches sur les cellules végétales ont l'intention d'isoler certains caractères de neuf espèces de tomates sauvages d'Amérique du Sud, notamment la résistance au froid, à la rouille, aux insectes, une maturation plus rapide, une concentration en solides plus forte, et une plus grande tolérance à la sécheresse et

* Sciences et techniques, 19, rue Blanche, 75009 Paris. Tél. 874-83-56.

Le sablier à énergie

Enerscop a mis au point un dispositif apparenté dans se formule au sablier mais qui, plutôt que de donner une mesure analogique du temps donne une mesure analogique d'une énergie thermique dépensée.

Dans ce sabler, le sable traditionnel est remplacé par un matérisu dont le point de fusion est à 18 °C. Dès que la température dépasse ce seuil, un écoulement qui est proportionnel au dépassement de température et au temps, se cumule dans le lobe inférieur du sa-

Par le ieu d'une table, il est possible de faire une correspondance simple entre une quantité de liquide écoulé et une quantité d'énergie thermique consommés pour chauffer, au-delà de 18 °C, une pièce, une maison, un immeuble.

Chaque fois que ce sablier doit être retourné, on peut dire qu'un

certain nombre de litres de fuel, de mètres cubes de gaz ou de kilowatt- heures ont alors été consommés en supplément de ceux que les usages et la norme consacrent.

Notre objectif, à travers ce sablier à énergie, est de montrer, de faire prendre conscience et d'aider à la maîtrise des comportements au plan des consommations d'énergie.

* Bulletin de l'association Sophia Antipolis BP 1, 06561 Valbonne Cedex. Tel. 33-10-10.

BOITE A OUTILS

Agricultrices

Sous le titre « Labourage et pâturage : la patriarcat en campaque » le numéro 5 de Nouvelles Questions féministes traite de la situation des agricultrices sous l'angle de la division sexuelle du travail et de l'oppression spécifique des femmes : comment généralement les femmes sont spoliées du produit de leur travail ou de son équivalent monétaire (C. Delphy) comment en France il leur est difficile de bénéficier d'une identité professionnelle en dehors du mariage (A. Barthez, sociologue à l'INRA): comment le système agro-alimentaire en Amérique latine, avec le concours des multinationales, renforce le système patriarcal (A. Michel, spécialiste du tiers-monde) ; comment les organisations internationales contribuent

à exclure les femmes des décisions et de l'accession aux techniques (S. Ferchiou, sociologue tunisienne): comment l'introduction des techniques nouvelles dans un village d'Epire accentue l'isolement des femmes tandis que l'évolution vers une société marchande intro-

* Association Nouvelles questions féministes, 34, passage du Ponceau, 75002 Paris.

★ Distribué par Editions Alterna-tives, 36, rue des Bourdonnais, 75001 Paris. Tél.: 233-08-40.

duit l'usage de la dot.

Biotechnologies

La collection & Sextant ».

publiée par l'UNESCO, propose dans un langage clair et accessible au plus grand nombre un point des connaissances sur des suiets contemporains fondamentaux. Son premier volume était consecré aux sources d'énergie et à la satisfaction des besoins dans ce domaine (Plus qu'il n'en faut). Le second ouvrage, signé Albert Sasson, traite des biotechnologies et de la bio-industrie (les Biotechnologies défis et promesses). Il constitue un dossier très complet sur la genèse, les méthodes, les innombrables applications pratiques, les horizons illimités de cette « nouvelle biologie ». Il traite également des dangers qu'implique, comme toute autre, cette technologie nouvelle. Il faut noter que l'UNESCO s'est efforcée, depuis le début des années 60, de stimuler les recherches en microbiologie appliquée et

en biologie cellulaire, de facon à réduire les disparités dans ce domaine et à faciliter l'adaptation et la propagation des technologies nouvelles.

Dans son plan à moyen terme pour 1984-1989, les activités envisagées comprennent, outre l'élargissement de la coopération internationale et régionale grâce à l'extension d'un réseau de centres de ressources microbiennes (Mircen), la formulation et la création dans les Etats membres de politiques et de programmes de formation, de recherche et d'application, en même tamps qu'une meilleure perception des conséquences sociales et culturelles de l'introduction et du développement des biotechnologies.

* UNESCO, 7, place de Fontenov.75700 Paris. Tél.: 577.16.10

Culture technique

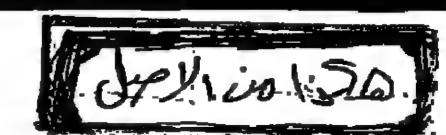
Le développement de la culture scientifique, technique et industrielle aux États-Unis fait l'objet du numéro de juin de la publication Culture technique, éditée par le Centre de recherche sur la culture tachnique. C'est une sélection d'articles américains (traduits en français) qui témoignent que l'histoire des technologies est aux Étata-Unis, malgré son retard par rapport à l'histoire des sciences, un champ de recherches et de réflexions d'une extrême fécondité et que la technologie y est considérée comme faisant vraiment partie de la culture.

La première partie du recueil est formée des meilleurs textes parus dans la revue Technology and Culture, qui a fortement contribué à créer ce domaine de recherche. Elle a été en effet la première à publier des études sur l'histoire des traveux publics, sur l'archéologie industrielle, sur les rapports entre science et société, entre technologie et valeurs. De plus, elle a toujours publié systématiquement des comptes rendus bibliographiques des ouvrages susceptibles d'être utiles aux chercheurs du domaine.

Dans la seconde partie sont présentés des textes plus contemporains des chercheurs du Massachusetts Institute of Technology et de différentes universités sur l'évaluation technologique, la science, la technologie et la démocratie, les processus d'innovation... Pour Michel Callon et Bruno Latour, qui présentent le numéro : « Au total, ces études (...) finissent par nous convaincre qu'il n'est pas insensé de chercher à expliquer dans des termes voisins la création technique et la création scientifique. Montrer au'il n'existe pas de formes supérieures de pensée ou d'activité, et que la dose d'opportunisme et de bricolage est la même dans la découverte de l'A.D.N. que dans la mise au point de l'appareil photographique, n'est-ce pas aussi s'engager sur la voie de la réhabilitation de la technologie ? »

* C.R.C.T., 69 bis, me Laffitte. 92200 Nenilly-sur-Seine. Tél.: 747-95-27.

LE MONDE DIMANCHE - 21 août 1983



GEORGES BALANDIER

PORTRAIT CHINOIS

Le portrait chinois de notre invité est celui d'une personnalité

SI C'ÉTAIT...

Un métier Un jeu Une boisson

Une voiture Un animal Un sport Une matière enseignée Un chanteur Un voyage Une carte à jouer Un numéro

Un livre Un monument Une affaire célèbre on un événement historique Un pays Un arbre

CE SERAIT.

Professeur Poulet à l'arachide Le balafon Les mots croisés La bière de mil Une Cadillac découverte L'antilope La gymnastique La grammaire Ray Charles Le rallye Paris-Dakar

- Ethiopiques -Une cathédrale à anges noirs La Libération

Le roi de cœur

Le Portugal

Le quarantième »

Le baobab

A quels mots ou expressions notre invité pensait-il lorsqu'il écrivait ces définitions peu orthodoxes?

DICO

- 1. N'est pas d'ailleurs (8 lettres).
- 2. Des décombres et des textes (10 lettres).
- 3. Souffre à gauche, manque à droite (5 lettres).
- 4. Toujours partant, pas toujours arrivant... (9 lettres). 5. Feuille carnivore (4 lettres).
- 6. « Cache-cache » pour adultes.

FANTASME

Quel personnage - historique ou de fiction - notre invité agrait-il secrètement vouln être ?

Une éducation européenne et aussi américaine par le chemin consulaire qui conduisent au vicariat des Tropiques. Une cache finaie pour l'écriture. Une sortie vojontaire. Une grandeur toujours déconcertante.

- I. - Un ministre, ca ferme sa gueule. Si ca veut l'ouvrir, ca démissionne! » Quel est l'auteur de cette mémorable
 - déciaration ? a) Pierre Maurov : b) Jean-Pierre Cot:
- c) Jean-Pierre Chevenement. 2. - Selon une circulaire édictée par le conseil d'enseignement supérieur, il sera interdit dans les universités turques de porter:
 - al des jupes; b) la barbe :
 - c) des blue-jeans.
- 3. Oui donc dénonçait dès février les « apprentis sorciers de l'austérité = ?
 - a) Georges Marchais: b) Jean Lecannet:
- c) Paul Quilès.
- 4. Rencontre historique fin février entre: a) Le président algérien et le roi du Maroc;
 - b) Le roi de Jordanie et le colonel Kadhafi: c) Les présidents syrien et irakien.
- 5. M. Cheysson, après son entrevue du 21 février avec M. Andropoy, a qualifié ce dernier de négociateur
 - a) sceptique, prudent et non-conformiste : b) = intéressé, ouvert et non émotif = :
- c) sobre, précis et non romantique ».
- 6. Le nouveau gouvernement Mauroy comprend : a) 12 ministres:
 - b) 15 ministres: c/ 18 ministres.
- 7. Capitale européenne des congrès en 1982 (au nombre) :
 - al Paris: b) Londres:
- c) Francfort. 8. - Au total des deux tours des élections municipales, la majorité a perdu, pour ce qui concerne les villes de plus de 15000 habitants:
 - a) 11 villes: b) 31 villes: c) 51 villes.
- 9. N'apprenez rien à l'école : volez une caméra et débrouillez-vous -. C'est le conseil donné aux étudiants par :
 - a) Roger Hanin: b) Orson Welles:
- cl Georges Cukor.
- 10. « Voiture de l'année » selon la presse professionnelle : al L'Audi 100:
 - bl La Renault 14:
 - c) La Ford XR3.

PAGE RÉALISÉE PAR BERNARD BRIS ET **ALEXANDRE WICKHAM**

Komain Cary **FANTASME**

3. Court; 4. Arriviste; 5. Fise; i. Indigène; 2. Université;

DICO

6B:7A:8B:9B:10A 1C:28C:3A:4A:5C: ZZINO

VI

Leopold Sedar Senghor CHINOIS PORTRAIT

TEST

Avez-vous un état d'esprit « groupal »?

La vie sociale nous offre de multiples occasions d'apparaître en public restreint : des groupes affectifs intimes (famille, amis...) aux groupes les plus anonymes (file d'attente, réunions, attroupements...). Comment apparaissez-vous alors pour les autres : vous juge-t-on d'emblée associal ou de compagnie agréable ?

- 1. Yous arrivez en retard dans une soirée organisée par un de
 - a) Vous allez voir la maîtressa de maison pour lui annoncer que vous êtes arrivé.
 - b) Yous courez d'un ami à l'autre pour leur dire bonjour et vous réjouir de leur présence.
- c) Vous vous signalez discrètement dans chacune des pièces et saluez les visages connus.
- 2. Vous réalisez une grande opération d'organisation sociale : un diner.
 - a) Vous vous contentez de lancer les invitations, en laissant à votre conjoint le soin de régler le sort des opérations.
 - b) Yous passez un coup de fil à quelques amis et faites chauffer en les attendant une ration de spaghettis. d) Yous réfléchissez longuement sur le choix des invités et
- leur disposition à table. 3. - Il est 19 heures et vous réalisez soudain que vous n'avez
- encore aucun rendez-vous sur votre agenda : a) Vous vous jetez sur le téléphone, votre carnet d'adresses au poing.
 - b) Yous savourez longuement votre drogue préférée (alcool, « joint », friandise...) en attendant une heure décente
 - c) Après une razzia sur le frigo, vous attaquez un nouveau
- On pourrait décrire la forme de votre cercle d'amis intimes
 - a) D'êtres chers mais se connaissant peu car se fréquentant
 - b) De plusieurs bandes de copains dont vous êtes le seul
 - point d'intersection. c) D'une bande de copains qui se réunit régulièrement, mais
 - que vous voyez aussi séparément.
- 5. Lorsou'il vous vient l'envie d'aller danser en « boîte », vous préférez vous y rendre :
 - al En couple.
 - A plusieurs couples.
- c) Avec une de vos bandes d'amis favorite. 6. - Vous entrez dans une salle de cinéma avec amis, accompa-
- anés de l'ouvreuse : a) Vous vous dirigez tout droit vers votre place préférée
 - dans la salle. b) Vous attendez que le groupe se décide et intervenez pour
 - aboutir à une solution movenne. c/ Vous suivez et vous vous asseyez à la dernière place
- 7. Vous invitez un soir quelques amis à jouer à un jeu de
 - a) Vous vous apprêtez à les dévaliser. b) Vous avez envie d'en profiter pour discuter de vos projets
- 'c) Yous ne les avez pas vu depuis longtemps et c'est une bonne occasion de renouer. 8. - Soudain l'ambiance de ce dîner vous pèse et pour vous faire
- entendre dans le brouhahe : a) Vous attendez un moment de silence pour faire une

 - b) Vous élevez la voix pour lancer une boutade.

 - c) Vous faites des apartés grivois avec l'un (e) de vos voi-
- # jednouf > Yous êtes décidement le porteur-type ou chromosome

sentes souvent perdu, abandonné, et tout votre esprit d'aventure Tactions elle vous sent aussi de béquille dans la vie : seul, vous vous cas toujours à la peau... Mais si elle vous donne beaucoup de sauson de la planche à voile, cette appartenance tribale vous colle en tout d'abord » i Bande de cadres, de « loubards », de ranauques du poker

connent maintenant votre philosophie de l'existence : « Les copains épousant à liait son sort à celui de votre communauté favorite. Il Notre conjoint aura compris - trop tard helas I - qu'en vous cuados setualba' acci week-ends à la campagne chez l'un d'entre vous, les soirées rittelles leire à certains égards : les séances de natation du samedi matin, les de vos activites de loisirs n'echappe a certe frequentation, tentecu-

Clear bar ce droupe due vous existes completement et pas une d'amis, ce groupe suquel vous sentez appartenir et où vous Aons ue couceaes bas aous aie saus aous jugaliable bande

Oc sb sulq

TE CONSENSOET :

Actue tave secret in eat-il pas a etre une entitlence grise plutat qu'uni l'ambiance d'une soirée... Un role qui est pour vous sur mesure : quand an incident ou une arrivée désagreable tend brusquement effet jouer le rôle de grand conciliateur, celui vers léquel on se tourne does on de ridiculiser puvertement sutrul. C'est que vous simez en passe sutour de yous, même si yous évitez le plus souvent d'atta-Votre ceil percent vous permet de juger avec lucione ce qui se or sammees per voe proches.

vos capacités d'adaptation sociale sont dans l'ensemble appréciées AORS-MOME MIGUE AL LOW AORS INDE DOUGHS AND DON MAD ESICHISCORY. Trent que votre intégration aux autres est le truit d'un long travail sur -nom rup (anomalian eb sexeñas eb instud. annicom anomalan nez quelquetois à penser à votre certière eu cours de certaines mani-Four aimez étargir votre réseau de relations et vous surviv

groupes affectifs ou professionnels. Vous avez une suratégie de participation raisonnée aux différents

de 35 à 50 LE TACTICIEN:

Vertez ils ont souvent des choses intéressantes à dire... en un animateur professionnel. Ecoutez un peu plus les autres : vous que, devent un bon public, vous seves répidement vous transformer sent peu comme une sorte de aphinx anigmatique et réservé alors Curleusement vous apparaissez alors à ceux qui vous connaisj. snoa ep audip sed see u jnb epns.

plongeant dans une longue boudone ou jouent les martyrs, une atti-Dates cas mornerica-là vous avez tencence à être mauvais joueur, Seriez-vous à ce point angoissé dès que vous apparaisses en public ? qui ne vous permet pas de séduire autent que vous le voudriez ? Est-ca votre nervoeité, votre tempérament queique fois excessif

Yous-même, avez-vous une image plutôt favorable ou plutôt défavorable des multiples groupes auxquels vous appartenez ou que vous fréquentez ? Ce test, réalisé par Martine Xiberras (1) et Alexandre Wickham vous révélers peut-être queiques aspecta inattendus de votre personnelité...

- 9. Lors d'une réunion de travail, un conflit vous oppose à l'un
 - a) L'affaire est un duel qui le réglera entre vous deux, « seut

 - b) Vous prenez les autres participants à témoin de manière à leur faire prendre parti. c) Vous cherchez délibérément à monter le groupe contre
- votre adversaire cour renforcer vos positions. 10. - Vous décidez de passer la soirée au cinéma avec plusieurs
- amis, mais sans avoir convenu d'un film : a) Vous arrivez avec des idées arrêtées sur ce que vous
 - aimeriez voir. b) Vous attendez leurs propositions avant de donner votre
- c) Yous yous ralliez à l'opinion majoritaire si elle apparaît. 11. - Vous êtes invité à une soirée dansente : malheureusement l'ambiance ne s'y prête pas et malgré la musique (excellente au demourant...), la piste de danse reste vecante :
 - a) Vous dansez seul pour tenter les autres jusqu'à ce qu'ils s'v décident.
 - b) Vous essayez de convaincre quelques amis de danser c) Yous jubilez dans votre coin car yous n'aimez pas danser.
- 12. Vous rentrez de vacances, séjour que vous venez d'effectuer avec un couple de vos amis :
 - a) Vous leur téléphonez le lendemain pour leur demander
 - b) Yous n'entendez plus parler d'eux pendant quelque
 - ci Vous attendez qu'ils vous appellent.
- 13. Pensez vous qu'une discussion sérieuse et constructive ne
 - a) avec une autre personne, en face à face.
 - b) avec 3, 4 ou 5 personnes maximum. c) à plus de 5 personnes.
- 14. Dans l'intervalle de temps imparti au déleurer quotidien sur
 - a) Vous en profitez pour faire des courses ou pour vous pro-
 - b) Vous avez l'habitude de déjeuner avec vos collègues pré-
 - férés sur place. c) Vous déleunez le plus souvent possible avec un (e) ami (e) à l'extérieur.
- 15. Un soir de fête (14 juillet ou autre....): a) Vous descendez dans la rue vous joindre à la Resse popu
 - b) Yous passez chercher des amis pour aller vous promener
- dans les quartiers où « ca bouge ». c) Vous allumez la télévision ou allez au cinéma.
- 16. Vous attendez un taxi à une station sans voitures mais bondée de clients nerveux : a) Vous veillez discrètement à ne pes perdre votre place.
 - b) Vous courez au carrefour voisin pour tenter d'attraper un taxi avant la station.
 - c) Vous négociez avec chacun des clients leur direction et
 - en profitez pour gagner des places.
- (1) Sociologue.

YOUS THE TELESISSEZ PAS & YOUS TRITE SCCEPTER. votre humour, soit que vous en fassiez trop et vous vous « plantiez », sort que vous tombiez sur des esprits étroits qui ne comprennent pas nation a n'importe quel groupe pendant des heures; mais souvent,

Certes quand your stes en forme, your pouvez tenir la dragée AOLLE GEDOIL GEL DELLOIS GECH revez de devenir le centre d'intérêt principal de la soirée. Mais hélas,

nes das sons esse su compagnie (borne ou mauvaise), vous de 20 à 35

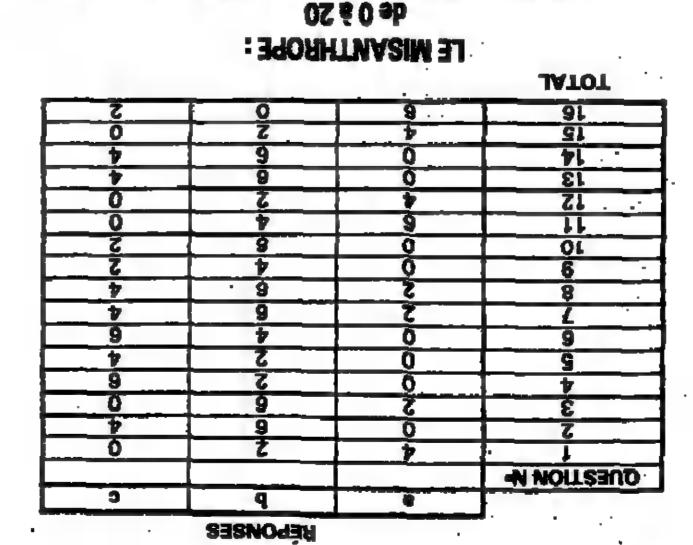
LE BEAU PARLEUR: tives proches que vous êtes suffissimment en confisios pour vous tuellement qu'en tâte à tôte avec un ami, ou dans vos relations affecbeyes de ce dri Aora bassionne : malheureusement, ce n'est habi-

- DOMINAGE, COT-YOUR POUVEZ BITS STEEN STEEN TOTAL TOTAL STEEN YOUR ter sur vous pour animer certaines soirées, tout le monde irait vite se cas, que vous péchiez per orgueil, ou par ménance, s'il fallait comppeur de vous dévoiler à l'égart de ceux qui vous approchent ? En tout

Vous n'êtes pas naturel souvent dans un groupe : timidité ou

Dons agressives lorsque vous vous croyez attaque. defense favorite un certain dédain un peu affecté ou encore des réac-C'est ainsi que vous adoptez le plus souvent comme stratégie de on sul la défensive dès que vous étes dans un groupe.

lité (mais si, mais si 1), qui vous pousse toujours à être sur la réserve deutrui. Pourtant cette attitude révèle en fait votre extrême sensibi-Vous affichez volontiers une certaine andifférance à l'égard



Calculaz maintenant votre nombre de points à partir de la grille ci-TEST

SNOITHIOS

Pleine Lune... Sur The sar, in Butaille du tour de la least

The state of the s

Picific Land, Flat of ministra de deter heures quarennes :

n de la composition della comp

The state of the s e da Najagan kanasan kanasan dan gan kanasan dan dan dan kanasan dan kanasan dan kanasan dan dan dan dan dan dan da

THE REPORT OF THE PARTY OF THE 14-17-17 (2-17-17) = 27-17-17 (2-17-17) The Author of the man the Roll of the control

the second of the second of the second And the second of the second o

the second of th

SELECTIONS

The second secon The state of the s

Aventure sur la mer 建设设施的 医肾髓的 医二种原则 医二种二种 THE POST OF A SECRETARY AND ALL SEC.

Talketon that talket per an armen and Paragraphic and a service of the control of the con The first country of the second Property agreement they are the market Committee of the second The analysis of the second

THE STREETER HAS THE TO BE THE THE THE The state of the s TO SEE THE STATE TO THE PERSON AND T where the the same of the Complete State of the street of the second

The first transfer along the state of the s Mary grant and the state of the The course of a second of the second

The to grow, a

Time: les 40° Regenegers, SELLER I WE BELLER ! L'âme du peuple

portoricam

the state of the s

174 Sema : 1

Carrie ad Town of the Administration of the Control of the Control

Consumes Commission of the Com Sier igeate ber bie er auf ge den ber par 6 C.3mu im tage tagent in the PARTY BE C.3-4 IN TAILE TO The colon state of the fire and the same Francis Constitution of the second STATE THE STATE OF THE PARTY OF STATE OF THE STATE

es soirées de la serr

LUNDI 22 MARDI 73

COSTA CAMPENDE : BOOK : District of the second of the seco Concess of a character of the contract of the contract of the . F.- 22 h 35 Champioresia Clarence Services 22 h 45 (becauses: 1 #1

Course encle on he provide de . Bemeine Bemwer an inge THE CASE OF THE PARTY AND ADDRESS. : 23 h 45 l, a see, see etcale 20 h 35 house the France . The water there is no stand The first of the party of the second of the

20 h 35 Film . in Burnelle the . Let be 1.0 the morning where 22 h 20 Magnitude de la mor

Tables de la compagne

Theires is the garden of a party 22 h 50 Prichele s in med. The first than the same there

21 août 1983 LE MONDE DIMANCHE

WONDE DIMANCHE

21 move 1980

: PROPERTY SIN 3

The same water and the same

The Paris of the same or the first the same of the sam

to gifte bedreicht freier an beim an bei be-

Table Manage profites pour forte des sous ses a confidence.

If the department of the rest was a second of the second

The passed absorbed des area.

at the willer discriming \$400 pt :

AND PROPERTY OF SEPARATE VALUE AND ADDRESS OF THE PARTY O

of Very property over the same of the same of the same of

AND THE STREET, WINDOWS TO A STREET, THE RESERVE OF THE PARTY OF THE P

****** *** *** *** *** * *** * ****

White court Published to Shiple of X ...

THE WARREST COMPANY THE WAR WAS

THE PROPERTY OF STREET WAS ARRESTED AND AND ADDRESS OF THE PARTY OF TH

THE RESIDENCE OF THE PARTY OF THE PARTY.

AND THE PROPERTY OF THE PROPER

MARKET THE PROPERTY WAS INCOMED AND THE STATE OF THE STATE OF

SECTION IN 30 37

Marie Constitution of the Superintensis

The same of the 146 pullet the depote

THE REPORT OF THE PARTY. STATE OF THE PERSON NAMED IN 神學 基础

RADIO TELEVIJION

AU DIMANCHE 28 AOUT

Pleine Lune... sur A 2

Il y a, bien sûr, la Bataille du rail, de René Clément, lundi sur FR 3. Il y a aussi Macbeth, samedi, toujours sur FR 3. Mais l'événement, cette semaine, le seul, c'est Pleine Lune, sur A 2,

une émission de deux heures quarante-cinq, préparée par l'INA.

SELECTIONS

portoricain.

NE émission plutôt exceptionnelle, il faut le dire tout de suite. Qui s'adresse à l'intelligence et à la fantaisie. Une émission qui tient de Jules Verne et de la rêverie scientifique. Un peu sophistiquée, oni, mais quel plaisir et quel talent! Un grand voyage à travers l'image, une traversée en plusieurs dimensions, une malle pleine de trésors, de surprises heurenses, d'interviews rares, de documents précieux. On navigue entre Terre et Lune, mais derrière se dessine le propos sérieux (et excitant) de Thierry Kuntzel et Jérôme Prieur: montrer les nouvelles facons de fabriquer, de percevoir et d'utiliser l'image qui marque cette fin de siècle. Un long voyage de deux heures quarante-cinq (attention aux magnétos-

Ça fait longtemps que l'INA demande d'avoir une soirée entière sur une chaîne. Pour - faire connaître du grand public. Pour sortir du ghetto des productions d'une demiheure on d'une heure, diffusées à heure tar-

dive et qui enferme l'institut dans une image

Aventure sur la mer

toire en trichant ? La série télévisée, réalisée

par Christian de Chalonge, est bien meilleure

il faut le dire que la version qu'il nous en

avait donnée, plus courte mais sous le

même titre, pour le cinéma, en 1982. Les

40° Rugissants raconte, en trois épisodes,

l'histoire de Donald Crowhurst, engagé soli-

taire dans la course nautique autour du

monde organisée en 1968 par le Sunday

Times. Un drame psychologique, avec des

images de la mer, des prises de vues dont la

beauté n'est pas sans rappeler celles du

jeune idéaliste embarqué dans sa quête soi-

rituelle et tourmentée, confrontée à un di-

lemme : gagner une course qu'il n'aura pas

courue ou annoncer qu'il abandonne... Julie

Christie, toujours très belle, n'arrive pas

vraiment à nous convaincre dans son rôle

d'épouse délaissée, mais les apparitions de

Michal Serrault sont dures et drôles. Une

bonne série pour fin de vacances et pour les

* Série : les 40° Rugissants, les dimanches 28 août, 4 et 11 septembre, TF1, 19 h (60 mn

L'âme du peuple

portoricain

sont meilleures que dans n'importe quel

pays latino-américain, mais l'orgueil portori-

cain est rongé par les aides fédérales.

C'est bien le drame de cette petite île des

Caraïbes, située entre Heiti et Cuba, an-

cienne colonie espagnole cédée aux Etats-

Unis en 1898, mais plus proche par l'esprit

de l'Amérique latine et des Caraïbes que des Etats-Unis. Trois millions de Portoricains vi-

« A Porto-Rico, les conditions matérielles

Jacques Perrin affirme son image de

« Crabe-Tambour ».

amoureux de la mer.

chacun).

La victoire est belle, mais que vaut la vic-

copes!) qui est aussi une traversée dans le

dont il voudrait sortir : une fabrique d'émissions de qualité, mais qui ne sont pas populaires. Antenne 2 seule a accepté de jouer le

ieu. Thierry Kuntzel et Jérôme Prieur ont hésité. Un plateau style Chancel, saçon INA? Ce n'était pas très neuf. Une fiction suivie d'un document s'y rattachant? Pas très nouveau non plus. Ils ont choisi le plus risqué, et le plus intéressant, envisager une autre îdée de la télévision, avec un esprit différent, une soirée dans sa continuité.

Ils ont demandé à Pierre Zucca d'écrire un feuilleton qu'on retrouverait tout au long de cette soirée, qui servirait de fil conducteur et de fil... à suspense. Seule directive : un voyage dans l'image. Zucca, qui est passionné par l'optique, s'est montré très intéressé de travailler pour la première fois en vidéo. Il a d'abord pensé raconter l'histoire d'un présentateur de télévision qui s'aperçoit avec effroi que son image s'efface, puis il l'a abandonnée pour une thématique plus dixneuvième siècle si l'on peut dire, même si l'action se situe aujourd'hui. Le Secret de

vent le couple fascination-résistance. Fasci-

nation de New-York dont ils forment au-

jourd'hui plus de 20 % de la population.

Résistance à l'assimilation par la langue (ils

continuent de parler l'espagnol et ■ retravail-

ient » la langue anglo-saxonne), par le goût

de la couleur, par la musique i rumba et sur-

tout salsa, cette musique pimentée qui vient

de Cuba mais qui a conquis le monde via

New-York - car c'est là que se font les

meilleurs enregistrements, - la salsa exci-

tante qui mélange les rythmes africains, le

jazz américain et les rythmes latino-

américains. La salsa, c'est l'âme du peuple

Après le Pérou, la semaine dernière,

Claude Fléouter poursuit sa série « Un pays.

une musique a en Amérique latine en faisant

un crochet - un pau curieux - par Porto-

Rico. Mais c'est la meilleure des quatre

émissions avec le Pérou. Claude Fléouter

écoute et regarde beaucoup, Images, témoi-

gnages se superposent pour donner une vi-

sion émotionnelle d'un peuple qui vit la tête

entre deux rêves et deux amertumes, entre

un passé douloureux d'esclavage et la fierté

des racines africaines, entre le chômage, le

bidonville, le ghetto et cette extraordinaire

faculté de jouir de la vie. « Même le cœur

triste, je ne pleure pas », dit Ramito, le plus

grand « sonero » de la montagne. Ismaël Ri-

vera, Larry Harlow, Johnny Colon, Roy

Brown... La musique attire la foule qui danse

interminablement à Porto-Rico comme à

New-York, New-York où de jeunes chô-

meurs exécutent sans fin sur le bitume une

sorta de danse proche de la gymnastique

On avence comme si on cherchait ce

C. H.

qu'on a perdu », dit Roy Brown. On entend

★ Un pays, one musique: Porto-Rico, le di-manche 28 août, A2, 20 h 35 (55 mm).

qu'on appelle le « breaking ».

le bruit sourd du métro.

Monsieur L., divisé en neuf petits épisodes, montre un étrange opticien (Michel Bouquet) qui tente d'attirer chez lui un célèbre présentateur de télévision (Pierre Arditi), saisi par la beauté de sa fille qui parle et marche à l'envers...

Le Secret de Monsieur L., est un seuilleton à l'atmosphère troublante dont l'écriture précise, les couleurs d'une netteté quasi maniaque, le regard aigu pourraient faire penser I Georges Perec dans la Vie mode d'emploi. Rien n'est laissé au hasard, les objets apparaissent et disparaissent, changent de couleur et de proportion comme chez Lewis Carroll. Pierre Zucca a allié les trucages vidéo et les trucages optiques, allers-retours, iris, lentille, jeux de miroirs renversés, cela tourne au procédé parfois, mais c'est un enchantement visuel qui fait vieillir d'un coup la télévision qu'on voit tous les jours, et qui repose (l'humour, le côté feuilleton) du magazine qui s'intercale entre les différents épisodes. Un magazine kaléïdoscope, concocté par ces deux fous des machines à voir et à créer des images, Thierry Kuntzel et Jérôme Prieur, avec Philippe Grandrieux comme réalisateur.

ils ont fouillé les archives, cherché des gens, pas seulement pour ce qu'ils disent, mais pour la manière dont ils le disent. Mêlé des éléments très différents qui s'intègrent, se contredisent, monté selon un rythme très pensé (ils ont beaucoup éliminé). Il y a quelques documents étonnants. Cet écran de télévision, par exemple, avec une image un peu floue, un peu grise, une silhouette qu'on distingue à peine et cette voix de femme... « au moment où je vous parle, je suis dans le noir absolu... car je suppose que vous me voyez réellement... On m'a demandé de saire des gestes... . La voix s'excuse de faire une chose qui va sûrement choquer, mais l'intérêt, dit-elle, est grand. • Je vais fumer... Vous voyez la fumée? . Thierry Kuntzel et Jérôme Prieur ont retrouvé ce trésor dans les archives de l'INA: il remonte à 1930 - la

première expérience de télévision! Des vieux Méliès aux mains synthétiques qui se ferment, des bouches qui se plient aux syllabes prononcées par un ordinateur aux dernières expériences réalisées encore en laboratoire, en passant par des interviews de scientifiques, de cinéastes (Renoir parlant du cinéma, Orson Welles parlant des nouvelles images), on se balade de la préhistoire de la télévision aux images de synthèse, l'esprit à vif, ému, amusé. Une soirée un peu magique finalement, un peu lunaire, qui se termine par Borges commentant tous les sens du mot « lune » en différentes langues. La Lune qui baigne cette émission, la lune, qui est · la plus vieille télévision du monde. . Comme le dit Nam June Paik, un des plus grands artistes vidéo américains. Il a d'ailleurs fabriqué une lune plus parfaite que la Lune avec

un vieux poste de télévision de 1950.

CATHERINE HUMBLOT. Soirée INA: Pleine Lune, lundi 22 août, A 2,

les films

DU LUNDI 22 AOUT

PAR JACQUES SICLIER * A VOIR ** GRAND FILM

LUNDI 22 AOUT

LA BATAILLE DE RAIL **

Film français de René Clément (1945), avec T. Leurent, L. Desagneaux et le personnel de la S.N.C.F. (N.). FR3. 20 h 35 (82 mn).

Les actes de résistance des cheminots français sous l'occupation. Conçu, d'abord, comme un court métrage, ce silm devint un long métrage de prestige pour le cinéma français d'après-guerre; en 1946, il reçut le grand prix du jury international au premier Festival de Cannes. Tous les saits reconstitués (réseau clandestin, exécution d'otages, sabotage d'un train allemand) sont exacts mais admirablement « mis en scène ».

DIMANCHE 28 AUUT

LA BELLE ÉQUIPE **

Film français de Julien Duvivier (1936), avec J. Gabin, C. Venel, Aimos, V. Romance, M. Cheirel, R. Medina, C. Dorat (N.). FR 3, 22 h 30 (110 mn).

Le film de fiction le plus caractéristique de l'époque du Front populaire. Cinq chômeurs gagnent à la loterie nationale, s'associent pour monter une guinguette et se heurtent au mauvais sort. Le monde des - prolos -, Gabin et Vanel en tête, sans mythologie édifiante. Une réalité sociale assombrie par le pessimisme naturel de Duvivier. La fin tragique - la seule logique - fut remplacée par une fin - heureuse - pour préserver l'esprit de 1936. On verra les deux.

LUNDI 22 AOUT

BONS BAISERS B'ATHÈNES Film américain de George Pan Cosmatos (1979), avec

D. Niven, C. Cardinale. TF 1, 20 h 35 (115 mm). Prisonniers britanniques, nazis

et résistants dans une ile grecque. Un film de guerre conventionnel.

MARDI 23 AOUT **DEUX HOMMES EN FUITE***

Film anglais de Joseph Losey (1969), avec R. Shaw, M. McDowell, P. Brown. TF 1, 20 h 55 (105 mm).

Deux hommes dont on ne salt pas grand-chose, poursuivis par le destin sous la forme d'un hélicoptère. Un exercice de style sur la civilisation moderne.

AH! LES BELLES BACCHANTES Film français de Jean Loubi-

gnac (1954), avec R. Dhéry, C. Brosset, R. Bussières. J. Maillan, L. de Funès. A2, 20 h 35 (92 mn).

Un speciacle burlesque de Dhéry et sa troupe, transposé au cinéma. Nul.

MARQUÉ PAR LA BAINE*

Film américain de Robert Wise (1956), avec P. Newman, P. Angeli, E. Sloane. FR3. 20 h 50 (110 mm).

Biographie du boxeur Rocky Graziano, né dans un quartier misérable de New-York. Les plaies sociales de l'Amérique et le prix de la réussite. Mise en scène fulgurante et montage-choc.

Film américain de Bud Boetticher (1957), avec R. Scott, J. Carroll, K. Steele. FR3, 23 h 20 (75 mn).

vedette fétiche, Randolph Scott.

Western inédit en France,

DECISION A SUNDOWN *

MERCREDI 24 AOUT

LE SOMFFLE AM COMR*

Film français de Louis Malle (1970), avec L. Massari. B. Ferreux, D. Getin, M. Lons-

FR3. 22 h 30 (115 mn).

Fit scandale pour une scène d'inceste mère-fils adolescent. Mais le vrai sujet du film est l'étude d'une famille bourgeoise de 1954 et de sa morale hypocrite.

JEUDI 25 AQUT

LA BRU*

Film turkmène de Khodjekouli Narliev (1972), avec H. Ovezguernenov, M. Aimedovs. FR 3, 20 h 45 (70 mm).

Le rêve d'amour d'une jeune femme attendant, chez les nomades du Turkménistan, l'impossible retour de son mari. Le cinéma turkmène existe. Cest l'occasion de s'en rendre compte.

VENDREDI 26 AOUT

TE CTERR Y L'ENVERS

Film français de Franck Apprederis (1980), avec A. Girardot, L. Malet, C. Denner, S. Audran, F. Pernet. A2, 23 h 25 (85 mn).

Laurent Malet est le fils, très possessif, d'Annie Girardot, Là aussi, il y a de l'inceste dans l'air,

DIMANCHE 28 AOUT

mais on vire au ridicule.

L'INCORRIGIBLE

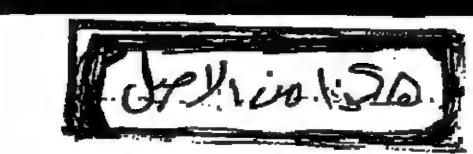
Film français de Philippe de Broca (1975), avec J.-.P. Belmondo, G. Bujold, C. Gérard, A. Ferréol, D. Ceccaldi. TF 1, 20 h 35 (95 mn).

Charmeur, mythomane, escroc, J.-P. Belmondo fait perdre la tête à Geneviève Bujold. Un film divertissant qui souffre d'une certaine tourné par un des plus efficaces réalisateurs du genre, avec sa trivialité due aux dialogues d'Audiord

Les soirées de la semaine

	LUNDI 22	MARDI 23	MERCREDI 24	JEUDI 25	VENDREDI 26	SAMEDI 27	DIMANCHE 28
TF 1	20 h 35 Chévasion: Bens baisers d'Athènes, de George Pan Cosmatos. 22 h 35 Championnats d'Europe de natation à Rome. 22 h 45 Document: le dix-neuvième siècle ou la peinture en liberté: Gros et Géricault. 23 h 45 Un soir, une étoile.	a mountain an interest state of	20 h 35 Variétés: Vagabendages. Francis Lemarque, Djurdjura. 21 h 45 Autour de l'Opéra: Wozzeck, d'A. Berg. 22 h 50 Championnats d'Europe de natation. 23 h 10 Caméra fantastique. 23 h 45 Un soir, une étaile.	20 h 35 Téléfilm: La route incomme, d'après A. Dhotel. 22 h 15 Championnats d'Europe de natation. 22 h 30 Caméra festival: les Mémoires de la Méduse. 23 h 45 Un soir, une étoile.	20 h 35 An théâtre ce soir : Un diner intime on un maître coq. 22 h 25 Championnats d'Europe de natation. 23 h Le jeune cinéma français de court métrage. 23 h 35 Un soir, une étoile.	20 h 35 Jen: L'assassin est dans la ville. 21 h 50 Série: Shogan. 22 h 55 Championnats d'Europe de natation. 23 h 10 22 V'la le rock. 23 h 50 Un soir, une étoile.	20 h 35 Film: l'Incerrigible, de Philippe de Broca. 22 h 20 Droit de question. 23 h 20 Lettre aimée.
2	20 h 35 Soirée INA : Pleine lant. En voyage. De la préhistoire de la télévision aux images de synthèse.	20 h 35 Film: Ah! Les belles bacchantes, de Jean Loubi- gnac. 22 h 10 En souvenir de Max- Pol Fonchet: Van Gogh.	20 h 35 Téléfihn: le Pic des trois seigneurs (2º partie). Une fable à la limite du réel et de la fiction. 22 h 15 Concert : Rachmaninoff, par l'Orchestre philharmonique de New-York.		cent ans après sa mort. 23 h 25 Cinéma d'été,	20 h 35 Variétés : Joe Das- sin. 21 h 35 Jen : La chasse aux trésors. A Quimper. 22 h 35 Catch.	20 h 35 Série: Un pays, une musique. L'Amérique latine, Porto-Rico. 21 h 30 Documentaire: Toutes les voies d'enn mènent à la mer. 22 h 30 Chef-d'œuvre en péril. Les plages.
FR 3	20 h 35 Film: la Bataille du rail, de René Clément. 22 h 20 Magazine de la mer: Thalassa. Le triangle d'ébène. 22 h 50 Prélude à la suit.	20 h 35 La dernière séance, d'Eddy Mitchell. 20 h 50 Premier film: Mar- qué par la baine, de Robert Wise. 23 h 20 Second film: Déci- sion à Sandown, de Budd Boet- ticher. 0 h 40 Prélude à la mit.	20 h 35 Série: Frégoli. 21 h 55: Les merveilles de la mer: les animaux et l'art du camouflage. 22 h 30 Film: le Souffle au com, de Louis Malle. 0 h 25 Prélude à la muit.		20 h 35 Magazine : Vendredi. A quoi rêvent les jeunes filles ? 21 h 50 L'aventure : Une terre d'avant les hommes. 22 h 40 Festival de jazz de Juan-les-Pins. Kenny Clarke. 23 h 10 Prélude à la mait.	20 h 35 Cycle Shakespeare: Macheth. 23 h 15 Musiclub: Hommage à Wagner, Mahler.	20 h 35 Histoires de l'his- toire. Le palais ducal de Man- tone. 21 h 30 Aspects de court métrage français. 21 h 55 Mister Magoo. 22 h 30 Cinéma de misuit : la Belle Équipe, de Julien Duvi- vier.

20 h 35 (165 mn).



19 h 10 Journal.

René Clément

22 h Journal.

Vision plus.

19 h 15 Emissions régionales.

19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.

De G. Pernoud. Le triangle d'ébène.

L'histoire de ce grand - triangle - qui

de Nantes aux Antilles en passant par

20 h 35 Film : La Bataille du rai

22 h 20 Magazine : Thalassa.

Le prince et le mendiant : l'alphabet

19 h 35 Pour les jeunes.

Les jeux.

7 h 2, Colportages.

8 h 15, Autour du... - Sixième livre des madrigaux de Carlo Gesualdo - : co-

vres de Stravinsky, Weelkes, Wilbye.

13 h 30. Jeunes solistes : œuvres de

17 h 5. Renères contemporains : Renaud

19 h 30, Concert (donné le 21 août 1983

aux Grosses Festpielhaus de Salz-

bourg) : Concerto pour piano et orches-

tre nº 3 de Prokofiev, Symphonie nº 7 de

Beethoven par l'Orchestre Philharmohi-

que de Vienne, dir. S. Ozawa, sol.

Wilhelm Backhaus : . œuvres de

rêves : Les survivances africaines es

20 b 45, Fréquence de suit : fenilleton

Schubert, Schumann, Brahms, Liszt.

22 h 30. Le tour de monde en trente-cine

Amérique latine (voir sélection).

sourano, P. Le Corre, piano.

14 h 30, Autour de... David Ofstrakh.

Wolf, Ravel, Walton, sol, F. Launay,

6 h 30, Musique du matin. 8 h. Le journal de musique.

12 h. La table d'écoute.

14 h 4. Musique légère.

18 b. Jazz: Miles Davis.

18 h 30. Plages choisies.

A. Weissenberg, piano.

13 b. Opérette.

Gagneux.

12 h 35. Jazz : Erroli Garner

12 h 30 Le bar de l'été.

19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Jeu: Super-défi. 19 h 45 Jeu: Marions-les. Journal (et à 22 h 30). 20 h 35 Cinévasion : Bons baisers d'Athènes, film de George Pan Cos-22 h 35 Championnats d'Europe de

natation à Rome. 22 h 45 Le XIXº siècle ou la peinture en liberté : Gros et Géri-Emission proposée par René Huyghe et. Michel Droit Un portraitiste au destin tragique, hai des romantiques : Gros. Un des pre-

miers artistes français à pratiquer la lithographie, l'auteur du célèbre Radeau de la méduse : Géricault. 23 h 20 Journal. 23 h 45 Un soir une étoile.

Vision plus.

13 h 35 Série : Sloane, agent spé-

Le rendez-vous.

19 h 15 Émissions régionales.

consecration Midem 83.

18 h 10 Revoir : Histoire de l'avis-

Journal (et à 21 h 35).

Avec Cheap Trick, Nicole, Girlschool.

20 h 35 Mardivertissement: Gala

21 h 45 Championnats d'Europe de

21 h 55 Ciné soir : Deux hommes

en fuite, film de Joseph Losey.

23 h 55 Un son une átoile.

Vision plus.

13 h 35 Sloane, agent spécial.

19 h 15 Émissions régionales.

Le rendez-vous.

18 h 10 Revoir : Histoire de l'avia-

Journal (et à 22 h 40).

Emission de R. Gicquel et D. Sanders.

Avec Francis Lemarque, Djurdjura...

d'A. Berg, d'après G. Buchner, dir. mu-

sicale S. Cambreling, avec E. Grundheber, L. Pezzino, C. Feller, l'orches-

tre et chœurs de l'Opéra national de

Enregistrée pendant toute la durée de

la préparation de Wozzeck à l'Opéra

national de Bruxelles, cette émission

montre le travail progressif des chan-

teurs, du metteur en scène, du chef

L'avenir du cinéma fantastique fran-

22 h 50 Championnets d'Europe de

23 h 10 Caméra fantastique : Ré-

Belgique, dir. H.G. Lenders.

d'orchestre, des musiciens,

flexions sur un miroir.

23 h 45 Un soir, une étoile.

natation à Rome.

23 h 30 Journal

21 h 45 Autour de l'Opéra : Woz-

12 h 30 Le bar de l'été.

19 h 5 Météorologie.

19 h 40 Jeu : Super-défi.

19 h 45 Jeu: Marions-les.

19 h 53 Tirage du loto.

20 h 35 Vagabondages.

Journal,

16 h 30 Croque vacances.

12 h 30 Le bar de l'ana.

Journal.

16 h 30 Croque-vacances.

19 h 5 Météorologie.

natation à Rome.

23 h 40 Journal.

12 h

19 h 40 Jeu: Super-défi.

19 h 45 Jeu: Marions-les.

tion.

Journal (et à 12 h 45). 12 h 30 Platine 45. Avec Dire Straits, Musical Youth... 12 h 25 Série : les Amours des an-

13 h 30 Série : le Virginien 14 h 45 Aujourd'hui la vie. 15 h 55 Sports été.

Natarion: hippisme. Récré A2. 18 h 40 Flash info. 18 h 50 Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard. 20 h

Journal. 20 h 35 Soirée INA : Pleine lune. Une soirée imaginée, conque et réalisée par l'INA, préparée par Th. Kuntzel et J. Prieur, avec Ph. Grandrieux et P. Zucca. (Lire notre article.)

Journal (et à 12 h 45).

12 h 25 Série : Les amours des an-

15 h 45 Dessin animé: Tom et

18 h 50 Des chiffres et des lettres.

20 h 35 Film: Ah! les belies bac-

22 h 10 En souvenir de Max-Pol

L'arrivée de Vincent Van Gogh à Paris,

sa rencontre avec l'impressionnisme.

Journal (et à 12 h 45).

12 h 25 Les amours des années

14 h 45 Série documentaire : Un

Plutôt mourir libre que vivre esclave.

13 h 35 Série : le Virginien.

monde différent.

15 h 45 Dessin animé.

Natation; cyclisme.

Récré A 2.

19 h 15 Émissions régionales.

Journal.

19 h 40 Le théâtre de Bouvard.

seigneurs (deuxième partie)

18 h 50 Des chiffres et des lettres.

20 h 35 Téléfilm : le Pic des trois

Trois seigneurs se disputaient la domi-nation du pays. Victimes de leur soif

du pouvoir, ils périrent sous une ava-

lanche de neige. Quelques siècles plus

tard, la légende va-t-elle se renouve-

ler? Gérard Guillaume a tourné en

Ariège une fable comme toujours à la

limite du réel et de la fiction, en

contact étroit avec la population. Un

western - moral - sur le pouvoir, sur

la xénophobie, doublé d'une étude de

- Concerto nº 3 pour piano - par

l'orch phil. de New-York, dir. Z. Meta.

22 h 15 Concert : Rachmaninov.

15 h 55 Sports été.

18 h 40 Flash info.

20 h

morurs.

23 h 10 Journal.

chantes! De Jean Loubignac.

Fouchet: Van Gogh.

Paris, la Provence...

23 h 10 Journal.

10 h 30 ANTIOPE

12 h 10 Platine 45.

grises.

13 h 30 Série : Le Virginien.

Récré A 2.

19 h 15 Émissions régionales.

19 h 40 Le théâtre de Bouvard.

14 h 45 Aujourd'hui la vie.

23 h 20 Journal.

10 h 30 ANTIOPE.

12 h 10 Platine 45.

nées grises.

15 h 55 Sports été.

18 h 40 Flash info.

20 h Journal.

Jerry.

Dakar a instauré le plus odieux des commerces, celui de l'homme noir. 22 h 50 Préiude à la nuit. « Le chômage », de Y. Prin, spectacle de la Péniche-Opéra. **HEW** et si jetais un fruit?

19 h 10 Journal. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 35 Pour les jeunes.

Trois petites fautes; La nature aide la nature. 19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31. Les jeux. 20 h 20 h 35 La dernière séance. Emission d'E. Mitchell et G. Jourdhui.

A 20 h 40. Dessin animé: Bugs Bunny; à 22 h 45. Tex Avery et réclames de l'époque. 20 h 50 Premier film : Marqué par la haine, de Robert Wise.

23 h 5 Journal. 23 h 20 Deuxième film : Décision à Sundown, de Budd Boetticher. 0 h 40 Prélude à la nuit.

19 h 10 Journal.

20 h Les ieux.

De P. Cavara.

scène.

21 h 35 Journal.

se cachent-ils?

de Louis Malle.

0 h 25 Prélude à la nuit.

spectacle de la Péniche-Opéra.

19 h 15 Emissions régionales.

Le professeur Baithazar : Rock'n'rock

Dernier épisode des quatre cents coups

de Léopold Frégoli. Célèbre à Paris, il

conquiert l'Amérique du Sud. De re-

tour à Rome, il fait ses adieux à la

21 h 55 Les merveilles de la mer.

L'art du camouflage, réal. F. Rossif.

22 h 30 Film : le Souffle au cœur.

La rascasse, le scorpion, le crapaud de

mer, les crabes : comment et pourquoi

- La pub et la mort », de J. Lennon,

Mahler, par Zubin Mehta.

- Le Festival de Salzbourg n'a

pas lésiné : un autre chef d'en-

vergure. Zubin Mehta, arrive

avec sa propre formation. L'Or-

chestre philharmonique d'Israél

sait à qui il a affaire. Mahler a

tout à y gagner, lui qui fut le di-

* Concert, Festival de Saiz-

bourg 1983, mercredi 24 août,

recteur de l'Opéra de Vienne.

19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.

19 h 35 Pour les ieunes

l'alphabet magique.

20 h 35 Série: Fregoli.

· Winterliebe », de R. Strauss, par V. Reinemann, baryton et D. Selig, piano.

Culture ; à 9 h 7, Destin des villes : Venise: à 10 h. Redécouvrir Villon;

8 h. La vie animale en péril : la protec-

10 h 15, Les piétons de Paris. 11 h 2, Musique : Festival estival de Paris, guide du festivalier. (Et à 14 h et 18 h). 12 h, Les pariers régionaux.

12 h 45. Panorama. 13 h 30, Femilleton : le Mystère de la chambre jaune. 15 h, Flambert an travail : Madame Bo-15 h 30. Festivals.

16 h. Voyages/itinérances : des moines. 17 b 2. Googora-Cordoba détail, par R. Farabet. (voir sélection). 18 1 30, Entretiens avec ... P. Soupault 19 h 20, Agora : le monde brésilien. 19 h 50. La vallée aux loops : Sigogoc. 20 La chanson de l'oisean. 21 L. Les cinéastes du documentaire : un

compagnon du Tour de France. 22 h. Un réveur de mots, Gaston Bachehard: la poésie et les éléments (l'eau). 22 h 30, Les Mercenaires, par la R.T.B.F.; Jean Tinguely: la sculpture dans tous ses ébats, par la Radio suisse romande. 23 h 30, New wave.

7 h 2, Colportages.

12 b. Les pariers régionaux.

15 h 30. Un saint desenu roi.

17 h 2. Les éditeurs associés.

19 h 20, Agora: Afrique noire.

Inde, Népal, Australie.

7 h 2, Colportages.

16 k. Dans l'Empire et dans Rome : Les

18 h 30. Entretiens avec... P. Soupault.

19 h 50. La vallée aux lours : R. Vivien.

20 h, La chanson de l'oiseau : Etats-Unis, '

21 h. Les cinéastes du documentaire : un

compagnon du tour de France.

8 h, La vie animale en péril : les 200s.

à 10 h 15, Les piétons de Paris.

12 h, Les pariers régionaux.

12 h 45. Panorama: Cuba.

20 h. La chanson de l'oiseau.

Passepartout.

23 h 30, New wave.

Paris).

21 h. Les cinéestes du documentaire

chambre isune.

8 h 32. Les matinées de France-

12 h 45, Panorama.

chambre jaume.

15 h. Flaubert au travail.

premiers chrétiens.

6 h 2. Musiques de matin. 8 h. Le iournal de musique. 8 h. La vie animale en péril : le 200 de

8 h 32. Les matinées de France-Cuiture : à Schubert, Mahler, Tchaikovski... 9 h 7, Voyages sans visa: l'Argentine, à 10 h, Redécouvrir Villon; à 10 h 15, les 12 h 35, Jazz: Erroli Garner. piétons de Paris. 13 h, Avis de recherche. 11 h 2 Musique : Festival estival de Paris. Journée Erik Satic. (et à 14 h. 17 h 30 et 22 h.).

de Nicolas, Clementi, Chavez, vres de Haendei, Bach, Schumann... 13 h 30, Feuilletou : le Mystère de la Schapira.

18 h 30, Plages choisies. 20 h 30, Concert (douné le 7 août 1983 an Grosses Festpielhaus de Salzbourg): « Symphonie nº 6 » de Schubert, « Stabet mater - de Rossini par l'Orchestre philharmonique de Vienne, et les chteurs du Wiener Staatsoper, dir. R. Mati, sol. J. Norman, soprano. F. Araiza, ténor, A. Baltsa, mezzo,

6 h 2, Musiques pittoresques et légères. œuvres de J. Strauss père, Sherman,

Custure: à 9 h 7, Destin des villes: Bruxelles: à 10 h. Redécouvrir Villon: 8 h 15, Autour de... « Harold en Italie ». 11 h, Musique : Festival estival de Paris. de Berlioz: œuvres de Paganini, Schu-Journée Stravinsky (et à 14 h, 18 h et bert, Mendelssohn, Berlioz. 12 h. Avis de recherche.

13 h, Opérette. 13 h 30. Penilleton : le Mystère de la 13 h 30, Jeunes solistes : œuvres de Kodaly, Jertie, Fauré, sol. D. de Willien-15 h, Flaubert au travail : Madame Bocourt ; violoncelle, J. Efflam-Bayouzet. 15 h 30. Un saint devenu roi : la Dame de

Pontoise. 16 h. Recherches et pensée contempode Purcell, Berlioz, Schubert.... raines : la nature multidimensionnelle de l'inconscient. Monnet. 17 h 2, Langue de vipères et autres ser-18 h, Jazz. nemts (voir sélection).

18 h 30, Entretiens avec... Philippe Sou-19 h 20, Agora: la Californie. 19 h 50. La vallée aux loups : Germain F. Ouivar, soprano i voir sélection i. Nouveau.

helm Backhans » : œuvres de Brahms Schumann. 22 h. L'Histoire de soldat, de Stravinski (donné le 22 août au Festival estival de rèves : Mémoires de masques, tango et

scrpentin.

8 h 15, Autour de_ la - VI- Symphonie - de Mahler : œuvres de Mozart.

12 b. Archives lyriques : Bellini, Verdi.

14 h 4. Chasseurs de son stérée : œuvres 14 h 30. Autour de... Edwin Fischer: œu-17 h 5, Repères contemporains : Claire

18 b. Jazz: Miles Davis.

S. Estes, basse (voir sélection).

monde en trente-cinq rêves : quelques

22 h 15, Fréquence de mit : Le tour du

Afriques.

Freundorfer. 6 h 30, Masiques du matin. 8 h, Le journal de musique.

12 h. 35, Jazz: Errol Garner.

14 h 4 Hamec 14 h 30. Autour de... Janet Baker : œuvres 17 h 5, Repères contemporains. Marc

18 h 30, Plages choisies. 19 h 30, Concert (en direct du Grosses Festpielhaus de Salzbourg) : Symphonie nº 3 de Mahler par l'Orchestre Philarmonique d'Israël, dir. Z. Mehta, sol.

22 b, Fréquence de suit : scuilleton - Wil-22 h 30. Le tour du monde en trente-cinq

Vision plus, 12 h 30 Le bar de l'été. Journal 13 h 35 Objectif santé : Médicaments et personnes agées.

13 h 45 Sloane, agent spécial. 16 h 30 Croque-vacances. Le rendez-vous. 18 h 10 Revoir : la Birmanie des frontières.

19 h 5 Météorologie. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Jeu : Super-défi. 19 h 45 Jau: Marions-les. Journal (et à 22 h 5 et

23 h 35). 20 h 35 Téléfilm : la Route incon-Réal. J. Dewever, Avec J.-P. Mocky. Un jeune homme entre deux rèves, deux semmes, deux images. Laquelle choisir? Preguère partie d'une œuvre

22 h 15 Championnats d'Europe de natation à Rome. 22 h 30 Caméra festival : Les mémoires de la Méduse. Série de C. Laperrière et B. Gouley. L'histoire du naufrage de cette fameuse frégate échouée en 1816. 23 h 45 Un soir, une étoile.

inspirée d'un roman d'André Dhotel

10 h 30 ANTIOPE. Journal (et à 12 h 45).

12 h 10 Platine 45. 12 h 30 Série : Les amours des années grises. 13 h 35 Série : Le Virginien.

14 h 45 Aujourd'hui la vie. 15 h 45 Dessins animés : Tom et

15 h 50 Sports été. Récré A 2. 18 h 40 Flash info. 18 h 50 Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard.

Journal 20 h 35 Soirée italienne. Club des télévisions du monde (R.A.I. 2) : le Cas Graziosi, téléfilm de M. Massa. Avec Jean-Pierre Cassel, R. Paladini Une affaire authentique : pianiste réputé, Graziasi est accusé d'avoir tué sa semme. Condamné à la réclusion à perpétuité, en 1947, il sera finalement

gracié en 1959. 22 h 55 Variétés : Lady Magic. Avec les chanteuses Ornella Vanoni (Italie), Maria Cruesa (Brésil), Anna Belen (Espagne) et Patty Austin (U.S.A.), sur une chorégraphie de Guelis, Emission dédiée à la femme. 23 h 20 Journal.

19 h 10 Journal. 19 h 15 Emissions régionales.

France-Musique, à 19 h 30.

19 h 35 Pour les jeunes. Les aventures de Loiek et Bolek : page après page : l'Alguille creuse. 19 h 50 Dessin animé ; Ulyase 31. 20 h Les jeux.

20 h 35 Cinéma sans visa. Emission de J. Lacouture et J.-C. Guillebaud. 20 h 40 Film de Turkmenie : la Bru.

De Khodiakouli Narliev. 21 h 50 Témoignages. Débat sur et autour du film, avec K. Narliev, le réalisateur, M. Rodinson, islamologue, M= H. Carrère d'Encausse, historienne, et N. Diou-

22 h 35 Journal. 22 h 55 Prélude à la nuit. Eduardo Falu, guitare et chant.



7 h 2, Colportages.

8 h, La vie animale en péril. Les animaux domestiques. 8 h 32, Les matinées de France-Culture; à 9 h 7, Voyages sans visa : Flrak: à 10 h. Redécouvrir Villon: à 10 h 15. Les piétons de Paris. 11 h, Musique : Festival estival de Paris,

journée jeunes interprêtes (et à 14 h et 17 L 30). 12 h, Les parlers régionaux. 12 h 45. Panorama.

13 h 30, Femilieton : le Mystère de la chambre jaune. 15 h. Flanbert an travail: Bouvard et Pécuchet. 15 h 30. Un saint devenu roi.

a ivoire (regill.). 17 h 2, Les Maronites, par A. Ouaiss. 18 h 30, Entretiens avec... P. Soupault. 19 h 20, Agora: Egypte. 19 h 50, La vallée aux loups : J.-B. Chas-

16 h, Médecine prophétique en Côto-

20 h. La chanson de l'oiscen. 21 h, Les cinéastes du documentaire : Passepartout en Asie. 22 h. Un rêveur de mots, Gaston Bachelard, La poésie et les éléments (l'air).

22 h 30. Communauté des radios publiques de langue française : la bière, boisson noble. 23 h 30, New wave.

signet.

6 h 2, Musiques du matin. 8 k. Le journal de musique.

8 h 15. Autour du ... - Voyage d'hiver - : œuvres de Mahler, Schubert, 12 h, Jeunes compositeurs du conservatoire : œuvres de Korgomard, Levinas. 12 h 35; Jazz: Erroli Garner.

13 h, Concourt international de guitare : cenvres de Corbetta, Nobre, Florman. · 13-k 30, ·Hamee, 14 le 4, Musique légère : œuvres de Gé-

rard Damare 14 h 30. Autour de... - Mitropoulos - : couvres de Mahler, Berlioz, Beethoven, Mozart, Verdi, Berg. 17 h 5, Repères contemporains : Didier

18 h, Jazz: Miles Davis. 18 h 30, Piages choisies. 20 h 30, Concert (donné le 30 mai 1983 au Festival de Bergen) : Duo pour violog et alto nº I de Mozart ; sonate pour alto de Hindemith : - Duesti - de Berio : -7 Rosen hat ein Strauch - pour violon

solo de Takahashi : Duo pour violon et alto nº 2 de Mozart, avec G. Kremer, violon, et K. Kashkashian, alto. 22 h 15, Fréquence de muit : Le tour du monde en trente-cinq rèves ; Sauce piquante : Caba, Porto-Rico, Miami.

19 5 62 June Berger 465 19 7 45 Jag Migratefit inn.

22 h 35 Au shallme se see Court streams du Lite qualitre a-use gen an e Barbagen mang den geleich in a Marian gray of Mariance That. 4 3 7 28 The car thinks for a first the first the first the THE RESERVE AND LOSS SERVICES AND LOSS OF THE PARTY NAMED IN CO. Contract the set and ever

22 A 25 Charagestrate # For age 44 natation à Bignes 22 h La journe bendeme * Brown b de court mêt same . Bertaum, ungefenten ich die feiter .

CO to 20 to 20 23 h 25 tar user gene d'energ

12 h 10 immediatements 12 h 45 Settle Chan Eller S. A. S. Markette, Contraction of the Contraction o 12 h 55 Fare & San 13 h Jington 13 h 30 Serve Saben' > ar me tr. Pricaria de Paria. 14 h 25 Acres derre man de de la constante 14 h 50 Casagust of he as the CONT Magazine in and 15 h 15 Highborn sat males . se pedan summ a lipha 16 h Aventures and ending the service of the service 16 h 25 Seem . we e'es at wome 17 h 5 Clubber Agenture

克克斯特尔 化多数

12 h

18 h Transmission of the contract of the contr 18 h 15 Magazina sittings "S h 45 ar h 24. " 19 h 15 Friegering imgening die 19 h 40 Jeu Super (16" 13 h 45 Jau Maires #2 20 h Journal

18 1 4 L 1 47 20 h 35 Jeu & measure or harm ? THE I MATERIAL SECTION AND ADMINISTRATION OF THE PARTY OF · E.-The amendate of the good to be an are Part far fant ifer vegele mitte fin ein eine beite ? the first region of the comment of the contract of the second

27 h 50 Series Shoetur Diagree 2 to and the 2 to the first The distribute of the province of they are du Japon de transfer anno 1800 en 1800 en tion der betreit dem germen

metation à ficitie 23 h 10 22 Vieto rock 23 h 40 Journal 23 h 50 Un poer une etc.-

ETHERION WARM WELL 9 h 15 A Bible guverte 9 h 30 Orthodoxia Prisoned ar atherary

TO h 30 to jour du Bargerair Manager Charles a spirit Perre-de-Condition total file a TAIANNOT 1 12 h 55 Face & San 13 h JOSEPHAN

13 h 30 Saray Enquates on the part THE PERSON NAMED IN 14 h 30 Le Raide du diministra Cirect du studio 17 "中国公司" (17) · 克里斯斯斯斯 Serm the chemins ...

Captes | Pro Real P V . deep Sports Minimizing 18 h 30 Les montes de monde 19 h Serve Les 40- Japaneses Carrett R Han et & T. Marie Ba. C Co Charles The Real Property of the

The section

Marine grade in

Sources (F' a 71 4) 20 h 35 Fum : Proper police 22 h 20 Droit de questime Corners Hiden August La State Contract Colonia Marine a line a in the Bedit of segrence & ... 23 h 05 Journal.

53 H 50 FELL- BANNER. d was stadiones a rich party party

New-York

FRANCE B. B. Manager: 1917 AFRICA. & & TO. Manager in the said B A La propriate in theman 2 4 14 ta: no c. to be to table dec. 11 h Dagege . the both despites the same Water to 44 B 4 Atlangue ME W. SALAN L. Min lass to Barry ! 6 9 % Mungaer as hare. * & L. College & to be proposed to second # & 14. aut. g. ... Bert - De 147 ; TA ! Transfer was the TAIR See Bridge Co. Co. 12 & Serbere Sergar the Bushingson Willen: 4 16 5 63, 10 12 h 16, 34.: 13 to Ann de tector an I blenden frateri untret de 34 D & S Names of the Print But -W 30. 41 SE & SE Balleten Gr. Lamabaren. Marc de : MART .. All the State of the con-ME D. W. Plages Mit. L'in marient discount out. The Royal Conserved Bit Calenter : 1 and the property of the contract of THE PARTY OF THE PARTY OF M. b. Mr. Sharidistration of the Street, P. Street, S. Plant & garden PF & Mi. Admit - Talkant Stift: the state to million and trains it women Charles . . . M in the administration of Patroline : March Louis, Maria I 9 W. . . Inite Street Accepted S. Sac. Se M. A. Lee controller de demanagement 22 8 14 Ingame to the late. The Principle a & & Marco, ac. p. Property antere Dentie der eiten . . Mernet de met : I to the green was not be about an a late the fine deliminate Parts. H. E. Minimum - Printered amount de Pares. Met Mile . de ... Convidence on a life of the life of 12 h 4-4- 4 17- 1 - 1 · Later to the control of the contro the M. Jati 25 R. Standater IN R. BE LEW SPORTS AND TO THE PARTY OF të b & Hame All & Station in Carrie 1 To a f. Megen-it: 15 pt 1 4.7% de - ver-ser birth Mill to Mr. Phones THE PARTY AND PORTY 作品 無 イルルン Pag Section and the second 8 1 mg M & FROMER & Later 6.2 1 1 ... 4 m. 21 **監事 架 11 cmm かり mm ホ ま**り Mines Co. and the first of the state of the state of ب مطرة النهاس M. B. S. Standard Co. Co. Co. 8 8 18 Laure Se Party of 19 th Bullion of the Party of The second second second second second AND AND ASSESSMENT OF THE SECOND AS & ME ISSUE. 14 + 4 Manger Com s parties - Co **基金 参 職、 f.ヤーロー** Million and the Control of the 東京 東 中 東京地 かっ コンデーター Carrier and **解 身 婦、 25/13**17 11 100 to 10 product of the contract of the con-Accept 13

RADIO TELEVIJION

Journal (et à 12 h 45).

Avec Elton John, Captain Sensible's ...

12 h 30 Série : Les amours des

15 h 45 Dessin animé: Tom et

10 h 30 ANTIOPE

12 h 10 Platine 45.

années grises.

15 h 55 Sports été.

Natation, cyclisme.

19 h 15 Emissions régionales.

Јеггу.

13 h 30 Série : Le Virginien.

14 h 45 Aujourd'hui la vie.

FRANCE CULTURE

FRANCE MUSIQUE

Vision plus. 12 h 30 Le bar de l'été. Journal. 13 h 36 Série : Colditz. 16 h 30 Croque vacances. Le rendez-vous.

TF

18 h 10 Revoir : La fin des Seimeurs du décert. 19 h 5 Météorologie. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Jau : Swer-défi. 19 h 45 Jeu: Marions-les.

Journal (et à 22 h 15). 20 h 35 Au théitre ce soir : Un diner intime ou Un maître cog. De Y. Chatelain, mise en scène de R. Masuel avec R. Mirmont, J. Balutin, F. Lax... Un célibataire attire dans sa garçonnière la famme de son melleur ami.

23 h Le jeune cinéma français de court métrage. - Chansons souvenirs - de R. Salis. 23 h 35 Un soir, une étoile.

18 h . Récré A2. 18 h 40 Flash info. 18 h 50 Jeu: Des chiffres et des

19 h 40 Le théâtre de Bouvard. 20 h Journal. Arrive un pique-assiette...
22 h 25 Championnats d'Europe de 20 h 35 Série : Verdi. De R. Castellani, Adapt. C. Tommesi natation à Rome. et E. Baletti. Verdi compose Alda pour l'ouverture du canal de Suez. La mort de Mariani et celle de Manzoni affectent le musi-

> cien... La plus consternante des séries! 21 h 55 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot. Sur le thème : Marx, cent ans après sa mort, sont invités: Georges Labica (Dictionnaire critique du marxisme), Jean-Pierre Lefébyre (traducteur de la quatrième édition du Capital de Karl Marx) Maximilien Rubel (éditeur des Œuvres de Karl Marx - 3 tomes -).

23 h 15 Journal 23 h 25 Cînéma d'été, cinéma d'auteur : le Cœur à l'envers. De F. Apprederis.

Claude Mazauric (pour : Karl Marx,

histoire de sa vie, par Franz Mehring).

19 h 10 Journal

19 h 15 Emissions régionales. 19 h 35 Pour les jeunes.

Le professeur Baithazar ; Ordinaquiz ; Page après page : Steinbeck. 19 h 50 Dessin animé : Ulyssa 31. 20 h Les jeux.

20 h 35 Vendredi : A quoi rêvent les jeunes filles ? Magazine d'information d'A. Cam-

A travers le portrait de quatre adolescents ou jeunes stiles, Françoise Liffran cherche à comprendre les motiva-tions, les inquiétades, les rèves d'une génération qui mélange scepticisme, individualisme, gout de la réussite.

21 h 30 Journal. 21 h 50 Série : l'Aventure. Une terre d'avant les hommes, de F. Rossif.

L'Australie - le plus petit continent, la plus grande île - visitée comme un zizantesque musée national. 22 h 40 Festival international du jazz à Juan-les-Pins. Avec Kenny Clarke.

23 h 10 Préiude à la nuit. - Deux bagatelles - de Casterede, par le Quatuor de slutes Arcadie.



7 h 2, Colportages. 8 h. La vie animale en péril : respecter la

8 h 32, Les matinées de France-Culture; à 9 h 7, Destin des villes : Londres; à 10 h, Redécouvrir Villon; à 10 h 15, Les piétons de Paris. 11 h, Musique: Festival estival de Paris.

12 h. Les pariers régionnex. 12 h 45. Panorama.

en direct de la station Auber (et à

13 h 30, Feuilieton : le Mystère de la chambre jaune. 15 h, Agora, avec Annie Kriegel. 15 b 30. Un saint devenu roi.

18 h 30, Entretien avec... Philippe Sou-19 à Actualités magazine.

19 h 30, Agora: la Corée. 20 L. La chanson de l'oisean : peut-on

écrire la musique des oiseaux ? 21 h, Les cinéastes du documentaire :

Passepartout aux Amériques. 22 h, Un rêveur de mots : Gaston Bachelard, la poésie et les éléments (le dur, le mou et le métallique).

22 b 30. Communautés des ques de langue française : Radio-France présente : la Belle, par J.-P. Milovanoff. 23 h 30. New wave.

 Schubert, per Ricardo Muti. - Promesse de bonheur : Muti, s'il se surpasse dans Verdi. fers, à la tête de l'Orchestre philharmonique de Vienne, prendre à Schubert sa respiration. * Coucert : Festival de Salz-

bourg 1983, mardi 23 août, France-Musique à 20 h 30

8 h. Le journal de musique.

6 h 2, Musiques du matin.

8 h 15, Autour de... «La mer» de Debussy: œuvres de Vivaldi, Wagner, Faure, Ravel, Elgar, Debussy, Schonberg, Webern.

12 h, Actualité lyrique. 12 h 35, Jazz s'il vous plast. 13 h. Avis de recherche.

13 h 30, Jennes solistes : œuvres de Granados, Presti, Bartok, Petit avec S. et Y. Chatclain, guitares.

14 h 4. Équivalences. 14 h 30. Autour de... Arthur Grumiaux » : œuvres de Telemann, Schubert, Ravel, Mozart...

17 h 5. Repères contemporains : Michel Chion

18 h. Jezz. 18 h 30, Plages choisies.

(donné 20 h 20, Concert : 10 février 1983 au grand auditorium de Radio-France): Allegro de concert pour piano et orchestre. Concerto pour violoncelle et orchestre, symphonie nº 1, - Konzerstück - pour quatre cors et orchestre de R. Schumann par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir T. Guschibauer, sol. M. Daiberto, piano, F. Lodéon, viologcelle, J.-J. Justafré.

22 h 15 Fréquence de mit : le tour du monde en trente-cinq rêves : - Chili. musiques pour un arbre fou.

12 h 10 La route buissonnière. 12 h 45 Série : Chéri Bibi. (Et à 15 h 45, 16 h 50, 17 h 45) 12 h 55 Face à Sas. Journal: 13 h 30 Série : Salvator et les Mohicana de Paris.

Vision plus.

14 h 25 Accordéon, accordéons. 14 h 50 Casaques et bottes de cuir. Magazine du cheval. 15 h 15 Histoires naturelles : L'es-

padon voilier à Dakar. 16 h Aventures inattendues De l'électricité et des hommes. 16 h 25 Série : Les irrésistibles. 17 h 5 Croque vacances. 18 h Trente millions d'amis. 18 h 15 Magazine auto-moto.

18 h 45 Jack spot. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Jeu : Super-défi. 19 h 45 Jan : Marions-les. 20 h Journal.

(Et à 22 h 45.) 20 h 35 Jeu: L'assassin est dans la De J. Antoine et J. Bardin, Réal. G. Barrier. Une condidate est chargée de résoudre une énigme policière dont les protago-

nistes sont des comédiens amateurs. 21 b 50 Série : Shogun. D'anrès J. Clavell, réal. J. London. Les gyentures d'un navigateur anglais au Japon au seizième siècle. De l'action, des combats, du mouvement. 22 h 55 Chempionnats d'Europe de

natation a Rome. 23 h 10 22, Via le rock. 23 b 40 Journal. 23 h 50 Un soir, une étoile. 10 h 15 ANTIOPE. Journal des sourds et des

malentendants. 12 h 15 Souvenirs-souvenirs. Smokey Robinson.

12 h 45 Journal. 13 h 35 Série : Shérif, fais-moi

14 h 25 Les aventures de Tom Sawver 14 h 50 Les jeux du stade. Natation: athlétisme: ski nantique: cyclisme.

18 h Les carnets de l'aventure. - Fleuves d'Afrique -, de H. Aigrot. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard. 20 h Journal. 20 h 35 Variétés : Joe Dassin.

Un vrai chanteur populaire, mort trop 21 h 35 Jeu : La chasse aux trèsors. A Quimper.

22 h 35 Sport : Catch. A Pavillons-sous-Bois. 23 h 05 Journal

19 h 10 Journal. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 35 Pour les jeunes.

19 h 50 Dessin animé: Ulysse 31. 20 h Les jeux. 20 h 35 Cycle Shakespeare : Mac-

Réal. J. Gold, avec N. Williamson, M. Dignam, J. Hazeldine, I. Hogg Après les deux commères de Windsor, ce sont les trois sorcières de la bande écossaise qui vont entraîner Macbeth dans le cycle infernal de l'ambition criminelle. Rythme haletant d'un chefd'œuvre tragique mis en scène dans un décor wagnérien. Imprégnés de cette atmosphère naturelle, les acteurs suent l'angoisse et le sang, le remords

22 h 55 Journal. 23 h 15 Musiclub

et la douleur.

Hommage à Wagner: « 9 symphonie, chant de la terre ., de Mahler, par l'orchestre du Festspiel de Bayreuth. Dir. P. Boulez.

 Rock et psychologie. -Tous les soirs, de 19 h à 20 h, Radio Digitale propose « Donald on the rock », une émission de variétés avec une musique des années 50, qui est paraît-il trèsécoutée. De 23 h 30 à 0 h 30. Emmanuel présente « Insomnia > : le stress, la maladie mentale, les problèmes psychologiques... Des thèmes choisis avec à l'appui des documents sonores, des trucages.

* Radio Digitale (88,50 MHz, Paris).

7 h 2, Colportages : Ou les matinales de l'été, en direct d'Alès.

8 h. L'envers de la lettre. 9 h 7, L'Inde: Assam, Pendjab, Nepal. 11 h. Musique: Festival estival de Paris.

12 h, Le pont des arts. 14 b, La Meurtrière, d'après Papadiamantis, adapt. C. Oudin et F. Oger. Avec M. Rouvières, J.-L. Bindis. A. Demayer...

17 h, James Joyce, (Voir sélection.)

 Le tour du monde des mythes. - C'est une série faite pour la nuit, peu de paroles. beaucoup de musiques travaillées, superposées, recomposées parfois. Un tour des mythes dans le monde. Après Madagascar, le golfe Persique, l'Égyte...Cette semaine, Roubina Saidkhanian et Martin Saint-Pierre nous amènent du côté des dieux en exil de l'autre côté de l'Atlantique, au Brésil, à Cuba et en Argentine (lundi, mercredi), Éric Dietlin nous ramène à l'Afrique (mardi) Carrière et Jean Delams, aux Ca-

du monde en trente-cing rêves, du lundi 22 au vendredi 26 août. France-Culture, 22 h 30.

6 h 2, Samedi matia : œuvres de Bach. Crusell, Mozart, Massenet... 8 h 5, Avis de recherche.

9 L. Carnet de notes.

11 h 5, La tribune des critiques de disques : - le Tricorne », de M. de Falla. 13 h 30. Concert-lecture (donné le 5 juin dernier au Grand Auditorium) : Œuvres de Haydo, Mendelssohn, Brahms, Fauré, Franck, Bartok, par la chorale

Audite Nova, de Paris, dir. J. Sourisse. 15 h. L'arbre à chansons. 16 h 30. Présentation du concert. 17 L. Concert (donné le 30 juillet 1983 au festival de Bayreuth) : la Tétralogie : - le Crépuscule des dieux - de Wagner

par les chœurs et l'orchestre du festival de Bayreuth, dir. G. Solti, chef des chœurs, N. Balatsch... 22 h 30, Le club des archives : Toscanini et l'orchestre philharmonique de New-

York (deuxième partie) : œuvres de Rossini, Beethoven.

• Une journée ou presque avec James Joyce. - Depuis début août. France-Culture consacre la moitié de ses samedis (sept heures d'émission continue de 17 h à 24 h) à un grand écrivain ou à une œuvre. Documents d'archives, entretiens, témoignages, lectures de textes, enregistrements... Après Stendhal (le 13), Proust (le 20), l'émission du 23 est dédiée au grand écrivain irlandais James Joyce.

* James Joyce, samedi 27 août. France-Culture, de 17 h à 24 h.

9 h 15 A Bible ouverte. 9 h 30 Orthodoxie. Présence protestante. 10 h 30 Le jour du Seigneur. 11 h Masse célébrée à Saint-

Emission islemique.

Pierre-de-Quiberon, préd. Père B. Gen-Téléfoot 1. 12 h 55 Face à Sas. 13 h Journal.

13 h 30 Série : Enquête en direct : Trouvez la femme. 14 h 30 Le Relais du dimanche, en direct du studio 17.

Sport et chansons. 17 h Série : Les cheveux du

d'après J. Roy. Réal. F. Villiers. 18 h Sports dimenche. 18 h 30 Les animaux du monde. 19 h Série : Les 40° rugissants,

C. de Chalonge. (Lire notre sélection.) 20 h Journal (et à 22 h 10). 20 h 35 Film : l'Incorrigible, de Phi-

22 h 20 Droit de question.

d'une étudiante à son petit prof.

d'après R. Hau et N. Tomalin. Réal.

lippe de Broca. Gérard Blanchard, Jacques Chazot et Cavanna répondent à Nina Sutton, Leslie Bedos et Jeanne Foly. 23 h 05 Journal.

12 h 15 Souvenirs-souvenirs. Gladys Knight. 12 h 45 Journal 13 h 20 Cirque Jean Richard

11 h 15 Cheval 2-3.

11 h 45 Gym tonic.

14 h 15 Série : Kung Fu 15 h 05 Variétés : Si on chantait. En Belgique.

16 h 10 Série : Les amours des années folles. 17 h 15 La Panthère rose. 17 h 35 Histoire de la grandeur

et de la décadence de César Birotteau. D'après Balzac ; adapt. R. Lucot. 18 h 55 Stade 2.

20 h Journal. 20 h 35 Série : Un pays, une musi-L'Amérique latine : Porto-Rico. Réal. C. Fléouter.

(Lire notre sélection.) 21 h 30 Documentaire : Toutes les voies d'eau mènent... à la mer, de T. Maous, Réal D. Berkani, En France, 1 650 kilomètres de voies d'eau permettent le passage d'automoteurs de 3 000 ou de 5 000 tonnes. Un moyen de transport moins coûteux que la route ou le rail, pourtant la batellerie française est en crise. Le silm examine la situation dans le détail. De nombreux invités, conservateurs, mariniers, éclusiers, directeurs de port, his-

toriens et responsables politiques. 22 h 30 Chafs d'œuvre en péril : l'aménagement des plages. De P. de Lagrange.

Face à l'anarchie purulente de soute la côte française, des hauts fonctionnaires, des hommes politiques, des architectes, ont tenté des expériences défendues ici par leurs auteurs et critiquées par d'autres. Journal.

D'un soleil à l'autre. 18 h 35 Pour les jeunes. 19 h 40 R.F.O. hebdo. 20 h Série : Benny Hill.

20 h 35 Série : Histoires de l'histoire. Le palais ducal de Mantoue. réal. F. Corona. Un palais dont l'histoire s'identifie à celle d'une grande famille italienne. les Gonzague : 34.000 m² dont l'espace,

le saste, l'exubérance, sont rêver. 21 h 30 Aspects du court métrage français.

 Les arcanes du jeu », de C. Picault. 21 h 55 Mister Magoo. 22 h 5 Journal. 22 h 30 Cinéma de minuit : (Cycle

Charles Vanel) La belle équipe, de Julion Duvivier. O h 15 Prélude à la nuit. - Ave Maria - de Dabrowski, Icharale

Inter-Universitaire de Varsovie I.

• L'embre del hombre de Cordoba, Gongora. - Au cours de l'automne 1979. France-Culture organisait à Cordoue un colloque international : Science et conscience », où des physiciens, neuro et psychophysiologistes, psychosociologues, analystes et philosophes ont débattu d'une possible unité psychophysique de l'univers. Parallèlement à catte démarche scientifique et philosophique, l'Atelier de création radiophonique flânait dans la ville de Cordoue (Cordoba) avec l'ombre de Gongora. ce Mallarmé espagnol dont la poésie nourrit le baroque latino-

* Cordoba, Gongora, lundi 22 août, France-Culture, de 17 h à 18 h 30.

américain contemporain.

7 h 15, Horizon, magazine religieux. 7 & 40. Des jardins dans l'autre hémisahère : la Nouvelle-Zélande et l'Australic.

8 h. Foi et tradition. 8 h 30. Protestantisme. 9 h 10. Ecoute Israël.

9 h 40. Divers aspects de la pensée contemporaine: L'Union rationaliste. 10 h, Messe, à Saint-Pair-sur-Mer (Man-

11 h 2, Musique : à la découverte d'André Capiet (et à 19 h 10). 12 h. Les génies du lieu : le musée Zadkine, à Paris.

12 h 40. Le temps d'aimer, le temps de mourir philosophie de la chanson réaliste, avec C. Jambet. 13 h. Thérapies thérapies : La « rigolo-

thérapie .. 14 h 30, Hong-kong. 16 h 30, Voyage en architecture : le groupe romain d'architecture et d'urba-

17 h 30. Le destin de Rossel, de R. Stéphane, avec P. Fresnay, R. Alexandre, J. Dacquine, M. Bouquet, R. Pelle-

19 h 10. Concert (en direct du théâtre Dejazet) : Hommage à Caplet, avec L. Garaude, A. Planes, piano; P. Strauch, violoncelle; C. Claude, soprano: B. Durand, flüte; C. Villevieille, hauthois: L. Aubert, clarinette et A. Ouzounoff, basson.

6 h 2. Concert promenade : œuvres de Waldteufel, Damare, Petrini, Seiter, Massenet.... 8 h 5. D'une oreille l'autre : œuvres de

C.P.E. Bach, Fauré, Raff, Zelenka. 11 L. Concert (en direct du Mozarteum de Salzbourg) : œuvres de Mozart par l'orchestre du Mozarteum, dir. G. Wimberger. 13 h 5. Magazine international. 14 b. 4 D'une oreille l'autre : œuvres de

Brahms, Busoni, Bach, Monteverdi, 17 h. Comment l'entendez-vous ? : Réminiscences de l'Opéra : Œuvres de Chopin, Bellini, Paganini, Bouesini... 19 h. Jazz vivant : le George Gruntz

- Concert Big Band - et - Travelling

20 h. Les chants de la terre. 20 h 30, Concert (donné au Carnegie Hall de New York le 10 mars 1960) : - Le Paon -, de Kodaly, - Le Mandarin merveilleux » de Bartok, Symphonie nº 2, de Brahms par l'Orchestre philarmonique de New York, dir. F. Reiner.

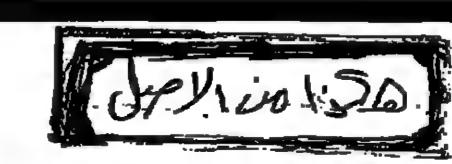
22 h 30, Les figurines du livre. 6 h 5, Jazz d'emprunt : « Rencontres africaines », œuvres de O. Colman. A. Shepp, T. Joans.

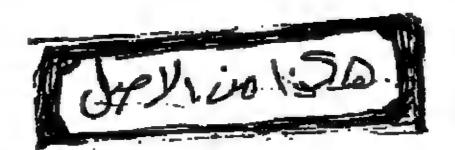
 Vipères, boas et autres serpents à sornettes. - Comment se déplace un serpent ? Comment voit-il? Comment mord-il ? Comment fait-il l'amour ? Tout sur ces petites ou grosses bêtes dont le venin peut être utile ou mortel. Une émission de Laure Adler et Medhi El Hadi que France-Culture rediffuse et qui se termine sur un concert de serpents à sonnettes enregistré... dans un studio.

* Langues de vipères et autres serpeuts, mercredi 24 août, France-Culture, de 17 h 2 à 18 h 30.

LE MONDE DIMANCHE - 21 août 1983

23 h 20 Lettre aimée.





AUDIOVIJUEL

Les jeux vidéo en douze leçons

Monde Dimanche offre aux passionnés comme aux néophytes douze leçons de jeu

Stratégies

Une stratégie, nous dit le dictionnaire, est un ensemble d'actions coordonnées, de manœuvres en vue d'une victoire. Prise au seus large, cette définition pouvant s'appliquer à n'importe quel jeu vidéo si élémentaire soit-il. Mais dès lors que l'on raisonne par opposition à d'autres termes comme réflexes, habileté, la portée de la distinction apparaît clairement : il sera ici question de toutes les cassettes faisant prévaloir la mise au point d'un plan de jeu, d'une tactique destinée à vaincre l'intelligence programmée des machines.

Deux types de cassettes vidéo correspondent plus particulièrement à ce champ d'investigation. Ce sont d'une part celles qui présentent des jeux traditionnels, type échecs ou Othello, d'autre part celles où le joueur doit résoudre non seulement par l'habileté, mais par l'intelligence tactique | l'imagination, les problèmes que lui posent la machine sur des jeux originaux coaçus par celle-ci.

Dans la première catégorie, les jeux traditionnels, les trois premières consoles lancées monopolitoutefois un léger avantage pour settes disponibles. En dehors des traditionnels jeux d'échecs, de dame ou de backgammon, les noms donnés ici et là pour les besoins du marketing ne doivent pas vous tromper: Samural (Philips) et Reversi (Mattel) offrent le même jeu de Reveroi-Othello tandis que Codebreaker (Atari) et Logic (Philips) sont en fait des mastermind.

Ces cassettes, tenues de respecter les conventions usuelles des jeux, pèchent dès lors souvent sur le plan visuel d'un manque de fantaisie aggravé par un graphisme incertain. Des expositions se distinguent néanmoins soit par l'originalité des images, soit par la qualité de l'ordinateur qui tient lieu d'adversaire. Chez Mattel signalons Poker et Blackjack où le donneur, un petit moustachu qui par ses mimiques, personnalise le jeu, n'hésitera pas à bluffer lorsqu'il est « adversaire ». Offrant trois versions de poker, le jeu a en outre le mérite de représenter les cartes avec réalisme à la différence de la cassette - Casino d'Atari où une symbolique informatique remplace les cœurs, carreaux trèfles et piques habituels. Chez Atari le - tic tac toc - offre un morpion en trois dimensions. Parmi les autres exclusivités de la marque, un ieu de • brain ganes » rappelant le principe du Simon électronique, un jeu de pendu pour les petits et un jeu de mémorisation baptisé « con-

centration ». Chez Philips, un ef-

fort particulier a été fait pour le jeu d'échecs avec la sortie d'une noumoire additionnelle permettant d'améliorer très sensiblement les capacités du programme : sans doute le meilleur adversaire disponible pour l'instant. Coleco annonce toutefois à son tour pour avant la fin de l'année un choss challenge » qui devrait à son tour réserver de bonnes surprises.

L'instrument informatique permettant d'aller plus loin que ces jeux traditionnels, les fabricants out fait un effort pour inventer de nouveaux jeux de réflexion. Les premiers d'entre eux se posaient uniquement sur le déplacement simultané d'une ligne continue par chacun des joueurs, le but final étant d'occuper un maximum d'espace pour enfermer l'adversaire. Tel était le passage de Snofo (Mat-tel) et Surround (Atari). Par la suite de nouveaux jeux bien plus sophistiqués ont entrepris le principe des jeux de rôle. Trois thèmes ont jusqu'à présent en les faveurs des créateurs: le désamorçage d'une bombe atomique qui menace de détruire la planête, le scénario économique et politique de développement et de conquête, enfin le jeu de rôle proprement dit à la recherche d'un trésor quelconque.

Pour ce qui concerne le scénario atomique. Réactor de Mico Meccano (disponible d'ici à la fin de l'année par Atari, Mattel et Philips), il impose aux joueurs de faire sauter les îles de contrôle avec des particules nucléaires afin de forcer

Mattel qui va le plus loin dans le suspense facon « cinquième cavalier - avec - bomb squad - où, grâce à un synthétiseur de voix, le joueur reste en contact avec les instructions de sa base tandis que le fou, qui a déposé la bombe, le nargue de temps en temps. En utilisant différents outils, en procédant à diverses réparations, il s'agit dans un minimum de temps de désamorcer la bombe. En cas d'erreur ou d'échec, la ville apparaît sur l'écran puis se désintègre. Il faudra toutefois attendre des progrès dans la fiabilité de l' « intellivoice », le module adaptable qui permet d'utiliser une voix synthétisée pour se livrer à cet exercice délicat.

Seconde catégorie : les jeux de pouvoir avec deux cassettes plus particulièrement en vue. Utopia, de Mattel, permet à un ou deux joueurs de mesurer leur talent de chef d'Etat sur une petite île dont ils commandent le développement. A eux de choisir de répartir leurs ressources de départ entre les investissements structurels (usines, ports, agriculture), les services collectifs (écoles, hôpitaux, et les dépenses militaires). Si leur choix s'avère efficace, ils pourront maîtriser leur croissance démographique en assurant le logement et l'alimentation de leur population. Dans le cas contraire, ils pourront tenter de résoudre ces problèmes par une aventure militaire contre l'île voisine. Bref, même si ce jeu peut paraître abusivement simplificateur,

bitrages implicites faits par l'ordinateur, il utilise parfaitement les vidéo. Alliant l'esthétique et l'origipossibilités de l'appareil notamment sur le plan visuel avec le déplacement des bancs de poissons le long des côtes et les changements de conditions climatiques qui déterminent les récoltes. Il permet, en outre, la mise en place d'une réelle stratégie.

Egalement ambitieux, la Conquête du monde, de Philips, a pour but de simuler la confrontation internationale actuelle sur un plan géopolitique. L'innovation de la formule consiste à combiner la cassette vidéo et un ieu de société pour élargir le champ des possibilités de la partie carte, marqueurs et pions sont ainsi associés à la machine dans une présentation sédui-

sante et originale. Dernière catégorie : les jeux de rôles. Le succès des héroïc fantasy type Donions et dragons a convaincu les fabricants de l'intérêt de proposer des aventures de ce type. Malheureusement, la plupart des cassettes s'avèrent bien décevantes : la Maison hantée et Adventure (Atari), Night stalker (Mattel) sont bien statiques. Un niveau au-dessus on trouve Wizzard of war et Venture (C.B.S) ou Swordquest (Atari) qui offrent déjà plus de possibilités. Mais les deux jeux qui s'imposent en la matière sont indiscutablement les Aventuriers de l'arche perdue (Atari) dont nous parlerons plus longuement prochainement et Advanced dungeons et dragons, de Mattel. Cette dernière

nglité, elle précipite le joueur dans des labyrinthes obscurs et mysteneux peuplés de monstres giapissants, hurlants, grogrants et rampants. Face à cette ménagerie, l'aventurier dispose de flèches qu'il bui fant compter et d'une arme souvent moins glorieuse mais bien nécessaire : la fuite. Le but de la mission reste cependant la grande montagne où sont cachés les divers éléments de la couronne sacrée. Dans le même esprit, Miro Meccano annonce la sortie de Futamkham, où il s'agira cette fois de chercher le trésor de Toutankhamon. Ce dernier aura de quoi se retourner dans sa tombe puisqu'on y va jusqu'à utiliser des lasers pour mieux le dépouiller. Autres sorties prévues pour la fin de l'année chez Miro: le Seigneur des anneaux, d'après le livre de Tolkien, qui devrait concurrencer la quête des anneaux de Philips (ces deux dernières cassettes dovraient être rapidement disponibles en format. Atari Mattel et Philips). Soirées délicieusement angoissantes garan-

> JEAN-FRANÇOIS LACAN, BERNARD SPITZ

Votre sélection : Echecs (Philips), poker blackjack (Mattel), Utopia (Mattel), Advanced Dungeous and dragons (Mattel).

Prochain article:

DICUES



Madrigaux du Livre VI de Gesualdo

Loin de toute référence à la tradition, cette approche (fragmentaire) du Livre VI de Carlo Gesualdo, est un acte de recréation radicale, une manière de chirurgie qui, par-delà les époques et les styles, traque l'hypermodernité d'une écriture qui fascina, entre autres, Stravinski à l'époque du Canticum Sacrum.

Pour le groupe virtuose de Coloone, en effet, la matière dramatique de la musique ne doit pas être ici considérée comme une fin en soi. Que Gesualdo ait cédé au pathétique est une vérité d'évidence qu'il convient de ne pas escampter, bien sûr, mais sans complaisance pour les affetti du soupir au sanglot - privilégiés la plupart du temps par le style d'exécution à l'italienne, Bien plus importante est la charge harmonique du chant, dont seule une lecture au scalpel, si j'ose dire, peut rendre totalement compte. jusqu'à imposer ce froid délire. tellement plus impressionnant que les accès de passion (et de douleur) éperdue.

Cette version furieusement expérimentale rebutera peut-être certains dans la mesure où l'auditeur ne dispose pas des points de repère habituels - au niveau de l'emotion notamment - pour la situer dans la discographie du prince des madrigalistes. Mais en même temps, la remise en question réussie par le Collegium de Cologne éclaire d'une lumière radicalement nouvelle un bouquet de chefs-d'œuvre qui s'inscrivent comme un point de non-retour dans la production d'un musicien déchiré par des composantes contradictoires : « D'une part, les forces vitales, de l'autre, une aspiration quasi pathologique vers la

mort. > De cette tension spécifique, les chantres allemands tirent le maximum, interrogeant les mots sans iamais les dissocier des notes et épurant larmes et souffrance dans une perspective qui sacralise le profane et finit par faire songer aux affolements visionnaires du

Aussi bien, en tant que pionnier d'une musique incuie au sens premier du terme. Gesualdo est à la fois plongé dans son siècle lavec ce que cela implique de tentation maniérisante dans les stravaganze d'une écriture incrovablement torturée) et hors du temps. Dualité qu'exprime fort bien la nouvelle interprétation qui en impose une image suprêmement dérangeante et nous interpelle avec des sonorités affûtées comme rasoir, au gré d'une conception solistisante se référant, bian entendu, aux principes de la musicologie la plus actuelle pour sonder les sombres vertiges du modèle.

A quand, par les mêmes, une suite à cette entreorise passionnante ? Un disque CBS, référence

ROGER TELLART.

CBS D 37758.]

Le «Service sacré» d'Ernest Bloch

Suisse naturalisé américain. Ernest Bloch (1880-1959) n'a pas. au disque et au concert, la place qu'il mérite, et il seralt temps, par exemple, de sa pencher sérieusement sur ses cinq quatuors à cordes, qui forment en ce genre un des ensembles les plus importants du vingtième siècle. Dans sa quête d'une musique hébraïque, qu'il poursuivit toute sa vie. Bloch ne fit pas appel à des éléments superficiels ou folkloriques, mais tenta de retrouver l'esprit profond du peuple juif. En témoigne son grandiose Service sacré (1930-1933), qui nous revient auiourd'hui dans un enregistrement. réalisé en 1949 sous la direction du compositeur lui-même, avec les Chœurs et l'Orchestre philharmonique de Londres, ainsi que Marko Rothmüller (barytonbasse). Dorothy Bond (soprano) et Doris Cowan (contratto), L'œuvra, sur des textes tirés notamment des Pasumes, du Deutéronome, des Proverbes et du Livre d'Isaïe, est ici chantée en anglais. et la prise de son - l'exagère à peine - semble dater d'hier. Une occasion à ne pas manquer pour les discophiles souhaitant sortir des sentiers battus. (Decca. 592112.)

MARC VIGNAL

azz

Solai, Django, Cocteau... « Le jazz en France »

Un éditeur ouvre ses archives et fait affleurer au temps présent des musiques qu'on croyait perdues. Valeureuse action. Pour s'enfoncer dans le passé, il suffit de prendre la série à rebrousse poil et de parcourir d'abord les trois derniers volumes, qui restituent très bien ce qu'était le lazz en France il n'y a pas si longtemps: Phil Woods avec Humair et Texier mettant en route la machine à rythme (1). Solal dans sa gloire (2). Hampton superstar (3).

Les documents-surprises se trouvent un peu plus loin : Grappelli et Diango accompagnant Sablon, Tranchant, Jacotte Perrier, pour des bluettes contemporaines des chansons du jeune Trenet (4); Michel Warlop, un peu crispé, mais laissant Chiboust et Combelle se hisser à hauteur des grands artistes noirs qui habitent alors Paris (5); Willie Lewis associant, au même moment, musicians d'ici et musiciens d'outre-

Atlantique: Alex Renard et Herman Chittison, Louis Vola et Big Boy Goudie (6).

Le cosmopolitisme est l'honneur du Paris créatif d'avantquerre. Les peintres du surréelisme sont pour la plupart d'origine étrangère, et les joueurs de jazz viennent d'un monde nouveau. A l'époque du Bœuf sur le toit de Moyses, Cocteau est sensible à la belle catastrophe. En témoignent ici (7) ses déclamations de deux poèmes d'opéra, où la voix acide du récitant se joint à celle de l'orchestre Dan Parrish. ou alterne avec elle :

On peut voier à tout âge Le cirque est un cerf-volant Sur ses tolles sur ses

Voient les voieurs d'enfants.

Dans les années 20, certains faisaient le Bœuf », comme d'autres faisaient les magasins ou les Champs-Elysées, ceux-ci pour baquenauder, caux-là pour musiquer. Si notre hypothèse tient, la première formule, avec un sens élargi, a fait fortune. Un rythme

die South et des compagnons de Sam Wooding - dans les ensembles, empesés, il attend encore son heure. Si nous allons au-delà, vers les groupes trop lourdement lestés par la pratique des marches et l'exercice des a croches égales » du ragtime, il nous faut beaucoup d'imagination rétrospective pour percevoir chez eux. dens le Scrap iron de 1919 par exemple (8), qualque promesse de musique du feu de Dieu : le jazz reste dans se ganque, le mot précède la chose, dont le souplesse inaugurale appartint sans doute au domaine vocal.

Collection a Le jazz en France ». Pathé Marconi PM 231. (1) Phil Woods: 1727 321; (2) Solal 1727 311; (3) Hampton 1727 301; (4) Django 1727 291 : (5) Warlop 1727 281: (6) Willie Lewis 1727 271; (7) Black Bands 1727 261; (8) Premiers Jazz bands 1727 251.

élastique vit dans les solos d'Ed-

Herbert Neh

révolution industr

A later to the second s

The second of th

Cal Cas

for geine grand and general and a second

Miles of the second sec

Participation 12

Marie of the second sec

Contract to the second second

Control of the contro

Control of the Contro

FROMDE DIMENCHE - SA BOTH 1 48-

A Company of the Comp

peuvent tenforzer de de mais

et la trois

Mary and realizable

Time sees.

See the sale of th

#\$90 pros \$440 18 121

Phone in the part of the state.

At the Longitus water of the same

twitten month for

在新期的企物等的数型。 · 集中集中中

Laufer aber mein ber eine ber b.

APPRENT TO SHOW THE STATE OF THE SECOND SECO

\$5.50 水量\$5.55上50 元开。_元元、。

17 7年 資金資金で 200 200年 - 200年 - 200年

· 如果在李文教中,在《1556年》(1997年)

THE RESERVE THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE

And the second second second second second

The state of the state of the state of

* 28 7 66 - 17 - 20 - 1

dooker so many for

· An define the words

LUCIEN MALSON.

Aux quatre coins de France

Vacances et loisirs

COTE D'AZUR-MENTON -- NA Hôtel CÉLINE-ROSE

57, avenue de Sospel, 06500 Menton. Tel. (93) 35-74-69 - 28-28-38. Chbres tt cft, calmes et ensoleill., cuis. famil, ascens., jardin Pension compl. cté-automne 83: 150 à 175 F T.T.C.

PENSION A 50 m de la plage Chez JACKY **LE LOIRET**

Vous propose tous sé, en hôtel, gête rural, camp., roustages artis. Pays des childranti, le Val-de-Loire, Orlianais, est une région tourittique plus riche encure. Brock & Vacancas on Lairat a. Ent. grat. our simple demande à : TOURISME ACCUEL LORIET, 3, 700 de in Bratonneria. 45000 Orlánna. Túl. ; (38) 62.04.88.

Vins et alcools

Vins blance de Bourgogne-Sud **POUILLY FUISSÉ** Saint-Véran, Mâcon - Tarif sur demande à

MERCUREY vente directe propriété 12 bout 1980 A.O.C., 348 F T.T.C. franco dom. Tarif sur demande. Tel. (85) 47-13-94 Louis MODRIN, viticultur - 71560 MERCUREY CHARTERS

NEW-YORK 3100 F A/R

jusqu'au 15/09/83 17, Av. R. Poincarré Paris 16 - 553.20.60

DANIEL MAGNE Mêtro Trocadêro "apres acceptation du dossier credit CREG au CETELEM

les pianos de la rentrée



CAMERA 7 TÉLÉ-SON CINÉ PHOTO VIDÉO

loc. de K7 VHS, POETA est ouvert en août

7, rue Lafayette **75009 PARIS** 280-28-12 874-84-43

29. rue Henri-Collignon 17110 St-GEORGES-DE-DIDONNE Tél. : (46) 05-07-59 de juin à sept. 05-29-45 de oct. à mai J. SCHWARTZ Propriétaire.

Ets G. Burrier, 71148 Fuissé

MONTRÉAL/QUÉBEC è partir de 2 990 F A/R W AIRCON SEE 25. THE LA BLANCE 75006 PARIS Tel: 268 15-7

The part want & was him

nice

coins

990 F

U.S.A. 3100 F CANADA

CHARTERS

Jan AVANA

MAN FRANCE ACAD

Hatter to you have being

X. – Téléjeux

Prochain artice

relève lorsque la libre circulation s'avère inefficace; enfin, qu'aux États-Unis comme ailleurs le gouvernement central est le principal régulateur.

Schiller refuse le faux dilemme : pour ou contre la technologie? Dans une Amérique curieusement silencieuse, il contribue à rendre le débat public. Il souligne les « effets pervers » des technologies nouvelles sur la croissance et l'emploi à l'intérieur des États-Unis, sur la dépendance des pays pauvres, sur

LE MONDE DIMANCHE - 21 août 1983

A troisième révolution industrielle

modifie-t-elle sensiblement, aux

États-Unis, les structures écono-

miques et culturelles? Suscite-

t-elle, par exemple, la renaissance

des petites entreprises indivi-

duelles? Transforme-t-elle le rôle

de l'État, réputé non intervention-

niste de l'autre côté de l'Atlantique?

Encourage-t-elle la participation des

individus et des communautés? Est-elle

l'occasion d'un rapport nouveau au tiers-

à San-Diego, auteur d'une demi-

douzaine d'ouvrages sur la communica-

tion (1), Herbert I. Schiller souligne,

au-delà des variations, les constantes du

développement économique intérieur et

de la logique expansionniste des États-

Unis. Au passage, il souligne que le

libre-échangisme est la raison du plus

fort, que le protectionnisme prend la

Professeur à l'université de Californie

monde?

l'étroite marge de manœuvre des pays industrialisés. Bref, il pose une question essentielle: comment les mutations technologiques pourraient-elles accroître et non réduire - la démocratie, l'indépendance nationale, l'égalité entre riches et pauvres, individus et nations?

Les nouvelles technologies

estime Herbert I. Schiller.

risquent d'accroître

Mais leurs « effets pervers »

les inégalités entre citoyens

à l'intérieur des États-Unis.

Herbert Schiller

révolution industrielle

peuvent renforcer la domination américaine,

et la troisième

« Au début des années 70, on a vu apparaître, dans la Silicon Valley, une multitude de petites entreprises individuelles, en marge des monopoles. Le développement des technologies nouvelles modifie-t-il la tendance à la concentration, caractéristique des

capitalismes modernes? - Le schéma est, en fait, comparable dans le secteur de l'information et dans celui des industries traditionnelles de l'acier, du pétrole ou de l'automobile. Au départ, une multitude de petites unités dynamiques et concurrentielles ; à l'arrivée, quelques géants se partagent le marché. En informatique, on assiste, dans les années 70, à une certaine prolifération de petites affaires créées par deux ou trois ingénieurs qui quittent le laboratoire géant auquel ils appartiennent pour s'installer à leur compte. Ils exploitent leurs découvertes, ils se fabriquent un

créneau. » Ce phénomène existe encore aujourd'hui, mais on assiste, parallèlement, au processus historique de concentration. Étant donnés le coût de la recherche et l'apreté de la concurrence, les petites entreprises ne peuvent pas résister. Elles sont rachetées, absorbées, les unes après les autres. Le marché est dominé par quatre ou cinq super-grands, comme I.B.M.

» Ce qui frappe aujourd'hui, c'est la coexistence de deux types d'entreprises : les très grandes, qui figuraient déjà, il y a vingt-cinq ans, dans les « 500 » plus puissantes de Fortune, et dont les activités se sont progressivement réorientées vers les technologies nouvelles (General Electric, I.T.T., A.T. & T., Western Electric). Et une douzaine d'autres qui n'existaient pas il y a vingt ans, qui sont nées avec la troisième révolution industrielle, et qui sont aujourd'hui les toutes premières: Digital Equipment Corporation, Untel, Apple.

Interventionnisme à l'américaine

- On a tendance à croire que l'explosion des industries nouvelles aux États-Unis s'est faite sans intervention de l'État. Quel est, à vos yeux, le rôle de l'État américain dans les secteurs de pointe?

- Le rôle de l'État est primordial. son importance est souvent mal perçue. Pour des raisons idéologiques, mais aussi parce que la facon dont l'économie américaine fonctionne peut donner l'impression que l'État joue un rôle négligeable. Il n'en est rien.

- Le premier soutien de l'État concerne la recherche fondamentale et appliquée dans le domaine militaire et spatial. Depuis plus de quarante ans, le gouvernement investit des sommes considérables, par exemple dans la conception et la production d'ordinateurs. Les entreprises privées - comme I.B.M., R.C.A. ou A.T. & T. - tirent un profit direct et indirect des avancées technologiques financées par l'État. Les milliards de dollars publics ont permis d'établir des schémas qui sont à l'origine de tous les prototypes. Par ailleurs, de nombreuses applications militaires sont immédiatement réutilisées dans la production civile.

 Le second mode d'intervention de l'Etat consiste à réserver aux entreprises américaines l'énorme marché gouvernemental. En principe, la concurrence est la règle. C'est, du moins, ce qu'on affirme dans les conférences sur le commerce international. En fait, il est prati-

quement impossible à un concurrent étranger de pénétrer dans le secteur de l'informatique lourde.

 Inaugurée au cours de l'administration Carter, la « déréglementation » est la troisième méthode d'intervention de l'État. Cette politique s'applique d'abord aux transports aériens, puis routiers, enfin à plusieurs secteurs de la communication. Elle n'implique pas le retrait de l'État : ce dernier fixe les nouvelles règles du jeu, qui, au nom d'une prétendue concurrence, permettent aux industries de s'adapter aux mutations technologiques, de se restructurer et d'établir un nouveau rapport de forces.

 La déréglementation - libère - les énergies précédemment entravées par des règles (telles que les lois antitrusts, ou, au contraire, les monopoles d'État). C'est l'occasion donnée à de nouveaux géants de pénétrer dans des domaines qui leur étaient jusqu'alors interdits. Ainsi le « démantèlement » du monopole des télécommunications accordé à A.T. & T. permet à cette société d'entrer dans des secteurs nouveaux de la communication (et, aussi, à d'autres de pénétrer celui de la télécommunication), à l'intérieur des États-Unis et dans le monde.

- Dans ce cas, l'État américain n'a-t-il pas, par rapport à l'État européen, un rôle « négatif » dans le sens où on parle d'impôt négatif?

- Peut-être. Mais la différence tient aux conditions historiques et aux structures économiques. Aux États-Unis, l'industrie de la communication, dans sa phase actuelle, n'a pas besoin, comme en France, d'une stimulation économique directe. L'industrie américaine a pris une telle avance sur le monde grâce à des circonstances exceptionnelles favorables depuis un demi-siècle : à l'abri de la destruction, elle a été enrichie par la guerre, puis par l'expansion de ses marchés en Europe et dans le tiers-monde. Par ailleurs, ne l'oubliez pas, en plus de cette aide politique, il y a eu, il y a encore, l'aide à la recherche militaire et spatiale.

Un comportement suicidaire

 Dans le droit fil de ce libéralisme bien entendu, Foster Dulles ne déclarait-il pas, dès 1945 : «Si ou devait me laisser établir un seul principe de politique étrangère, je choisirais la libre circulation de l'information

- Certainement! En apparence, comme la concurrence. C'est un principe séduisant pour ceux qui tiennent le haut du pavé. C'est un concept rationnel. Un slogan parfait, mais, pour les pays qui n'ont pas atteint le degré de développement industriel et culturel des États-Unis, accepter le principe de la libre circulation de l'information, c'est pratiquement se faire hara-kiri. C'est un

comportement suicidaire. - En Europe, et plus particulièrement en France, on assiste aujourd'hui à un vaste débat sur l'impact social des nouvelles technologies. Où en est-on aux États-Unis?

- Le peu d'attention que l'on porte à ces problèmes aux États-Unis est révélateur. Bien sûr, on publie des livres, on établit des rapports gouvernementaux. on organise des colloques - le plus souvent avec la participation exclusive des milieux d'affaires et des spécialistes, mais il n'y a pas, comme en France, de débat à l'échelle nationale. Je ne me permettrai pas de porter un jugement sur l'efficacité de l'approche française. Je me contente de constater qu'il ne se passe pas une semaine sans que soit annoncée et discutée - au niveau local ou national - une initiative nouvelle; qu'elle soit ou non gouvernementale.

 Aux États-Unis, le questionnement ne vient pas de la gauche - faible, comme vous le savez - ni des mouvements de consommateurs, qui auraient dû tout naturellement s'y intéresser, mais - ironiquement - de la profession elle-même! Ainsi les plus violentes attaques contre A.T. & T. viennent-elles, depuis vingt ans, des sociétés concurrentes, qui voudraient ouvrir une brèche (qu'A.T. & T. a su immédiatement utiliser pour partir à la conquête des marchés mondiaux) dans le monopole de la communication. Dans les auditions publiques, c'est des autres géants que viennent les accusations.

PIERRE DOMMERGUES.

(Lire la suite page XII.)

(1) Herbert Schiller, Mass Communications and American Empire, Augustus M. Kelley, New-York, 1969; Superstate, Readings in the Military Industrial Complex, University of Illinois Press, 1970: The Mind Managers, Bedcon Press, Boston, 1973; Communication and Cultural Domination, International Arts and Sciences Press, New-York, 1976; National Sovereignty and International Communications, Ablex Pub., Norwood, New-Jersey: Who knows : Information in the Age of the Fortune 500, Ablex Pub., Norwood, New-Jersey,



BRUNO BARBEY/MAGNUM

ENTRETIEN

Monnaies

ORSQU'EN 1923 la crise monétaire atteint son paroxysme en Allemagne, l'inflation est telle que la recette journalière des commerçants peut se monter à plusieurs milliards de marks et qu'il n'est pas rare de voir des particuliers ramener à leur banque des sacs ou même, paraît-il, des brouettes de billets!

Un spectacle au moins aussi insolite attendait le visiteur qui se rendait en Suède à la fin du dix-septième siècle : à cette époque on pouvait voir aux alentours de la Banque des États de Suède un étrange manège de portefaix ployant sous le poids de lourdes plaques de cuivre et des traîneaux véhiculant de grandes quantités des mêmes objets pesants et métalliques. Il ne s'agissait pas de lingots mais, bel et bien, de véritables monnaies parmi lesquelles la plus grosse monnaie du monde : leur histoire vaut d'être contée.

Jusqu'en 1624, la Suède n'avait pas connu de monnaie de cuivre : malgré l'exploitation des mines de Falun, qui fournissaient en cuivre toute l'Europe. seul l'argent était monnayé. A partir de 1624, on commença à frapper une très grande quantité de pièces de cuivre. Malheureusement, cette initiative comcida presque avec une chute des cours du métal, les pièces furent mal acceptées et il fallut instaurer rapidement un système de bimétallisme avec un étalon monétaire pour l'argent et un autre pour le cuivre : la valeur des pièces de monnaie, exprimée en monnaie de compte, s'énonçait donc soit en daler (1) KM (koppermynt) pour l'étalon cuivre, soit en daler SM (silvermynt) pour l'étalon argent. La grosse pièce d'argent suédoise, le riksdaler (semblable au thaler allemand ou à l'écu français), valait environ 3 dalers SM ou 9 dalers KM, ce qui donnait un rapport de 1 à 3 entre les étalons monétaires cuivre et argent. Vers le milieu du règne de la reine Christine (1633-1654), la situation ne s'était guère améliorée et il fut décidé en 1643 de créer de grandes espèces monétaires en cuivre portant l'indication de leur valeur en daler SM, de fabrication aisée et économique : les « platmynt » (plaques-monnaies) étaient nées.

Les premières furent les plus monstrueuses, mesurant 62 cm sur 32 et pesant presque 20 kg; elles avaient cours pour 10 dalers SM. Huit exemplaires seulement nous sont parvenus de ce qui peut être considéré comme la plus grosse monnaie du monde. Presque aussi rares et aussi encombrantes, les platmynt de 8 dalers SM furent émises de 1649 à 1682. Il semble qu'il n'en subsiste plus que quatre-vingt-quatre exemplaires: l'un d'entre eux, daté 1659, se trouvait dans la collection Emil Buttenhoff et fut vendu en vente publique à Amsterdam en 1921. Un autre exemplaire fut présenté en décembre 1980 à la vente aux enchères de l'Association numismatique américaine à New-York, où il atteignit un prix extraordinaire proche de 190 000 F.

En dehors de ces monstres monétaires. la série de platmynt comprenait des valeurs de 5, 4, 3, 2, 1 et 1/2 dalers SM ce dernier et plus petit specimen pesant tout de même près de 400 g. pour 9 cm² de surface.

Les platmynt étaient de simples plaques de cuivre battues, découpées et estampillées au centre et aux quatre coins. Elles étaient d'épaisseur variable, de forme carrée ou rectangulaire et avaient parfois un ou plusieurs coins cisaillés pour un ajustage du poids. Si leur fabrication était économique, leur transport ne l'était guère et on considère qu'un voyage de 500 km coûtait à peu près 7 % de leur valeur! On en fabriqua néanmoins pendant plus de cent ans (de 1644 à 1776) au cours d'un grand nombre d'émissions dont les caractéristiques notamment pondérales varièrent suivant le cours du cuivre. Une émission particulièrement curieuse fut celle de la période 1714-1716 pendant laquelle on utilisa, en l'absence du roi Charles XII qui guer-

royait au-dehors, non pas du cuivre mais le bronze de canons pris à l'ennemi et conservés dans les arsenaux.

On peut se demander si l'idée de base qui présida à l'invention des platmynt ne fut pas, en dehors du problème immédiat du petit numéraire préexistant, l'espoir de réguler les cours internationaux du cuivre, en créant un stock tampon de ce métal. En effet, l'exportation de ces curieuses plaques-monnaies était interdite aux particuliers tandis que l'État fit à plusieurs reprises vendre à l'étranger des monceaux de platmynt qu'il avait engrangées, notamment lors du paie ment des impôts.

Toutefois l'incommodité de ces « monnaies » et l'illogisme d'un processus qui revenait pour l'État à revendre au prix du métal des objets qu'il avait pris la peine de faire fabriquer finirent par faire abandonner la fabrication des platmynt.

Mais leur histoire ne finit pas tout à fait là car, entre-temps, ces belles plaques avaient dû impressionner les tsars (voisins et clients de la Suède), si bien que les Russes firent à leur tour des plaques-monnaies dans les circonstances suivantes:

Au début du règne de Pierre le Grand, la Russie manquait de presque tous les métaux et notamment du cuivre qu'elle achetait à la Suède ; de plus, la situation monétaire du pays était si catastrophique qu'on était obligé d'employer des monnaies d'argent étrangères que l'on contremarquait avant de les remettre en circulation. Le tsar porta beaucoup

d'intérêt à ces problèmes et sit un gros effort pour former des techniciens des mines, de la métallurgie et du monnayage. Il rendit lui-même visite à plusieurs hôtels des monnaies étrangers dont celui de Paris et cet événement revit encore dans une belle médaille commémorative qui nous montre la rencontre célèbre durant laquelle Pierre le Grand saisit dans ses bras, à la stupeur générale, le tout jeune roi de France. Vers la fin du règne, les efforts du tsar furent presque trop couronnés de succès et on se trouva dans une situation où les monnaies de cuivre étaient trop abondantes. On pensa alors à imiter le systême suédois et à créer de très grosses monnaies-plaques en cuivre de valeur équivalant aux monnaies usuellement frappées en argent. En fait, cette initiative se concrétisa seulement au début du règne de Catherine I≈ (1725-1727), qui, par les ukazes des 14 juin 1725 et 4 février 1726, ordonna la fabrication de plaques de I rouble, de 50, 25 et 10 kopecks. Les trois plus grosses valeurs (rouble, poltina ou 50 kopecks) sont très rares. Ces plaques furent frappées en très petite quantité à Ekaterinbourg durant les seules années 1725, 1726 et 1727. Les Russes, plus réalistes, arrêtèrent alors la fabrication des plaques qui devaient encore être le lot des Suédois durant un demi-siècle.

ALAIN WEIL

(1) Le daler était l'unité suédoise de monnaie de compte tout comme l'était la livre en

Tentation

(Suite de la page XIV.)

Le film était fini. L'écran s'éteignit. Pendant que Verdereau se levait pour aller rallumer la lumière, Framboise, très vite, tentait de se composer un visage.

- Qu'est-ce que je vais dire ? songeait-elle, paniquée. Mais je n'ai rien à lui dire... Rien... -

Elle pensa à ce qu'on dit pour s'en sortir, dans ce genre de débâcle. C'est intéressant...

 Je ne peux pas lui dire ça... Pas à lui... -

Elle revoyait ses anciens films, dans sa tête. Elle avait envie de pleu-

La lumière se fit. Max Verdereau, deux rangs devant elle, debout, lui faisait face. Il la regardait. Ses yeux étaient vides, comme ceux d'un ani-- Mon Dieu, pensait Framboise.

Mon Dieu, mais je ne peux lui faire ça... Pas moi... Il ne faut pas que ce soit moi... .

Elle avait le cœur dans un étau.

- Regardez-moi -. dit Verdereau. Elle le regarda. Elle savait qu'elle ne parviendrait pas à mentir. Elle savait aussi que cet homme l'avait choisie et qu'elle n'y pouvait plus

Elle leva les yeux. · C'est beau -, dit-elle.

C'était vrai : c'était beau. De la beauté maladroite et inachevée des ratages.

- Comment avez-vous pu me faire ça, vous ? dit Verdereau. - Il faut que je rentre, mainte-

nant, dit Framboise. - Vous ne pouvez pas partir

comme ça -, dit Verdereau. Framboise ne voulait pas qu'il la touche. Elle savait avec certitude, maintenant, qu'il la haïssait. Elle ne voulait pas sentir cette haine sur sa

UNETTES:

-

du lundi au samedi inclus:

11. bd du Palais

158, rue de Lyon.▲

104, Champs-Elysées ▲OM 147, rue de Rennes ▲O

TOU NOUVEAU!

peau.

Elle l'esquiva, mais il lui barra le chemin. Derrière lui, dans l'espace découpé par sa silhouette, elle voyait le ciel bleu, des feuillages.

« Il le savait depuis longtemps, de toute façon, pensa-t-elle très vite. C'est juste qu'il n'avait pas le courage de se le dire tout haut. Mais quelque part au fond de lui, il savait. C'est ça qu'il l'a fait vieillir comme ça. Ce qu'on garde à l'intérieur de soi, ça ronge. Il m'avait choisie, simplement, pour faire son sale travail à sa place. »

Verdereau ne bougeait pas. · Vous savez très bien que je n'y peux rien, dit Framboise. Ne cassez pas tout autour de vous. Surtout pas ceux qui vous aiment. C'est rare. Il faut faire très attention. .

Verdereau la saisit brutalement par le bras et la tira à l'intérieur de la salle. Framboise se débattit. Elle ne voulait pas retourner dans l'obscurité, dans cet endroit horrible où cet homme l'avait obligée, pendant deux heures, à regarder son chef-d'œuvre qui n'était rien.

Dans la courte lutte qui s'ensuivit, elle s'apercut soudain que, déjà, elle aussi le haïssait.

Soudain, il la lâcha. Il se penchait pour ramasser quelque chose qui avait glissé de la poche intérieure de son veston.

Avant qu'il la saisisse, Framboise vit que la photo la représentait, elle, quelques années plus tôt, dans un paysage qu'elle n'avait jamais connu Encore une fois, Verdereau vit en même temps qu'elle.

- Sophie ... souffla-t-il. Ma fille ... »

Ses yeux étaient très grands et ronds, comme ceux d'un chat qui a

La semaine prochaine :

LES VERRES

(R) marque Leroy

127, fg St-Antoinelli

30, bd Barbès

STUDIO 200

rayons ultra-violets filtrés

CHANGEZ VOS LUNETTES!

COUREZ CHEZ LEROY

toutes corrections visuelles

• reflets supprimés

• luminosité accrue

5, place des Ternes.

27, bd St-MichelOM

Rayons spécialisés: A acoustique médicale - O verres de contact - a travaux photos

X. - ATTENTAT

Herbert Schiller

(Suite de la page XI.)

- En se développant à l'ouest et dans le sud-ouest des États-Unis, les industries nouvelles n'ont-elles pas contribué à accroître la fragmentation géopolitique, la coupare entre la « ceinture du soleil », en principe riche, et la « ceinture de glace », l'Est et le Nord, plus directement touchés par la crise ?

- La situation est complexe. D'unepart, la différence s'estompe entre l'Est et l'Ouest, le taux de chômage se rapproche de la movenne nationale, et le niveau de vie, dans bien des cas, n'est plus nettement supérieur à celui de l'Est. D'autre part, l'Est est loin d'être un désert En Nouvelle-Angleterre, à côté des industries traditionnelles en déclin, sont apparues un peu partout de nombreuses industries nouvelles extrêmement profitables.

La fragmentation est générale. Voyez New-York. C'est le centre mondiai des transactions bancaires. C'est là que transitent les capitaux du monde entier, là que sont recyclés les pétrodollars, là que les activités télématiques sont les plus développées. Les banques utilisent les technologies nouvelles pour leurs transactions, mais aussi pour stocker, et revendre, l'information - financière, économique et autres - sur les principaux pays du monde. New-York est la ville des technologies de pointe et de l'expansion de l'habitat de luxe, mais c'est aussi la ville où se fait brutalement sentir l'absence d'emplois pour les minorités et les pauvres qui s'y concentrent. Ces contradictions créent un potentiel de tension qui commence à inquiéter ceux qui ont intérêt à maintenir la stabilité so-

Un rêve de puissance

- En cette période où on parle de « déclin relatif » des États-Unis, l'expansion des technologies nouvelles n'est-elle pas l'occasion d'une nouvelle forme d'hégémonie ?

- Certainement. Depuis plusieurs années, les États-Unis cherchent à trouver l'hégémonie sinon perdue, du moins entamée, dans les secteurs traditionnels. L'Amérique est devenue la mémoire du monde. L'information y est concentrée, stockée, puis traitée, avant d'être renvoyée sous forme de produit fini ou semi-

» L'affaire Dresser, en 1982, montre le type de dépendance qui peut être créé au détriment d'un pays occidental (2) : en interdisant, pour des raisons politiques, à la filiale installée en France l'accès à la banque de données de la maison mère américaine, le gouvernement du président Reagan interrompait les transferts technologiques. L'enjeu est clair. Voyez le pouvoir d'un pays qui non seulement stocke l'information, mais en contrôle la circulation. On est loin du

principe énoncé par Foster Dulles! » Il est difficile de savoir si ce type d'emprise technologique peut être étendu à l'ensemble du monde. Il est cer-

tain, en tout cas, qu'il préfigure une nouvelle forme de pouvoir, un rêve de puissance globale.

 Le tiers-monde est encore plus fragile. La situation varie en fonction du degré de développement des quelque cent vingt pays constitutifs. On peut imaginer que des pays comme l'Inde ou le Brésil s'engagent, avec un certain espoir, dans des programmes nationaux. Mais il n'v a pas d'avenir pour le Bangladesh, le Togo ou le Panama

» La situation n'est évidemment pas la même dans les pays occidentaux et dans le tiers-monde. Mais, partout, seules des politiques nationales et volontaristes permettent de réduire les risques. La marge de manœuvre est étroite. La nature du nouveau pouvoir est telle qu'il faut non seulement un effort national sur le plan gouvernemental mais une mobilisation générale des citoyens. Il faut aussi que soient évaluées les incidences du développement des technologies nouvelles sur la croissance, l'emploi et la vie quotidienne. Il faut débattre du type de société que l'on veut. Cette réflexion n'est pas un luxe pour les pays avancés, mais une nécessité, une question de survie.

La communauté et l'individu

» Parce que le problème n'est pas posé aux États-Unis, les Américains sont entraînés dans une direction qui risque d'être désastreuse pour leur vie individuelle et sociale. Inégalité accrue entre ceux qui ont accès à l'information et les autres. Isolement dans le travail et la vie quotidienne. Augmentation de la consommation de gadgets électroniques. Développement de la société de spectacle où la participation est encore réduite. Accélération du processus de dégradation du travail, etc. Rien n'est inévitable, mais les dangers sont nombreux si on laisse libre cours aux seules forces du marché.

» Le véritable problème n'est pas l'acceptation ou le refus des technologies pouvelles, mais leur utilisation anarchique ou, au contraire, sociale. La socialisation implique que l'on s'attache aux avantages que peut en tirer la communauté plutôt que l'individu. Cette approche s'inscrit contre ce qu'il y a de plus profond dans le système de valeurs et les structures économiques de l'Amérique. Le concept dominant est que la vie ne peut être améliorée que dans l'effort individuel, en s'isolant, s'il le faut, du reste аи торае.

» Pourtant, comment espérer un espace personnel satisfaisant lorsque l'environnement général se dégrade? Comment s'attendre à bien éduquer ses enfants lorsque le système d'éducation tombe en ruine? Même si vous êtes la personne la plus riche de New-York, il vous faudra marcher dans la rue, partager la neur de la criminalité, être le témoin des ordures qui s'entassent.

Parler de socialisation ne veut pas dire que l'on cherche le secours d'un

quelconque commissaire, mais que la communauté prend conscience de la désintégration de la matrice sociale, qu'elle débat publiquement de son avenir, qu'elle s'efforce de participer à la définition de sa culture, de ses loisirs, mais aussi de son alimentation. Il y a des signes d'évolution dans ce sens aux États-Unis. Les écologistes ne s'intéressent plus à la seule préservation des parcs naturels, mais aussi à la qualité des aliments. La communauté s'interroge, depuis quelque temps, sur le nucléaire civil et militaire. Les problèmes posés par l'introduction de la bureautique commencent à être abordés par les semmes, l'Intérieur ou à l'extérieur des syndi-

- Que pensez-vous de la politique française dans le domaine de l'informatique?

- Je constate qu'il y a, en France, une puissante volonté d'indépendance sans laquelle la nation serait inévitablement balayée. Une volonté aussi d'instaurer un large débat public. Mais les pièges sont nombreux. Prenez l'exemple du câblage. Il est souhaitable que la France développe son propre équipement afin d'éviter la dépendance à l'égard des fournisseurs étrangers. Mais cela la rend encore plus vulnérable en ce qui concerne le software. Les réseaux de communication étrangers risquent de s'engouffrer dans cette infrastructure. Voyez ce qui se passe en Italie où les programmes sont saturés de produits américains et japonais.

» Le contenu est aussi important que l'infrastructure. C'est là qu'on se rend compte à quel point le laisser-faire est dangereux. Les questions sont nombreuses : le câblage nécessite-t-il dès le départ quinze ou vingt canaux? Ne convient-il pas d'en activer, au début, deux ou trois seulement? Seront-ils ouverts quelques beures par jour ou vingtquatre sur vingt-quatre? Chaque étape doit être évaluée selon des critères économiques et techniques, mais aussi culturels et sociaux. Il est si difficile de gagner l'enjeu technique et économique, qu'il est tentant d'oublier ou de repousser l'enjeu culturel. La vulnérabilité est aussi culturelle.

» L'exemple français peut-être significatif. Non pas dans la mesure où la France deviendrait un nouveau constructeur d'empire, rival des États-Unis, arrosant de ses produits l'Afrique, l'Amérique latine ou l'Asie, mais parce que, pourvue d'une base industrielle autonome, elle pourrait montrer qu'une alternative est possible au libre-échangisme anarchique et que l'adaptation aux mutations technologiques peut se faire dans le dialogue, la participation et la démocratie.»

PIERRE DOMMERGUES.

(2) Le 26 soût 1982, le gouvernement américain interdisait l'exportation de technologies à la firme Dresser, dont la filiale française devait construire des compresseurs pour le gazoduc eurosibérion. Cet embargo fut finalement levé le 13 novembre suivant (voir le Monde des 27 août et 16 novembre 1982).

IX. - Pro Eté 122 ar unt déspe-Christ Constitue détroit à manuscrit 2

・ 発表の数数数の数数のである。

HISTOIRE DES FR.

MANAGE OF THE PARTY OF THE PART

Settle 12 cm to the original of the

A Committee of the state of the

The fact for data for the fact of the fact

with the second of the second

midden a ser to the water water in

Comments and the first terms of the first terms

The state of the s

effect of Agents (Agents

eles af aren meda ing auf feit berg. Bu Mais Portract to the opportunities

Manageria, the set passages has

im . Orunge. At et firmut in er managers a figure a filtrary or a .

geranun fer ablausten iben eine

intipality of the stage of the

Miles Court as we compensed they

ATTENDED THE STREET

A single transporter of the last last

Elementarios refletation and an

mich Rome Tel ground begann

AM TESTELT OF SAINE SE PERSON OF

Supplies the edition of the same of

Figure of the state of the stat

ALL OF FREEZ - TANK

Element de product principal de la company

Bong that I have a first to the second

ignations and other or a source of

2 5 2 2 2 5

The state of the s

aget \$ 7 to \$1 to \$1 to \$1.00 to \$2.00 to \$2.00

Promite teaming to the team to the team to

Latitude Communication of a same of the communication of the communicati

Powered no all this fig. Madelia and this in the control of the

gast a file of a file of a state of a file of a state of a file of

par i Helyfill

[2 T#5547.380] [6

The a province de Prince and a contract of the To Mother to territory Nate of the same of the same And the day days from the

Ster i Provence Con Con-The Color de New . . . Attended to the state of the st Part C. Minerie - - - the service of the service of the figures of the court of the

/2//2.70 ct .cv .cv Total En 125 No. 3 -6 . - 207 - 198 la Marseille Cotto form or a financia Field Streets Control of the The second of th Rome, with a liest warmen The state of the s

The Contract of the Contract o

Service Comment Service

bertiegen. icutes Contain.

The State of the s

Sei Flaces.

des la romanité fene semien defender Marie, feit

Following Control of the second secon Party of the second of the sec Series Commence Constitution of the Constituti Constitution of the Consti Pare te la some de la contraction de la contract Manufacture of the second seco the is toute the entire to the Control of the Contro Bernard P. B. Tarris C. T. C. Bell-spendill. State of the state de ter emparen de letterine etemblic Main Cos por l'arraire de l'arr See bonners to the property of the second se The feet of the fe

XII

21 août 1983 LE MONDE DIMANCHE The transport of the same ways

State may -

The state of the s

Explanation of the second

ALAM YE

A. Co must

main transminer. Mate # o'y a

delineretion in ... affect publiques Line Las con . frien & St. afreit deren twitte, man gott trained Lit combined. Para quelque Committee ! mended & ferr

- Ger gentere vous de la pile.

.

IN PROPERTY most balayer THE RESERVE OF THE Placed des land of the and in the same of the same of

Variet de go. at . . .

CONTRACT A SOLVER CONTRACTOR ST. S. C. C.

HISTOIRE DES FRANCE

Autour de dates exemplaires, douze historiens montrent le rôle d'autant de régions dans l'identité française.

IX. — Provence

Eté 122 avant Jésus-Christ: Caïus Sextius Calvinus détruit Entremont et fonde Aix, la Province romaine, la Provence.

par CHRISTIAN GOUDINEAU

'ANNÉE 631 à partir de la fondation de la ville (pour nous 122 av. J.-C.), l'ex-consul Calus Sextins Calvinus triomphe à Rome avec la pompe que l'on connaît : la montée vers le Capitole, le défilé des soldats, les prisonniers enchaînés, l'exposition du butin, les acclamations. L'année précédente, il a remporté une série de victoires sur les peuples de la Gaule transalpine, les Ligures, les Voconces et les Salluviens (que les Grecs appelaient Salyens). De ces derniers, il a détruit la capitale et, à proximité, il vient d'installer une garnison en un endroit - nous dit un auteur grec -« qui porte à la fois son nom et celui d'eaux thermales »: Aquae Sextiae, les Eaux de Sextius, Aix.

Le touriste qui « descend » vers la Provence ne connaît pas Sextius et n'a guère d'idées précises sur les origines d'Aix. Mais Rome se manifeste partout sur son chemin, sur les panneaux routiers (« Orange, Arles, Fréjus, villes romaines »... « Vaison-la-Romaine ») comme sur les étiquettes des vins du pays rappelant l'origine antique (vraie ou fausse) du produit et se réclamant de Jules César ou de l'empereur Titus. Même loin des monuments célèbres (théâtres, amphithéâtres, aquednes, thermes...), même loin des grands sites, vous trouverez mille vestiges ou cent micro-musées reflétant l'omniprésence de Rome. Tel paysan évoque avec respect la solidité des murs enfouis dans ses champs. Tel maire alors que le simple mot de « fouilles » lui fait voir rouge - proclame avec emphase la romanité de sa cité. La provincia, la province de Rome, la Provence... Mythe on réalité? ----

Nous ne possédons aucune relation détaillée des campagnes qui ont fait tomber la Provence aux mains de Rome. Celles de Sextius avaient été précédées de deux autres interventions. Une trentaine d'années auparavant, en 154 av. J.-C., Marseille - l'antique cité phocéenne - avait appelé Rome à l'aide : ses possessions d'Antibes et de Nice étaient menacées par deux peuplades. Une brève expédition avait réglé l'affaire et les légions s'étaient retirées. En 125 av. J.-C., nouvel appel de Marseille. Cette fois, les choses étaient plus graves : c'étaient ellemême et ses possessions proches qui faisaient l'objet d'assauts répétés des barbares. Rome, son alliée, se devait d'intervenir pour préserver la civilisation. Ce qu'elle fit en 124, avec le consul Flaccus, puis en 123 avec Sextius.

Un « trou » dans la remanité

Cette version (défendre Marseille) c'est la version officielle que nous ont transmise quelques textes. Certains historiens la remettent aujourd'hui volontiers en question, octroyant à l'« impérialisme » tant massaliote que romain une part d'initiative prépondérante. Depuis près d'un siècle, l'Italie du Nord est romaine, et il en va de même pour l'Espagne. Entre les deux, le midi de la Gaule forme un « trou » sur la carte de la romanité. Bien des considérations invitent à combler cette lacune : c'est la route Italie-Espagne (or des magistrats romains et leurs escortes tombent, à plusieurs reprises, dans des guet-apens), c'est une zone économiquement intéressante (pour elle-même et parce qu'elle constitue le seuil et le débouché de la Gaule intérieure). Marseille en contrôle une bonne part : elle s'est emparée de terroirs étendus, elle tient des points-clés du commerce. Mais cette emprise donne des signes de faiblesse. Les aristocraties celtiques ont créé des confédérations puissantes, des pouvoirs se sont structurés, dont Rome peut craindre qu'ils ne menacent d'abord Marseille, puis ses propres intérêts, voire ses frontières.

Les légions rencontrèrent-elles une vive résistance? On ne sait. Le seul texte qui mentionne, en quelques lignes, un épisode de la campagne menée par Sextius nous dit qu'il détruisit la capitale des Salluviens, que la

population fut exterminée ou vendue à l'encan, à l'exception de neuf cents habitants qui avaient embrassé la cause de Rome et dont le porte-parole (un dénommé Craton : nom grec) fit reconnaître les services.

Les fouilles d'Entremont (à 2 km au nord d'Aix) ont retrouvé les vestiges de cette capitale et les traces du siège : boulets de catapulte qui effondrèrent les toits ou les terrasses; pointes de javelot, témoins des combats rapprochés. Preuves du pillage : les mobiliers systématiquement brisés dans les habitations et dispersés dans les rues. Un grand monument jeté à terre, les statues d'hommes et de femmes (l'aristocratie salluvienne) cassées à la masse. Signes de panique : des « trésors », parfois modestes, enfouis dans les maisons et que, plus tard, certains cherchèrent à récupérer.

La romanisation

Sextius l'emporta donc probablement sans trop de peine sur ces Ligures (des Alpes-Maritimes d'aujourd'hui), sur ces Voconces (qui occupaient les Préalpes, capitale Vaison) et sur ces Salluviens. Les événements s'accélérèrent ensuite : écrasement des Allobroges du Dauphiné et de la Savoie, défaite cuisante infligée aux Arvernes ; création d'une province qui englobait tout le Midi jusqu'à Toulouse; après Aix, fondation de Narbonne. Le Midi était romain près de soixant-dix ans avant que Jules César n'entamât la conquête de la Gaule intérieure. Et cela a compté.

De cette romanisation précoce; les conséquences furent nombreuses. Non qu'elle ait été facile (il y eut des soulèvements, notamment des Salluviens et des Voconces) ou immédiate (les genres de vie n'évoluèrent pas d'un jour à l'autre). Mais les recherches récentes nous donnent une bonne approche de ce qui s'est passé. Accroissement vertigineux des relations commerciales près des deux tiers des épaves retrouvées sur les côtes méridionales datent des soixante-dix ou quatre-vingts années qui ont suivi la conquête, ce que | 7 confirment les fouilles terrestres dans lesquelles les amphores italiques s'accroissent en nombre de 1 à 10. Or ce vin italien s'échangeait contre d'autres biens. Lesquels? Minerais, sans doute, et probablement esclave (par milliers chaque année).

Mainmise foncière : de diverses sources (par exemple de Cicéron), on retire l'impression d'une pénétration intense d'agriculteurs et d'éleveurs italiens, auxquels on devra sans doute l'extension des vignobles et des oliveraies déjà acclimatés par Marseille.

Du fait de l'enrôlement obligatoire dans les troupes auxiliaires, s'amorce une romanisation individuelle. En 72 av. J.-C., un Vaisonnais reçoit la citoyenneté romaine pour avoir fait preuve de vaillance dans les troupes de Pompée. Son fils sera secrétaire de César durant la guerre des Gaules, et son petit-fils écrira une histoire universelle à la louange de Rome... En dépit de tensions indéniables, une acculturation qui touche surtout les élites mais dont l'emprise déborde largement leur cercle, est à l'œuvre.

Lorsque César conquiert la Gaule intérieure, de 58 à 52, ses armées comprennent des auxiliaires et même des légionnaires originaires du Midi. Dans son état-major, des princes gaulois de la province. Celle-ci l'appuie de manière indéfectible, même (et surtout) lors de l'insurrection générale menée par Vercingétorix. Le proconsul reconnaît, dans ses Commentaires, l'ampleur de cette aide (summa auxilia), qu'il récompense par des faveurs individuelles et collectives. Scandale, il fait entrer des Provençaux et des Languedociens dans le Sénat de Rome! Lui-même ou ses successeurs immédiats octroient le droit latin à la vieille province. On crée sur son sol des colonies (dont les trois provençales : Arles, Orange, Fréjus). L'empereur Auguste consacre cette intégration en reconnaissant à la province le statut de province sénatoriale : il en remet la gestion au

Sénat de Rome (qui en nommera les gouverneurs), car la paix y règne et nul problème ne s'y pose.

Inutile d'écrire pour la millième sois la description des « bienfaits » de la paix romaine : même le plus distrait des visiteurs en aperçoit des signes tangibles. Mieux vaut rappeler ce qu'écrivait un auteur grec au début du la siècle : « Ce ne sont plus des barbares, car ils ont adopté le genre de vie des Romains ». Et surtout cette phrase de Pline l'Ancien : « Pour ses cultures. pour l'estime que s'attirent ses habitants et ses modes de vie, pour l'ampleur de ses réalisations, la provincia est en tête de toutes les provinces ; en un mot, c'est l'Italie plutôt qu'une province ». Dans la bouche d'un Romain, le compliment n'est pas mince.

De la « province » à la Provence

Reste une ambiguïté. La province romaine débordait plus que largement l'actuelle Provence, puisqu'elle s'étendait de Toulouse à la frontière italienne, englobait le littoral, l'essentiel des Cévennes, le Vivarais, le Dauphiné et la Savoie jusqu'à Genève. On sait que, dans le langage des troubadours, le mot recouvre à peu près le pays de langue d'oc. L'histoire politique et administrative qui a réservé le terme - province » à la future Provence (et cela dès l'époque franque) a-t-elle trahi les origines? La Provence peut-elle être taxée d'appropriation abusive, d'usurpation d'identité? Il faut répondre par la négative, même si la question, aujobrd'hui encore, peut soulever quelque passion qu'il serait vain de vouloir éteindre par une quelconque démonstration scientifique (c'est-à-dire historique).

En fait, ces relations privilégiées avec Rome et l'Italie, la Provence les a préservées et entretenues plus longtemps et plus profondément que toute autre partie de l'antique province. Arles, résidence de l'empereur Constantin, Arles, chef-lieu de la préfecture des Gaules. Aix, au IVe siècle, métropole de province (une province réduite, celle qui a compté pour la suite). La Provence, point de départ (légendaire?) de l'évangélisation des Gaules. La Provence liée à l'Italie sous

la domination des Ostrogoths - qui étaient maîtres de Rome. Et, dans l'écheveau des siècles qui suivent, tant d'autres relations, comme avec le royaume de Naples et de Sicile. Sans parler (ne confondons pas) des papes et du Comtat. Et rappelons-nous les termes de l'acte par lequel les Etats de Provence, en août 1486, acceptent de s'unir à la France « non comme un accessoire à un principal, mais comme un principal à un autre principal ».

Surtout, la Provence est, à peu près (pensons à Nîmes), le seul endroit de France où tant de monuments romains ont traversé les âges. Sources de leçons pour des générations d'artistes et d'architectes, qui ont modelé ce pays. Mais aussi pour le citoyen, accoutumé à voir se côtoyer des vestiges de tous les âges dans une familiarité que le visiteur ne considère pas toujours comme harmonieuse (loin de là) mais qui c'est là l'important - est vécue comme naturelle. Emprise des paysages amour de la pierre, affinité du parler? Cette familiarité va plus loin. Vous souririez d'un habitant d'Amiens, de Bourges ou de Bordeaux (et même de Narbonne) qui vous déclarerait tranquillement : « Madame. Monsieur, je descends d'une famille romaine, qui s'est installée ici il y a plus de deux mille ans. - Vous ne sourirez pas en entendant cette phrase à Arles ou à Saint-Rémy. La tranquille certitude qui habite votre interlocuteur ne défie même pas l'ironie : elle se situe au-delà du doute.

... Et les Gaulois?

Les fouilles récentes (celles-là mêmes qui ont, par exemple, illustré concrètement le siège d'Entremont) ont mis en lumière l'importance des établissements gaulois à la veille de la conquête - et même à son lendemain. Des défenses impressionnantes : remparts épais et élevés cantonnés de tours arrondies (pour parer aux coups de bélier). Un urbanisme évolué: rues larges aux carrefours équipés de chasse-roues, îlots d'habitations réguliers, voies à ornières pour la circulation des chariots, un système d'évacuation des eaux de ruissellement. Un artisanat fécond: non seulement la poterie (péché mignon des archéologues), mais le métal. Des ateliers de sculpteurs qui, s'ils ont (peut-être)

emprunté la technique à Marseille, ont développé leur style propre. Non pas des villages, mais, dans certains cas, presque des villes. Une civilisation originale, brillante à certains égards. Quel sort lui fait-on?

Il y a moins de trente aus, pour parfaire l'aménagement d'un jardin public qui porte aujourd'hui le nom du maire de ces années (le parc Jourdan), la municipalité d'Aix examine un projet : il s'agissait de réaliser un ensemble architectural qui associait une fontaine et la statue de Sextius. Les Eaux de Sextius, Aix: le symbolisme était (à tout le moins) explicite. Un archéologue proposa de graver sur le socie de la statue l'inscription suivante : - A Caius Sextius Calvinus, premier colonisateur de la Gaule, qui détruisit la capitale de nos ancêtres et plia sous le joug de Rome les libres populations provençaies, la municipalité d'Aix, reconnaissante. - La proposition jeta un froid et le projet sut abandonné. Il manque toujours quelque chose au parc Jourdan.

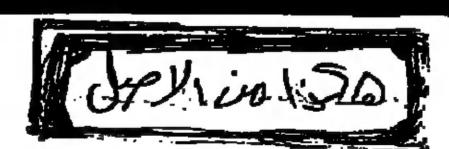
Voilà qui prouve que le conseil municipal de l'époque était empreint de toutes sortes de scrupules. Sa réaction (à moins que des motifs d'ordre économique n'aient aussi joué un rôle) peut être qualifiée d'intellectuelle. Rien d'étonnant pour Aix, après tout. Je ne suis pas sûr qu'une autre municipalité se fût si facilement arrêtée, ou plutôt je suis certain du contraire. Certes, le Gaulois (ou le Ligure, comme on dit plus souvent) rencontre un certain intérêt : des expositions récentes l'ont bien montré. Mais enfin, quels que soient ses mérites et quels qu'aient été ses efforts, il ne saurait concerner directement. Le point d'ancrage, c'est Rome. C'est par Rome que le Provençal a conscience d'appartenir à la plus vieille terre de civilisation de France. Et il a transmis à beaucoup de Français malgré Vereingétorix - le pardon accordé à César, qui ne le concerne pas, lui.

Si vous êtes un passionné de préhistoire ou de protohistoire, ou si vous estimez que tout a commencé au Moyen Age ou à l'époque moderne, ne cherchez ni le scandale ni la polémique: vous avez perdu d'avance. A juste titre, car l'histoire, c'est aussi la conscience de l'histoire. Rares sont ceux qui la portent en eux. Les Provençaux sont de

PARADIS PERDU



XIII



Tentation

par CATHERINE RIHOIT

Résumé du chapitre précédent : Le metteur en scène Verdereau fait la cour à Framboise d'une facon très ambiguë. Qu'attend-il d'elle? La jeune journaliste est à la fois séduite par son charme et glacée par une répulsion indéfinissable. Enfin, il lui a proposé de lui montrer Tentation, le film fantôme. C'est dans ce but que Framboise était venue au Cocazul...

IX. — Projection privée

¥ E soir-là, à 7 h 30, le boy apporta une carte à Framboise Voulez-vous diner ce soir chez moi? J'aimerais que nous parlions. Max. »

. Ce brave Max! ironisa Myriam. Pour une fois, tel sera pris qui croyait prendre! Il vous croit innocente comme l'agneau!

- Justement, dit Framboise. Ca m'embête vraiment de trahir sa confiance. Je n'ai plus tellement envie d'aller tout raconter à Paris-Choc.

- L'amour, toujours l'amour! Le malentendu perpétuel. Il ne sait pas qui vous êtes, vous ne savez pas qui il est. Vous ne savez pas qui vous êtes pour lui, etc.

- C'est ça qui est curieux, dit Framboise. J'ai l'impression de le connaître très bien. Et en même temps, cet homme que je connais si bien n'est pas celui que je rencontre. Je n'aime pas celui-là : mais je suis toujours amoureuse de l'autre, que je connais et que je n'ai jamais rencontré. En fait,

j'aime un santôme. - Phénomène banal, dit Myriam. Le Verdereau que vous aimez, c'est un jouet que vous vous êtes construit à travers ce que vous croyez avoir vu de ses films. J'ai connu ça, moi, dans le temps. Des tas de gens tombaient amoureux de moi. Croyaient-ils. Ils faisaient des pieds et des mains pour me rencontrer. Après, ils m'en voulaient parce que je n'agissais pas avec la même docilité que dans leurs rêves.

- Je ne peux pas m'empêcher de croire, malgré tout, que le vrai Verdereau, c'est le mien.

- Vous verrez bien, dit Myriam. Une fois sur mille, les deux coincident.

La star prêta à sa jeune amie une robe de soie grège datant des années 30, et piqua une grande fleur rouge dans ses cheveux.

Placé à l'écart, caché derrière des arbres, le bungalow de Verdereau avait un étage. Le metteur en scène attendait Framboise sur la véranda, assis dans un fauteuil de rotin. La table était mise pour deux, avec des bougies. Un repas de fruits et de fromages était

« Sylvia n'est pas là? demanda Framboise.

- Elle se repose dans sa chambre. Elle ne dine pas. >

Aucune lumière ne brillait à l'intérieur de la maison. La véranda même était dans la pénombre.

Au moment de passer à table, Verdereau s'approcha de Framboise. Il se tenait derrière elle.

 Vous n'avez pas trop chaud? dit-il en lui effleurant l'épaule. Vous ne voulez pas ôter votre gilet ?

- Non, dit-elle. Au contraire, j'ai un peu froid. >

Aussitôt après, elle comprit qu'elle n'avait pas voulu du regard de l'homme sur ses bras nus.

Tout en mangeant, il lui parla du

film. « C'est l'histoire, comme le nom l'indique, d'une tentation. Aline Brooks est étudiante à Berkeley. Au cours d'une soirée, elle rencontre un homme d'affaires de quarante ans, Samuel Lescure. Ils vivent une passion violente et physique. Ils vont faire un voyage d'amoureux en Amérique du Sud. En Colombie, il apprend à Aline qu'il a de graves difficultés financières. Il lui demande de passer pour

lui une importante quantité de cocaine. Aline accepte. Au dernier moment, elle a un scrupule. Elle se débarrasse de la drogue dans les toilettes de l'aéroport. A son arrivée à Los Angeles, elle est tuée par une ombre. Samuel? On ne

· Voilà. La tentation est un sentiment très souvent présent dans nos vies, et dont il est aujourd'hui démodé de parler. Il y a un très beau texte de Flaubert là-dessus... C'est une émotion grave, dangereuse, ambiguë. Le fait même d'être tenté... On n'a rien sait, juste commis l'acte en pensée. Et, pourtant, on est déjà engagé, d'une certaine façon, dans sa réalisation. Les conséquences peuvent être aussi graves, ou même plus encore, que si tout s'était accompli.

- C'est un sujet plutôt métaphysique. L'histoire elle-même est finalement sans importance. Au départ, j'ai écrit un scénario avec Waterzoi, comme d'habitude. Mais je l'ai laissé de côté ensuite. Je voulais me laisser tourner - travailler dans la tentation permanente, justement. Le doute, l'oscillation. Obtenir une adéquation entre le sujet traité et le mode de traitement. Ça ne veut pas dire que j'ai travaillé au hasard, tout a été préparé à la vidéo. Enfin, vous verrez.

- Pourquoi est-ce que moi je verrai? demanda Framboise. Puisque vous vous êtes donné tellement de mal pour qu'on ne voie pas ce silm.

- J'aime vos yeux, dit Verdereau. Ils sont limpides. Le monde s'y reslète d'une façon très claire, très exacte. J'ai décidé de me battre jusqu'au bout avec des gens ignobles, je ne céderai pas. Je ne peux pas me permettre de céder. Ce film est la justification de toute ma vie. Il m'est arrivé, dans le passé, de

saire des compromis, mais ça n'a plus d'importance maintenant. Vous com-

prenez ? - Je crois, oui, dit la jeune femme. - Pourtant, c'est très douloureux pour moi que personne ne voie cette chose qui est saite, justement, pour être vue. Un film que personne ne voit est, à chaque instant, menacé de disparaître. J'ai besoin, pour vivre, que mon film continue à exister. J'ai besoin de votre regard, de votre mémoire.

- Oui dit Framboise.

Elle était assise sur une balancelle. Le repas était terminé. Le boy avait apporté le café. Verdereau se tenait aux pieds de Framboise, presque agenouillé. Il la regardait. Framboise se dit qu'il attendait qu'elle se penche et qu'elle le touche. Mais elle ne pouvait

Il la reconduisit chez elle. Le camp était entièrement silencieux, comme si tout le monde était allé se coucher. Il n'était pas très tard, pourtant.

Arrivée devant sa porte, Framboise lui dit bonsoir. Il la saisit par le bras: « Laissez-moi vous embrasser », dit-il.

Il l'embrassa très vite. Framboise ouvrit sa porte. Puis elle se retourna et vit qu'il s'éloignait en courant, à travers les arbres. Il sautait en s'enfuyant, comme un enfant qui a fait une bêtise.

« Il avait sans doute envie de surprendre . se dit-elle. Elle se demanda pourquoi elle se sentait toujours si figée et-si froide de-

vant cet homme qui lui inspirait pourtant une sorte de passion. - J'aime un fantôme », pensa-t-clle à

Ce matin-là encore, elle dormit tard.

Elle rêva qu'elle voyait Benjamin, tout

seul sur un récif à une centaine de mè-

PARADIS PERDU

tres de la côte, devant le camp. La plage était déserte, elle se dépêchait d'aller le rejoindre. Tout d'un coup, elle s'apercevait que la mer était partout, urieuse. Il n'y avait plus personne sur le récif battu par les flots.

Lorsqu'elle arriva à la salle à manger, seuls restaient en piste Myriam, Restout et Waterzoi. Ils répondirent à peine à son salut, mais Framboise savait déjà que l'amabilité n'était pas de règle au camp Verdereau. Restout et Waterzoi finirent de boire leur café et quittèrent les lieux. Myriam restait seule avec Framboise.

- J'ai l'impression qu'ils me faisaient la tête, dit la jeune femme.

- Evidemment. Tu as la saveur du prince. Les courtisans sont dépités. Ils se demandent quel sera le prochain mouvement sur l'échiquier.

- J'ai l'impression qu'ils haïssent tous Max.

- D'une certaine façon, ils l'aiment. Comme le porc qu'on engraisse pour le manger un jour de fête. Il ne s'agirait pas qu'il crève de maladie avant l'heure.

- J'ai rendez-vous avec lui. Il va me montrer le film.

- Je serais toi, je mettrais un gilet pare-balles, dit Myriam.

- J'ai l'impression que ça va être génial! - C'est possible... Tu n'as pas vu

Sylvia, ce matin?

- Non. Hier soir non plus. - Complètement défoncée depuis deux jours... Elle ne peut même plus sortir de sa chambre... Elle file un mauvais coton. Ça m'inquiète. – Défoncée ?

- Evidemment... Comment tu crois qu'ils tiennent le coup, tous ces genslà? Le tournage a duré un an... le

montage, six mois... Ça fait deux ans que Verdereau les pale à ne rien faire, et qu'ils s'ennuient à mourir dans ce pays perdu, avec du steak de requin pour diner... Ca ficherait le moral de n'importe qui par terre... Alors la piscine, la belote, les films au magnétoscope... Les putes de la plage...

- Ah, bon! c'est des putes?

- Evidemment... Arrivées de Ciudad-Maracuja exprès pour soigner l'hygiène des Piston et compagnie... Max, lui, il se fournirait plutôt localement, il présère les produits naturels...

- Pas les gosses, quand même?

- Mais si, les gosses... Pour un paquet de bonbons et une pointe Bic... C'est fou ce qu'ils aiment les pointes Bic, par ici... Seulement même tout ca, ça ne suffit pas... Mais, pour la dope, le Cocazul, c'est l'endroit révé... La Sylvia raide défoncée les trois quarts du temps... L'Albert... Quand il nous a amenées ici en voiture, j'étais pas très rassurée, entre nous... Et le jour où tu as trouvé Sylvia chez moi... Elle m'attendait sur la véranda dans un état... Et moi, tu comprends, à mon âge... Les hommes, pour les trouver... Alors...

- Et Max, comment il supporte

- Max, il s'en fout... Sylvia est sa couverture... Il a toujours aimé jouer les don Juans... Je ne dis pas qu'il n'aime pas les semmes, non... Seulement, il ne les aime qu'à moitié... C'est le genre qui ne sait pas ce qu'il veut... Il recule au dernier moment... déjà autrefois... Mais, avec l'âge, ça a empiré... Max n'a jamais pu regarder personne en face... Ni les hommes ni les semmes... Regarde Albert, dans quel état ça l'a mis... Toujours fixé à Max après toutes ces années... Ah! je m'en souviens, du tournage d' Une fille de l'air... L'Albert qui jouait mon amoureux dans le film et qui, en réalité, crevait de jalousie... Qui me susurrait des saloperies entre deux prises, pour me faire perdre les pédales... Et Max dans tout ça... Content parce qu'on se le disputait... Le soir, il ne savait jamais dans le lit de qui il avait envie de passer la nuit...

« Alors, il ne m'aime pas, dit Fram-

- Je crois que si. Pour autant que cette chose-là mérite le nom d'amour... »

Max Verdereau attendait Framboise devant la salle de projection. La jeune fille regarda l'homme sur qui elle venait d'apprendre tant de choses.

Elle le regardait comme quelqu'un qu'on voit pour la dernière fois, comme on regarde, de la fenêtre d'un train, celui qui est resté sur un quai de gare, et qu'on a beaucoup aimé.

· Les yeux, se dit-elle. Il ne reste que les yeux...

Verdereau ouvrit la porte de la salle. Il alia donner des ordres au projectionniste. Puis il vint s'asseoir à côté de Framboise dans la pièce déserte et noire. Il émanait de lui, dans l'obscurité, une légère odeur de vétyver.

Framboise avait toujours le sentiment d'être dans un train en marche. Les images défilaient trop vite. Elles ne laissaient presque rien derrière elles. Elle essayait, vainement, de les retenir. Elle souffrait. Elle avait l'impression que sa vie même s'enfuyait. A son côté, Verdereau respirait, le souffle retenu, comme un guetteur.

Sylvia était belle et froide comme une cover-girl. Max, dans le rôle de businessman, était l'homme aux cheveux noirs d'autrefois. Celui qu'elle ne connaîtrait jamais.

« C'est après, qu'il a vieilli », so dit-elle.

Les images étaient superbes. Le metteur en scène avait acquis, enfin, la maîtrise plastique qui lui avait, jusqu'alors, toujours manqué.

Le film était comme une série de spots publicitaires mis bout à bout. Framboise attendait, tentait désespérément de s'accrocher aux branches des arbres qui passaient, pour les retenir. Mais il n'y avait rien à faire.

* Ça va se déclencher, se disait-elle pour arrêter le flot d'angoisse qui montait en elle. Ca va se déclencher tout d'un coup... Je comprendral tout le reste... .

(Lire la suite page XII.)

leve l'embargo sur les ventes à l'U.R.S.S. de matériel pétrofier HELPAUF C

Washington

Meurtre à Manille

A qui profite le crime...

Canadanat in ift nammen : CENTER OF THE STATE OF STREET es a Marille, wie amustrus geme abnitu sur-i sittamp et met anna 3 femir engerte made that come me print use nomen and the a teres deman pelitiques persones per title 200 cm - comments at geigen in bater einer fe total a ware in John Tak et al. verbie et lat ante. le have the tand. It was 77: 20mmin " 1 2 supples. andet. & Cumme am. frei ge part, f. autaid peretramme de der liet feit eene entragenter und generate gette. referent a arapidom egs Bad at his addition parage. THE CONTROL OF A THE CO.

ingola uniones fait paster lare politique aux. Photograstaphque pur tent t me abenation for peat que An a Cinterroger, an The sur his complicated tops beneficier l'assassant Truer des services de 18 toutant danient areers On courses par l'aucere The Real

et ber guft art memer beg für sin einagenn eine Umort d'un rival que ! ipertett ei en de trague ? feiffil so trouve nines defind a part . I constituent Schoel an permeir qu'il mi.

filderidit qui resombe sur - et que toute - en-(a. aufa bien die mali a diese-Den faire Gintet um be-Mai his mente dit inspare Session on melinera natura penser qu'il s'est antour de lui, et viscorme. dans in ferreis ardes kommer pour frequete physique de l'ad-Metait profesable aus re-A d Desurée onient : 1 - d'une depe confrontation proble.

feignitat est un tomi e ar des

desces du retubilissement Sie bolitidite bifte quante zude sembleme de service plan das jamme ans thipiba habord parce the Bens Pelponing je bjus thic s gus fenit en write met urben. in capable de defrer diens an icu consert du sulgemetel inche batca ges gegenign; the bent des The fee loves of the mister The Continue a gaucine, a staffand the the suitable received. dilatication cressedate de dennickt. wert Par library cuttodathe Philippines - of her range of the Party and montements of the

telle des chectitutes le tralaphillips both Libra 64 bitter Beniging Equation as not A legament liaming ? It law. Minacle date tee est. THE SECTION IN THE MALEN di brobice q este treffe Malion Pupulation Putate die gate fe trace faire dispopulation of fue haber den da a combe que en entere the les des combs or sion de 11. Marsen.

L assause at du principal des Benigno Aguara de retoit d'éta-

Second to the Territ es of the little Le Company of the Common of th M. Available to the second of ALTA AL STATE STATE No proceedings and the second

Service pay a process Market the second of the second The state of the state of the state of

to seprendice a top much with the profits to respect to the second Think to Marine 120 --The de the ans n'empe. luden homme dant ie ee.

Armes

same the beautiful and the same the state of the s the board of the contraction of the The en a reduced to the first terms District fordalise on Fidel -- 14 34 10 111 Contract the second second second second Author to great production and the the same and the same and the same The same to a section of for the second second second second second The second secon

and in treating the same Right offer better the state of the second of the THE WEED STORES IN THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE PA

FRANÇOIS TEUBNER